

CENTENAIRE

Notre-Dame du Sacré-Coeur

1875 - 1975



CENTENAIRE
DE LA PAROISSE
DE
NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR
(RIMOUSKI)
1875-1975

Sous la direction de
Lionel Pineau et Marc Parent

Edité par
LE COMITE DU CENTENAIRE DE N.D. DU SACRE-COEUR
1976

(c) Ottawa, Canada, Lionel Pineau, Marc Parent.
Tous droits réservés. No 267429, 3 mai 1976
Dépôt légal: 2e trimestre 1976
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.



Le Comité central des Fêtes du Centenaire



De gauche à droite:

Mme Pierrette Bérubé (archiviste)
M. Raymond Marceau (représentant des
marguilliers)
M. Jules Coulombe (publiciste)
Dr Georges Raymond (1er vice-président)
M. Jean-Marc Langis (président)
M. Marcel Verret (trésorier)
Mme Louis Gagnon (2ième vice-présidente)
M. Réal Pelletier (curé)
Mlle Marie-Thérèse Gauthier (secrétaire
d'assemblée).

PROPRIÉTÉ DE LA
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

Programme des Fêtes du Centenaire du 23 au 27 juin 1976

MERCREDI, 23 JUIN

- 15h.00 Dévoilement de la plaque-souvenir
Ouverture du Musée et des Expositions
- 19h.00 Fête de l'Amour
- 21h.00 Soirée populaire (SNEQ)
- 24h.00 Feu et Nuit de la St-Jean (SNEQ)

JEUDI, 24 JUIN

- 11h.00 Messe solennelle d'action de grâces et remise du Mérite
St-Germain.
- 12h.00 Dîner de partage
- 13h.00 Visite du Musée et des Expositions
- 14h.00 Parade du Centenaire
- 15h.00 Café-Terrasse
- 17h.00 VIN d'Honneur à l'Hôtel de Ville
- 18h.30 Souper d'ouverture
- 20h.00 Disco Plein-Air
- 21h.00 Soirée canadienne (SNEQ)
Café-Terrasse

VENDREDI, 25 JUIN

- 13h00 Visite du Musée et des Expositions
- 14h.00 Films et Attractions pour enfants

- 15h.00 Café-Terrasse
- 17h.00 Souper canadien (remise des médailles aux gagnants des olympiques scolaires)
- 19h.30 Récital de jeunes étudiants en musique
- 21h.00 Disco Plein-Air

SAMEDI, 26 JUIN

- 9h.00 Tournoi de golf du Centenaire
Volley-ball féminin
Tournoi de tennis
Jeux de rue
- 11h.00 Cérémonie pour les défunts au cimetière
- 12h.00 Repas en plein air (sandwichs, café, liqueurs douces, etc.)
- 13h.00 Visite du Musée et des Expositions
- 15h.00 Café-Terrasse
- 19h.00 Souper libre
- 20h.00 Disco Plein-Air
- 21h.00 Bal d'Epoque

DIMANCHE, 27 JUIN

- 10h.00 Concélébration: les prêtres originaires de Sacré-Coeur;
Hommage aux Anciens et Notables et Honneur au Mérite
- 11h.00 La Crieée à la porte de l'église
- 12h.00 Vin d'Honneur pour tous
- 13h.00 Dîner communautaire en l'honneur des Anciens et Notables
- 14h.00 Visite du Musée et des Expositions
- 15h.00 Café-Terrasse
- 21h.00 Soirée de Fermeture: Folklore et jazz.

Comité du Centenaire de Sacré-Coeur de Rimouski

Président:	M. Jean-Marc Langis	Tél. 723-3937
1er Vice-Président:	M. Georges Raymond	723-9598
2ième Vice-Présidente:	Mme Noëlla Gagnon	723-3253
Trésorier:	M. Marcel Verret	723-2907
Secrétaire d'assemblée:	Mlle Marie-Thérèse Gauthier	723-1581
Publiciste du comité central:	M. Jules Coulombe	723-5316
Archiviste:	Mme Pierrette Bérubé	724-6412
Marguillier:	M. Raymond Marceau	723-9391
Prêtre-curé:	M. Réal Pelletier	723-2853

Liste des comités :

Coordonnateur des comités:	M. Yvon D'Auteuil	724-8080
1) Anciens et notables:	Mme Madeleine Raymond	723-9598
2) Accueil et invitations:	Mme Rolande Cantin	723-5162
3) Sports et loisirs:	M. Gaston Lemay	723-8319
4) Activités sociales:	M. Maurice Roy	723-6817
5) Histoire, livre et programme-souvenir:	M. Marc Parent	723-3320
6) Sécurité:	M. Georges Fafard	723-5468
7) Publicité et relations extérieures:	M. Jules Coulombe	723-5316
8) Artisanat et kiosque:	Mme Carmella Dubé	723-3935
9) Parade:	M. Roger Bérubé	723-9771
10) Environnement:	M. Paul-Henri Ouellet	724-2458
11) Repas:	Mme Rita Côté	723-9319
12) Activités religieuses:	M. Réal Pelletier	723-2853
13) Socio-culturel:	Mme Lucille Bouchard	723-5102
14) Décoration et des arts:	Sr Stella Dufour	723-4346
15) Financement:	M. Paul-André Deslauriers	723-1336

Personnel du Projet P.I.L.

Administrateur-Coordonnateur:	M. Yvon D'Auteuil	724-8080
Animatrice socio-culturel:	Mlle Charlotte Valcourt	724-8080
Responsable, environnement-décoration:	M. Réjean Béland	724-8080
Secrétaire:	Mlle Noëlla Proulx	724-8080
Couturière:	Mme Simone Rioux	723-2075

Secrétariat du Centenaire de Sacré-Coeur

839, Boul. St-Germain Ouest
Rimouski

Tél.: 724-8080

PRESENTATION

Il n'y a pas si longtemps encore, l'on concevait l'histoire en termes de dates mémorables à retenir, de conquêtes, d'exploits glorieux ou de cataclysmes effroyables à raconter. Mais il y a autre chose dans la vie d'un peuple que des batailles, des calamités publiques, des événements tragiques. Depuis quelques années, l'on semble s'intéresser de plus en plus à la vie des "gens ordinaires", à leurs travaux quotidiens et obscurs, mais aussi utiles peut-être au progrès d'un pays que les actions d'éclat des grands hommes.

La paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur qui fête le premier centenaire de son érection canonique n'a jamais connu la célébrité qui s'attache au nom des grands personnages et à leur lieu d'origine. Elle a rarement tenu le premier plan de l'actualité. L'histoire de cette paisible paroisse serait-elle donc dépourvue d'intérêt?

Au contraire, cette communauté humaine nous paraît d'autant plus digne d'attention que son développement s'est effectué sans grand "tapage" durant tout un siècle. Son évolution s'est accomplie sans bruit dans le sens d'une ascension lente mais constante, un peu à la manière des érables et des sapins qui poussent sur nos montagnes.

Quels sont les facteurs qui ont ainsi permis le développement harmonieux de cette petite localité, hier encore en grande majorité rurale et devenue aujourd'hui un des quartiers de la cité de Rimouski? Ce progrès est le résultat, croyons-nous, de l'effort conjugué de quelques générations d'hommes et de femmes qui, au cours du siècle écoulé, ont travaillé à l'intérieur des différentes structures d'encadrement de cette communauté:

- la structure religieuse, la paroisse
- la structure civile, la municipalité
- la structure scolaire, les écoles
- la structure économique, l'agriculture qui trouva longtemps un revenu d'appoint dans la forêt et les moulins de la rivière Rimouski, limite sud et sud-est de la paroisse.

Cette monographie tente de reconstituer à grands traits l'histoire de Notre-Dame du Sacré-Coeur à partir de ces structures d'encadrement qui ont assuré sa cohésion sociale et modelé son visage au cours du dernier siècle. Chacun des collaborateurs y apporte une image du passé, tirée le plus souvent des archives ou de souvenirs personnels. Le lecteur pourra facilement constater que la paroisse a constitué une armature socio-religieuse importante dans l'histoire de notre peuple.

Nous désirons remercier d'une façon spéciale toutes les personnes qui ont offert bénévolement leur collaboration en vue de réaliser cette monographie. Nous espérons que cet ouvrage, fruit d'un travail d'équipe, saura intéresser non seulement les "gens de Sacré-Coeur", mais aussi tous les amis de l'histoire régionale.

Lionel Pineau
pour le Comité d'Histoire.

Le symbolisme du tableau du Centenaire de la Paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur

LE CADRE OVALE :

Ce cadre centenaire laisse transparaître l'Histoire d'un siècle
"1875 — 1975"

L'ARBRE

Un magnifique Pin rouge, rappelle les temps lointains où les arbres croissaient au bord du grand fleuve, sur un terrain non défriché.

Il fut planté devant l'Ecole Notre-Dame lors de l'inauguration du Centenaire de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur, le 13 septembre 1975.

Ici, il a grandi d'un siècle!...

Il symbolise: la F O R C E
la N O B L E S S E
la F I E R T E
la D R O I T U R E
l' A U D A C E
l' E N D U R A N C E
la T E N A C I T E :

Qualités primordiales des pionniers bâtisseurs de l'une des plus belles paroisses des bords du Saint-Laurent.

L'ACTION

Sous les coups de hache des pionniers, la forêt recule pour laisser place à d'humbles demeures. Des champs de blé, d'avoine, d'orge, surgissent comme par enchantement. Des potagers se remplissent de légumes nécessaires à la vie... Depuis, ce site magnifique est devenu "quartier" important d'une ville assez imposante.

LES RANGEES DE COLLINES

Au nombre de trois, soulignent les 1er, 2e, et 3e rangs. Elles symbolisent les obstacles vaincus par nos courageux ancêtres. Elles soulignent encore la beauté d'un site où les vertes montagnes fraternisent avec la mer d'émeraude, ou grise, ou opaline, selon le caprice des vents.

UN JOYEUX COUPLE

Semble surgir du sol!... Il souligne l'amour de la terre et laisse deviner le bonheur d'être enfin chez-lui!

Plein de vigueur, souriant à la vie, le **premier couple** symbolise encore l'espoir des temps futurs; espoir béni et ratifié par un siècle de vitalité intense.

"Les premiers défricheurs ont été pauvres, mais leur travail acharné a été couronné de succès. Ce sont des "Héros modestes" qui méritent notre admiration et notre gratitude.

LES RACINES GEANTES

Du premier arbre centenaire, entourent comme d'un halo glorieux, les bustes de ce couple, en quelque sorte rivé au sol natal de leurs descendants. Chez-eux, joie et paix, fruits du devoir accompli ou à accomplir.

LES ARBUSTES

AUTOUR DU PIN MAJESTUEUX, des jeunes floraisons s'épanouissent dans un sol riche... **Image du présent, espoir de l'avenir!**

Remplis de vitalité, après un siècle, nos enfants suivent, dans un autre cadre, les traces des femmes et des hommes qui ont bâti, à force de courage et de tenacité, les "**ASSISES DE NOTRE CITE**"

Stella Dufour, f.j.



SACRE-COEUR DE RIMOUSKI
L'ENTENNAIRE



INVITATION DU PRESIDENT DES FETES

En organisant les fêtes du Centenaire de Sacré-Coeur, nous avons plusieurs objectifs à atteindre.

Voici ce qui a le plus retenu notre attention :

- Faire revivre la mémoire des anciens qui ont oeuvré à bâtir notre paroisse.
- Favoriser un rapprochement pour une meilleure connaissance de nos concitoyens.

Il est nécessaire que les relations soient franches et bien ordonnées pour que les gens vivent et travaillent dans une harmonie relative.

On peut certes, les occasions ne manquent pas, se plaindre de l'état des choses et aller jusqu'à regretter un passé que nul ne parviendra jamais à faire revivre.

Peut-on envisager l'avenir avec optimisme?

Pour maîtriser le futur, il faut vaincre le présent.

Les résultats seront donc ce que, tous ensemble, nous aurons voulu qu'ils soient.

Merci à tous ceux qui, de près ou de loin, auront collaboré à couronner un siècle de notre histoire.

Jean-Marc Langis, Président.



GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
LE PREMIER MINISTRE

En tant que Premier ministre du Québec, il m'est particulièrement agréable de souligner le 100e anniversaire de fondation de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur de Rimouski.

En organisant ces fêtes du 100e anniversaire, vous témoignez de votre reconnaissance à tous ceux-là dont le labeur inlassable et le courage ont fait la prospérité et le bonheur de votre paroisse.

Vous vous trouvez ainsi à manifester votre volonté de continuer à vivre vraiment les espoirs du Québec d'aujourd'hui.

Bon succès!

Québec, février 1976



Voeux de monseigneur l'archevêque

Chers paroissiens de Sacré-Coeur,

J'ai appris à connaître la paroisse de Sacré-Coeur, il y a déjà 25 ans, par le contact quotidien que j'ai eu avec deux de ses paroissiens missionnaires, alors que j'étais avec eux aux Philippines. Il s'agit de monseigneur Maurice Michaud et l'abbé Maurice Côté. J'ai appris par eux qu'il y avait beaucoup de bon monde à Sacré-Coeur et j'en ai fait l'expérience personnelle depuis ma venue à Rimouski.

Ces deux missionnaires, dont l'un, l'abbé Maurice Côté, malheureusement décédé aujourd'hui, sont, avec le père Wilbrod Dionne, p.b., les ambassadeurs de votre paroisse en service à d'autres Eglises. Par leur service désintéressé, des ponts de communion et de fraternité se sont établis entre votre paroisse et d'autres Eglises. Grâce à votre générosité, un jeune Philippin, que je connais bien, Rogelio, a pu concrétiser son idéal et devenir prêtre dans le diocèse de Davao, aux Philippines.

J'aime à souligner que plusieurs religieux et religieuses, issus de votre paroisse, oeuvrent dans différents pays dans le but de bâtir des communautés humaines et chrétiennes, tous animés du même Esprit.

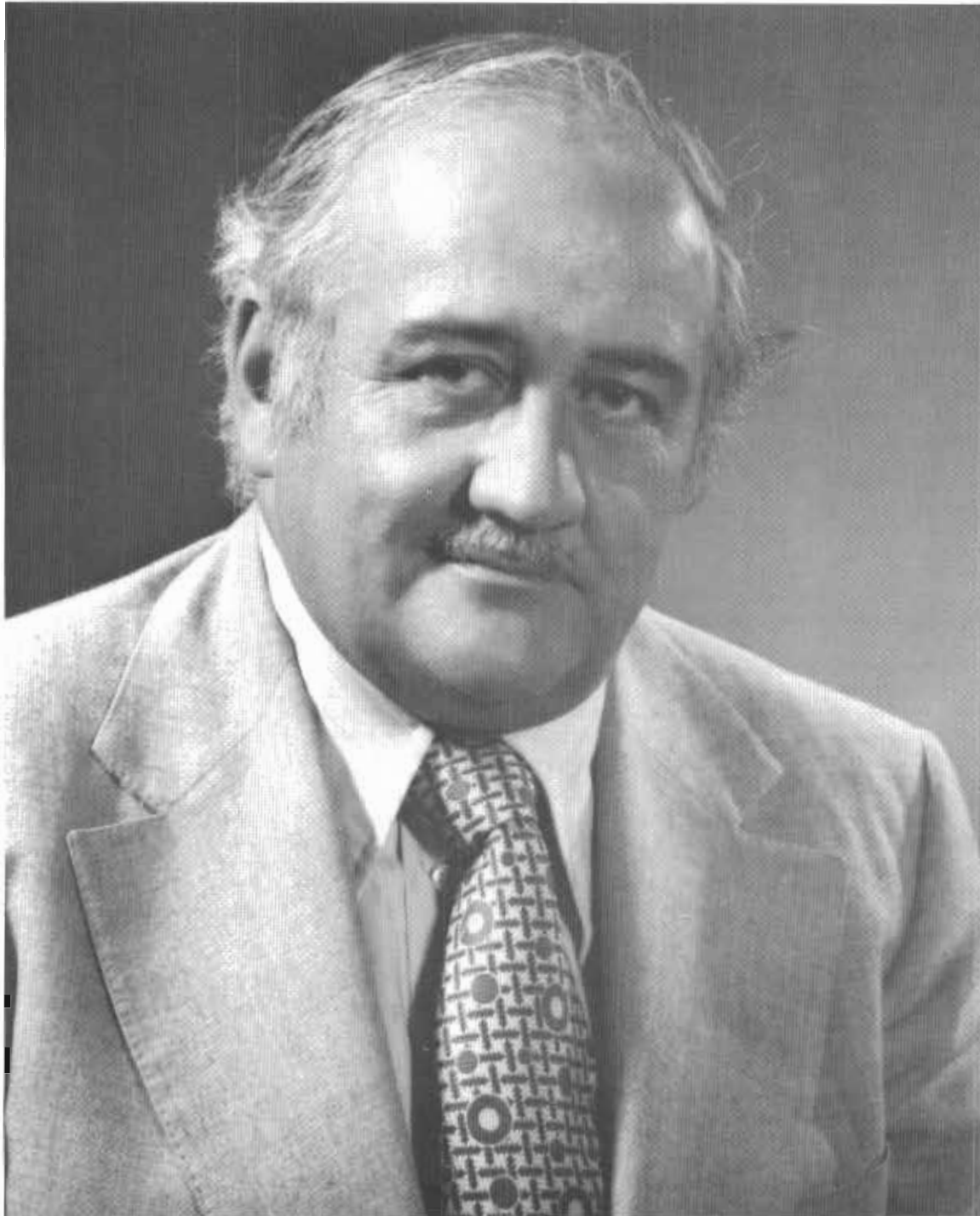
Cette dimension d'ouverture à la vie de l'Eglise se manifeste de nouvelle façon à l'occasion de votre centenaire. Par votre comité d'action communautaire, vous faites entrer votre paroisse de Sacré-Coeur dans les visées du Concile et de notre Synode qui décrivent nos paroisses comme des communautés chrétiennes en formation.

Je crois que les efforts que vous déployez en ce sens, surtout en cette année du centenaire, sont un signe de votre vitalité et de votre volonté d'aller plus loin. Je vous invite à ne ménager aucun effort et à marcher dans ce sens.

Cette collaboration des uns avec les autres sera le plus beau cadeau que vous pourrez vous donner, comme communauté chrétienne, à l'occasion de votre centenaire.



Gilles Ouellet
archevêque de Rimouski.



**Message du député-maire de la ville de Rimouski,
M. Claude St-Hilaire**



CABINET DU MAIRE

LA CITÉ DE RIMOUSKI

L'occasion d'un Centenaire représente un anniversaire des plus particuliers dans la vie d'une communauté chrétienne et civile.

C'est pourquoi je suis très fier de féliciter les paroissiens de Notre-Dame du Sacré-Coeur de Rimouski d'avoir formé un comité spécial pour souligner le Centenaire de la paroisse.

Avec satisfaction, je constate que les membres du Comité Central du Centenaire ont pris l'initiative de publier ce livre souvenir. Ils ne pouvaient vraiment trouver mieux pour souligner cent ans d'un passé riche en histoire et en réalisations façonnées année après année, par des générations qui nous sont très chères. C'est une excellente manière de transmettre nos marques d'appréciation aux amis de nos familles et de nos amis.

Je me joins à mes concitoyens pour rendre hommage à nos artisans qui ont contribué à nous procurer cette qualité de vie.

Avec empressement, j'invite toute la population de Rimouski à participer aux Fêtes du Centenaire de Notre-Dame du Sacré-Coeur de Rimouski.

Claude St-Hilaire, Ing.
Maire

WHIP DU PARTI
CREDIT SOCIAL DU CANADA



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

WHIP OF THE SOCIAL CREDIT
PARTY OF CANADA



Félicitations aux Paroissiens de Notre-Dame-de-Sacré Coeur,

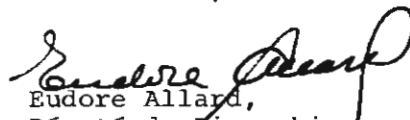
A titre de représentant fédéral pour la circonscription de Rimouski, je suis extrêmement heureux de souligner le 100 ième anniversaire de la fondation de la paroisse de Notre-Dame-de-Sacré-Coeur.

En célébrant ce digne centenaire, c'est à vos ancêtres qui ont construit et qui vous ont légué le meilleur d'eux-mêmes que vous rendez hommage.

Aujourd'hui, c'est à vous de prendre la relève afin de continuer le magnifique travail déjà amorcé.

Félicitations! Voeux d'heureux centenaire!

Sincèrement,


Eudore Allard,
Député de Rimouski.

Rimouski, Mars 1976.

BUR/OFF. (OTTAWA)
PIECE/ROOM 344 Confédération
TEL. : (613) 992-7124

BUR/OFF. (RIMOUSKI)
C.P. 472
TEL : (418) 723-8589

Mes
chers
amis,



REAL PELLETIER, CURE DE LA PAROISSE
DU SACRE-COEUR DEPUIS 1973

L'HERITAGE

Les Ancêtres... je les entends crier "Ké vaches Ké!" "Ké vaches Ké!"; je les vois partir pour les labours d'automne, pour "faire chantier" ou pour les "sumences"... je les vois sortir de la "batterie", tout gris de poussière, après avoir "battu au moulin". Je les entends dire, la tête au flanc de la jeune "taure" nerveuse et un peu "scrupuleuse", ne voulant pas se laisser traire, (c'est toujours comme ça, la première fois): "Là...là...Toé". Je les vois aussi tracer des routes, faire des ponts sur la rivière, bâtir des maisons, organiser des corvées, faire quatre mille en "grande sleigh" pour se rendre à l'église, l'hiver, ou "marcher au catéchisme". Et je les vois, encore, treize à table pour le repas du dimanche.

Ancêtres... on vous aime parce que vous étiez forts, courageux, fraternels, créateurs et joyeux... Cet album-souvenir vous rend tout-à-coup encore vivants en nous et devant nous; il vous rend un hommage très digne et bien mérité et il nous aide à reconnaître et apprécier davantage l'HERITAGE que vous nous avez légué.

LA CRISE

Mais voilà, comme tous les héritiers, nous réalisons soudain la responsabilité sérieuse qui nous incombe: celle de conjuguer l'HERITAGE et le PRESENT. Cet album-souvenir s'arrête au seuil d'un moment historique marqué par tant de transformations sociales, politiques, économiques, culturelles et religieuses que certains n'hésitent pas à parler de "situation de crise" à l'intérieur tant de l'Eglise que de la société.

Si nous parlons de crise, c'est pour montrer d'une part que la période antérieure était marquée par **une grande stabilité** dans les **valeurs vécues**, telles le travail, l'amitié, la liberté et la foi, également dans les **situations sociales**, telles les lieux, les personnes, les institutions qui se transformaient très lentement et enfin dans les **comportements** ou manières d'agir, qui étaient presque entièrement indiqués dans des normes, des lois, ou des commandements, que le curé ou les "ma tante" en son absence, se devaient de rappeler à ceux qui manifestaient un peu trop de relâchement.

Si nous parlons de crise, c'est pour montrer d'autre part que la situation vécue jusque là comme stable, est **devenue mouvante** tout-à-coup. Des changements, qui pour certains furent de vrais bouleversements, sont apparus dans la société et dans l'Eglise depuis les années 60. Ces secousses furent ressenties d'une façon particulière, il me semble, à Sacré-Coeur. En l'espace de 15 ans, par exemple, au plan démographique, cette paroisse est passée de 160 à 860 familles.

Durant la même période, la commission scolaire et le conseil municipal s'intégraient aux institutions régionales. L'économie rurale, de son côté, accomplissait une mutation profonde, en passant d'une exploitation de type familial à une exploitation de type plus industriel.

Enfin, comme partout ailleurs au Québec, au plan culturel, c'était l'époque où les moyens de communication de masse, tels le cinéma, la télévision et la radio faisaient éclater l'étanchéité des murs de nos familles pour faire entrer, comme la neige en rafale, les opinions, les valeurs, les manières d'agir, et les situations sociales nombreuses et variées d'un monde, qu'on croyait, bien, bien loin, et que seuls connaissent, autrefois les voyageurs, les missionnaires, ou les "vétérans de la guerre de 14" (en tout cas, ceux qui étaient déjà allés dans les "vieux pays" ou "de l'autre côté").

Face à cette situation nouvelle, les comportements sont devenus incertains: on ne sait plus quoi dire aux enfants en éducation, la pratique religieuse est à la baisse, des prêtres ont abandonné l'exercice de leur sacerdoce, la jeunesse manifeste une certaine indifférence à l'endroit d'un bon nombre d'éléments de notre patrimoine et la communauté chrétienne n'est plus ce qu'elle était: on ne se connaît plus à l'église et on ne se reconnaît plus dans l'Eglise.

Derrière cela, on sent bien que certaines valeurs sont remises en cause: la liberté, la foi, le travail, c'est quoi aujourd'hui? On ne se comprend plus dans tout cela. Incertains, parfois même angoissés, n'avons-nous pas le sentiment d'être "mêlés".

LE PROJET

Pour éviter la tentation de dilapider notre HERITAGE comme des rentiers qui digèrent les intérêts de leur épargne, en consommateurs insouciantes, démoralisés ou stériles, nous devons interroger notre HERITAGE pour assurer la permanence de notre identité comme canadien-français et chrétiens et Bâtir un PROJET qui rende compte de l'espérance et de la richesse nouvelle des hommes d'ici. Autrement dit, nos ancêtres, par leur travail, leur foi, leur créativité, leur force et leur sens de la fraternité ont tracé ici des routes neuves et ils se sont donné les institutions nécessaires pour prendre en main leur destin. Y a-t-il aujourd'hui pour nous des chemins nouveaux à tracer, des institutions neuves à créer qui rendent compte des valeurs qui se dégagent des attentes, des critiques, des besoins de ceux qui habitent Sacré-Coeur au seuil de ce deuxième centenaire qui commence?

"Voici que je fais un monde nouveau: il apparaît déjà, ne le voyez-vous pas" (Isaïe, le prophète). Au service de l'Évangile et de l'Héritage judéo-chrétien parmi vous, je fais l'expérience de la nouveauté permanente et de la puissance transformatrice de la tradition chrétienne et ma conviction c'est que l'Évangile de Jésus, loin d'être une force, qui s'attache d'une façon stérile et inopérante aux formes du passé, est davantage une espérance, fondée sur les richesses humaines présentes, une puissance dynamique toujours tendue vers la réalisation d'un monde nouveau. L'Eglise n'est pas un lieu où l'on s'arrête et s'immobilise. N'est-elle pas plutôt la voie, le chemin vers la réalisation des temps nouveaux? Je suis la voie, la vérité, la lumière et la vie: "Le Règne de Dieu est au milieu de vous", dit Jésus, comme une force agissante de transformation.

Stimulée par cette vision prometteuse et prenant appui sur la célébration du Centenaire, la Communauté Chrétienne de cette paroisse est en train de retrouver les forces vives de la base par la mise en place de douze Communautés de secteur qui définiront un jour la paroisse d'une façon nouvelle et bonne: elle sera bientôt une fédération de communautés de secteur. Ce faisant, nous nous situons dans la même foulée que la démarche du Centenaire, tout en la dépassant. Nous la dépassons par le fait que nous désirons retourner à la source de l'expérience chrétienne non pas uniquement celle de nos ancêtres immédiats mais plutôt celle des ancêtres lointains, les apôtres et les premiers chrétiens qui ont traduit l'Évangile d'amour de Jésus en formant des communautés où se vivait une fraternité et un partage plus authentiques.

N'est-ce pas là des signes d'un monde nouveau, n'est-ce pas là des signes que le "Royautage" de l'Esprit est à l'oeuvre, dans un milieu humain qui se ressaisit après avoir franchi le premier seuil de l'urbanisation et de l'industrialisation? Mais il faudra aller plus loin. Si nous voulons faire ici ce monde nouveau dont parle Isaïe, le changement devra s'étendre jusqu'à des transformations ayant une incidence sociale très forte. Les habitants de ce quartier devront récupérer par un moyen ou l'autre la déperdition de pouvoir qui s'est produite lorsqu'ils ont perdu leurs structures scolaires et municipales au profit d'une concentration régionale.

Dans un autre moment historique, Sacré-Coeur fut une paroisse riche et forte en énergie matérielle, humaine et chrétienne. Au moment où cette paroisse vit une grande expansion démographique et des transformations profondes tant de son économie, que de sa vie culturelle, un printemps nouveau s'annonce et nous en reconnaissons les signes dans le travail généreux et intelligent de tous ceux qui ont travaillé à la réalisation des Fêtes de ce Centenaire, dans la vitalité et le dynamisme de certaines communautés de secteurs et dans tous ces jeunes qu'on aime tant et qu'on envie même parfois, parce qu'ils sont cette part de notre population déjà tout entière tendue vers l'AVENIR dans leur désir de vivre l'amour et la paix.

Réal Pelletier, ptre curé.



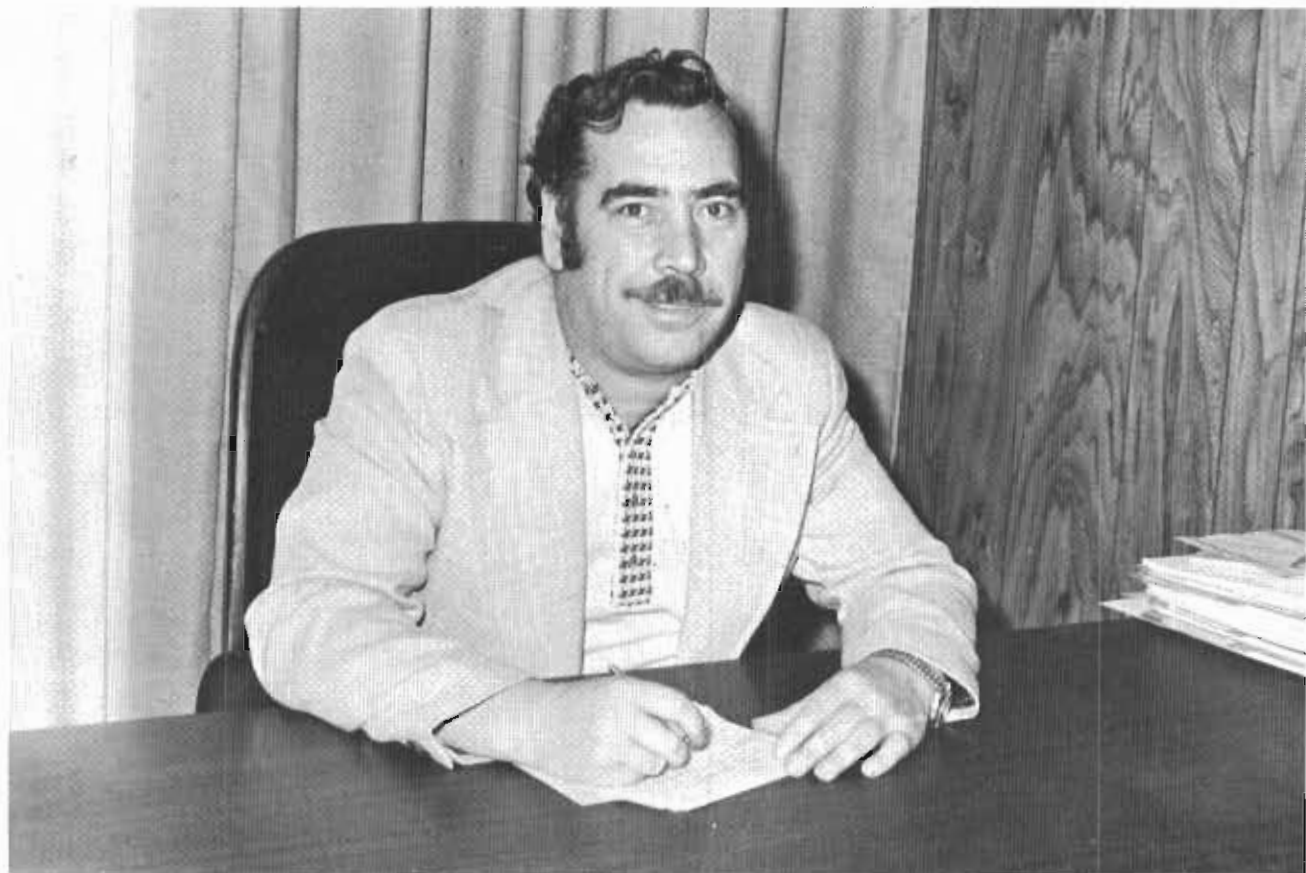
**Madeleine
Raymond
commissaire
d'école**



Voeux à l'occasion du Centenaire de la Paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur

A l'occasion des FETES DU CENTENAIRE de notre paroisse, il me fait plaisir d'offrir mes Voeux les plus sincères au Personnel des Ecoles NOTRE-DAME et D'AUTEUIL, à leurs élèves, aux membres du Comité D'Ecole, ainsi qu'à tous les parents.

Je souhaite à chacun de "PRENDE LE TEMPS DE L'AMITIE" afin que tous ensemble nous puissions découvrir la JOIE DE L'ESPERANCE dans la RESURRECTION du MONDE et de CHACUN.



SOUHAITS DE HERVE DICKNER, T.P.

Conseiller Municipal Cité de Rimouski

En tant que représentant de la population de Notre-Dame du Sacré-Coeur au Conseil de la Cité de Rimouski, il m'est très agréable de féliciter bien sincèrement tous les organisateurs du Centenaire, tous les bénévoles, tous les collaborateurs et enfin tous les citoyens pour le magnifique travail effectué pour réussir les fêtes du Centenaire.

La Cité de Rimouski est fière et heureuse de participer à cette démonstration de fierté et de solidarité paroissiale d'un des quartiers les plus beaux et les plus peuplés de Rimouski.

Quelles que soient vos origines, anciens ou nouveaux, ensemble nous donnons à tous ceux qui nous cotoient la preuve qu'il est encore possible en 1976 de vivre en harmonie, en paix et surtout dans le respect des uns des autres.

A tous: Bon Centenaire!



L'église vers 1900. Le cimetière est situé près de l'église, mais le presbytère n'est pas encore construit.

CHAPITRE PREMIER

La structure religieuse, la paroisse

- A— Notre-Dame du Sacré-Coeur, une paroisse rurale traditionnelle (1875-1940)
- B— Un cercle missionnaire actif
- C— En marche vers le deuxième centenaire
- D— Les curés, les prêtres, les religieux et les religieuses de la paroisse



Serait-ce l'heure de l'Angelus?

Notre-Dame du Sacré-Coeur une paroisse rurale traditionnelle (1875-1940)

par Louise Sauvegeau-Lelièvre
et Nicole Robichaud

INTRODUCTION

“L’Eglise fut le plus puissant interprète de la conscience collective québécoise” (1). “Le fait catholique, au Québec, a un caractère transcendant et un puissant pouvoir contraignant” (2). C’est à partir de ces affirmations que nous allons étudier la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur de Rimouski.

Dans son article “L’idéologie du Québec rural”, Marc-Adélaïde Tremblay (3) s’est arrêté à analyser des thèmes que nous avons pu retracer dans l’inventaire des archives paroissiales et diocésaines. Nive Voisine, pour sa part, a démontré le rôle de l’Eglise dans la société québécoise et il rejoint, pour le 19^e et 20^e siècle, l’article de Tremblay (4). Nous retrouvons, en effet, le curé, écho fidèle de la doctrine diocésaine, sous les traits d’un ardent défenseur des valeurs prônées dans le monde rural. Il semble exister, dans son esprit, un lien direct entre le fait d’être catholique et le fait d’être rural, à cette époque. On peut aussi, à la lecture des Semaines sociales de l’année 1953 (5), ajouter que “l’idéologie rurale est une des composantes de l’idéologie nationaliste” (6) et qu’elle s’intègre parfaitement à la mentalité catholique québécoise.

L’idéologie rurale peut se concevoir comme “une véritable technique d’existence dont les principales fonctions sont d’enseigner l’amour de Dieu et de la patrie et d’inculquer l’esprit rural” (7). Notre intention, en cette année du centenaire de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur, est de découvrir les liens qui existent entre l’étude de Voisine, celle de Tremblay et l’application que nous pouvons en faire dans cette paroisse du diocèse de Rimouski. Notre recherche ne se veut pas une chronologie exhaustive de cette paroisse. Nous entendons remonter aux sources qui nous permettront de retracer le portrait d’une paroisse de type rural et traditionnel qui ne se cache pas d’être organisée et de vivre à la mode des années 1870-1930. Il nous a été impossible de prolonger notre recherche au-delà des années 30, les règles archivistiques ne nous le permettant pas. Nous avons cependant deux textes datés de 1932 et de 1938 qui vont nous permettre d’avancer que cette paroisse demeure, au moins jusqu’en 1940, une image assez fidèle d’un monde rural et traditionnel. Nous les citerons plus loin dans notre travail (8).

Dans la première partie, nous nous arrêterons particulièrement au fait religieux, c’est-à-dire que nous tenterons de refaire l’image de la société

paroissiale guidée par un curé qui joue le rôle de directeur de conscience et d'animateur d'un groupe social. Nous nous permettrons d'insérer, dans notre description, des faits particuliers à Notre-Dame du Sacré-Coeur, faits qui semblent se retrouver dans la majorité des paroisses québécoises de l'époque.

Dans la deuxième partie, nous retracerons les faits qui, sans cesser de faire partie de la pratique religieuse, comportent des éléments permettant de reconnaître la mentalité de cette communauté paroissiale axée sur la terre. Nous n'avons qu'une étroite vision de la situation dans les archives consultées. Conscientes des limites de nos sources, nous espérons toutefois fournir un portrait, justifiable par d'autres sources, de cette paroisse centenaire.

Afin de permettre à chacun des anciens paroissiens de se remémorer quelques événements qui ont marqué leur temps, afin aussi de satisfaire la curiosité des moins anciens, nous avons placé en annexe de cette monographie quelques documents relatifs à la paroisse. Nous avons emprunté à Louisette Lagacé et à Roger Pinault (9) quelques pages sur la paroisse des années 1936-1946, lesquelles comportent plusieurs points de convergence avec nos constatations. Nous ajouterons des détails concernant la vie paroissiale, détails qui ont, en leur temps, fait couler de l'encre, si l'on en juge par l'importance qu'ils prennent dans les procès-verbaux des réunions de la Fabrique. Nous présenterons un tableau de la population et un texte de 1879 relatif à la bénédiction des cloches dans l'église de Rouen en France.

1— Aux origines de la paroisse

Dans le dernier quart du 19^e siècle, la localité de Rimouski commence à s'affirmer comme centre régional. En 1867, elle devient le siège de l'évêché. Le 5 avril 1869, elle reçoit le statut officiel de ville. C'est le début de son urbanisation et de son industrialisation. Comme partout en province, sa population augmente à un rythme plutôt lent en raison des progrès de la colonisation régionale, de la dépression économique et des départs de plus en plus nombreux hors des frontières régionales et nationales. Vers cette époque, sur le territoire environnant la ville et la municipalité de Sainte-Cécile du Bic, une nouvelle agglomération se constitue pour devenir la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur.

Au cours de l'année 1875, un groupe de francs-tenanciers adressent aux autorités religieuses du diocèse une requête en vue d'obtenir la permission de se dissocier de la paroisse Saint-Germain de Rimouski. Ils attestent que le gonflement de la population, l'étroitesse de la chapelle, l'éloignement de certains paroissiens pour se rendre aux offices et à la réception des sacrements, nécessitent la formation d'une nouvelle paroisse. Les autorités religieuses, après enquête, acquiescent à la demande le 9 septembre 1875.

Dans le rapport des Commissaires responsables de l'établissement civil, nous retrouvons cette description abrégée des limites de la nouvelle paroisse:



Bénédiction d'un mariage en 1922.

Une étendue d'environ 5 milles de front sur une profondeur moyenne de 3 milles, bornée au nord-ouest par le fleuve Saint-Laurent, au nord-est par la ligne de démarcation entre les lots 76 et 77, limitée au sud-ouest de la ville de Saint-Germain de Rimouski, à l'est et au sud-est par le township Macpès et au sud-ouest par la ligne nord-est des lots 18, en le 1er rang de la seigneurie de Rimouski, 22 en le second rang, 6 en le troisième rang, 5 en le 4e rang, au nord-ouest du Rigo-Marbre et 6 au sud-est du Rigo-Marbre, laquelle dite ligne de démarcation entre les paroisses de Sainte-Cécile du Bic et Notre-Dame du Sacré-Coeur... (10).

Le territoire de cette nouvelle paroisse couvre une superficie d'environ 16.03 milles carrés.

En cette même année, l'évêque Jean Langevin nomme le révérend Charles Guay curé résident. La maison de Monsieur Jos. Parent sert de chapelle temporaire. On y célèbre la première messe le 24 octobre 1875. Les travaux de construction de l'église débutent au printemps de 1877 selon les plans de l'architecte D. Ouellet de Québec et l'inauguration officielle du temple a eu lieu le 15 décembre 1878.

Premières cérémonies religieuses célébrées

Baptême: Louis-Joseph Adhémar Sirois
31 décembre 1875
Mariage: Adolphe Parent et Marcelline
Marin 11 janvier 1876
Sépulture: Flore Bérubé, épouse de F.X.
Laplante suivie de celles de ses deux
enfants 15 avril 1876

Les premiers curés logèrent d'abord dans une maison achetée par la Fabrique, mais ils durent patienter jusqu'en 1910 avant de s'installer dans le présent presbytère dont la construction entraîna de houleux débats entre les paroissiens, les autorités religieuses et les entrepreneurs. Commencée en 1905, la construction ne fut complétée qu'en 1914. Ce long retard est attribuable aux modifications sans cesse apportées aux plans lors de l'exécution des travaux, à la mauvaise qualité des matériaux et à la résiliation fréquente des contrats par les contracteurs. La première résidence servit alors d'école Modèle puis de salle publique.

A ses débuts, Sacré-Coeur est une localité agricole et un petit centre touristique. Rien, au départ, ne laisse présager les développements actuels. Comme partout en province, cette petite communauté vit sous l'égide de l'Eglise. Il convient de signaler qu'au Canada français la paroisse est d'abord une création religieuse. Son érection canonique précède toujours son établissement civil. L'église et ses institutions en sont le centre et la communauté paroissiale constitue un foyer de vie religieuse, sociale, économique et nationale. Il n'est donc pas étonnant, en parcourant les archives, de découvrir le rôle prépondérant joué par les pasteurs dans la vie paroissiale.

Le véritable chef est le curé qui par le biais de son ministère religieux exerce aussi un ministère social. Auprès de ses fidèles, il se fait le promoteur de l'éducation en stimulant les parents à envoyer leurs enfants à l'école et à participer aux assemblées de contribuables. Il est aussi présent dans la vie des écoliers par ses leçons de catéchisme, ses visites à l'école et ses commentaires d'appréciation lors des "fameuses" visites de l'Inspecteur. Des registres d'école retrouvés parmi les documents paroissiaux nous ont livré les commentaires de quelques abbés sur la



Noces d'argent [1924] de M. et Mme Joseph Michaud. Réunis autour de la table bien garnie, de gauche à droite; assis: M. Damien Michaud, les jubilaires [M. et Mme J. Michaud], Mme Paschal Parent [Céline Lavois], le curé Wilfrid Dionne; debout: Gertrude [Soeur Camille], Laurette [Mme Léo Gagnon], Camille, Anne-Marie Michaud [soeur Louise], Mme Eugène Lachance [Catherine Parent], son époux et M. Auguste Michaud.

qualité de l'enseignement, la bonne conduite des petits, l'absentéisme généralisé chez les grands, surtout dans les écoles de Nazareth. Inlassablement, chacun incite les élèves à la discipline personnelle, "le vrai succès ne pouvant venir que de cela".

Le curé use également de son influence pour faire accepter à ses fidèles les projets de construction et de rénovation de l'église ou du presbytère, même si le fardeau de la dette est onéreux, "car être bon chrétien signifie non seulement participer à la vie liturgique mais aussi à aimer son église pour la vouloir belle et accueillante en contribuant largement à son entretien". Les citoyens de Sacré-Coeur n'ont certes jamais manqué de piété ou de générosité si l'on en juge par les très nombreuses transformations apportées aux édifices religieux.

En plus d'exercer un leadership social, le curé s'efforce d'encadrer très étroitement les paroissiens de tout âge et de toutes catégories dans une multitude de formes d'encadrement afin que la religion soit pour eux la trame des heures et des jours. Les pèlerinages, les croisades, les ligues, la prière en famille, l'Angélus, les retraites paroissiales, les Quarantes-Heures, les confréries,

les dévotions particulières aux saints, le calendrier liturgique sont autant de manifestations susceptibles de rappeler à chacun ses engagements de chrétien. (voir annexe 3)

Bref, l'influence du curé s'exprime dans tous les secteurs de la vie des gens.

Il demeure le confident; il prévient les procès ou les termine; il apaise les haines et réconcilie les ennemis. A la longue, son rôle de ministre se transforme en celui de protecteur naturel, de conseiller. Il veille d'ailleurs sur ses ouailles comme un bon père "à qui rien n'échappe" et on peut même parfois lui reprocher de s'immiscer dans les affaires privées. Il ne faut donc pas se surprendre si les fidèles en viennent à lui confier leurs intérêts, même matériels, et que lui se complaise facilement dans cette autorité paternaliste (11).

Si son rôle spirituel de pasteur eut une grande importance, son influence à l'intérieur du cadre paroissial rural ne le fut pas moins. C'est ce que nous voulons décrire dans la deuxième partie.



Intérieur de l'église après la 1ère restauration [1926].

2— L'Église et l'agriculture

Une tradition veut que l'Église catholique ait une affection particulière pour l'agriculture. Ce fut le cas au Québec où elle se fit le promoteur des valeurs rurales. La conquête du sol, les familles nombreuses, l'éducation chrétienne et rurale, la vocation d'agriculteur prirent une importance grandissante dans la société québécoise de la fin du 19e siècle et de la première moitié du 20e siècle. La pratique de certaines vertus fut privilégiée et la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur en constitue un exemple typique. L'amour de la terre, du

travail, la frugalité, le sens du devoir et de l'hospitalité, l'esprit d'entraide, la fraternité, le sens de l'économie et de la prévoyance devinrent le sujet de nombreux sermons. C'est ainsi que Monsieur Louis-David d'Auteuil parle d'un "bon nombre de ses paroissiens qui partique (sic) encore l'épargne", une tradition selon lui à conserver. "Je constate avec plaisir qu'un bon nombre de mes paroissiens pratique encore l'épargne si l'on en juge par les dépôts faits à notre Fabrique, à nos syndicats, au séminaire et ailleurs..." (1932)

Le clergé fustige les idées modernes sous toutes ses formes; l'émigration aux Etats-Unis, l'industrialisation, l'urbanisation, la modernisation des techniques de communication apparaissent comme autant de dangers à écarter. Par contre, la modestie, l'obéissance, l'esprit de sacrifice, la persévérance, la modération dans les amusements sont prêchés autant à Notre-Dame du Sacré-Coeur que dans les autres paroisses québécoises.

En nous référant aux archives, nous constatons qu'en 1932, "il n'y a plus d'exode rural vers la ville". Le Cercle agricole, l'U.C.C., le Cercle des Fermières sont bien implantés dans la paroisse de Sacré-Coeur. L'autosuffisance est glorifiée:

Presque toutes nos familles de cultivateurs se suffisent amplement par les produits de la terre. Cependant un plus grand nombre pourrait cultiver davantage de blé. Par ailleurs, on cultive beaucoup de légumes sans doute parce que nous avons un bon marché du côté de Rimouski. De plus, on commence à comprendre la nécessité d'employer

beaucoup de légumes dans l'alimentation; aussi la mise en conserve est en honneur un peu partout. De cette façon, on achète peu au dehors de ce que la maison donne sur place. (1932)

Les curés parlent également des "cultivateurs vêtus d'un bel habit d'étoffe du pays" quand ils viennent à l'église et de l'aide que l'on apporte aux plus pauvres. On dénonce vigoureusement l'apparition du "catalogue". "Ici comme ailleurs les catalogues de nouveautés ont une influence néfaste dans la vie féminine; heureusement le nombre de ces catalogues diminue sensiblement". L'on semble presque se réjouir des effets de la crise économique de 1929-1939. "Heureusement, la crise a mis fin à ces dépenses extraordinaires; automobiles, radio, instruments de musique. La crise économique a certainement contribué à diminuer les dépenses faites pour l'alcool et pour les automobiles". En général les économies favorisant un certain bien-être matériel sont bien considérées et encouragées. "Il est certain que nos jeunes gens font encore une dépense trop considérable pour l'achat des cigarettes; ils é-



A la sortie de la grand'messe de 9.30h., un dimanche d'automne en 1926

conomisent un peu en achetant le tabac pour les fabriquer eux-mêmes”.

C'est grâce à la paroisse et à son curé que ces vertus sont vivifiées et contrôlées. Car, "le curé devient le principal conseiller religieux, moral et agricole" (12). C'est la situation que nous avons retrouvée dans la localité de Sacré-Coeur où le curé s'intéressait à tous les aspects de la vie socio-économique et socio-culturelle de ses paroissiens. Il influence de la sorte la famille, l'école, le cercle agricole, la Fabrique; il possède même un certain pouvoir contraignant sur ces institutions. Ainsi, l'école paroissiale (Ecole Modèle) doit aviver le sentiment rural, le respect des traditions, la formation de l'âme des jeunes, le jugement moral, le caractère, le coeur de l'enfant et de l'adolescent. Elle doit "apprendre à lire, à compter et à écrire, à fournir l'instruction religieuse, la plus importante de toutes. Elle doit également préparer au métier d'agriculteur" (13). Ce sont les principales directives que nous pouvons lire dans les cahiers des inspecteurs Paul Hubert et H.E. Lavoie. Il est aussi intéressant de constater que le curé contresigne régulièrement les remarques de l'inspecteur d'école et des institutrices.

Aux yeux du curé, le rôle de la femme au foyer consiste à préserver la vie rurale et la morale chrétienne. C'est bien la situation de notre paroisse où l'industrie domestique est confiée à la femme; celle-ci joue donc un rôle considérable du fait de l'importance de l'autosuffisance familiale dont il a été question.

D'après ses livres de prône, le curé d'Auteuil réunissait régulièrement les femmes regroupées dans la confrérie des Dames de sainte Anne, particulièrement durant le mois de juillet consacré à honorer la patronne des mères de famille. C'est la mère qui devait présider la prière en famille au pied de la croix noire, dite aussi de tempérance. C'est encore la mère qui rappelait aux membres de la famille l'obligation d'aller se confesser et de communier le premier vendredi du mois. La mère prolonge pour ainsi dire au foyer la prédication du prêtre à l'église.

Dans le premier quart du 20e siècle, la ville, les techniques nouvelles sont considérées comme génératrices de paresse et d'oisiveté. C'est ainsi que l'automobile, la radio, les journaux, les catalogues, les magazines, les touristes sont sujets de contrôle par le curé. Nous retrouvons, presque à chaque année, le nombre de personnes abonnées à telle ou telle publication. Toutefois, les publications à caractère religieux sont chaudement approuvées de même que celles qui ont trait à la vie rurale. En 1938, nous apprenons ceci dans la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur:

Malheureusement, la proportion des journaux catholiques n'est pas assez grande; l'Action catholique n'a que 19 abonnés, le Devoir 1, le Progrès du Golfe 32, l'Echo du Bas-Saint-Laurent 11, l'Événement—Journal 10, le Soleil 6, la Presse 11, la Terre de Chez-Nous 30. La bibliothèque possède de bons livres; aussi est-elle très fréquentée...

A la fin du 19e siècle, on recommande dans la paroisse les lectures suivantes: **Le Foyer domestique, La Gazette des Familles, les Annales de**

la Bonne Sainte-Anne, la Vie de Saint-Germain.

Selon les Semaines sociales de 1947, l'émigration de nombreuses familles vers les Etats-Unis, la ville ou l'Ouest canadien est considérée comme un danger pour la survivance du fait catholique et français qui devait être assuré par la paroisse et par la vocation agricole de notre peuple. La ville devient un milieu de perdition tandis que la campagne assure le salut des nôtres.

La campagne est une mère pour les hommes, tandis que la ville est une marâtre; la campagne nourrit, la ville exploite; la campagne produit, la ville conserve; la campagne vivifie, la ville anémie. (14)

La campagne est plus facilement chrétienne que la ville. (15)

La ville, c'est l'argent et l'avidité des biens terrestres, c'est le centre des passions et l'endroit des affaires. (16)

Quand les émigrants réintègrent leur paroisse, on les dit atteints de la folie du luxe, du gaspillage, du relâchement des vertus rurales et de la pratique religieuse. Ce phénomène apparaît nettement à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Monsieur J.W. Dionne (1918-1928) souligne "l'esprit de luxe surtout chez les personnes revenant des Etats-Unis". Plusieurs curés rapportent une situation semblable. Il y eut donc une grave hémorragie de la population de Notre-Dame du Sacré-Coeur à la fin du 19e siècle et au début du 20e; voici, à ce sujet, quelques données statistiques tirées des archives:

Année	Familles	Jeunes Gens
1876	1	6
1878	1	
1879	10	
1880	4	
1881	1	
1882	10	
1883	7	
1884	11	24
1885	11	
1886	9	22
1888	5	15
1889	6	15
1890	5	9
1892	6	10
1893	4	
1895	1	9
1896	5	11
1897	6	3
1898	2	1
1899	2	
1900	1	5
1901		5
1902	2	3
1906		12
1907	4	7
1915	7	21

Bien entendu, ces chiffres sont ceux indiqués par le curé dans les archives; ils peuvent être plus ou moins exacts selon la valeur que chaque curé attribuait à ce genre de statistiques. De toute façon, ils nous apparaissent au-dessous de la réalité si nous regardons l'évolution de la population de la paroisse. Ce phénomène serait donc à étudier pour l'ensemble du diocèse de Rimouski



Le Père Antonio Roy, p.b., revenant d'Afrique, entouré des membres de sa famille. [1944]

afin d'en tirer des conclusions pertinentes.

3— Des qualités, mais aussi des défauts...

Les qualités et les défauts d'un peuple tiennent souvent aux conditions économiques et sociales dans lesquelles se déroule son existence. Il en est ainsi, croyons-nous, sur le plan plus restreint d'une paroisse. L'inventaire des archives paroissiales nous a permis de constater dans la localité de Notre-Dame du Sacré-Coeur une forte mentalité rurale et catholique. On ne peut douter de sa vitalité depuis les débuts de la paroisse, même si nous n'avons pas de documents très explicites sur la période allant de 1875 à 1930. L'intérêt que chaque pasteur portait aux familles, à l'école, à la Fabrique, à l'ensemble de la classe agricole suffit à nous montrer qu'ils furent, chacun à leur façon, d'ardents défenseurs du monde rural et de la doctrine catholique. Les cahiers des inspecteurs d'école, les procès-verbaux des assemblées de Fabrique, du Tiers-Ordre en sont une preuve.

Mais les archives nous permettent aussi d'affirmer que la pauvreté a été longtemps le lot de la majorité des paroissiens de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Au 19^e siècle, les curés s'en plaignent régulièrement à l'évêque. Les quêtes, les répartitions et la capitation ne rapportent pas suffisamment, même si elles s'effectuent en nature (seigle, blé, patates, bois, etc.) Si la pauvreté ne fait pas de doute, on peut se demander si elle n'explique pas aussi chez certains paroissiens les réticences à s'acquitter de leurs obligations envers l'église. Le révérend Charles Guay souligne "la

torpeur invertérée de certains paroissiens" (1877), "le bon nombre qui paie mal la dîme et le supplément" (1880), "la pauvreté de la paroisse" (1881), "la fausse conscience par rapport au paiement de la dîme et de la capitation" (1884). Monsieur Sylvain (1884-1887) relève la même situation. Par contre, malgré la pauvreté certaine de la population, les tableaux de la répartition accusent une augmentation constante. Les réparations et les constructions effectuées par la Fabrique en furent probablement la cause.

Nous avons également remarqué, et il serait intéressant de le vérifier auprès de sources étrangères à l'Eglise, un penchant vers l'indépendance et un certain esprit chicanier entre quelques familles de la paroisse. Monsieur Charles Guay (1875-1884) souligne "le caractère rebelle de la population, la négligence des parents à envoyer leurs enfants à l'école". De son côté, Monsieur Sylvain (1884-1887) remarque "entre autres défauts, que les gens ont le vilain défaut d'aimer les nouvelles. Ce penchant aux entretiens peu charitables, à la médisance, à la critique, entretient une certaine animosité entre les familles, empêche l'union et la paix de s'établir solidement. L'esprit de division se maintient... et cet esprit se montre partout dans les règlements des affaires municipales".

Selon M. A. Belles-Isles (1889), "la manie des procès fait bien du tort parfois dans cette paroisse". Monsieur Saindon (1898-1899) décrit sa paroisse comme "difficile de réputation". Le curé J.W. Dionne (1918-1928) parle d'un petit nombre "de gens remuants et entêtés". L'évêque prévient Monsieur Dionne de la "forte tâche qui attend le curé étant donné l'opiniâtreté et l'abus dans l'usage des boissons alcooliques".

A partir de 1930, la situation, semble-t-il, s'est améliorée. Monsieur d'Auteuil note que les procès se font rares, que l'on craint les autorités civiles, que son "peuple est fidèle à soutenir de ses deniers l'organisation paroissiale". Il ajoute cependant que "ce sont toujours les mêmes qui se montrent généreux; il y a un petit groupe de mesquins" remarque-t-il. Quant à l'esprit rebelle de la population, Monsieur d'Auteuil ne le relève que chez les ouvriers de Nazareth. Il serait intéressant de se pencher sur ce qui nous a semblé être un conflit de mentalité entre une paroisse rurale traditionnelle et un milieu ouvrier naissant. (Nazareth deviendra une paroisse détachée de Notre-Dame du Sacré-Coeur en 1939).

Selon Monsieur d'Auteuil, en 1932, la valeur moyenne de la propriété d'un cultivateur était de \$3,000.00 et celle d'un journalier de \$300.00. C'est la même situation qui semble prédominer en 1938. De plus, les enquêtes diocésaines de ces deux années nous démontrent clairement la vigueur de l'institution paroissiale et de la vie religieuse à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Monsieur d'Auteuil y analyse de façon méthodique l'état de sa paroisse pour ensuite en faire rapport à l'évêque. Nous en reproduisons quelques extraits qui nous ont paru particulièrement intéressants.

1932: état économique

Proportion des terres en culture:
superficie totale, 11645 acres. Terres cultivées en acres, 6804. Terre défrichée mais qui n'a pas été labourée, 815 acres. Terrains en forêt, 2981. Terrains marécageux et rochers, en

acres 600. Terrains incultes en acres, 445.

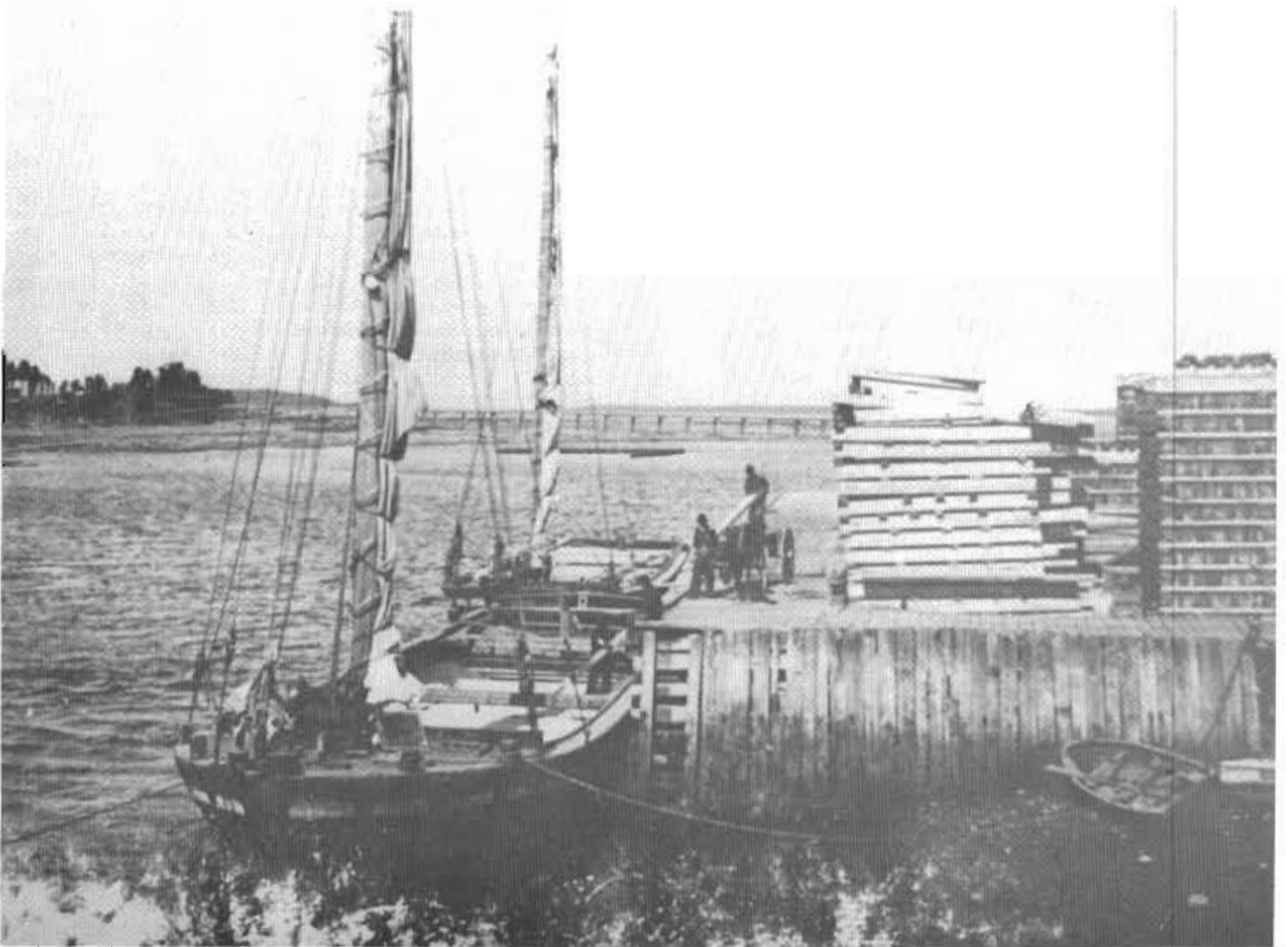
Avantages et obstacles d'ordre géographique par rapport à l'agriculture: il est certain que la proximité du fleuve nous procure de grands avantages; le premier, c'est d'éloigner les gelées hâtives d'automne, de nous procurer au printemps d'excellents engrais par le poisson et le varech, engrais très recommandable surtout pour la culture de la patate. Le fait aussi d'être à proximité de la ville de Rimouski est certainement un avantage qui permet à nos cultivateurs de vendre plus facilement leurs produits. Et pourquoi ne pas ajouter que nos cultivateurs semblent travailler avec plus d'ardeur et éprouver moins de

fatigue en présence d'une belle nature; ils s'attachent davantage à leur coin de terre.

Quant aux obstacles, ils viennent surtout de ce que nous possédons un terrain plutôt rocailleux et une terre pauvre, sable maigre...

Industrie locale; une seule scierie, située à l'ouest de la paroisse, près des limites de St-Valérien; propriétaire, Jalbert de Rimouski; un certain nombre d'ouvriers y trouvent de l'emploi durant quelques mois.

....La charité doit aider pendant l'hiver trois ou quatre familles. Quant à nos 36 familles du village de Nazareth dont les chefs travaillaient tous à la scierie Price, ils ont pu encore cette année subvenir à leurs besoins.



Au premier plan, un deux-mâts à pont plat utilisé pour le transport du bois de sciage de la Compagnie Price. A l'arrière-plan, une estacade qui servait au chargement de la pâte de pulpe à destination du moulin à papier Price, à Port-Alfred.

[Courtoisie de Jacques Morin]

Etat social :

....valeur de l'enseignement primaire dans la paroisse; d'ordinaire, nos institutrices remplissent bien leur rôle; le programme d'étude est bien suivi, le tableau d'emploi du temps bien observé...

.... On quitte l'école en général en 4e année pour les écoles dans les rangs et en 5e année pour l'école de l'Eglise. L'assiduité fait surtout défaut aux deux classes de l'école de Nazareth; les parents manquent certainement de bonne volonté sur ce point si important.

.... Nous avons un cercle agricole depuis plusieurs années. Un certain nombre de nos cultivateurs font partie de la Société Coopérative Agricole de Rimouski et l'Union Catholique des Cultivateurs possède plus de membres.

Il faut bien avouer qu'ici dans la paroisse l'orientation professionnelle des jeunes a été pour le moins négligée par les parents. Pas un sujet envoyé à l'Ecole d'agriculture depuis sa fondation...

Etat moral:

.... Dans les écoles il se fait un bon travail pour améliorer le langage. Pour ma part, je n'ai guère entendu proférer de vrais blasphèmes. Ce sont surtout des paroles grossières, des imprécations que nos gens lanceront dans un moment de colère, ou dans l'exécution d'un travail pénible. Il est certain que la propagande des voyageurs de commerce contre le blasphème a eu et continue d'avoir un très bon effet.

Etat religieux:

.... Je suis certain que la coutume de la prière en famille s'affermir de plus en plus chez notre peuple. J'ai aussi de bonnes nouvelles au sujet des prières avant et après les repas; il en est de même de l'Angélus, cette belle prière se récite dans un très grand nombre de familles. Dans presque toutes les familles on a gardé cette belle tradition de demander au chef sa bénédiction au retour de la nouvelle année...

.... Il est certain que depuis 5 ans la piété a fait des progrès. La fête du Christ-Roi est célébrée avec foi. Il y a beaucoup de communions le dimanche. On a un grand respect pour la parole du Pape, et on s'efforce de répondre à ses demandes. La dévotion à la Ste-Vierge est certainement en honneur dans la paroisse. On se montre généreux pour décorer son autel, et on est heureux de venir chaque samedi soir réciter le rosaire au pied de la statue...



Un coin tranquille du 2e rang de Sacré-Coeur. Autrefois, ferme de M. Octave Dionne, exploitée aujourd'hui par ses petits-fils. La maison est actuellement la propriété du capitaine Zéphir Tremblay.

.... On aime avec raison son église paroissiale et on tient à ce qu'elle soit décorée et tenue dans une grande propreté. On est également fier et soucieux du bon renom de la famille paroissiale...

.... La musique populaire a plutôt déformé le goût de nos gens. On aime à chanter des chansons plutôt légères. Nos gens aiment beaucoup les images, mais surtout aux couleurs vives. On voit rarement de beaux sujets. Le crucifix et la croix noire ont gardé la place d'honneur et c'est toujours au pied du Christ en croix que l'on fait la prière en famille. . . .

1938: Enquête diocésaine

Etat économique:

.... L'industrie domestique n'a certes pas diminué; les habits de semaine se font toujours à la maison; les cours d'art domestique feront beaucoup de bien. Le luxe n'est pas en vigueur. Dans le moment aucune famille n'a besoin de charité. Quant à nos 70 familles du village de Nazareth, dont les chefs travaillent tous à la scierie Price, ils peuvent facilement subvenir à leurs besoins...

Etat social:

.... C'est surtout aux classes du village de Nazareth que l'assiduité fait défaut...

A la lecture de ces rapports, nous constatons que tous les aspects de la vie paroissiale sont touchés et plus particulièrement ce qui a trait à la vie rurale. En bon "père de famille", le curé veille avec vigilance sur tous les siens.

Il faudrait une analyse beaucoup plus profonde pour pouvoir décrire toutes les étapes importantes de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Toutefois, nous croyons avoir suffisamment montré que ses chefs religieux ont toujours manifesté beaucoup de zèle pour la cause de l'agriculture qui devait, avec la religion catholique, assurer la survivance de notre peuple.

- 1 Marc-Adélarde Tremblay, "L'idéologie du Québec rural", **Travaux et communications**, p. 227 p. 227
- 2 **Ibid**, p. 214
- 3 **Ibid**, p. 212-265
- 4 Nive Voisine. **Histoire de l'Eglise catholique au Québec, 1608-1970.**
- 5 **La paroisse, cellule sociale. Semaine sociales du Canada**, 1953.
- 6 Marc-Adélarde Tremblay, **op. cit.**, p. 214
- 7 **Ibid**, p. 216
- 8 Enquêtes diocésaines signées par le révérend Louis-David d'Auteuil. Archives de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur, inventoriées en 1974-1975 (APNDSC)
- 9 Louise Lagacé et Roger Pinault, **Sacré-Coeur milieu rurbain**. 161 pages.
- 10 APNDSC.
- 11 Nive Voisine, **op. cit.**, p. 13.
- 12 Marc-Adélarde Tremblay, **op. cit.**, p. 221
- 13 **Ibid**. p. 238.
- 14 **La vie rurale. Semaines sociales du Canada**. 1949, p. 54
- 15 **Ibid**. p. 273.
- 16 **Ibid**. p. 253.

BIBLIOGRAPHIE

Archives de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur, inventoriées par Nicole Robichaud et Louise Sauvageau-Lelièvre. Non classées. (APNDSC)

Lagacé, Louise et Roger Pinault. **Sacré-Coeur, milieu rurbain**. Collège de Rimouski, 1975, 161 pages.

La paroisse, cellule sociale. Semaines sociales du Canada. Montréal, Institut social populaire, XXXe session, 1953, 204 pages.

La vie rurale. Semaines sociales du Canada. Montréal, Institut social populaire, XXIVe session, 1947, 292 pages.

Tremblay, Marc-Adélarde. "L'idéologie du Québec rural", **Travaux et Communications**, Editions Paulines, Sherbrooke, 1973, p. 212-265.

Voisine, Nive. **Histoire de l'Eglise catholique au Québec, 1608-1970**, Fides, 1971, 112 pages.



La fierté d'un agriculteur d'autrefois :

- sa famille
- son "roulant"



Joseph Gauvin
chanoine

HOMMAGE
à ceux que le SEIGNEUR
a appelés par L'ORDINATION

à remplir des fonctions particulières
dans la communauté chrétienne.



André-Albert Gauvin
vicaire à Nazareth



Stanislas Gauvin
curé missionnaire



J.-B. Gauvin
curé à Nazareth



Laurent Lavoie
professeur, curé



Marc Parent
chancelier du
diocèse de Rimouski



Lionel Pineau
professeur C.E.G.E.P.
de Rimouski



Pascal Parent
vice-recteur à l'UQAR
curé à Ste-Bernadette



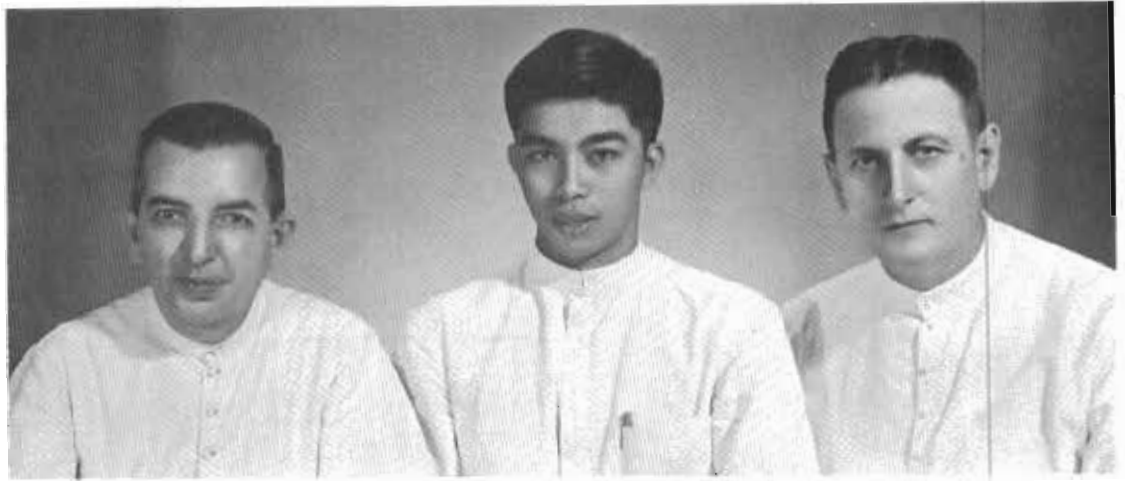
Mgr Maurice Michaud
P. Missions E.



P. Wilbrod Dionne
Père Blanc

"C'est moi qui vous ai choisis".
(Jn 15,16)

Les paroissiens de N-D du S-C



B – Un cercle missionnaire actif

Mme Louis Gagnon

Notre paroisse compte présentement trois missionnaires qui, depuis leur ordination, ont laissé parents, amis et patrie, pour se vouer à la conquête des âmes païennes, à Davao, aux Iles Philippines et en Tanzanie, Afrique.

Des paroissiens de Sacré-Coeur se penchent sur les innombrables besoins de ces hommes qui travaillent à l'extension du Royaume de Dieu.

Le couple Ovila Lavoie conçoit l'idée d'organiser des soirées récréatives pour leur venir en aide; quelques bonnes volontés se joignent à eux pour fonder le Cercle missionnaire.

En 1949 est lancé le premier Bingo, qui, depuis se répète chaque année. Les instigateurs de la première heure prennent une retraite bien méritée, en 1973; d'autres âmes dévouées prennent la relève. La même participation ne se dément pas, depuis vingt-cinq ans. Les recettes surprennent les organisatrices, réjouissent et impressionnent nos missionnaires.

Le Père Maurice Michaud, fils d'Auguste, ordonné le 1er juillet 1938, oeuvre aux Iles Philippines, depuis trente sept ans. Il est maintenant âgé de soixante-cinq ans.

Le Père Maurice Côté, fils d'Arsène, ordonné prêtre, le 24 juin 1943, décède subitement, à Caburan, Davao, le quinze mai 1963, après dix-sept ans de vie en mission.

Les argents du Canada leur ont servi à bâtir un autel central, des abris nécessaires aux missionnaires, former des catéchistes, leur offrir gîte et nourriture, aider les dispensaires etc... Un noir, philippino, Rogelio est prêtre aujourd'hui, grâce au soutien des paroissiens qui ont défrayé ses études au Séminaire.

Un jeune ordonné, le Père Wilbrod Dionne, fils de Désiré exerce son apostolat en Tanzanie, depuis 1968. A son départ, notre Cercle missionnaire lui présente une offrande appréciée et en fait son distingué protégé qui bénéficie des recettes de notre traditionnelle soirée annuelle pour nos missionnaires.

Extrait d'une récente lettre de remerciements encourageant tous les membres du Cercle à continuer cette réconfortante amitié.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU PERE WILBROD DIONNE

Comme c'est l'année des femmes, et que j'ai une carte d'invitation, je me dois d'aller les encourager. Dans le pays, il se fait beaucoup pour l'évolution de la jeunesse et de la femme.

J'espère que vous avez reçu mon autre lettre dans laquelle je remerciais tout le Cercle pour le magnifique travail que vous faites. C'est vraiment formidable \$1,134.00 dans une seule soirée; quoique vous avez beaucoup peiné pour obtenir le permis, vos efforts ont été très profitables! Merci encore mille fois à vous toutes et à M. le Curé.

Moi, je suis bien en forme, je suis fort occupé à ce moment-ci de l'année. Des bonjours à M. Gagnon et à tous! Je prie pour vous tous et toutes.

Votre missionnaire,





C – En marche vers le deuxième Centenaire

D'une petite communauté de personnes qu'elle était il y a cent ans, notre paroisse est devenue plus grande. Et cela s'est fait trop rapidement pour que nous puissions continuer à maintenir adéquatement les liens qui nous unissaient dans les débuts. Pourtant notre paroisse actuelle est encore jeune, ce qui lui donne encore le temps de resserrer les liens qui doivent contribuer à fabriquer un tissu communautaire vraiment fraternel.

Alors que les préparatifs du Comité du Centenaire allaient bon train, un autre Comité se formait dans le but de donner suite au mouvement communautaire suscité par la célébration du centenaire. Dans cette paroisse d'il y a cent ans, les gens élaboraient des projets nécessaires au maintien de leur vie en groupe, et ces actions rendaient possibles les échanges entre les personnes, favorisaient les regroupements, alimentaient pour ainsi dire ce sentiment de fraternité, d'amitié qui les animait. Aussi ce nouveau Comité pensa recréer dans notre paroisse les bases de petits groupements de personnes qui ensemble établiraient, des plans d'action, des projets pour en arriver à prendre leur destinée, leur avenir en main.

Pour faciliter ces rencontres le territoire de la paroisse a été divisé en douze secteurs, pour que naissent dans chacun de ces secteurs douze communautés fraternelles, formant la grande paroisse, la grande fraternité de tous les habitants de

ce quartier qu'est Sacré-Coeur. Evidemment il s'agit d'un projet d'envergure mais nous avons encore cent ans devant nous pour le réaliser et le vivre. Quelle paroisse vivante serions-nous si dans chaque secteur les gens s'organisaient entre eux pour leurs loisirs, leurs intérêts scolaires et municipaux, leurs pratiques religieuses et autres? Pourquoi continuerions-nous d'attendre tout de nos responsables civils et religieux, de les critiquer inutilement parfois sans leur accorder régulièrement notre soutien? Ne vaut-il pas mieux s'organiser ensemble par secteurs, plutôt que d'attendre de nous faire organiser?

Autant de questions que le Comité d'Action Communautaire s'est posées. Depuis juin 1975, ce Comité s'est réuni à plusieurs reprises pour se donner les outils nécessaires à l'édification de notre grande communauté de secteurs. Des réunions paroissiales ont eu lieu, des réunions par secteurs sont à s'élaborer afin de permettre à tout le monde de s'impliquer dans le mouvement qui veut que chaque paroissien se sente responsable de l'avenir de sa paroisse. Un Comité pour que naisse dans la paroisse une action communautaire à partir d'actions dans chaque secteur: voilà ce qu'est le Comité et ce qu'il entend voir se réaliser.

Le Comité d'Action Communautaire.

Sacré-Coeur
1er mars 1976

Lise Auger, Céline Brillant, Chantale Côté,
Jean-Yves Laferrière, Bernard Marinier, Réal Pelletier,
Denis Rivest, Marie-Paule Ross, Alexandra Vaillancourt, Lise Vaillancourt.

D – Les curés de Notre-Dame du Sacré-Coeur





Groupe d'invités à l'ordination de l'Abbé Pascal Parent

[11-6-49]

La liste des prêtres suivie de la liste des religieux et religieuses Notre-Dame du Sacré-Coeur

LES PRETRES

PINEAU, l'abbé Ferdinand, né le 13 mai 1849, de Joseph Pineau et de Julie Martin. Prêtre pour Rimouski le 25 février 1877, puis pour Portland le 13 novembre 1883 et se donna à Albany en 1889. Retiré, il décède à l'Hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville, Montréal, le 8 février 1924.

PARENT, Mgr Charles-Antoine, P.D.SS., né le 16 novembre 1864, de Louis Parent et de Claire Bélanger. Ordonné à Sandwich le 19 décembre 1891. Prêtre pour London, Ont. Prêlat Domestique de S.S. en 1918. Décédé à Tilbury.

GAUVIN, l'abbé Georges, né le 22 mai 1879, de Bruno Gauvin et de Céleste Laforge. Prêtre pour Rimouski le 22 décembre 1906. Décédé à l'hôpital de N.-D.-du-Lac le 24 novembre 1949. Inhumé dans le caveau funéraire des Soeurs de N.-D. du St-Rosaire Rimouski.

PARENT, Mgr Edgar, P.D., né le 21 mars 1885, d'Adhémar Parent et de Flora Parent. Prêtre pour Sherbrooke le 29 juin 1912.

GAUVIN, chanoine Joseph, né le 23 janvier 1891 au Bic, de Joseph Gauvin et de Christine (Léocrisse) Gagnon. Prêtre pour Rimouski le 21 septembre 1918. Chanoine 19 décembre 1952. Décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 12 août 1955. Inhumé à St-Fabien.

LEVESQUE, l'abbé Antoine, né le 22 décembre 1896, à Notre-Dame du Sacré-Coeur de Rimouski, de Théophile Lévesque et de Rosana Pineault. La famille est arrivée à Amqui en 1901. Prêtre pour Rimouski le 15 juin 1924. Incardiné au diocèse de Régina en 1928. En 1959, il se retire à 1045, Saint-Cyrille, Québec.

LAVOIE, l'abbé Laurent, né le 5 septembre 1906, de Romuald Lavoie et de Marie-Anne Tremblay. Prêtre pour Rimouski le 24 juin 1931.

GAUVIN, l'abbé Stanislas, né le 21 septembre 1906, de Joseph Gauvin et de Christine (Léocrisse) Gagnon. Prêtre pour Rimouski le 29 juin 1932. Incardiné à St-Boniface le 17 janvier 1938. Revenu à Rimouski en 1963.

GAUVIN, l'abbé Jean-Baptiste, né le 8 juillet 1908, de Joseph Gauvin et de Christine (Léocrisse) Gagnon. Prêtre pour Rimouski le 29 juin 1933.

ROY, l'abbé Antonio, né le 18 août 1908, de Joseph Roy et de Lydia Gendreau. Au Noviciat d'Alger chez les Pères Blancs de 1930-1931. Ordonné à Carthage le 29 juin 1934. Missionnaire au Tabora. Tanganika de 1935-37. Il revint au Canada en 1937. Prêtre séculier pour Gaspé vers 1960. Décédé à Gaspé le 27 novembre 1974.

MICHAUD, Mgr Maurice, P.M.E., né le 8 janvier 1911, d'Auguste Michaud et de Marie Parent. Prêtre des Missions Etrangères le 1er juillet 1939. Missionnaire à Davao, Philippines.

GAUVIN, l'abbé André-Albert, né le 8 juillet 1913, de Joseph Gauvin et de Christine (Léocrisse) Gagnon. Prêtre pour Rimouski le 19 juin 1938.

COTE, l'abbé Maurice, P.M.E., né le 11 octobre 1916, d'Arsène Côté et d'Odélie Lavoie. Prêtre des Missions Etrangères le 24 juin 1943. Missionnaire aux Philippines le 26 décembre 1943. Décédé à Davao le 15 mai 1963.

PINEAU, l'abbé Lionel, né le 20 janvier 1919, d'Aubert Pineau et de Marie-Louise Bélanger. Prêtre pour Rimouski le 29 juin 1946.

PARENT, l'abbé Marc, né le 20 octobre 1942, de Charles Parent et de Marguerite Pineau. Prêtre pour Rimouski le 1er juin 1968.

PARENT, l'abbé Pascal, né le 7 mai 1923, de Joseph Parent et d'Anne-Marie Michaud. Prêtre pour Rimouski le 11 juin 1949.

TURCOTTE, l'abbé Eugène, né le 23 avril 1916, d'Alphonse Turcotte et d'Alvine Dumais. Prêtre chez les Prémontrés, le 25 mars 1953. Prêtre séculier pour Chicoutimi en 1955. Décédé le 18 octobre 1973 à Dolbeau (Lac St-Jean).

DIONNE, R.P. Wilbrod, P.B., né à St-Mathieu le 8 janvier 1940, de Désiré Dionne et d'Alice Caron. La famille réside à N.-D. du Sacré-Coeur depuis 1961. Ordonné chez les Pères Blancs le 18 juin 1967.

LES FRERES

FRERES DU SACRE-COEUR

FR. TREMBLAY, Camille (Marc-Albert), fils d'Adolphe Tremblay qui demeura plus tard à Nazareth. Profès le 15 août 1945. Missionnaire à la Nouvelle-Calédonie.

FRERES DES CLERCS DE ST-VIAEUR

FR. DUBE, Germain, né le 10 février 1933, de Louis-Antoine Dubé et d'Adèle Landry. Entre au noviciat le 1er août 1952. Profès le 15 août 1953. Voeux perpétuels le 15 août 1956.

LES RELIGIEUSES

LES AUGUSTINES HOSPITALIERES DE SAINT-GEORGES DE BEAUCE

Sr ST-LAURENT (M.-Alice-Simone Dubé), fille d'Alfred Dubé et de Aubertine Lavoie, née le 6 avril 1918. Professe le 30 septembre 1946.

LES PETITES SOEURS DE LA STE-FAMILLE (SHERBROOKE)

Sr ST-JEAN-BAPTISTE (Rose-Anna Collin), née le 14 octobre 1907, fille de Henri Collin et de Anna Lavoie. Professe le 5 août 1932.

Sr ST-FLAVIUS (Gabrielle Gendreau), née le 22 octobre 1920, fille de Philippe Gendreau et d'Eugénie Chénard. Professe le 10 juillet 1962.

RELIGIEUSES DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE

Sr DAMIEN-JOSEPH (Lucia Canuel), née le 15 mai 1894. Fille adoptive de M. et Mme Damien Michaud; entrée en religion le 25 juillet 1921; professe le 5 février 1923. Décédée le 20 novembre 1924.

Sr MARIE-DES-SERAPHINS (Emilie Parent), fille de Pascal Parent. Elle demeurait à Rimouski lors de son entrée au noviciat. Professe le 28 août 1903. Décédée le 30 janvier 1941.

Sr LOUISE-MARIE (Anne-Marie Michaud), née le 6 octobre 1899. Fille de Joseph Michaud et Marie Louise Parent. Entrée en religion le 4 février 1936.

Sr M.-CHARLES-BORROMEE (Janette Parent), née le 16 janvier 1904, fille de Joseph Parent et de Olivine Nadeau. Profès le 8 février 1936.

Sr WILFRID-JOSEPH (Irène Parent), née le 6 mars 1905. Fille de Joseph Parent et de Olivine Nadeau. Professe le 28 août 1929.

Sr CAMILLE-JOSEPH (Gertrude Michaud), née le 30 juin 1910. Fille de Joseph Michaud et de Marie Louise Parent. Entrée en religion le 12 janvier 1934.

SOEURS DE SAINTE-ANNE

Sr MARIE-HERVE (Albertine Parent), née le 29 juin 1879, fille de Adhémar Parent et de Clara Parent. Professe le 26 juillet 1906. Décédée le 10 août 1909.

Sr MARIE-ANNE LUCILLE (Corinne Parent), née le 31 mars 1891 de Adhémar Parent et de Clara Parent. Entrée en religion le 15 janvier 1916. Professe le 23 janvier 1918. Décédée le 4 mai 1969.

Sr MARIE-HERVE (Catherine Parent), née le 24 novembre 1892, fille d'Adhémar Parent et de Clara Parent. Entrée en religion le 24 janvier 1910. Professe le 2 février.

SOEUR DE LA CHARITE DE QUEBEC

Sr ST-SIFFROI (Marie-Laure Ouellet), née le 1er mars 1878, de Pierre Ouellet et de Malvina Fortin. Professe le 17 septembre 1901.

Sr ST-PAPHUCE (Marie Ouellet), née le 1er octobre 1881, de Pierre Ouellet et de Malvina Fortin. Professe le 29 septembre 1902. Décédée le 18 avril 1955.

Sr **MARIE-IMMACULEE (Isabelle Lévesque)**, née le 20 novembre 1881, de Germain Lévesque et de Marie Laure Parent. Professe le 30 juillet 1906.

Sr **STE-EUSTELLE (Ernestine Parent)**, née le 18 juin 1888, de Joseph Parent et de Ferdinanda Langlois. Professe le 22 juillet 1909. Décédée le 12 mars 1961.

Sr **STE-MAXIMA (Jeanne Lavoie)**, née le 18 juillet 1901, de Henri Lavoie et de Marguerite Lavoie. Professe le 15 janvier 1927.

Sr **ELISABETH ROUSSEAU**, née à N.-D. du Sacré-Coeur le 15 février 1904, d'Ernest Rousseau et d'Alice Dumais. Professe en août 1922.

Sr **ANDRE-CORSINI (Antoinette Turcotte)**, née le 14 juin 1910, de Alphonse Turcotte et de Alvine Dumais. Professe le 15 juillet 1930.

Sr **ST-ANTOINE-MARIE (Marguerite Lévesque)**, née le 27 décembre 1914, de Antoine Lévesque et de Juliette Pineault. Professe le 15 janvier 1939.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULEE-CONCEPTION

Sr **ST-THOMAS-APOTRE (Antoinette Michaud)**, née le 15 mars 1909, de Auguste Michaud et de Marie Parent. Professe le 11 février 1934.

Sr **MARIE-ALFRED (Marthe Dubé)**, née le 19 octobre 1912, de Alfred Dubé et de Aubertine Lavoie. Professe le 5 août 1939. Missionnaire à Haïti depuis 1939.

Sr **MARIE-ANTOINETTE (Isabelle Michaud)**, née le 12 décembre 1915, de Auguste Michaud et de Marie Parent. Professe le 11 février 1938.

SOEURS DU BON-PASTEUR DE QUEBEC

Sr **MARIE-DE-LA-COMPASSION (Alice Rivard)**, née le 29 septembre 1876 de Camille Rivard et de Sara Pineau. Professe le 5 juillet 1904. Décédée le 19 septembre 1948.

URSULINES DE RIMOUSKI

M. MARIE-DU-CARMEL (Antonia Pineau), née le 9 septembre 1892, de Elzéar Pineau et de Victorine Rousseau. Professe en 1914.

M. ST-ALPHONSE-MARIE (Lucienne Dubé), née le 15 février 1930, de Napoléon Dubé et de Marie Gagnon. Professe en 1952.

M. MARIE-DE-LA-GARDE (Gisèle Dubé), née le 11 août 1938, de Napoléon Dubé et de Marie Gagnon. Professe en 1958.

SOEURS DE LA PROVIDENCE

Sr **CRESCENCE (Eugénie Parent)**, née le 6 avril 1872, de Paschal Parent et de Céline Lavoie. Entrée au couvent le 17 mars 1894. Décédée le 24 janvier 1969.

Sr **PASCAL (Marie-Laure Parent)**, née le 22 janvier 1885, de Pascal Parent et de Céline Lavoie. Entrée au couvent en 1903. Décédée le 14 juin 1950.

Sr **ANDRE-STANISLAS (Maria Gauvin)**, née le 1er août 1902, de Joseph Gauvin et de Christine (Léocrisse) Gagnon. Professe le 28 février 1930.

Sr **BERNARD-DU-SACRE-COEUR (Flavie Gendreau)** née le 18 janvier 1907, de Joseph Gendreau et de Flavie Souy. Professe le 28 février 1927.

Sr **JOSEPH-DU-CHRIST-ROI (Cécile Gendreau)**, née le 9 septembre 1908, de Joseph Gendreau et de Flavie Soucy. Professe le 19 juillet 1932.

Sr **PAUL-JOSEPH (Germaine Parent)**, née le 27 décembre 1908, de Adrien Parent et de Cécile Brillant. Professe le 19 novembre 1939.

Sr **ADRIEN-DE-LA-PROVIDENCE (Isabelle Parent)**, née le 13 octobre 1910, de Adrien Parent et de Cécile Brillant. Professe le 19 novembre 1936.

Sr **GERARD-PASCAL (Gabriel Parent)**, née le 14 avril 1914 de Adrien Parent et de Cécile Brillant. Professe le 18 février 1943.

SOEUR DE NOTRE-DAME DU SAINT-ROSAIRE

Sr **MARIE-DE-ST-ELZEAR (Luce Gendreau)**, née le 5 septembre 1901, de Joseph Gendreau et de Flavie Soucy. Professe le 2 février 1932. Décédée le 10 avril 1961.

Sr **MARIE-DE-ST-JULIEN (Marie-Rose Lauzier)**, née le 10 août 1922, de Joseph Lauzier et d'Elisabeth Dubé. Professe le 15 août 1948.

Sr **GERARD-DE-JESUS (Aline Dubé)**, née le 9 août 1925, de Pierre Dubé et de Whilhelmine Sinclair. Professe le 2 février 1946.

Sr **MARIE-DE-STE-JULIE (Thérèse Gendreau)**, née le 14 août 1926, de Joseph Gendreau et de Julie Lavoie. Professe le 15 août 1951.

Sr **MARIE-HERMANCE (Hermance Gagnon)**, née à Padoue le 11 janvier 1928, de Paul Gagnon et de Rose Dumont. Professe le 2 février 1951.

Sr **Marie-De-LA-TRINITE (Irène Canuel)**, née le 25 février 1928, de Siméon Canuel et de Juliette Labrie. Professe le 15 août 1956.

Sr **MARIE DE ST-ANTOINE (Yvette Marceau)**, née le 15 avril 1933, de Louis Marceau et d'Anne-Marie Gauvin. Professe le 2 février 1957.

CONGREGATION DES SERVANTES DE JESUS-MARIE

Sr **ZITA-DES-ANGES (Yvette Chénard)**, née le 28 mars 1914, d'Albert Chénard et de Marie-Louise Gendreau. Professe le 10 décembre 1946.



Septembre 1956: Edmond Pineau, échevin; Roland Sénéchal, commissaire d'école; Jean-Marie Pérusse, secrétaire. Représentants des armoiries: Louis-Ph. Pineau, maire; Omer Bérubé, échevin; Wallace Burgess, échevin; Clément Chassé, échevin; Siméon Canuel, commissaire d'école

CHAPITRE II

La structure civile, la municipalité

- A— Echo du Conseil municipal (1877-1967)
- B— Etats financiers de la municipalité en 1893
- C— Les maires de la municipalité



Vue d'ensemble de l'église, du presbytère, du couvent et de la salle municipale. Photo prise vers 1954.

A— Echos du Conseil municipal de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur

De 1877 à 1967

par Lionel Pineau

Dans les pages qui suivent, nous ferons entendre quelques échos du Conseil municipal de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur, de 1877 à 1967. En feuilletant les procès-verbaux de cette période, nous avons extrait certains passages qui nous paraissent refléter assez bien les problèmes de toutes sortes posés aux administrateurs de la municipalité. C'est leur voix que nous voulons faire entendre à la génération d'aujourd'hui.

Province de Québec
1^{re} Division du Comté
de Rimouki

A
Joseph Parent Ceaya
Président de l'Élection C.M.

Monsieur

Nomination des
Président de l'Élection
de Conseillers Municipaux
pour la nouvelle munici-
cipalité de la paroisse
de Sacre Coeur, dans
la 1^{re} Division du
Comté de Rimouki
1877

Avis Spécial vous est par les
présentes donné par le Sousigné, Joseph D'Amour
Préfet, qui conformément aux dispositions du
Code municipal de la Province de Québec,
je vous ai ce jour, nommé à la présidence
d'une assemblée publique des habitants de
la nouvelle municipalité de la paroisse de
Notre Dame du Sacre Coeur, qui sera tenue à
la porte de la Chapelle de la dite municipalité,
lundi, le onzième jour du mois de Février pro-
chain à dix heures de l'avant midi, pour l'élec-
tion de Conseillers municipaux pour la dite Muni-
cipalité. Et par les présentes, je fixe votre Maison
Commerciale comme le lieu où se tiendra la pre-
mière session du Conseil de la dite municipalité,
et lundi, le dix-neuvième jour du dit mois de Février
prochain, à dix heures de l'avant midi, comme le
jour & l'heure où aura lieu la dite première session.
Et je vous requiers de faire savoir le dit lieu, et le
temps où se tiendra telle session, à chacun des
personnes qui seront élues Conseillers comme
susdit.

Donné, à St-Fabien, ce vingt septième
jour du mois de Janvier, mil huit cent
Lxxvii & chif-sept
(Signé) Jos. D'Amour Préfet

Vrai Copie
Jos. Parent
Not.

Aux Électeurs municipaux de la nouvelle
municipalité de la paroisse de N. D. Sacré Coeur.

Avis public est par les présentes
Donné par Joseph Danjou Préfet ;

Qu'une assemblée publique des habi-
tants de la nouvelle municipalité de la paroisse
de N. D. Sacré Coeur, qui ont droit de vote à
l'élection de conseillers municipaux, se tiendra
à la porte de la chapelle de la dite municipalité,
lundi, le douzième jour des mois de Février
prochain, à dix heures du matin midi, afin
de procéder, là & alors, à l'élection de sept
conseillers pour la dite municipalité, conformé-
ment aux dispositions de la loi municipale de
la Province de Québec. —

Donné à St. Hubert, le vingt
septième jour des mois de janvier, mil huit
cent quatre-vingt-sept

(Vrai Copie) (Signé) Jos. Danjou Préfet
Jos. Parent Prisié

Avis public est par les présentes donné,
que dans le cas où un Poll serait demandé
et accordé pour l'élection de sept conseillers
municipaux, la votation aura lieu à onze
heures ~~à l'heure et~~ le jour et l'heure fixés
par le Préfet du Comté.

N. D. du Sacré Coeur 3 Février 1877
(quatre mille trois cents)

Jos. Parent
Président

L'an mil huit cent soixante & dix
Sept le douzième jour du mois de Février
jour férié Je, Joseph Parent nommé
par le Préfet du Comté de Rimouski, pour
présider la première assemblée des électeurs
municipaux de la Paroisse de Notre Dame du
Paei Coeur dans le dit Comté, pour l'Élection
de Sept Conseillers municipaux pour la dite
Paroisse

1^{er} J'ai d'abord donné lecture des Avis publiés
par moi les & affichés à la Porte de la Chapelle
et au Bureau de Vote de la Paroisse de Notre Dame du Paei Coeur
Savoir, le quatrième et cinquième jour du mois
de Février courant signé par le Préfet et moi sousigné
Ensuite après la lecture des dits Avis, j'ai requis les
électeurs présents de proposer sept personnes qualifiées
et habiles à occuper la charge de Conseillers muni-
cipaux et les dits électeurs ont comme suit propo-
sés et secondés les personnes suivantes Conseillers
comme suit Savoir

Proposés par M. M. Jean Langis fils puîné
Auguste Parent, Joseph Dubé & Casimir Pincou
Secondés par M. M. J. St. Corbin, Jean
Honné Dubé & Joseph Drapeau

Que les Messieurs qui suivent
Savoir élus Conseillers, Camille Rivard,
Pascal Parent, Charles Lepage, Elzéard Drapeau,
Ferdinand Pincou, Victor Gauthier, & Léon
Tremblay et les susdits électeurs présents ont
unanimentement acceptés. Après quoi j'ai
proclamé d'urgence élus les dits Messieurs Camille
Rivard, Pascal Parent, Charles Lepage, Elzéard
Drapeau, Ferdinand Pincou, Victor Gauthier
et Léon Tremblay Conseillers municipaux

pour la Paroisse de Notre Dame du Sacri
Coeur.

(trois mots ravis nuls) Joseph Parent Président

19 Février 1877

L'an mil huit cent soixante et dix
sept, le dix-neuvième jour du mois de -
Février, à une assemblée des Conseillers
Municipaux convoqués spécialement par
l'avis donné par le Préfet du Comté de Bonaventure
et signifié par moi aux sept Conseillers
élus le sixième jour de Février courant,
le dixième jour du dit mois j'ai signifié
lesdits avis, pour l'organisation du dit Conseil
de la Paroisse de Notre Dame du Sacri Coeur

Sont présents M. M. Ferdinand
Pineau, Victor Gauthier, Léon Trépanier,
Dimitri Rivard, Charles Lepage, et Elzéar
Drapeau, Conseillers, de la dite-Municipa-
lité. Messieurs les Conseillers sus-nommés
ont prêté leur serment d'office devant
moi Joseph Parent Juge de Paix et j'ai
déposé ces serments sur la table du
Conseil pour être mis aux liasses de la
Municipalité.

Proposé par M. Carré de Rivard
Secondé par M. Victor Gauthier

Que en le refus de
Joseph Parent de s'engager comme Secrétaire
du Conseil qu'à la prochaine séance
un Secrétaire Provisoire soit engagé,

Unaniment
Proposé par M. Elzéar Drapeau
Secondé par M. Victor Gauthier
Que M. Ferdinand

Pineau soit élu élu Maire de ce Conseil x

X Monsieur Ferdinand (un renvoi bon) Unanimentement
 Pineau Préfet de ment Proposé par M. Charles Lavoie
 Comme Maire parde Secondé par M. Lédion Tremblay.
 -vant moi soussigné Que l'offre de M. Jean
 J. P. P. Langis de fournir gratuitement sa maison
 pour salle de ce Conseil soit acceptée, et
 le Conseil est ajourné au premier lundi de
 Mars prochain Unanimentement,
 J. P. Parent.
 Sec. R. Bédard

1er mars 1880

Sur motion de M. Auguste Parent secondé par M. Casimir Pineau; Que vu le froid dans la salle du Conseil... le Conseil soit autorisé de siéger chez M. J.B. Corbin.

14 mars 1880

Règlement prohibant la vente des boissons enivrantes.
 ...Après le premier mai prochain jusqu'au trentième jour du mois d'avril mil huit cent quatre vingt un inclusivement, la vente en détail, c'est-à-dire par quantité moindre que trois gallons à la fois de toutes liqueurs spiritueuses, vineuses, alcooliques ou enivrantes dans les limites de la municipalité de Notre-Dame du Sacré-Coeur, et l'émission de licence pour la dite vente sont par le présent prohibés.

Le présent règlement fut adopté sur division.

2 mai 1892

Proposé par M. Pierre Lavoie, secondé par M. Narcisse Gauvin que le Conseil appuie fortement la compagnie des Steameurs demandant la construction d'un quai à la pointe aux Pères pour les grands vaisseaux... l'ouvrage en question est d'une importance vitale pour la prospérité de tout le Comté de Rimouski.

Adopté unanimement.

6 juillet 1896

Proposé par M. Théophile Côté, secondé par M. Louis Pineau que le Conseil s'oblige et ordonne au Secrétaire-trésorier de payer jusqu'au montant de cinq piastres, si le besoin en est, pour le minage dans la côte de la route de la Station.

Adopté unanimement.

6 février 1899

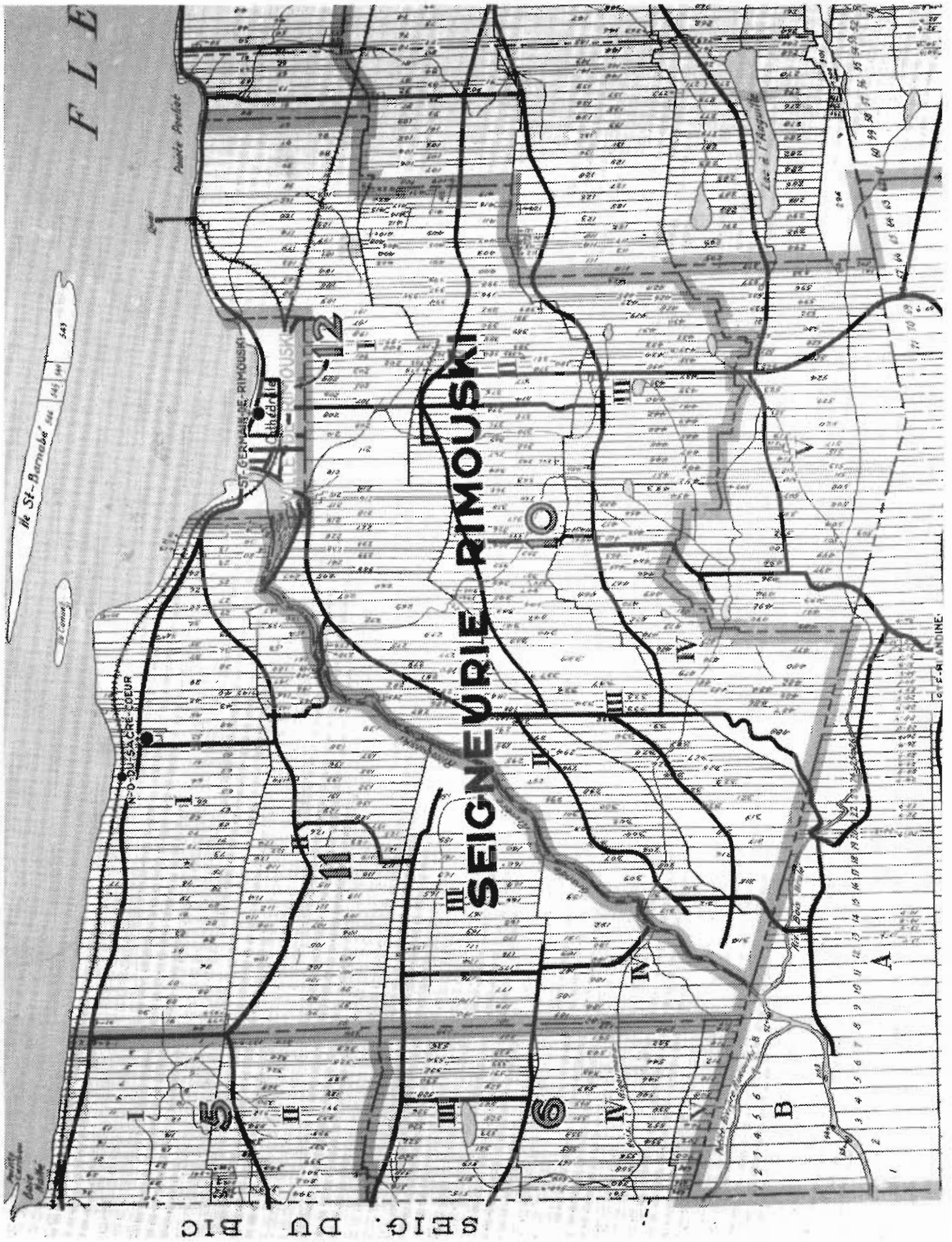
Proposé par M. Henri Lavoie, secondé par M. Théophile Côté: Que ce Conseil s'adresse à M. Auguste Tessier, écuyer avocat, membre de l'Assemblée Législative du Québec, le priant de bien vouloir s'occuper auprès de son gouvernement pour obtenir une aide pour l'ouverture d'une route, demandée par un certain nombre de propriétaires du premier rang de cette municipalité à l'ouest, appelée Côte de l'Anse au Sable pour communiquer au fleuve; raisons: il se tend plusieurs pêches pour le hareng; il y a du terrain bon pour la culture...

5 mars 1900

Proposé par Sieur Théophile Côté, secondé par sieur Narcisse Pineau,
 Que vu qu'il fait très froid dans la salle du Conseil... nous allons siéger chez Monsieur Emile Bélanger.



De gauche à droite: L'île St-Barnabé, l'île à Canuel et la plage du Rocher Blanc.
 Photo du 15 novembre 1951.



Adopté unanimement
Proposé par sieur Théophile Côté, secondé par sieur Narcisse Pineau que M. Joseph Tremblay, commis marchand dans cette municipalité, devra payer au premier mai 1900, la somme de \$5.00 pour sa licence de commerce ... et M. Emile Bélanger et Madame Arthur Dorval \$2.00 pour leur licence de commerce.

Adopté unanimement

4 février 1901

Proposé par M. Henry Lavoie, secondé par M. Ephrem Lévesque, que le Sec-trésorier devra payer à M. Emile Bélanger cinquante centims, \$00.50, comme auditeur pour les comptes du Conseil.

Adopté unanimement

4 mai 1903

A une séance générale du Conseil Municipal de la Paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur tenu chez sieur Basile Côté le quatrième jour du Mois de Mai, dix-neuf-cent-trois, à dix heures de l'avant-midi, conformément aux dispositions du Code Municipal de la Province de Québec, à la qu'el session.

Furent présents, M. Pierre Lavoie Maire, et M. M. les Conseillers, Théophile Côté, Ovide Côté, Joseph Gauvin, Césaire Cimon, Louis Pineau, et Napoléon Lévesque,

Formant quorum du dit Conseil, sous la présidence de Monsieur le Maire;

Proposé par M. Théophile Côté, secondé par M. Ovide Côté,

Que M. le Maire de cette Municipalité du Sacré-Coeur soit nommé procureure de cette Municipalité pour aller comparaître à la Cour du palais de Justice, dans la Ville de St-Germain de Rimouski, pour répondre à la sommation, ou poursuite de Marc Orel Drapeau, Médésin, demandeur contre la Corporation Municipal de cette paroisse de N.D. du Sacré-Coeur, et prendra un Avocat pour agir en conséquence;

Adopté unanimement

Proposé par M. Louis Pineau, secondé par sieur Napoléon Lévesque, Que M. le Maire soit aussi autorisé de signifier une lettre d'Avocat au dit Marc-Orel Drapeau Médésin, l'informant que la Municipalité de Notre-Dame du Sacré-Coeur le tient responsable d'amende, pour n'avoir pas déclaré aux autorités sanitaires de cette Municipalité, un cas de maladie contagieuse qui existait dans cette Municipalité dans le courant de l'hiver dernier, sur un enfant à laquel il a été appelé et donné les soins;

Adopté unanimement

6 mars 1911

Proposé par M. Ernest Lauzier, secondé par M. J.E. Parent que soit passé un règlement... demandant la construction de trottoirs depuis la route de la Station jusque chez M. Alphonse Turcotte inclusivement.

Adopté

1er mai 1911

La vaccination est rendue obligatoire par un règlement; amende de \$5.00 pour toute personne ne se conformant pas à ce règlement.

Adopté unanimement

18 mai 1914

Règlement défendant de circuler en bycycle sur les trottoirs. Amende de \$2.00

6 avril 1915

Le Crédit municipal Canadien, Corporation légalement constituée ayant son siège principal dans la ville de Chicoutimi; demande à la Corporation municipale de la paroisse de N.D. du Sacré-Coeur le privilège de poser, de maintenir et d'entretenir des poteaux et de fils de transmission de l'énergie électrique dans les limites de cette municipalité.

La demande fut acceptée à l'unanimité.

12 octobre 1915

—proposé par M. Honoré Dionne secondé par M. Antoine Lévesque le montant de \$2.20 soit payé à sieur Charles D'Astous pour remboursement des frais de la prise de 2 invididus dans cette municipalité

5 mai 1917

Résolution autorisant la Cie de téléphone rural des comtés de Rimouski, Témiscouata et Matane à passer une ligne téléphonique dans les limites de la municipalité de N.D. du Sacré-Coeur.

12 avril 1917

Proposé par M. Jules Langis secondé par M. Zénon Lavoie que le Conseil adresse au Lieutenant-Gouverneur en conseil une requête demandant que ... les livres, registres et procédures de cette corporation ainsi que les ouis publics, règlements, solutions sauf celles requises dans la Gazette officielle se fasse à l'avenir dans une seule langue, savoir dans la langue française

Adopté unanimement

La même résolution est adoptée à la séance du 6 août 1917

2 décembre 1918

Proposé par M. Thuribe Pineau, secondé par M. Philippe Pineau que l'officier sanitaire du Conseil soit autorisé à faire visiter par le Dr. Pineau les maisons où l'on suppose qu'il y a des cas de grippe et qui n'ont pas fait de déclaration au Conseil.

Adopté unanimement

3 mars 1919

Proposé par M. Joseph Lauzier, secondé par M. Aubert Pineau que le compte du Dr. Josué Pineau au montant de \$11.00 lui soit payé.

Adopté unanimement

4 août 1919

Proposé par M. Louis Parent secondé par M. Joseph Michaud que le temps des chevaux pour l'ouvrage des trottoirs (en réparation) soit fixé à .10c. l'heure.

Adopté unanimement.

Lettre de Monsieur Paul Jean réclamant \$5.00 pour bris d'auto.

Lettre de Gagnon Sasseville Gagnon réclamant une somme de \$24.75 pour bris d'auto.

10 décembre 1919

Résolution autorisant le secrétaire à s'adresser au bureau d'hygiène pour obtenir une copie de la loi d'hygiène de la Province de Québec.

24 décembre 1919

A la séance générale du mois de Janvier 1920, il sera proposé un règlement de vaccination générale pour se rendre à la demande du bureau d'hygiène de la Province de Québec.

7 juin 1920

Salaires des hommes engagés pour la réparation des trottoirs: .35cts l'heure pour le surintendant, et .30cts l'heure pour les travailleurs.

7 février 1921

Proposé par Monsieur Aubert Pineau secondé par Monsieur Joseph Lauzier que le secrétaire soit autorisé à payer la somme de cent piastres (\$100.00) au Révérend J.W. Dionne, ptre, curé de cette paroisse, montant souscrit par ce conseil pour le monument de N.D. du Sacré-Coeur.

Adopté unanimement

4 avril 1921

Proposé par Monsieur Joseph Lauzier secondé par Monsieur Auguste Michaud que le Docteur Raoul Bélanger soit nommé médecin de santé pour la paroisse de N.D. du Sacré-Coeur avec le pouvoir de faire exécuter les règlements du bureau d'hygiène.

Adopté unanimement

Résolution pour autoriser le secrétaire à donner avis aux institutrices de refuser les enfants atteints de la variole.

6 juin 1921

Avis est donné à la Commission de liqueurs qu'il y a un règlement de prohibition en vigueur dans cette municipalité et que le Conseil de cette paroisse s'oppose formellement à l'octroi de licences ...

Adopté unanimement

Résolution chargeant le Révérend Wilfrid Dionne de représenter les paroissiens aux fêtes du cinquantenaire d'élévation à la prêtrise de Mgr. Charles Guay, premier curé de N.D. du Sacré-Coeur.

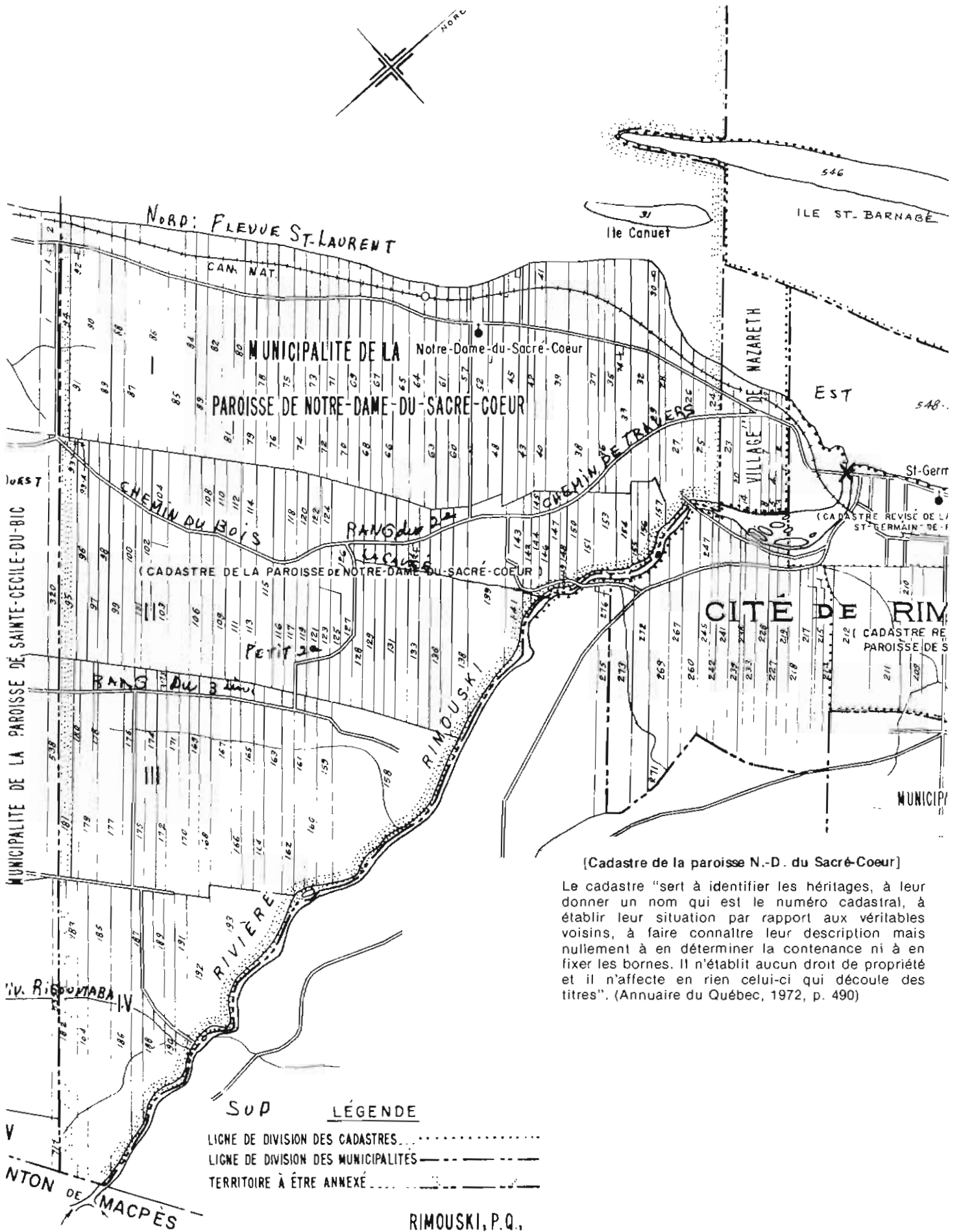
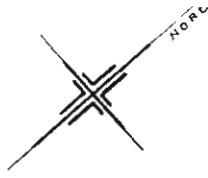
4 mars 1929

Que des remerciements soient votés au général Fiset, notre député au fédéral, pour nous avoir obtenu la somme de \$3500.00 pour notre quai.

Adopté unanimement

3 septembre 1929

Règlement pour l'ouverture d'une route conduisant au Rocher Blanc.



[Cadastré de la paroisse N.-D. du Sacré-Coeur]

Le cadastre "sert à identifier les héritages, à leur donner un nom qui est le numéro cadastral, à établir leur situation par rapport aux véritables voisins, à faire connaître leur description mais nullement à en déterminer la contenance ni à en fixer les bornes. Il n'établit aucun droit de propriété et il n'affecte en rien celui-ci qui découle des titres". (Annuaire du Québec, 1972, p. 490)

SUP LÉGENDE
 LIGNE DE DIVISION DES CADASTRES...
 LIGNE DE DIVISION DES MUNICIPALITÉS...
 TERRITOIRE À ÊTRE ANNEXÉ...

RIMOUSKI, P.Q.

6 avril 1936

Que le conseil proteste contre le projet de passer la route transcanadienne par Edmunston-Frédéricton au lieu de Rivière-du-Loup, Rimouski et Matapédia.

7 décembre 1936

Que le secrétaire avise le Dr. Moreault de bien vouloir faire remise à la municipalité d'un montant de \$5.00 pour avoir tenu une assemblée politique au cours de l'été dernier.

1er mars 1937

Il est unanimement résolu que, considérant que la plupart des municipalités ont obtenu pour le chemin qui traverse leur village un pavage en béton bitumineux; ... nous demandions au Département de la Voirie, par l'intermédiaire de notre député provincial, Alfred Dubé, de nous accorder ... un mille de chemin en béton bitumineux au centre de notre village.

7 juin 1937

Que le secrétaire soit autorisé à payer ... à Madame J.E. Bélanger \$1.44 pour ouvrir et fermer la lumière du poteau à partir du 1er juin 1936 jusqu'au 31 mai de cette année. (Il s'agit de la lumière qui éclairait le devant de l'église.)

6 décembre 1937

Il est unanimement résolu que, concernant l'entretien de la route nationale dans les limites de notre municipalité pour la circulation des automobiles pendant la saison d'hiver, le conseil ... n'est pas intéressé dans cette affaire et ne veut pas y contribuer d'aucune manière.

4 avril 1938

Il est résolu que les répartitions pour l'entretien des chemins et routes de l'hiver 1937-1938 soient approuvées.

2 mai 1938

Il est proposé à l'unanimité du Conseil qu'un don de \$10.00 soit accordé au Congrès Eucharistique National pour ses dépenses d'organisation.

5 décembre 1938

Il a été proposé et résolu unanimement de demander à l'Honorable Ministre de l'Agriculture, Monsieur Bona Dus-sault, par l'entremise de Monsieur le député, Alfred Dubé, un abattoir pour la région, avec siège social à Rimouski.

3 avril 1939

Que le secrétaire demande au Ministère des Affaires Municipales si le Conseil a le droit d'évaluer et d'imposer la machinerie, le pylône de C.J.B.R. radio inauguré à l'automne de 1937.

3 juillet 1939

Il est unanimement résolu que le secrétaire avise M. Louis XVI Parent, police municipale, de se tenir sur la plage le dimanche après-midi et surtout les dimanches qu'il y aura des joutes de Base-Ball et de voir à ce que le bon ordre règne.

2 octobre 1939

Pour l'ouverture de la lumière du Pôteau, \$1.44. (Il s'agit d'une lampe éclairant le devant de l'église).

6 mai 1940

Que M. Octave Dionne soit autorisé à faire faire la réparation à la cloture du chemin de Travers à raison de 20cts l'heure pour le temps des hommes.

18 janvier 1943

Aide à la Russie \$10.00
Sépulture des pauvres \$40.00

7 juin 1947

Un dépotoir municipal est érigé sur un terrain loué de M. Théophile Côté, et situé au sud du chemin de Travers.

Adoption du règlement no 31 concernant l'entretien des chemins d'hiver, du lot 21 au lot 55 (de Nazareth jusqu'à l'église de Sacré-Coeur). Le coût devra être payé par les propriétaires des lots 21 à 55. Le contracteur est M. Emile Saint-Pierre de Rimouski.

4 octobre 1948

Il est proposé et résolu que: pour faire suite à la recommandation de notre Archevêque, son Excellence Mgr Georges Courchesne ... une donation soit faite au Syndicat des Fiduciaires de l'Université Laval au montant de \$2,000.00 payable en 20 versements annuels, égaux et consécutifs de \$100.00 chacun, sans intérêt, le premier versement devenant dû et échu le 1er janvier 1949, et les autres le 1er janvier de chacune des années subséquentes.

7 juin 1949

Le loyer de la salle municipale pour la tenue d'assemblée politique est porté à \$10.00

3 octobre 1949

Adoption d'une résolution confiant à M. Léopold Garon, ingénieur de Rimouski, la tâche d'effectuer une étude en vue de trouver un volume d'eau suffisant pour construire à Sacré-Coeur un aqueduc et un système de protection contre les incendies.

7 novembre 1949

Adoption d'une résolution à l'effet de former une nouvelle municipalité à partir du lot 24 à l'est jusqu'à la limite ouest de la localité de Sacré-Coeur; cette nouvelle municipalité porterait le nom de Notre Dame du Sacré-Coeur ouest.

6 mars 1950

Le Conseil de Sacré-Coeur appuie la demande de la ville de Rimouski à l'effet d'interdire les "cirques" dans les limites de la municipalité.

30 janvier 1951

L'hiver nous avons la malle 2 jours en retard.



Photo prise le 30 mai 1927 au niveau de l'actuel terrain de golf "Les Saules".



Collège Canadien des Armoiries

Certificat d'Honneur

Les présentes attestent que

Monsieur

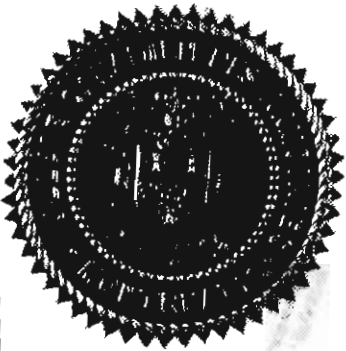
Louis-Phil Pinault

a collaboré à une oeuvre éminemment culturelle et a été nommé

MEMBRE HONORAIRE A VIE du Collège Canadien des Armoiries.

En foi de quoi, nous avons signé et apposé notre sceau à Montréal,

ce *onze* *septembre* 1956.



G. Beauchamp Président.

5 mars 1951

Que le Conseil décide de payer \$10.00 à M. Henri Voyer pour le dommage de sa voiture dans le chemin de Travers, lequel compte sera remboursé par l'entrepreneur.

7 juillet 1952

Que le montant de \$50.00 soit envoyé à l'abbé Gérard Lortie pour les sinistrés de Saint-Urbain.

2 septembre 1952

Vu que la ville de Rimouski a l'heure avancée, vu que la municipalité fait affaire avec la ville de Rimouski, la municipalité de Notre Dame du Sacré-Coeur demande d'avoir l'heure avancée pour cet hiver.

2 février 1953

Lettre de M. Onézime Gagnon demandant une licence pour une salle de danse à l'Hôtel Rocher Blanc.

4 mai 1953

Réparations à la salle municipale confiées à M. Wilfrid Patry; \$1.00 l'heure.

6 juillet 1953

Unanimentement résolu que le montant de \$25.00 soit donné pour la fête de M. le curé D'Auteuil.

3 août 1953

Après neuf (9) heures du soir aucun enfant de moins de 16 ans ne devra circuler dans les rues de la municipalité ou de stationner dans les endroits publics sans être accompagné d'une personne majeure qui aura la garde de l'enfant. Amende aux parents \$10.00.

3 mai 1954

Que le règlement de la police soit amendé de la façon suivante: Que les propriétaires du 2e, 3e et 4e rang de la paroisse du Sacré-Coeur soient exemptés de payer pour l'engagement d'une police.

7 février 1955

Souscription à l'Université Laval \$100.00

4 avril 1955

Il est proposé et résolu de prier l'Honorable Maurice Duplessis de porter une attention sympathique à l'humble requête de ce Conseil à l'effet que l'Hydro-Québec se porte acquéreur à la fois de la Cie de Pouvoir du Bas St-Laurent et de ses diverses coopératives du Bas St-Laurent.

4 juillet 1955

Le Conseil demande des soumissions pour la construction d'un aqueduc à partir des limites ouest de la ville de Rimouski jusqu'à l'Hôtel Bellevue et à la plage du Rocher Blanc.

3 octobre 1955

Proposé et unanimentement résolu que le secrétaire n'est plus tenu de lire les avis publiés à la porte de l'église

Dépenses pour 1955 Salaire de police	\$48.00
Université Laval	100.00
Croix Rouge, timbre de Noël	15.00
Hôpital Ste-Justine	15.00
Réparation à l'escalier de la salle	2.30
Prêt d'honneur	5.00
Congrès eucharistique de Rimouski	50.00

14 novembre 1955

Engager un constable pour la somme de \$40.00 par mois, de le pourvoir d'une arme à feu, de dégager la municipalité à l'égard des accidents pouvant être causés par cette arme à feu.

4 juin 1956

Aviser le constable municipal de faire enquête sur la tenue de la salle de danse de l'Hôtel Rocher Blanc et d'en faire rapport au cours du mois de juin.

18 juin 1956

Il est proposé et résolu d'autoriser M. Jean-Marc Langis, gardien d'enclos, à faire brûler ou faire disparaître le marsouin jeté par la mer sur la grève à l'ouest de la gare.

3 juillet 1956

Proposé et résolu d'aviser l'inspecteur de voirie de réparer le trou dans le chemin du 2ème rang

Proposé et résolu d'aviser le propriétaire de l'Hôtel Rocher Blanc d'observer le règlement de fermeture de la salle de danse à minuit le samedi soir.

7 janvier 1958

Plainte de la part de MM. les curés de Nazareth et de Notre Dame du Sacré-Coeur demandant d'annuler d'une façon définitive le permis de salle de danse de l'Hôtel Rocher Blanc.

Règlement pour interdire le chauffage à la vieille huile à moteur, ce qui est une nuisance publique.

26 mai 1958

Il est unanimentement résolu d'appuyer la requête signée par 175 citoyens de Notre Dame du Sacré-Coeur demandant avec instance le maintien permanent du service actuellement donné par le Canadien National Railways à la gare du Sacré-Coeur.

25 août 1958

Lettre de M. le Premier Ministre de la Province à son Excellence Mgr Chs. Eugène Parent, Archevêque de Rimouski, pour l'informer que le gouvernement du Québec accordera à la Corporation municipale de la paroisse de Notre Dame du Sacré-Coeur une aide financière généreuse se rapportant à la construction d'un aqueduc et d'égoût et de protection contre l'incendie dans notre municipalité.

9 septembre 1958

à spécifier aux soumissionnaires de l'aqueduc de Nazareth que le Conseil exige l'emploi de matériaux de fabrication canadienne.

2 février 1959

Adoption du règlement no 105 concernant la protection des animaux pur sang. "Tout taureau reproducteur devra être maintenu en tout temps dans un enclos. A chacune de ses sorties, le taureau devra être accompagné par son propriétaire. En cas de dommages résultant de la rencontre d'un taureau de sang mêlé avec une vache pur sang, ces dommages seront calculés sur la base de la différence qui existe entre la valeur de cette vache avant et après la rencontre de cet animal".

Amende de \$25.00 ou à défaut de paiement, un emprisonnement n'excédant pas 20 jours.

7 février 1966

Il est unanimentement résolu que le projet de fusion à la Cité de Rimouski soit adopté et que le maire et le secrétaire-trésorier soient autorisés à signer le document de fusion.

2 mai 1966

Faire remplacer les lampes de 100 watts incandescentes par des lampes au mercure de 200 watts dans les rues de la municipalité.

16 mai 1966

Le prix de location de la salle municipale est porté à \$25.00

4 juillet 1966

Les pompiers volontaires seront payés sur une base de \$4.00 la première heure et \$2.00 les heures supplémentaires en tout temps de l'année.

1er août 1966

Que demande soit faite au Ministère de l'Agriculture de venir en aide aux cultivateurs de notre municipalité pour compenser la très faible récolte de foin.

6 septembre 1966

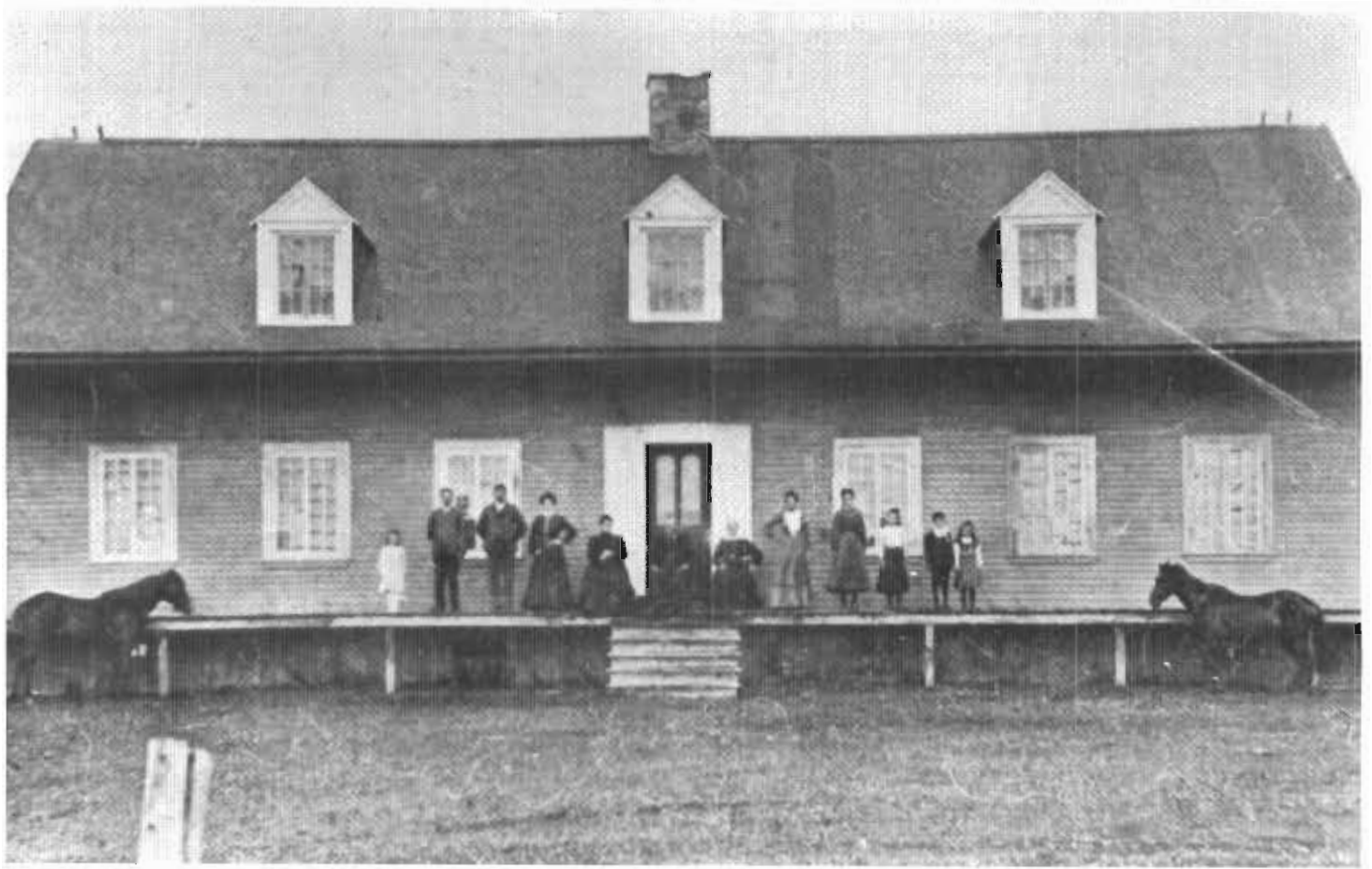
Il est résolu de nommer un gardien pour la traverse des enfants sur la route nationale en face de la rue de la Fabrique au moment de la sortie des classes du midi et du soir.

28 mars 1967

Adoption du règlement no 721 concernant l'annexion de la municipalité de la paroisse de Notre Dame du Sacré-Coeur à la Cité de Rimouski. L'annexion devient effective le 16 septembre 1967.

Ainsi donc, entre 1937 et 1967, la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur a effectué de petits bonds qui l'ont fait peu à peu passer du stade rural au stade urbain. En 1937, ce fut l'installation de l'antenne C.J.B.R.; en 1947, l'entretien des chemins d'hiver; en 1957, l'adoption des mesures visant à implanter l'aqueduc; en 1967, l'annexion à la Cité de Rimouski.

A partir de ce moment, l'on n'entendit plus d'échos du Conseil municipal de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur, devenue un des quartiers de la Cité de Rimouski.



Ancienne maison de N.D. du Sacré-Coeur bâtie en 1860 et incendiée en 1963. Elle était située sur l'emplacement actuel de la résidence de Monsieur Louis Lavoie, sur la Côte de l'Anse-au-Sable.

B— Etats financiers de la municipalité en 1893

Le livre des états financiers de la municipalité de Notre-Dame du Sacré-Coeur a été ouvert le 1er janvier 1887. Au moment où la municipalité du Sacré-Coeur a été annexée à la ville de Rimouski, les registres ont été transférés à l'hôtel de ville de Rimouski.

A. C. D. du Sacri-Coeur Janvier 1893

Compte du conseil, commencé le 1^{er} janvier 1893
 Pour ce terminé le 31 de Décembre de la même année de 1893

		Dépenses,			
1893					
Janvier	10	Lette une à la poste, au Sec. du compte, Fr. Mouleau au sujet de l'élection des conseillers, le 9 jan. '93	\$ 00	03	
"	23	1 main de papier, Chez Mr. Louillard,	00	14	
Fevrier	8	Payé à Mr. Ferdinand Mouleau, Sec. du compte; pour frais de compte,	04	75	
Mars	11	Payé à Mr. Paschal Proulx, pour indemnité Comme Auditeur, fait le 28 février 1893...	00	50	
Avril	15	2 Mains de papier au Séminaire à 12 C ^{ts} main,	00	24	
même jour		1 Cornet d'ancres, Chez Mr. Louillard,	00	05	
"	"	1 paquet de braguette, ———	00	05	
Mai	5	Payé à Mr. Dastous Sec. Trés. pour une copie du Môle d'évaluation, faite le 19 Avril 1893 à Mr. L'arrégistateur de Rimouski, la somme de deux piastres,	02	00	
Mai	21	Payé à Mr. Joseph Proulx, la somme de cin- -quante Centins, pour indemnité Comme Auditeur,	00	50	
juin	2	Payé à Mr. Mercier Libraires de Lévis, pour 16 feuilles de papier à Môle, et postage de 2 lettres,	00	86	
Septem.	12	Payé au Percepteur de Rimouski, Mr. Jean-Bte. Martin, argent retiré de la Banque du Séminaire de Rimouski deux piastres, sur les cinquante pi- astres qui ont été déposés là, par Mr. Ch. Dastous.	12	00	
Octobre	4	Payé au conseil de compte, pour la Répartition du profit de Métis, argent retiré de la Banque du Séminaire de Rimouski sur les 60 piastres, qui ont été déposés là,	08	32	
			\$ 29	44	

Comptes du Conseil pour l'année 1893

		<u>Récettes.</u>			
1893	Avril 27	Mieuc de Mr. Jean-Baptiste-Corbin, deux pièces pour la licence due au Conseil, éché le 1 ^{er} Mai, 1893.	\$ 02	00	
		argent resté en main le 31 Dec. 92 page 1	42	57	
		reste de la répartition de 500 pièces Collecte, page 20	20	46	
			<u>\$ 72</u>	<u>03</u>	
		dépense faite depuis le 1 ^{er} janvier 1893 jusqu'au 31 Décembre même année 1893	29	44	
		Balance qui reste due au Conseil, au 31 Dec. 1893.	\$ 42	59	
		Intérêt du Livinaire 29 Mars, au 31 juillet 1893	00	82	
		Bal. due au Conseil	<u>\$ 43</u>	<u>41</u>	

C — Liste des maires de la municipalité de Notre-Dame du Sacré-Coeur de 1877 à 1967

PINEAULT, Ferdinand	(1877)	BEGIN, Nazaire	(1913)
PARENT, Joseph	(1878)	PINEAU, Narcisse	(1915)
PARENT, Paschal	(1886)	ROY, Joseph	(1916)
LANGIS, Jean	(1887)	PARENT, Jos-Eugène	(1917)
PARENT, Paschal	(1892)	PINEAULT, Thuribe	(1935)
PINEAULT, Paschal	(1895)	PINEAULT, J.-Aubert	(1943)
PARENT, Adhémar	(1897)	DUBE, Napoléon	(1949)
LAVOIE, Pierre	(1898)	PINAULT, Louis-Philippe	(1951)
PINEAULT, Paschal	(1905)	LEVESQUE, Edmond	(1957)
		LAVOIE, Lionel	(1964)



M. Joseph Parent (maire de Sacré-Coeur de 1917 à 1935) et sa jeune famille (vers 1910).

**"Extrait du "Livre de Poll" du Conseil municipal
de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur comté de Rimouski"**

L'Élection du 14 janvier 1889

Province de Québec
Municipalité de la paroisse de
Notre-Dame du Sacré-Coeur
Les Électeurs Municipaux de la Municipalité
de N.D. du Sacré-Coeur.

Actes public est par les présentes
donné par Fortunat Lepage Secrétaire Trésorier
au lieu ordinaire de cette Municipalité, qu'une assemblée des Électeurs
mairie de séance } Municipaux aura lieu le quatorzième jour de
du Conseil } Janvier mil huit cent quatre vingt neuf à dix
heures du matin pour procéder à l'élection
à l'élection de trois Conseillers Municipaux
en remplacement des Sieurs Paschal Poiré
Jean Langis, Fernand Séguin sortant de
charge

Fortunat Lepage
Secrétaire Trésorier

Donné à Notre-Dame du
Sacré-Coeur ce sixième jour
de janvier 1889

J'ai sousigné Fortunat
Lepage Secrétaire Trésorier, domicilié dans la
paroisse de N.D. du Sacré-Coeur certifié sous
mon serment d'office que j'ai publié l'Acte
Publié aux électeurs Municipaux de la Paroisse
de N.D. du Sacré-Coeur, à la porte de l'Église
et au Bureau de Poste le sixième jour de janvier
1889, en foi de quoi je donne ce certificat ce
sixième jour de janvier 1889

Fortunat Lepage
Secrétaire Trésorier



La vieille école "rose" de Nazareth, construite en 1929, qui a accueilli des élèves jusqu'au début des années 60.

[Photo Michel Roy]

CHAPITRE III

La structure scolaire, les écoles

A— La commission scolaire de N.D. du Sacré-Coeur

B— Les Soeurs de N.D. du Saint-Rosaire



Ancienne école du village de N.D. du Sacré-Coeur qui a accueilli dans ses murs plusieurs générations d'élèves.

A— La commission scolaire de N.D. du Sacré-Coeur

par Lionel Pineau

Il est un fait intéressant à noter dans l'histoire de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur; son érection canonique coïncide avec la sanction de la loi scolaire de 1875 qui deviendra effective le premier février de l'année suivante.

Cette loi abolissait le ministère de l'Instruction publique pour le remplacer par le poste de Surintendant. Elle établissait aussi au Québec un système scolaire public à caractère bi-confessionnel (catholique et protestant). A partir de ce moment, et durant près d'un siècle, l'Eglise québécoise exercera une influence considérable dans le domaine scolaire.

Par ailleurs, au Québec, les municipalités scolaires de même que les municipalités civiles ont toujours été soigneusement ajustées au cadre paroissial. Pour apercevoir le lien très étroit qui a longtemps existé chez-nous entre la paroisse et l'école, il suffit de consulter les archives des commissions scolaires. Celles-ci nous révèlent, en effet, que le curé était généralement nommé commissaire d'écoles et assez souvent président de la commission scolaire. Les deux procès-verbaux suivants extraits des archives de la commission scolaire de Notre-Dame du Sacré-Coeur en font foi.

Membre de l'Association Supérieure

2 juillet 30 août 1876.

Montreal.

Monsieur le Secrétaire,
 J'ai l'honneur de vous remercier qu'il a plu
 à votre très honorable Comité, d'inscrire mon nom
 dans la liste des Membres de l'Association. Je suis
 très honoré par votre nomination. Je suis sûr que
 vous et moi nous serons très utiles à l'Association.

Monsieur le Secrétaire
 J'ai l'honneur de vous
 saluer

Monsieur le Secrétaire
 J'ai l'honneur de vous
 saluer

Président de la Commission
 de l'Association Supérieure
 20 juillet 1876

Monsieur le Secrétaire,
 J'ai l'honneur de vous remercier qu'il a plu
 à votre très honorable Comité, d'inscrire mon nom
 dans la liste des Membres de l'Association. Je suis
 très honoré par votre nomination. Je suis sûr que
 vous et moi nous serons très utiles à l'Association.

Monsieur le Secrétaire
 J'ai l'honneur de vous
 saluer

Monsieur le Secrétaire

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Québec, 8 septembre 1922. 191

Monsieur le Secrétaire-trésorier,

J'ai l'honneur de vous informer que, le 30 août 1922, il a plu à Son Honneur le Lieutenant-gouverneur en Conseil de nommer M. l'abbé Joseph-E. Dionne, ptra, et M. Joseph Dastous commissaires d'écoles pour votre municipalité, en remplacement, le premier, de lui-même, et le second en remplacement de M. Charles Bélanger.

Veillez en avvertir les intéressés.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

M. J.-E. Bélanger,
N.-D.-du-Sacré-Coeur,
Rimouski.

J. J. Bélanger
Secrétaire

Les procès-verbaux de la commission scolaire de Notre-Dame du Sacré-Coeur nous fournissent des renseignements intéressants sur beaucoup d'autres problèmes que les commissaires d'écoles avaient à résoudre: chauffage des écoles, location de maisons destinées à servir d'écoles, salaires des institutrices, taxes scolaires, etc.

LES ECOLES D'AUTREFOIS

Durant plusieurs années, les soumissions pour le chauffage des écoles se sont faites publiquement, par "criée" à la porte de l'église, après la grand'messe du dimanche. C'était l'époque des poêles à bois. Chaque année, un cultivateur s'engageait à fournir le bois de chauffage à une ou plusieurs écoles moyennant un certain montant. En voici quelques exemples.

Le 8 octobre 1876, il est proposé par M. Frs. X. Nadeau secondé par M. Joseph Pineau que le chauffage de l'école no 3 (3ème rang) soit accordé "pour le prix de quinze piastres à M. Edouard Lavoie".

Au début de la paroisse, faute d'écoles dans certains arrondissements, les commissaires louaient la maison ou quelques pièces de la maison d'un contribuable. Ainsi, le 15 octobre 1876, il est proposé par M. Joseph Pineau secondé par M. Pascal Parent que "l'offre de M. Ferdinand Pineau s'obligeant de fournir et chauffer sa maison pour tenir l'école no 2 (haut de la paroisse) soit acceptée pour le prix de vingt-huit piastres".

De même, "le 30 juin 1878, M. Frs. Drapeau propose secondé par M. Félix Lévesque que l'offre de M. Victor Gauvin d'une partie de sa maison pour tenir l'école dans l'arrondissement no 3 soit acceptée pour la somme de douze piastres pour la présente année".

SALAIRE DES INSTITUTRICES

Autrefois comme aujourd'hui, le salaire des institutrices demeurait une question importante pour les commissaires d'écoles. Le traitement accordé alors aux "maîtresses d'écoles" peut nous apparaître ridiculement bas de nos jours. Qu'il suffise de donner quelques exemples.

Le premier juillet 1877, M. Pierre Parent propose secondé par M. Pascal Parent que Melle Whilhemmine Pineau soit engagée pour enseigner dans l'arrondissement no 2 (haut de la paroisse) pour la somme de quatre-vingts piastres.

Le 30 juin 1878, M. Frs. Drapeau propose secondé par M. Félix Lévesque que Melle Louise Beaulieu soit engagée pour enseigner dans l'arrondissement no 3 pour la somme de soixante piastres pour l'année.

La même année, M. le Président de la commission scolaire est autorisé à engager une institutrice pour l'école no 1 (bas de la paroisse) pour la somme de \$80.00.

Le 3 juillet 1879, Melle Géraldine Rioux est engagée pour enseigner dans l'arrondissement no 1 pour la somme de quatre-vingts piastres à la condition qu'elle enseigne l'anglais. Cette garantie est donnée par M. Elz. Pineau qui se dit son procureur.

Le 3 octobre 1880, Melle Azilda Dugal est engagée au salaire de \$110.00 si elle enseigne à l'Ecole modèle (village).

Le 27 mai 1882, deux Soeurs des Petites Ecoles sont engagées pour enseigner dans l'arrondissement no 1 pour la somme de \$100.00

chacune à la condition qu'une d'elles enseigne l'anglais.

Voici un tableau des salaires payés aux institutrices durant la période de 1895 à 1963.

ANNEE	SALAIRE
1895	\$60.00
1910	100.00
1911	120.00
1912	150.00
1918	150.00
1925	225.00
1927	250.00
1931	225.00
1932	175.00
1935	175.00
1939	300.00
1942	400.00
1944	500.00
1948	600.00
	avec prime de \$25.00 par année d'expérience jusqu'à un maximum de \$750.00
1952	800.00
	prime de \$25.00 par année d'expérience jusqu'à un maximum de 850.00. Boni de \$50.00 aux institutrices de la 8e et 9e année.
1955	\$1,000.00
	institutrice ayant un diplôme élémentaire.
	1,100.00
	institutrice ayant un diplôme complémentaire.
	+ \$50.00 par année d'expérience jusqu'à un maximum de \$1,200.00
1958	1,600.00
1961	2,000.00
1963	2,100.00
	à \$2,300.00 selon la convention collective.

Ce tableau nous révèle que durant la crise économique de 1929-39, le salaire des institutrices a subi une baisse assez importante. Dans son rapport du 27 septembre 1932, M. l'inspecteur Henri E. Lavoie s'en dit "peiné". Cependant, certaines institutrices pouvaient se mériter du Département de l'Instruction publique une "gratification" de \$20.00 pour succès dans l'enseignement.

TAXES SCOLAIRES

Les taxes scolaires ont toujours constitué un problème de première importance pour les commissaires d'écoles. La loi permettait aux commissions scolaires de prélever des impôts sur les propriétés foncières situées dans leur territoire. Autrefois, les taxes scolaires prenaient une double forme; une répartition annuelle basée sur l'évaluation des propriétés imposables et une rétribution mensuelle exigée pour chaque enfant d'âge scolaire.

Ainsi, le 3 octobre 1880, "M. Ferdinand Lepage propose secondé par M. Joseph Pineau qu'une taxe de vingt centins par chaque cent piastres et cinquante centins de rétribution sur chaque enfant en âge de fréquenter les écoles soit imposée pour l'année scolaire de 1880 à 1881".

Il en sera ainsi durant plusieurs années. Nous donnons maintenant un aperçu général du coût de

l'administration scolaire durant la période de 1892 à 1942 pour les contribuables de Notre-Dame du Sacré-Coeur.

ANNEE

TAXES SCOLAIRES

	Cotisation annuelle par \$100.00 d'évaluation	Rétribution mensuelle par enfant d'âge scolaire
1892	\$0.30	\$0.40 de 7 à 14 ans
1899	.33	.40 de 7 à 14 ans
1902	.40	.40 de 7 à 14 ans
1907	.50	.40 de 7 à 16 ans
1910	.60	.50 de 7 à 16 ans
1914	.70	.50 de 7 à 16 ans
1929	.75	1.00 de 7 à 16 ans
1932	.35	.75 de 7 à 16 ans
1942	.80	.30 de 7 à 16 ans

Le produit de ces cotisations servait à acquitter le traitement des institutrices et à défrayer le coût de la construction des écoles ou des travaux de réparation. A partir de 1942, l'on ne parlera plus de rétribution mensuelle, mais de répartition générale et de répartition spéciale selon les arrondissements.

LE MATERIEL ET LE MOBILIER SCOLAIRES

Autrefois, le matériel et le mobilier de l'école se réduisaient au strict minimum, comprenant surtout des cartes, un tableau noir, des livres, des dictionnaires, des images, des pupitres, etc. Ce sont les articles dont il est le plus souvent question dans les résolutions soumises par les commissaires d'écoles.

Le 7 novembre 1889, le secrétaire-trésorier de la commission scolaire est autorisé à "acheter deux cartes géographiques, une pour l'arrondissement

no 2 et l'autre pour l'arrondissement no 3".

Jadis, c'était la coutume à la fin de l'année scolaire de distribuer des prix ou des récompenses aux élèves appliqués. Le soin de choisir et d'acheter ces "récompenses" était généralement confié à Monsieur le curé.

Le 8 juin 1891, M. le curé Narcisse Thériault est autorisé à "acheter des livres et images pour être distribués aux enfants des différents arrondissements pour le montant de six piastres".

Le 18 avril 1895, le Révérend Alfred Pérusse est autorisé à "acheter des livres et images pour donner en récompense aux élèves des différentes écoles de la municipalité pour le montant de \$7.00".

Le 25 juin 1930, le curé d'Auteuil est autorisé à "acheter des récompenses pour les élèves au montant de \$35.00".

Le 7 novembre 1896, un avis du Surintendant de l'Instruction publique, Boucher de la Bruère, nous apprend que "le prix d'un pupitre et de son siège, pour deux élèves, proportionné à la taille des enfants, est de \$2.75 à \$3.25. Ces pupitres et ces sièges sont en bois franc, montés sur des pieds de fonte et d'une solidité à toute épreuve".

Le 20 août 1910,

Il est proposé par sieur Joseph Parent secondé par sieur Antoine Lévesque que MM. les Commissaires d'écoles de la municipalité scolaire de Notre-Dame du Sacré-Coeur demandent à l'Honorable Surintendant de l'Instruction publique la faveur suivante (la municipalité étant très pauvre et les mobiliers



groupe d'élèves de l'école du village vers 1926.

des écoles étant défectueux) de bien vouloir nous accorder le montant de cent cinquante piastres pour acheter des pupitres sièges doubles pour meubler l'école modèle immédiatement parce qu'il va y avoir 68 à 70 enfants qui vont fréquenter cette école cette année, et il n'y a pas assez de sièges pour les faire asseoir (sic) et de tables pour les faire écrire.

A la même assemblée du 20 août 1910, les commissaires d'écoles achètent vingt pupitres chez Bernier et Bernier de Lotbinière au prix de \$3.00 le pupitre.

Dans son rapport du 20 mars 1931, M. l'Inspecteur Henri E. Lavoie recommande aux commissaires de "procurer dès que possible pour chacune des classes de vos écoles deux drapeaux, un du Canada et un du Pape, attendu que cela manque dans les écoles".

Ces drapeaux, ajoute l'Inspecteur, devront mesurer au moins 10 ou 12 pouces. Vous voudrez bien les distribuer aux institutrices dès que vous les aurez reçus avec ordre de les placer en croix au-dessous du crucifix et de donner à l'occasion une leçon de circonstance. Soyez assurés, Messieurs les Commissaires, que vous rendrez ainsi à notre jeunesse canadienne-française un grand service par l'exemple de patriotisme national et religieux que vous lui montrerez.

Henri E. Lavoie, I.E.

AU FIL DES ANNEES

A lire les procès-verbaux de la commission scolaire de Notre-Dame du Sacré-Coeur, l'on apprend encore différentes choses dont certaines ne manquent pas de nous étonner aujourd'hui.

Ainsi, le 6 juin 1881, le Révérend Charles Guay, curé, est absent de la paroisse; il est en tournée de confirmation au Labrador. Accompagne-t-il Monseigneur Jean Langevin alors évêque de Rimouski? Il faut se rappeler qu'à cette époque le diocèse de Rimouski, érigé le 15 janvier 1867, comprenait les districts de Rimouski et de Gaspé, ainsi que le comté de Témiscouata, au sud du fleuve Saint-Laurent, et, au nord, le vaste territoire compris entre Portneuf et Blanc Sablon. Ce n'est qu'en 1882 que la rive nord du fleuve fut érigée en préfecture apostolique.

Mais voici une résolution assez inattendue. A une assemblée des commissaires d'écoles tenue le 2 juillet 1882, il fut résolu ce qui suit:

faire connaître aux Soeurs qui enseignent dans l'arrondissement no 1 que c'est le sentiment unanime des contribuables de l'arrondissement no 1 que l'école du dit arrondissement soit ouverte durant les mois de juillet et août parce que, 1er, les dits contribuables étant tous des cultivateurs, ils n'ont aucun besoin de leurs enfants durant les deux mois pour les aider dans leurs travaux agricoles; 2em, les dits mois de juillet et août étant les plus beaux de l'été, les enfants ont les plus grandes facilités pour

se rendre à leurs classes et faire ainsi de grands progrès par suite d'une assistance régulière. Vu donc ces raisons, les contribuables ont exposé aux commissaires que si l'école de l'arrondissement no 1 était fermée durant juillet et août, leurs enfants en éprouveraient un grand préjudice.

Unanimement.

Il semble bien que durant quelques années ce fut une coutume d'ouvrir les écoles au cours des mois d'été puisque l'Inspecteur J.A. Chabot doit l'interdire le 29 septembre 1911 dans son rapport aux commissaires. "Vous avez ouvert, écrit-il, deux de vos écoles en juillet, et il s'y est fait peu de progrès. Je vous engage à l'avenir de ne plus les ouvrir, car c'est agir contre les décisions du Comité catholique".

Le 7 novembre 1896, le Surintendant de l'Instruction publique envoie un avis aux commissaires d'écoles leur recommandant d'insister fortement auprès des institutrices pour qu'elles s'efforcent d'enseigner à leurs élèves les principes élémentaires de l'agriculture.

L'enseignement de l'agriculture ne doit pas être négligé à l'école primaire; il importe de le vulgariser et d'initier, dès le jeune âge, les fils de cultivateurs aux théories agricoles, afin qu'ils deviennent aptes ensuite à développer leurs connaissances, en les fortifiant par une étude basée sur la pratique et l'expérience.

BOUCHER DE LA BRUERE,
Surintendant de l'Instruction
publique.

Si l'on en juge par le rapport de l'Inspecteur Paul Hubert et par la teneur de certains procès-verbaux de la commission scolaire, les années 1924 et 1925 semblent avoir été assez difficiles pour les contribuables de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Le 21 février 1925, M. l'Inspecteur Paul Hubert rédige ainsi son rapport à l'intention des commissaires d'écoles.

Messieurs les commissaires d'écoles de N.D. du Sacré-Coeur

Les matières du cours d'étude sont en général bien enseignées; il y a progrès partout et très bonne assiduité. Les institutrices ont bien travaillé; elles n'ont pas marchandé ni mesquiné comme vous avez fait à propos de leur salaire. J'espère que vous serez plus raisonnables cette année.

Paul Hubert, I.E.

Cette "leçon" de M. l'Inspecteur peut s'expliquer en partie par la résolution suivante formulée par les commissaires d'écoles, le 29 mars 1925:

Il a été proposé et résolu à l'unanimité des commissaires que demande soit faite au Docteur Louis Moreault, député à la Chambre provinciale, de nous obtenir du gouvernement pour l'école no 3 (dite du 2ème rang) la balance de \$500.00 pour compléter les \$1,000.00 que nous avons demandé l'an dernier,

Photo de l'Ecole d'Auteuil.



et que vous nous avez obtenus... Nous vous rappelons que vous nous aviez dit d'accepter ces \$500.00 et que vous nous en obtiendriez encore cette année. Nous n'avons pas besoin de vous dire que nous comptons sur votre bonne volonté, parce que la crise que les cultivateurs ont à traverser cette année est très dure.

Le 7 avril 1925, M. le député Moreault informe les commissaires d'écoles qu'il ne peut cette année obtenir l'octroi demandé. Alors, le 13 juillet 1925, les commissaires adressent leur requête aux Honorables Surintendant de l'Instruction publique et Secrétaire provincial. L'année suivante, le 26 septembre, les commissaires formulent des "remerciements sincères" au député Moreault pour l'octroi de \$300.00 obtenu de l'Honorable Secrétaire de la Province afin d'achever de payer l'école du deuxième rang.

Lors d'une séance spéciale tenue le 9 juillet 1944, M. Antonio Parent propose secondé par M. Louis Lauzier "que la Commission scolaire de N.D.

du Sacré-Coeur demande les services de trois religieuses enseignantes des Révérendes Soeurs du Saint-Rosaire pour enseigner dans nos trois classes de l'école no 1 du village pour la prochaine année scolaire 1944-1945".

Le 13 février 1968, une résolution de la commission scolaire de Notre-Dame du Sacré-Coeur demande l'adhésion officielle de celle-ci à la Régionale du Bas Saint-Laurent.

Par un arrêté en Conseil du 29 mars 1968, le lieutenant-gouverneur admet la Commission scolaire de Notre-Dame du Sacré-Coeur au sein de la Commission scolaire régionale du Bas Saint-Laurent. L'admission devient effective le premier juillet 1968.

Voilà quelques images et témoignages d'un siècle de vie scolaire à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Dans le cadre paroissial d'autrefois, l'école a toujours occupé une place de choix. Le bon curé d'Auteuil (1928-1961) répétait souvent aux parents et à ses paroissiens: "L'éducation, c'est le plus bel héritage que vous puissiez laisser à vos enfants".



Photo Ecole Notre-Dame

B— Les Soeurs de N.D. du Saint-Rosaire au Sacré-Coeur



Octobre 1942: Ces élèves semblent être venus à bout de leur "maîtresse", Mlle Marie-Jeanne D'Astous.

Il faut remonter jusqu'en 1882 pour rencontrer les deux premières Soeurs du Saint-Rosaire (alors appelées **Soeurs des Petites Ecoles**) employées à l'enseignement au Sacré-Coeur. M. Charles Guay, curé, les avait demandées pour terminer l'année scolaire à son Ecole Modèle vacante. Elles vinrent du 19 avril au 3 juillet; c'étaient les Soeurs Marie Jean l'Evangeliste et Marie de la Visitation.

En 1944, le Conseil général de la Communauté décide, en réponse à la demande de la Commission scolaire, d'accepter l'Ecole du village, au Sacré-Coeur. Le projet, approuvé le 31 juillet par Mgr Georges Courchesne, prend corps le 20 septembre 1944 par l'arrivée dans la paroisse des Soeurs Marie-Auxiliatrice, Marie de S.-Arsène et Marie de Saint-Télesphore (dernière survivante du trio). Le couvent n'est pas en mesure d'ouvrir. Les Soeurs logent chez Madame Louis Lauzier et les trois classes sont temporairement installées dans

la salle paroissiale.

Le 16 décembre 1944, tout le personnel enseignant et enseigné entre dans le petit couvent situé à proximité de l'église. C'est là que les religieuses habitent jusqu'en 1959, année de l'ouverture de l'Ecole neuve actuelle. C'est l'époque des années '60 où le nombre de classes augmente en flèche par suite de la centralisation pour décroître bientôt à cause de l'exode du cours secondaire. En septembre 1962, les élèves de 10e et 11e année partent pour Rimouski bientôt suivis des 9e et 8e années.

En 1966, les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire cessent d'habiter au Sacré-Coeur: les deux enseignantes résident à la maison mère et voyagent soir et matin. Soeur Monique Ancil est la dernière sur la liste qui se clôt en juin 1973. Cinquante-quatre religieuses de cette congrégation ont travaillé avec nous et pour nous de 1944 à 1973.



Réception du scapulaire (1942): Plusieurs "lauréats" se reconnaîtront sur la photo

Les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire



Un groupe d'élèves en compagnie du "jeune" curé D'Auteuil: photo prise le 5 juin 1942, dans la salle paroissiale.

I— Religieuses natives du Sacré-Coeur: (vivantes)

Sr Marie-Rose Lauzier	(M. S. Julien)	300, Ave du Rosaire, Rimouski C.P. 2020
Sr Thérèse Gendreau	(M. Ste-Julie)	300, Ave du Rosaire, Rimouski C.P. 2020
Sr Irène Canuel	(M. de la Trinité)	300, Ave du Rosaire, Rimouski C.P. 2020
Sr Yvette Marceau	(M. S. Antoine)	C.P. 310, Luceville, (Rimouski)
Sr Aline Dubé	(M. S. Gérard de J.)	C.P. 188, Grande-Vallée (Gaspé-Nord)

II— Religieuses qui ont œuvré au Sacré-Coeur (vivantes actuellement)

Sr Laurette D'Auteuil	(M. Ste-Blanche	300, Ave du Rosaire, Rimouski	6 ans
Sr Yvonne Lebreux	(M. S. Gilbert)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	5 ans
Sr Béatrice Morin	(S. Marguerite du S.-C.)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	4 ans
Sr Eva Vigneault	(M.S. Jean de Dieu)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	3 ans
Sr Yvonne Gendron, fond.	(M. S. Téléphore)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	3 ans
Sr Paulette Guérette	(M. S. Anthime)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	2 ans
Sr Oliva Côté	(M. Coeur de Jésus)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	2 ans
Sr Rita Deschênes	(M. S. Frs-Xavier)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	1 an
Sr Rose-Eva Ouellet	(M. Ste-Rose-Eva)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	1 an
Sr Jeanne Lévesque	(M. Résurrection)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	1 an
Sr Valérie Bois	(M. Hélène de la C.)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	1 an
Sr Cécile Landry	(M. S. Emma)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	1 an
Sr Antonine Perron	(M. S. Jean du désert)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	1 an
Sr Rose-Aimée April	(M. S. Clément)	300, Ave du Rosaire, Rimouski	1 an
Sr Albertine Rioux	(M. Présentation de J.)	290, Belzile, Institut familial, Rimouski	1 an
Sr Cécile Drapeau	(M. Ste-Flavie)	290, Belzile, Institut familial, Rimouski	1 an
Sr Blanche Caron	(M. S. Hyacinthe)	290, Belzile, Institut familial, Rimouski	2 ans
Sr Florianne Turcotte	(M. l'Espérance)	C.P. 334, 41 Hôtel-de-ville, Mont-Joli	1 an
Sr Marthe Ruest	(M. Ste-Victorianna)	C.P. 334, 41 Hôtel-de-ville, Mont-Joli	1 an
Sr Marie-Ange Demers	(M. des Vertus)	C.P. 216, Rivière-au-Renard (Gaspé)	7 ans
Sr Annette Gaudreau	(M. S. Jean d'Avila)	C.P. 216, Rivière-au-Renard (Gaspé)	1 an
Sr Clara Morin	(M. S. Marcel de Rome)	427, Lasalle, Nazareth, Rimouski	1 an
Sr Alice Picard	(M. S. Gilles)	427, Lasalle, Nazareth, Rimouski	1 an
Sr Monique Anctil	(M. S. Monique de Jésus)	C.P. 117, S. Anaclet, (Rim.)	1 an
Sr Béatrice Lavoie	(M. Ste-Jeanne de la Croix)	C.P. 38, Les Hauteurs, (Rim.)	3 ans
Sr Alphonsine Gagnon	(M. S. Emile de Jésus)	Saint-Luc (Matane)	1 an
Sr Elvine Arsenaault	(M. S. Patricia)	La Tabatière, Basse Côte Nord, (Duplessis)	1 an
Sr Jeanne Corriveau	(M. S. Frs de Paule)	8, rue Caron, Ste-Anne-de-Beaupré	1 an



Un moment d'intimité à trois (1940); on aura reconnu M. Jean-Marc Langis en compagnie de jolies montréalaises.

Sr Irène Vaillancourt	(M. S. Nicolas)	Rivière-Bleue, (Témiscouata)	1 an
Sr Elisabeth Raymond	(M. de la Foi)	C.P. 38, Saint-Gabriel (Rimouski)	1 an
Sr Madeleine Goulet	(M. Ste-Enfance)	C.P. 2, App. 109, Matapédia	2 ans
Sr Edèse Roussel	(M. Ste-Edèse)	C.P. 99 Sainte-Angèle (Matapédia)	2 ans
Sr Eva-May Michaud	(M. S. Jos. de l'Esp.)	C.P. 398, Cap-Seize, Ste-Anne-des-Monts	2 ans
Sr Marguerite Roy	(M. S. Basile)	C.P. 97, Lac-des-Aigles, (Rimouski)	1 an
Sr Gemma Deschênes	(M. S. Madeleine de Béthanie)	C.P. 26, Mont-Louis (Gaspé-N.)	1 an
Sr Rosemonde Rousseau	(M. S. Stanislas)	C.P. 518, 39, S. Charles, Amqui	1 an
Sr Elisabeth Proulx	(M. Ste-Suzanne)	C.P. 245, Val-Brillant (Matapédia)	2 ans
Sr Bernadette Gagnon	(M. de Massabielle)	Centre de l'Alliance, 7505, boulevard Parent, Trois-Rivières	2 ans
Sr Cécile Boucher	(M. S. Samuel)	2140, Chemin Saint-Louis, Sillery, Québec	1 an
Sr Madeleine Boucher	(M. S. Hermel)	Maison du Pèlerin, 580, Notre-Dame, Cap-de-la-Madeleine	1 an
Sr Annette Deschênes	(M. Ste-Germaine de France)	Apdo 162, (D.C.) Tégucigalpa, Honduras. Amérique centrale	1 an



Le président des Fêtes manifeste déjà des talents de "chef".

Rapport de Mr D. Bégin Amos le 15 août 1903
à Monsieur le Surintendant

Je crois pouvoir dire que le plus grand nombre de mes écoles
sont excellentes ou bien bonnes, d'autres passables et le reste
indivises si mêmes nulles, les dernières sont généralement
tenues par des personnes non diplômées et absolument incapables.

Les Commissaires d'école se pressent trop d'engager ces petites
jeunes filles sans s'occuper de voir s'ils ne trouveraient pas mieux.

Quant à celles qui ont déjà enseigné, elles devraient pouvoir
produire une bonne note de l'inspecteur qui a visité leur école.

Dans les nouvelles paroisses, telles que Caucuspocah, Cedar Hill,
Sagebec, on a construit récemment des dernières années
de bonnes maisons d'école et suffisamment grandes.

Mais ce qui laisse le plus à désirer dans presque toutes nos
écoles, c'est l'insuffisance. On ne peut pas venir à Paris
comprendre une Commission scolaire, qui il en suffit
pas de construire une maison d'école, mais qui il
est de première nécessité de fournir au même temps
des bancs, de bonnes tables ou de bons pupitres, les
tableaux noirs, un pupitre pour l'institutrice,
et que sans ces objets indispensables il est impos-
sible à l'institutrice de faire travailler profitabile-
ment ses élèves.

Ceci est bien regrettable, aussi c'est le man-
que de livres de lecture appropriés à l'âge et au
degré d'avancement des élèves dans la grande
majorité de mes écoles, on n'y voit que "l'A.B.C. ou
mon premier livre et le devoir du chrétien", ou même
ce dernier livre à des petits enfants qui n'en com-
prennent pas un mot, il faudrait une série de livres
de plus gradués et plus conformes au développement
des élèves.

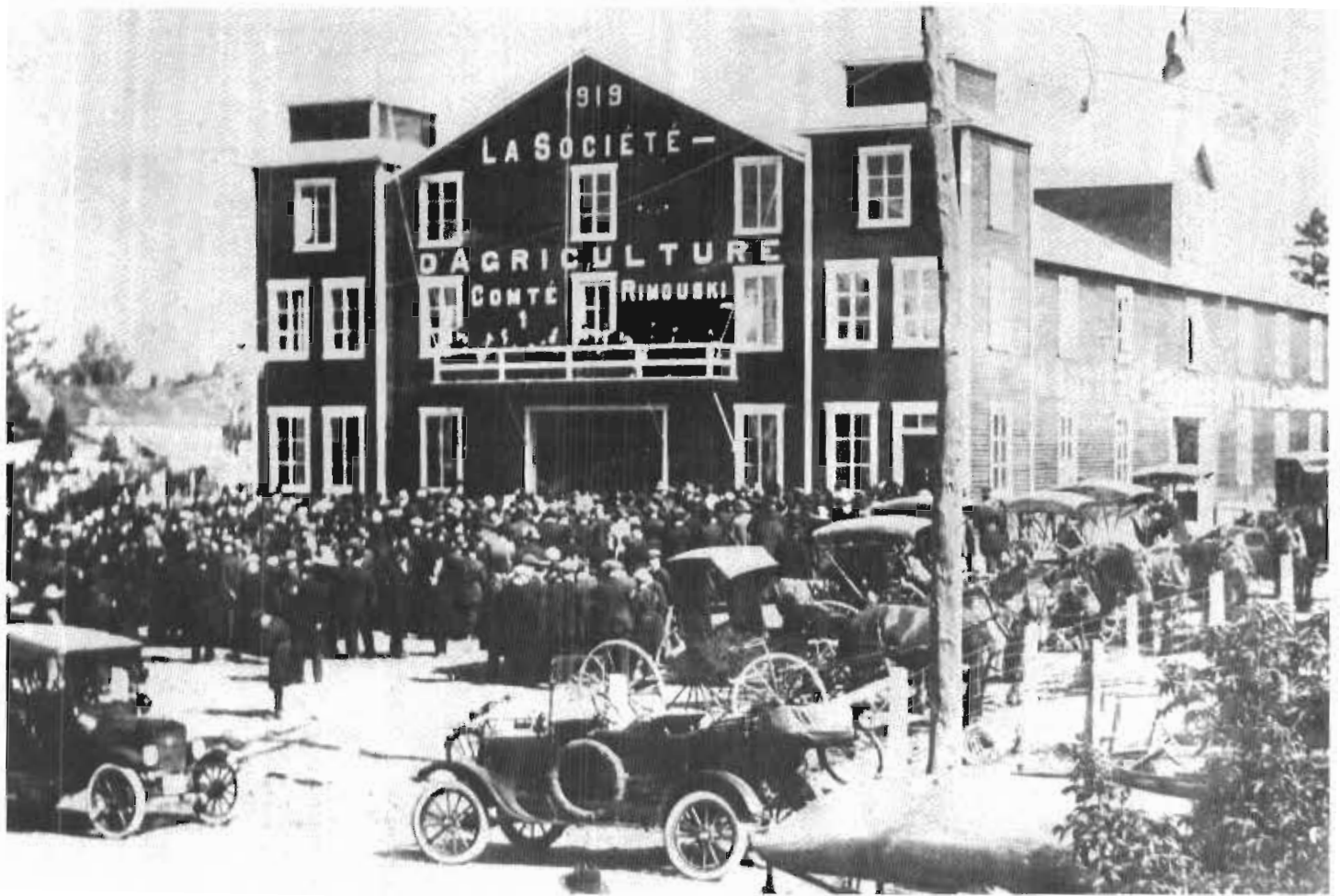


La rencontre de l'urbain et du rural: la Maison provinciale des Filles de Jésus et la ferme de la famille Roland Pineau.

CHAPITRE IV

La structure économique : l'agriculture, la pêche et les moulins

- A— En feuilletant les procès-verbaux du Cercle agricole...
- B— Une expérience de culture à l'île Saint-Barnabé
- C— Quand les cultivateurs de Sacré-Coeur se faisaient pêcheurs
- D— Les moulins de la rivière Rimouski
- E— Outillage de ferme et travaux saisonniers vers 1930
- F— Urbanisation d'une localité rurale



Pavillon des expositions agricoles, autrefois situé sur la rue Rouleau à Rimouski où les cultivateurs de Sacré-Coeur exposaient leurs exhibits.

(Photo: Rosaire Boulanger, Saint-Fabien)

A— En feuilletant les vieux procès-verbaux du Cercle Agricole par Lionel Pineau

“Les hommes disparaissent; leurs enfants s'en souviennent (de la tradition), mais les petits-enfants, jamais. Il faut qu'un chercheur fouille dans la nuit du passé et remette au jour les actes d'autrefois.

Tout ce qui est en arrière de nous de cent ans et que l'on mentionne comme tradition a été trouvé dans les livres”.

Benjamin Sulte,
Histoire de la paroisse de Champlain, tome 2.

En “remettant au jour les actes d'autrefois” consignés par le Cercle agricole de la paroisse de Notre Dame du Sacré-Coeur, de la fin du XIXe siècle jusqu'à 1925, l'on constate que les cultivateurs d'alors étaient très progressifs. Le souci d'améliorer leurs cultures et leurs troupeaux se manifeste de bien des façons: achat de graines fourragères, d'animaux de race, d'engrais et de chaux, de “machinerie” spécialisée (une batteuse de tréfle), conférences, concours agricoles, etc. (1)

De plus, l'on découvre que les curés du temps s'intéressaient beaucoup aux activités du cercle agricole puisqu'ils étaient élus président; il en fut ainsi des révérends A. Audet (1891-1893), J.A. Pérusse (1893-1898), S. Arpin (1899-1914).

L'année 1893 semble avoir été particulièrement active pour les membres du Cercle agricole. A une assemblée des directeurs tenue le 3 mai 1893, il est proposé et résolu:

que le secrétaire trésorier soit autorisé à prendre trente-deux piastres (sic) \$32.00 sur le montant actuellement souscrit par les membres de ce cercle pour acheter des graines fourragères, savoir: cent lbs de graines de trèfle Alsike et soixante-et-quinze lbs de trègle rouge et la balance du montant à l'achat de graine de mil.

Aujourd'hui, pour la même somme, les cultivateurs n'obtiendraient que bien peu en fait de graines fourragères, quand on songe que le trèfle Alsike coûte 0.53 la livre, le trègle rouge 0.75 et le mil, 0.60. (2)

Voici la reproduction intégrale du compte-rendu d'une autre réunion des directeurs du Cercle agricole qui eut lieu le 17 juillet 1893. Nous pouvons y lire le plan ou "le programme d'opération" que les cultivateurs s'étaient tracé en vue d'améliorer leurs terres et leur cheptel.

*3^{me} assemblée
des directeurs
du cercle agricole
le 17 juillet 1893*

*A une assemblée des directeurs
du cercle agricole de la paroisse
de N.D. du Sacré-Coeur tenue au lieu
dit de la ferme le dimanche 17 juillet mil
neuf cent quatre-vingt-treize à trois heures de
l'après-midi sont présents Messieurs Adhémar
Parent vice-président - Emile Garon Président
Jules Langis - Louis Pineau Tous
directeurs de ce cercle et formant un quorum
sous la présidence de M. Adhémar Parent*

*Après avoir lu et approuvé par M. Emile Garon
président le programme d'opération suivant
qui a été adopté par unanimité mil neuf cent quatre
vingt-treize*

*1^{er} Lire la souscription des membres soit en espèces
ou l'achat de graines fourragères*

*2^{em} Lire l'ordonnance du gouvernement en ce qui
concerne les animaux reproducteurs suivants: vaches
laitières agennes de race Holstein, Danois un
taureau Jersey et un Holstein et un cochet
de race Holstein*

Après quoi la séance est levée

*J. E. Parent
Secrétaire*

A leurs réunions, très fréquentes cette année-là, les directeurs du Cercle invitaient aussi des conférenciers pour traiter de sujets pratiques intéressant la classe agricole. Le 13 août 1893, c'est le Procureur du Séminaire qui s'adresse aux cultivateurs "dans la salle de l'école modèle".

A une assemblée des membres du cercle agricole de la paroisse de N.D. du Sacré-Coeur tenue dans la salle de l'école modèle, dimanche le 13 août mil huit cent quatre vingt treize, une conférence a été donnée par le Rvd. J.A. Poirier, procureur du Séminaire de Rimouski. Le sujet traité a été du meilleur moyen de tirer le plus de

profit des terres en cultivant les patates et en s'adonnant à l'industrie laitière et à l'élevage des porcs et des moutons. Le nombre approximatif de personnes présentes étaient (sic) de soixante.

J.E. Parent
Secrétaire

Le Séminaire dont le but premier était l'éducation ne négligeait pas pour autant la classe agricole qui lui fournissait la majorité de ses élèves. Les bonnes relations entre le Séminaire et la population agricole du Sacré-Coeur ont sans doute favorisé une coutume qui s'est longtemps maintenue: le pèlerinage pique-nique que les étudiants du Grand et Petit Séminaire faisaient chaque année au Sacré-Coeur. Cet événement se déroulait en deux temps: une réception à l'église par le curé et un pique-nique sur le bord de la mer.

A cette époque, l'inspecteur d'école lui aussi s'intéressait aux problèmes de la terre. Il pouvait traiter, dans une même conférence, de sujets aussi variés et disparates que l'instruction des enfants, le soin des animaux, l'utilisation des engrais. A preuve, le compte rendu de la réunion du 18 août 1893.

A une assemblée des membres du cercle agricole de la paroisse de N.D. du Sacré-Coeur tenue à la salle de l'école modèle vendredi le dix-huit août mil huit cent quatre-vingt-treize une conférence a été donnée par Mons. J.P. Nantel inspecteur d'école. Les sujets traités ont été: 1er de donner aux enfants une instruction suffisante, 2em le soin des animaux (sic) et particulièrement celui des vaches laitières, 3em l'engraissement des porcs, 4em le soin des engrais. Le nombre approximatif de personnes présentes étaient (sic) de trente.

J.E. Parent

Il fallait être un homme vraiment polyvalent pour discourir sur tous ces sujets dans une même réunion.

A la fin du XIXe siècle, les concours agricoles semblaient jouir d'une grande popularité auprès des cultivateurs faisant partie du cercle de la paroisse. Ces concours comportaient de nombreux prix, pas très élevés, il est vrai, en regard de la poussée inflationniste que nous connaissons aujourd'hui; mais ils ne sont que le reflet, croyons-nous, de la situation économique de l'époque. Voici le compte rendu d'un concours agricole qui eut lieu en 1895.

A une assemblée des directeurs du cercle agricole de la paroisse de N.D. du S.C. tenue à la demeure de Mr. J.B. Corbin le onze déc 1895 à dix heures de l'avant midi furent présents le Rvd J.A. Pérusse président, M. Adhémar Parent, Jules Langis, Louis Pineau, Elz. Pineau, directeurs formant un quorum sous la présidence du Rvd J.A. Pérusse.

Proposé par Mr. Adhémar Parent, secondé Mr. Jules Langis que les montants suivants soient accordés comme prix pour le concours ouvert aux membres de ce cercle et jugé par Mr. François Lavoie pour le

1er Prix pour fourrages verts	\$1.00
2	.95
3	.90
4	.85
5	.80

6	"	"	.75
7	"	"	.70
8	"	"	.65
9	"	"	.60
10	"	"	.55
11	"	"	.50
12	"	"	.45
13	"	"	.40
14	"	"	.35
15	"	"	.30
16	"	"	.25
			\$10.00
1er Prix pour légumes			\$0.90
2	"	"	.85
3	"	"	.80
4	"	"	.75
5	"	"	.70
6	"	"	.65
7	"	"	.60
8	"	"	.55
9	"	"	.50
			\$6.30

Adopté unanimement

Pour emploi (sic) de la chaux

2 prix de 25 cts **\$0.50**

Adopté unanimement

Ce ne sont pas des prix fabuleux comme ceux de la Loterie olympique ou de la Super Loto, évidemment; mais le nombre de récompenses attribuées reflète bien l'intérêt et l'émulation qui animaient en ce temps-là les agriculteurs.

Au mois d'avril 1917, les directeurs du cercle achètent de la Compagnie Julien de Pont-Rouge "une batteuse de graine de trèfle au montant de \$500.00". Ils obtiennent à cette occasion de l'honorable Ministre de l'Agriculture un emprunt de \$250.00 "qui sera remis par terme à chaque année sur l'octroie (sic) du gouvernement accordé au cercle agricole de notre paroisse". (procès-verbal du 2 septembre 1917).

Les cultivateurs d'autrefois savaient donc tirer parti autant que ceux d'aujourd'hui des "faveurs" du gouvernement.

En mai 1918, les membres du cercle agricole délèguent un des leurs pour les représenter à

Ottawa, "aux frais de la municipalité", cependant. La personne choisie est M. Emile Parent "nommée délégué pour représenter... la paroisse de Notre Dame du Sacré-Coeur à la délégation des cultivateurs qui doit avoir lieu le 14 mai prochain à Ottawa". (Procès-verbal du 9 mai 1918)

Était-ce déjà une "marche" des cultivateurs sur Ottawa? Hélas! le secrétaire ne nous dit pas le but de cette délégation.

Enfin, en 1926, le cercle agricole décide à l'unanimité d'acheter "des baignoires à moutons", sorte de cuves métalliques servant à baigner les moutons immédiatement après la tonte ou la tondaison qui avait lieu généralement à la fin du mois d'avril ou au début de mai. C'était l'époque artisanale où nos grands-mères filaient encore la laine et travaillaient au métier.

A travers ces quelques "actes d'autrefois", nous pouvons lire toute une page de notre histoire régionale, de la fin du XIXe siècle jusqu'au premier quart du XXe. Nous y découvrons quelques traits caractéristiques de la société rurale d'hier qui savait s'ouvrir cependant au progrès technologique:

- 1— l'intérêt du clergé pour la classe agricole
- 2— une structure économique simple qui utilise, pour satisfaire les besoins immédiats, les biens ou les ressources que fournit le milieu naturel: culture du sol, élevage d'animaux, tissage de la laine, etc.
- 3— l'esprit progressif des cultivateurs soucieux d'améliorer
 - a) leurs cultures par l'utilisation des engrais et de la chaux;
 - b) leur cheptel par l'acquisition d'animaux de race en vue surtout de l'industrie laitière;
 - c) leur outillage de ferme par le recours à la machine ou à la technique.

1. Le cahier des procès-verbaux du Cercle agricole de la paroisse N.D. du Sacré-Coeur couvre la période de 1893 à 1936. Prêté par M. Marc-Aurèle Pineau, il nous a permis d'obtenir des renseignements intéressants sur la classe agricole de cette époque.
2. Renseignements fournis en 1975 par la Coopérative Agricole du Bas Saint-Laurent, 156, Saint-Jean-Baptiste. Bic. Rimouski.



Retour d'un pèlerinage-pique-nique, à Sacré-Coeur.



Vue du Rocher-Blanc, de l'îlet à Canuel et de l'île St-Barnabé.
Photo prise de la Côte de l'Anse au Sable 1949.

B— Une expérience de culture à l'île St-Barnabé

Pascal Parent, ptre, curé
Mont-Joli.

Familière dans l'horizon, l'île St-Barnabé représente tout de même une énigme pour la majorité des gens de la terre ferme. Bien que située à quelques milles seulement de la rive sud, elle demeure peu connue et peu fréquentée en raison des difficultés de communications dues surtout à la marée et au fait qu'elle soit propriété privée.

Ses ressources naturelles ont attiré autrefois les cultivateurs du Sacré-Coeur, malgré tous les inconvénients qu'ils pouvaient rencontrer. Nous voudrions rappeler une brève expérience des années 20, après avoir fait un bref historique.

Jalons historiques

L'histoire de l'île St-Barnabé est surtout liée à celle de la famille Lepage et épisodiquement à Toussaint Cartier à qui elle doit une certaine notoriété. Mentionnée dans les écrits de Jacques-Cartier, nommée et décrite par Champlain en 1626 (1), elle faisait partie de la seigneurie concédée à Germain Lepage en 1694 et que René Lepage, son fils, est venu habiter à partir de 1696.

En 1728, le Seigneur Pierre Lepage cédait à Toussaint Cartier "un endroit dans l'île St-Barnabé et autant de terre qu'il en pourra faire et ce seulement pendant sa vie" (2). D'où venait-il et pour quels motifs vivait-il en ermite, voilà deux questions qui sont restées sans réponse certaine, faisant place comme toujours dans de telles circonstances, à des hypothèses fabuleuses et même romanesques. Toussaint Cartier est décédé à Rimouski en 1767, après avoir reçu les derniers sacrements du missionnaire, le Père Ambroise, laissant une excellente réputation.

Dans la suite, durant une quarantaine d'années se terminant en 1903, l'île fut habitée de façon permanente par M. Louis-Jacques Lepage et sa famille, qui possédait une maison familiale incendiée durant les années 40 et qui vivait de l'agriculture et de la pêche. A la suite d'une transaction, la famille Lepage conserva une bande de dix arpents sur la profondeur nord-sud au centre de l'île et céda tout le reste de l'île à la succession Tessier. Celle-ci fit construire une autre maison, une grange et un hangar avec l'intention de l'exploiter surtout pour la chasse au canard et de louer l'exploitation agricole à des cultivateurs; ces bâtiments n'existent plus.

De 1942 à 1945, la firme Pineau et Frères de St-Anaclet fit la coupe du bois qui était transporté l'été sur des chalands tirés par des remorqueurs, dont celui de M. Théodore Lepage, propriétaire de la section Lepage. Enfin, en 1951, la Compagnie Price fit l'acquisition de la succession Tessier avec l'intention de construire une usine; c'est encore à l'état de projet.

Ressources de l'île

Dans le contexte économique actuel, les ressources de l'île St-Barnabé sont très limitées et pas assez rentables pour être exploitées; dans les conditions de l'agriculture du début du siècle cependant, elles demeuraient relativement intéressantes. L'île rapportait peut-être autant par ce qu'on pouvait y sauver sur ses rives que par ce qu'on pouvait y récolter: outre le bois qui tarissait, bois de chauffage, bois de pulpe, bois de sciage, l'île était un endroit propice pour sauver du varech, du caplan et pour prendre du hareng, tout cela

utilisé comme engrais pour la culture des pommes de terre. En effet, les engrais chimiques n'existaient pas dans ce temps et la culture des patates épuisait rapidement le sol; les cultivateurs tendaient donc des pêches sur la grève pour capturer le hareng qui remontait le fleuve par bancs, surveillaient le caplan qui roulait également par bancs et recherchaient le varech qui s'amoncelait dans les baies et les anses. C'est ainsi que plusieurs cultivateurs du Sacré-Coeur se rendaient occasionnellement à l'Île au printemps pour surveiller ces phénomènes qui sont aujourd'hui encore suivis par les citadins. Pour sa part, la famille Lepage tendait, chaque année, à l'Île une pêche et ce jusqu'en 1949.

Une brève expérience

Dans le contexte agricole des années 20, à la recherche de bon sol pour la culture des patates, mon père, Joseph Parent, loua la partie de l'Île qui appartenait à la succession Tessier. Avec son fils Charles, il y cultivait du foin, du grain mais surtout et assez de pommes de terre, sept à huit arpents par années, pour devoir y construire deux "caves de dehors" pour entreposer sa récolte. Ces abris souterrains étaient d'environ 40' par 25' par 6' de hauteur. Les pommes de terre étaient triées à la main durant l'hiver et transportées sur le pont de glace jusqu'au Sacré-Coeur en même temps que le foin et le grain en gerbes.

Cultiver l'Île dans ce temps n'était pas une mince tâche et comportait beaucoup de risques. Les communications étaient très difficiles: en hiver, on traversait plus facilement, grâce au pont de glace, même si le vent était du large et le froid souvent intense. Durant les autres saisons, on traversait à gué avec les voitures à cheval en passant à l'est de l'îlet à Canuel par marée haute, en chaland à moteur ou en chaloupe. Mais, il fallait connaître très bien à la fois les chemins à

suivre selon la nature des marées, petites ou grandes, l'heure de celles-ci et les caprices du temps.

On conserve dans la famille le souvenir de quelques traversées en chaland. On traversait aussi en voitures à cheval, ce qui aurait pu être cause de naufrages, n'eut été l'habileté des voyageurs. Car il fallait traverser à toutes heures, le jour comme la nuit, transporter l'équipement agricole, même la moisonneuse-lieuse, les grains et les provisions parfois même pour une semaine. On logeait dans la maison de la succession Tessier, vaste habitation mais très rudimentaire et on puisait l'eau à la fontaine de l'ermite.

À la fin des années 20, le commerce des pommes de terre déclinant, cette activité devenait peu rentable; mon père n'a pas renouvelé son bail de location. D'autres cultivateurs de Rimouski ont continué de le faire durant plusieurs années. La famille Lepage conserve toujours avec fierté sa propriété, mais plutôt comme endroit de villégiature.

Pour plusieurs personnes du Sacré-Coeur, l'Île St-Barnabé continue d'être l'objet de souvenir vivaces, pas toujours agréables, mais elle garde un certain attrait mystérieux.

(1) Lechasseur A. et Côté M., **Prémises à une histoire locale**, dans Revue d'histoire du Bas St-Laurent, vol. 2, Nos 3 et 4, déc. 1975, p.15.

(2) Document qui est tiré du greffe du notaire Deschenaux de Québec.



Photo de famille prise en juillet 1930: de g. à dr., assis, M. J.-E. Parent (maire de Sacré-Coeur de 1917 à 1935), Irène (S.N.J.M.), Pascal (prêtre), Mme Parent et Jacques. Debout: Marie, Janette, Charles et Eugénie.



A droite: on aperçoit cinq pêches tendues par les cultivateurs de Sacré-Coeur en 1923.
A gauche: élèves du Séminaire de Rimouski en pique-nique au Rocher Blanc le 5 juin 1923.

C – Quand les cultivateurs de Sacré-Coeur se faisaient pêcheurs (1) Lionel Pineau

Au cours des années 1875 à 1935 la plupart des cultivateurs du rang de la "mer" avaient l'habitude de "tendre des pêches" vis-à-vis de leurs terres qui bornaient au fleuve. Les cultivateurs des rangs venaient parfois leur "donner des marées", c'est-à-dire un coup de main à bâtir la pêche ou à vider la pêche quand arrivait le poisson. En retour, ils emportaient un "voyage" de poisson à chaque marée qu'ils donnaient.

Il s'agissait, à cette époque, d'un type de pêche assez particulier, appelé pêche à fascines, que l'on commençait à ériger ordinairement durant les "grandes mers" du début de mai, un peu avant les semences.

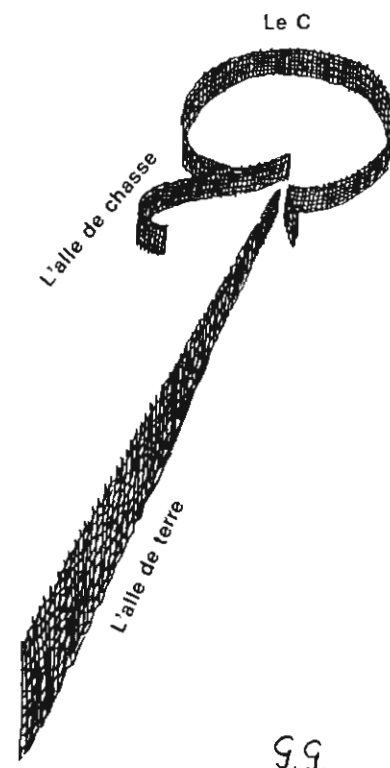
Comment les gens s'y prenaient-ils pour "tendre une pêche"? Généralement, deux ou trois cultivateurs s'associaient dans cette entreprise assez dure et risquée à ses heures. A marée basse, deux hommes montés sur des bancs de douze pieds de hauteur plantaient, dans le sable des "battures", des piquets de quinze pieds de longueur et de trois à quatre pouces de diamètre, à une distance de deux pieds environ l'un de l'autre. Quand ils rencontraient du tuf, ils fabriquaient des "claires", grosses pièces de bois perforées servant à recevoir les piquets et sur lesquelles on déposait des pierres pour les tenir en place.

Ensuite, on "laçait" la pêche, c'est-à-dire on disposait entre les piquets bien fixés des branchages d'aune, de saule ou de bouleau. La pêche se terminait au large en forme de C dont le fond avait été "laçé" bien serré avec de jeunes sapins afin d'empêcher toute fuite du poisson.

Une fois achevée, la pêche comprenait trois sections importantes: l'aile de terre, le C et l'aile de chasse. Pris entre l'aile de terre et l'aile de chasse, le poisson devait nécessairement pénétrer dans le C où il se retrouvait prisonnier.

Il arrivait assez souvent qu'un fort vent d'est ou d'ouest vienne endommager la pêche, au grand désespoir des cultivateurs. Mais, la mer calmée, l'on s'empressait d'effectuer les réparations nécessaires.

Comme embarcation de pêche, les cultivateurs construisaient eux-mêmes un grand chaland qui mesurait environ six pieds de largeur par dix-huit pieds de longueur. Ce grand chaland qu'ils poussaient au moyen d'une longue perche,



9.9.

demeurait habituellement ancré au large. Pour l'atteindre, on utilisait une embarcation plus petite que l'on ramenait à terre après chaque opération.

Les "agrès" de pêche consistaient en un filet appelé la "grande rets" qui servait à cerner le poisson dans le C. Ensuite, au moyen de la grande "seine", espèce de large épuisette, on chargeait le poisson dans le chaland. Puis on revenait "au bord" décharger le chaland en employant, cette fois, la petite "seine". Le poisson était "transbordé" du grand chaland dans un "banot" ou tombereau dont la boîte avait été sectionnée au milieu par un "panneau" mobile. On emplissait d'abord la partie avant en ensuite la partie arrière du tombereau que l'on allait basculer ensuite sur les "terrains à patates", une fois les provisions faites pour la maison et le marché local.

Le poisson capturé était généralement le hareng qui, dans les bonnes années, pouvait remplir la pêche plus d'une fois. "Il est arrivé une marée où on a sauvé du poisson de 8 heures du soir à 2 heures du matin", nous a confié Monsieur Edmond Pineau. En ce temps-là comme aujourd'hui, il y avait aussi le caplan qui roulait jusqu'à terre. Mais, l'événement de la saison, c'était d'apprendre qu'il y avait du saumon dans la pêche. "Un beau dimanche matin, nous déclarait encore Monsieur Pineau, on a pris dix-huit beaux

saumons de vingt-cinq à trente livres chacun". C'est à faire rêver les amateurs de pêche d'aujourd'hui.

Après une bonne pêche, les cultivateurs allaient vendre, "pedler" disaient-ils, leur poisson dans les paroisses voisines, Bic, Saint-Valérien, Rimouski. A quel prix? A 0.25c la douzaine, au début de la saison. Mais, ensuite, "ça se donnait pour rien".

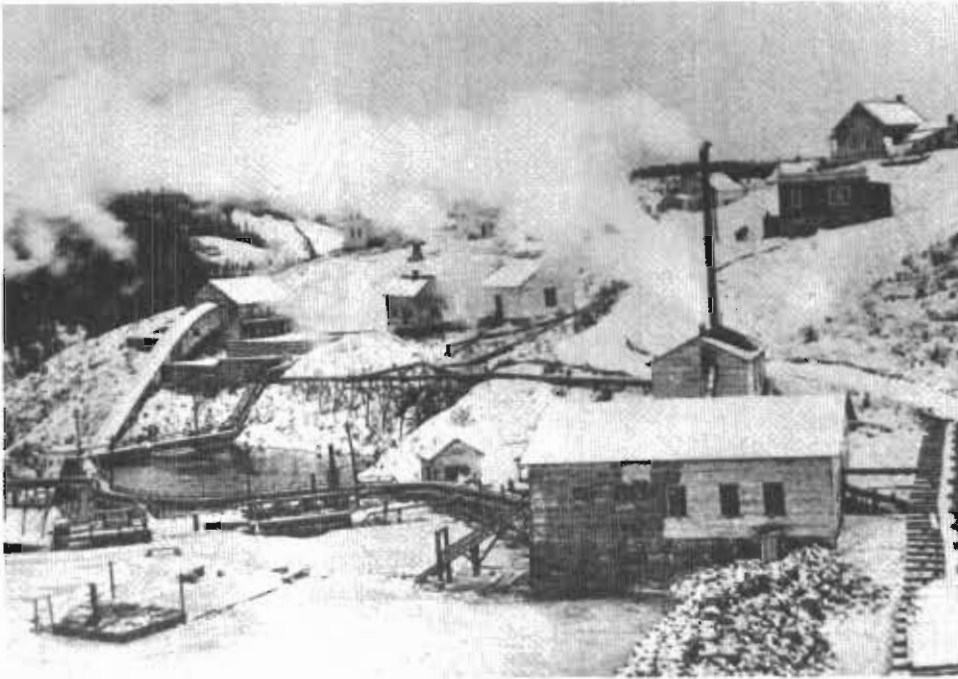
Le premier hareng frais, bouilli ou rôti, constituait un mets très apprécié. De plus, la plupart des cultivateurs et même des "journaliers" se faisaient une bonne provision de poisson pour l'automne et l'hiver sous forme de harengs fumés ou salés. Mais c'est surtout comme engrais pour les patates que les cultivateurs utilisaient la plus grande partie du hareng qu'ils prenaient.

Durant plus d'un demi siècle, la pêche a constitué pour les cultivateurs de Sacré-Coeur une activité saisonnière importante; elle représentait aussi un revenu supplémentaire appréciable en ces temps où "l'argent était rare".

1. Nous devons la plupart des renseignements fournis ici à Monsieur Edmond Pineau de Sacré-Coeur, cultivateur retraité qui a fait de la pêche durant plus de vingt ans.



20 août 1933: Ballade en chaland; de g. à dr.: Edmond Lavoie (debout), Andrée Bellavance, Simone Langis, Yves, Jean-Marc et Marie-Paule Langis, Charles Langis (le 4e à partir de la droite).



D – Les moulins construits sur la rivière Rimouski

Chanoine Léo Bérubé

Archiviste

au diocèse de Rimouski

Manufacture de Pulpe, Rimouski,

Aucun cours d'eau d'importance ne sillonne le territoire de la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur. A proprement parler, il n'y a que la petite rivière Rigoumaba (1) pour l'arroser dans sa profondeur et le ruisseau de la Cavée, dans le 2e rang. Mais cette paroisse est entourée d'eau presque de trois côtés: elle est bornée de front au fleuve Saint-Laurent, et la rivière Rimouski la baigne en grande partie à l'est et au sud-est.

Il y eut jadis de grandes activités industrielles en bordure de son territoire, car la rivière Rimouski fut longtemps exploitée comme pouvoir d'eau pour des moulins ou des usines. On a bâti sur ses rives des établissements pour l'industrie du bois bien avant la fondation de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, même avant l'érection canonique et civile de Saint-Germain de Rimouski, la paroisse mère.

La présente étude se propose de rappeler l'existence de ces établissements industriels. Elle mettra à profit les quelques données historiques qu'il a été possible de découvrir et les témoignages de la tradition orale.

Article 1

Un moulin à farine et un moulin à scies sur le site de ce qui est devenu, en 1912, l'Usine Electrique de Rimouski

On a vu s'ériger d'abord sur la rivière Rimouski, à deux milles et demi environ de son embouchure, soit à proximité de l'endroit appelé le Petit Saut, un moulin à farine. La tradition veut qu'il se soit bâti au temps du seigneur Joseph Drapeau, donc entre 1790 et 1810, pour remplacer le moulin banal que le seigneur Lepage avait construit à l'origine des défrichements, sur le ruisseau du Moulin (2), près de l'embouchure de la rivière. Ce moulin à farine était du côté sud, soit sur la rive droite. Tout à côté, un grand pont de bois était jeté sur la rivière. On peut supposer qu'il a été construit dès le commencement pour permettre aux habitants de la rive gauche d'accéder au moulin. Quoi qu'il en soit, une scierie n'a pas tardé à se bâtir sur cette rive, presque en regard

du moulin à farine. Elle dépendait du même barrage de la rivière.

Qui pourra jamais dire si cette scierie faisait partie de l'entreprise de Joseph Drapeau ou si elle était l'oeuvre d'un autre particulier ou d'une compagnie forestière? Selon la **Chronique de Rimouski** par l'abbé Chs Guay (3), la grande exploitation forestière n'a commencé à Rimouski que vers 1820, avec les MM. Thobbs et Harvey. Il est dit que William Harvey a bâti un moulin à scies sur la rivière. Il est peut-être question de l'établissement situé en face du moulin à farine, mais tout bien considéré, il peut autant s'agir de la scierie située à trois quarts de mille environ en aval, scierie à laquelle on a donné plus tard le nom de Moulin à Bardeau.

Ce qui nous fait perdre le plus en conjectures sur l'origine de ces établissements, c'est le fait de constater que le moulin à farine et le moulin à scies qui l'avoisine ne formaient plus tard qu'une seule propriété. Il en a probablement toujours été ainsi, et cela nous porte à croire que les deux ont été construits en même temps et par le même individu. Du reste, le seigneur Drapeau ne devait pas être moins intéressé à remplacer le vieux moulin à scies du ruisseau du Moulin, qu'il l'était à remplacer le vieux moulin banal de cet endroit.

S'il n'est pas facile d'établir l'origine de ces moulins, il ne l'est pas davantage d'en connaître les premiers propriétaires. Tout ce que nous savons pour la période des débuts, c'est qu'en 1829 et 1830, un nommé Michel Larrivée, qui faisait des chantiers sur la rivière Rimouski, faisait scier son bois à ce moulin qu'il avait loué, et qu'après lui, William Price en a été le locataire pendant quelques années. Mais nous ignorons tout du propriétaire jusqu'en 1853, date à laquelle le moulin à farine et le moulin à scies, dans une vente judiciaire, ont passé des mains de Georges Saint-Pierre à celles de Pascal Martin. On a vu se succéder par la suite les propriétaires suivants: J.-Magloire Hudon, de 1857 à 1867; George

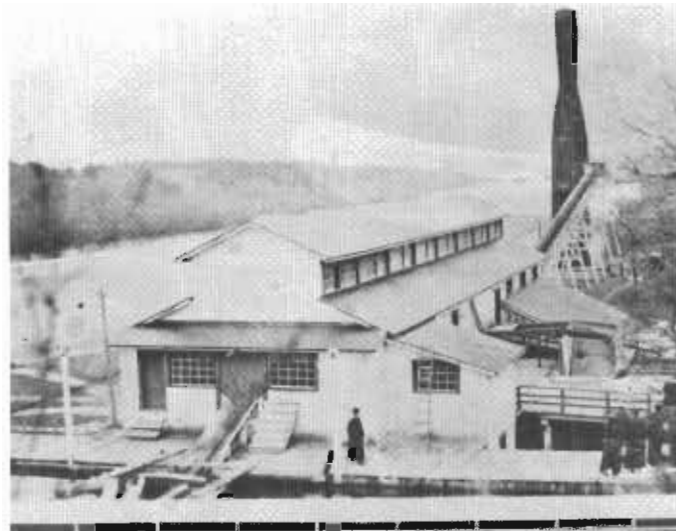
Benson Hall, de 1867 à 1878; Jules Tremblay, de 1878 à 1895 et Joseph Labrie, de 1895 à 1912. A cette dernière date, tout fut vendu au Crédit Municipal Canadien pour l'installation de l'Usine Electrique de Rimouski, qui a fonctionné jusqu'en 1923.

Voici maintenant quelques notes historiques relatives à ces deux établissements. Pour ce qui est du moulin à farine, il a été particulièrement prospère sous le grand industriel de Sault Montmorency, George Benson Hall. En le prenant sous sa protection, celui-ci s'est aussitôt employé à l'améliorer, à le refaire en quelque sorte, tant pour les besoins de son commerce que pour l'utilité des habitants qui manquaient depuis longtemps d'un bon moulin pour leur farine de table. Un journal de l'époque a pu dire: "La farine qui sort du moulin de M. Hall sur la rivière Rimouski n'est pas surpassée par celle du Haut Canada". (4) Nous savons que le moulin était pourvu de trois meules.

Après la mort de M. Hall, en 1878, c'est son meunier, M. Jules Tremblay, qui exploita le moulin à farine. Il en fut d'abord le locataire, puis il l'acheta de la succession. M. Tremblay eut à son tour comme meunier John Charles Drewitt, un orphelin de Londres, qu'il avait adopté en 1875. Il avait aussi adopté une nièce du nom de Maximilienne Labonté, laquelle épousa Joseph Labrie. Jules Tremblay décéda accidentellement, le 8 avril 1895, en tombant sur la glace de la hauteur du pont qui enjambait la rivière. C'est l'époux de sa fille adoptive, Joseph Labrie, qui hérita alors de l'établissement. Après avoir maintenu le moulin à farine en opération jusqu'en 1912. M. Labrie le vendit, avec le reste de la propriété, au Crédit Municipal Canadien pour la somme de \$20,000.00, tout en réservant les principales pièces de la machinerie, comme les meules par exemple, pour rebâtir ailleurs.

Quant au moulin à scies, il a été renouvelé, lui aussi, par M. Hall qui l'utilisa surtout pour son commerce de bois. Au temps de Jules Tremblay, c'est Lazare Turcotte d'abord qui l'a exploité, puis Victor Leclerc, tous les deux comme locataires, pour scier le bois des particuliers. Dans les dernières années de M. Tremblay, le moulin ne fonctionnait plus. Joseph Labrie ne tarda pas à le défaire pour le reconstruire, à la demande des habitants, au sud de la rivière. C'est alors, en 1901, qu'on a vu s'ériger presque sur les fondations de l'ancien moulin, au nord de la rivière, le premier pouvoir électrique de Rimouski. L'installation était due à l'initiative de Michel Ringuet, de Rimouski. Elle passa aux mains du Crédit Municipal Canadien, en 1905.

Après avoir opéré tant bien que mal pendant quelques années, cette compagnie d'électricité résolut de doubler au moins sa capacité d'éclairage. C'est à cette fin qu'elle acheta, le 15 juin 1912, les propriétés de M. Labrie, pour pouvoir refaire son installation en utilisant pour elle seule le pouvoir d'eau. Ce fut l'occasion de voir se démolir à la fois le moulin à farine, le moulin à scies, le pont de la rivière et l'usine de Ringuet. On a reconstruit là, sur la rivière, l'édifice qui prit le nom d'Usine Electrique de Rimouski. Cette nouvelle installation a servi pendant dix ans, soit jusqu'à ce que la Compagnie de Pouvoir du Bas Saint-Laurent eût commencé ses opérations sur la rivière Métais, en 1923. A cette date, l'usine a été



Moulin à bardeaux, rivière Rimouski.

démolie, mais sa base de béton demeure toujours comme un témoignage.

Article II Le Moulin à Bardeau

Tel est le nom qui désigna pendant les quarante dernières années de son existence la scierie érigée à un mille et demi environ de l'embouchure de la rivière. La construction de cette scierie date du début des grandes opérations forestières de Rimouski, vers 1820, et est attribuée à William Harvey. La **Chronique de Rimouski** dit en effet: "M. Harvey avait construit un moulin à scie, au compte de M. Whitney, marchand de Québec". (5) Ceci porte à croire que M. Whitney était le propriétaire de ce moulin. Il est dit d'ailleurs de lui "qu'il céda par la suite ses droits à M. William Price, père, dans la rivière et le moulin". (6)

Des recherches qui ont été faites, en ces dernières années, dans les vieux livres de comptes de la Compagnie Price, par Mgr Arthur Maheux de Québec, nous permettent cependant d'établir qu'à partir au moins de 1827, Josué Whitney n'était que le représentant ou l'agent d'affaires de William Price à Rimouski. En effet, M. Price lui envoie de Québec des sommes d'argent pour exécuter des paiements en salaires, en frais de chargement du bois sur les bateaux, etc. Et Mgr Maheux de conclure: "Ce qui est vrai pour 1827, peut l'être également pour les années précédentes, car les premiers livres de comptes ont été détruits". A partir de 1829, il n'y a plus de doute sur la propriété du moulin: c'est M. Price qui dirige l'entreprise de Rimouski, qui paie lui-même à la seigneuresse Drapeau la rente du terrain occupé par le moulin et ses dépendances, et qui envoie chaque année sur les lieux un ou plusieurs schooners de ravitaillement. Du reste, dans son ouvrage intitulé **British America**, publié à Londres en 1833, John McGregor (7) attribue à William Price la construction des moulins à scies et des écluses nouvellement érigés sur la rivière Rimouski.

Ce moulin, qu'on a vu en opération sur la rivière jusqu'en 1931, était d'abord une usine pourvue de plusieurs scies de long, appelées aussi scies à chasses, qui effectuait le débitage

ordinaire du bois en madriers et en planches. C'est en 1889 seulement qu'il a été converti en moulin à bardeau. Toujours d'après les archives de la compagnie Price Brothers, il paraît avoir connu une certaine prospérité dès ses débuts. On l'évaluait déjà à 1000 livres sterling en 1833, à 3000 livres en 1835, et sa production annuelle moyenne était alors de 60,000 madriers. Ces madriers avaient généralement trois pouces d'épaisseur par onze pouces de largeur et douze pieds de longueur. Il est reconnu aujourd'hui que cette entreprise de William Price a largement contribué à l'accroissement et à l'essor économique du village de Rimouski à cette époque. Si elle a un peu décliné au cours des années troublées de 1837 à 1840, elle a pu reprendre bientôt sa vigueur première et elle est devenue, vers 1850, un argument précieux en faveur de la construction d'un quai à eau profonde à Rimouski.

William Price, qui demeurait à Québec et menait des affaires dans plusieurs endroits à la fois, continua à avoir son représentant à Rimouski. Après Josué Whitney, c'est James Cameron qui apparaît, des 1829, comme gérant du moulin. Par la suite, il y eut, jusque vers 1834, Daniel Brownson, puis jusqu'en 1837, John McKinnon. Celui-ci fut remplacé par le capitaine Francklin John Gardner. Vers 1840, il appert que M. Price abandonna son exploitation de Rimouski aux mains de Samuel Bradley, un commerçant de l'endroit. Il l'a reprise cependant quelques années plus tard pour la léguer à ses fils qui n'ont pas tardé à former la compagnie Price Brothers. Il est à noter que pendant plus d'une vingtaine d'années avant 1872, la gérance générale des établissements Price dans la région, à savoir les scieries du Bic, de Rimouski, de Métis et de Matane, était confiée à M. Georges Sylvain, un citoyen du Bic. Ce monsieur était secondé à Rimouski par son frère, M. Luc Sylvain.

En 1872, la Compagnie Price Brothers se retira de Rimouski en louant ses droits et ses propriétés aux frères Butchart, William et James-Andrew qu'on appelait communément Jimmie. Elle leur vendit en même temps tout le stock qu'elle avait alors à ses établissements du Bic et de Métis. Les frères Butchart ont mené pendant seize ou dix-sept ans des activités industrielles importantes à Rimouski et dans la région. C'est de leur temps qu'il s'est formé un petit village près du Moulin à Bardeau. Il y a une vingtaine d'années, il était encore possible de repérer dix ou douze emplacements de l'agglomération qui s'était constituée à cet endroit. Tout en continuant de faire, comme les Price, l'exportation du bois sur le marché européen, ils ont entrepris d'en expédier aussi à travers le pays au moyen du chemin de fer. Ils avaient deux et jusqu'à trois goélettes à la fois pour leurs opérations: la **Nellie**, la **Marshall** et l'**Hermine**. L'une d'elles, la **Nellie** était sortie de leur propre chantier maritime situé à l'embouchure de la rivière. Ajoutons au sujet des MM. Butchart qu'en 1872, William a obtenu, conjointement avec MM. Jean, Enoch et Auguste Lepage, le contrat pour la construction de la première gare du chemin de fer à Rimouski.

A la différence des MM. Price qui confiaient l'administration de leur entreprise à un gérant, les MM. Butchart, étant sur les lieux, la dirigeaient et l'administraient eux-mêmes. Ils ont eu longtemps comme contremaître de leur moulin M. Zéphirin

Lepage qui demeurait au Brûlé. A cette époque, comme il n'y avait pas de chemin le long de la rivière, il fallait transporter par eau, à la faveur de la haute marée, les madriers et la planche après en avoir constitué des trains auxquels on donnait le nom de **cakeux**. La descente des madriers vers la ville a été plusieurs années à la charge de M. Grégoire Labbé. Il les déposait sur les quais situés au nord du pont de la route nationale. Quant à la planche, elle était à la charge de M. Léon Dumont et disposée en piles dans une cour située au sud-ouest du manoir Tessier.

En 1889, une compagnie américaine, **The Cedar Shingle Company Limited**, qui avait son siège social à Canton, en Pennsylvanie, se substitua aux frères Butchart à Rimouski. Cette compagnie avait pour président James Corcoran, pour secrétaire A.-E. Krise, pour trésorier George-A. Guernsey et son gérant à Rimouski était Joseph-W. Guernsey. Celui-ci avait pour contremaître Alexander Goudy. Comme son nom l'indique, c'était une compagnie qui s'occupait de fabriquer du bardeau de cèdre. On vit d'abord à faire les modifications voulues dans l'établissement. Plusieurs scies à châsses ont été enlevées et remplacées par des machines à bardeau. C'est là précisément que l'établissement a pris le nom de moulin à bardeau.

Comme cette industrie était assez nouvelle dans le temps, il semble que son installation ait manqué d'expérience. En effet, comme le bois était très gros, on a cru qu'il serait plus avantageux d'employer des machines capables de fabriquer du bardeau de grande dimension, soit de 24 pouces de longueur par toute la largeur du bois. On ne tarda pas à constater cependant qu'un tel bardeau se fendait trop facilement et dans la manipulation et sous l'action de la température après le posage. Un incendie se chargea bientôt de remédier à cette erreur: le moulin brûla et on le reconstruisit en y installant huit machines à faire du bardeau de 16 pouces de longueur, comme celui que nous connaissons de nos jours.

La compagnie **Cedar Shingle** a fait ses premiers chantiers le long de la rivière Rimouski. Le 11 septembre 1891, elle se fit concéder une limite forestière à l'ouest de la rivière, le long de la Petite Rimouski. On ne saurait dire cependant à quelle date précise elle a discontinué ses activités dans la région, mais on voit à sa place, en 1893, la firme J.-H. Conant. Il s'agit d'un autre Américain, dont on a dit qu'il a fait beaucoup pour le commerce du bois dans Rimouski. Ce M. Conant, qui est décédé à Brookline, Mass., le 1er mars 1905, s'est vu octroyer lui aussi, le 26 octobre 1894, une concession forestière en arrière de Rimouski. C'est à son contremaître, un nommé Carleton, que l'on devait le chemin de voitures qui longeait la rivière entre la ville de Rimouski et le moulin à bardeau. J.-H. Conant a fondé à cette époque la **Compagnie Rimouski Lumber**, la dernière qui a mené des activités industrielles sur la rivière Rimouski et au moulin à bardeau avant le retour des MM. Price, en 1900. Cette compagnie a reçu une concession forestière le 24 novembre 1896. Elle avait pour gérant sur les lieux M. J.-A. Talbot, commerçant, qui avait sa maison d'affaires à Rimouski depuis 1884.

Pour terminer l'histoire du Moulin à Bardeau, disons qu'il a été au moins quatre fois la proie des flammes: il a été incendié d'abord, comme il a

été dit déjà, au temps de M. Guernsey, puis en 1913, ensuite le 15 septembre 1915, enfin le 26 avril 1931. L'incendie de 1915 a été allumé par la foudre. En 1931, la **Compagnie Price Brothers** ne l'a pas reconstruit sur ses ruines, mais bien à proximité de sa scierie située à l'embouchure de la rivière, dans la ville. On a vu les décombres de l'ancien établissement, surtout l'écluse, jusqu'en 1951. Cette année-là, tout ce qui restait sur les lieux a été emporté ou englouti à l'occasion de l'éboulement qui s'est produit sur la rive gauche de la rivière, le 3 et le 5 août.

De cette scierie qui a été si débordante d'activité et si populaire pendant au-delà d'un siècle, il ne reste donc plus rien aujourd'hui, pas même l'antique configuration de son emplacement. Même les chemins aux ornières profondes par lesquels on y accédait sont pratiquement disparus. A l'homme non averti, il faut certes de nos jours un grand esprit d'observation pour découvrir que plusieurs générations de travailleurs ont peiné à cet endroit.

Article III

La fabrique de pâte à papier de Rimouski

En 1902, MM. William Price et O.A. Porritt, avec un capital de \$150,000., formèrent la compagnie connue sous le nom de **Price Porritt Pulp & Paper**, dans le but de doter la région d'une manufacture de pulpe ou pâte à papier. Dès l'automne de la même année, ils en firent commencer la construction au pied du saut qui se trouve à trois milles de l'embouchure de la rivière Rimouski. On s'employa d'abord à préparer ce lieu sauvage à recevoir les assises d'un tel établissement en le dynamitant à plusieurs reprises, puis on éleva un barrage au-dessus de la chute qui a 51 pieds de hauteur. L'organisation de l'usine devait comporter un bassin de réserve pour le bois en grume, un premier moulin pour le débit et l'écorçage du bois et un autre pour la préparation proprement dite de la pulpe. Ce dernier moulin devait être pourvu de six meules défibreuses de 54 pouces de diamètre, de plusieurs réservoirs d'acide et de tout le mécanisme servant au blanchiment, au battage, au filtrage, au tamisage et à l'emballage du produit. Enfin, un câble convoyeur, posé sur une succession de tours, devait servir au transport de la pulpe vers les quais de la Compagnie Price Brothers, à l'embouchure de la rivière.

Les travaux de cette construction furent menés si rondement, qu'au mois d'août 1903, le nouvel établissement pouvait entrer en opération. Environ 25 maisons logeant une quarantaine de familles surgirent bientôt autour de cette usine qui employait habituellement une centaine d'ouvriers. Quinze de ces maisons appartenaient à la Compagnie, les autres, à des particuliers. On a donné à cette agglomération le nom du village de la Pulpe.

Quant au pouvoir d'eau de cet endroit, il pouvait développer 2700 c.v. qu'on utilisait, tant pour activer le câble aérien, que pour faire marcher le moulin. Il fallait un moteur de 50 forces pour actionner le câble et un autre de 75 forces pour le moulin.

A ses débuts, la **Price Porritt Pulp & Paper** eut pour président M. William Price et pour di-

recteur-gérant M. O.A. Porritt. Celui-ci vendit sa part à M. Price, en 1909, et alla établir une papeterie dans la région de Chicoutimi. L'usine a eu comme surintendant, jusqu'en 1909, M. L.-P. Claveau, puis ce fut M. Xavier Goulet, jusqu'en 1913. Il est à noter qu'elle a suspendu ses activités entre juillet 1913 et avril 1915. A sa réouverture, en 1915, elle avait comme surintendant un Allemand du nom de Willie Baudacher. Celui-ci, un ex-officier de l'armée allemande, qui était né à Oschffenburg, en Bavière, en 1885, fut fait prisonnier de guerre un mois après avoir pris la direction de l'usine. C'était un espion. Appréhendé à la suite d'une longue surveillance, sur l'ordre de M. C.C. Ogden du bureau d'enregistrement des immigrants, il fut déporté à Fort Henry. La surintendance, pour le reste de l'année, fut alors confiée à M. Adélarde Lepage. L'année suivante, elle passa à M. Bill Pattern, qui la garda jusqu'en 1922. Remise alors à M. Adélarde Lepage, elle demeura à sa charge jusqu'à l'arrêt définitif de l'usine, le 8 octobre 1927.

Au moulin à débiter et à écorcer le bois, le contremaître des opérations a d'abord été M. Alphonse Roy; il y eut ensuite successivement MM. Louis Morin et Louis Fillion. Quant au moulin de la pulpe, ses premiers contremaîtres furent MM. Tom Barry et Harry McLaughlin. En 1904, comme le moulin fonctionnait difficilement et par interruption, à cause des dommages que les glaces du printemps avaient fait subir à sa machinerie, plusieurs contremaîtres se sont succédés. On a vu tour à tour à cette fonction MM. Adélarde Lepage, Louis Morin et Arthur Pedneault. Par la suite, il y eut successivement un nommé Torrains, M. Martin Lynch, M. Jean Lavoie et M. Rémi Proulx.

La gérance de la Compagnie a d'abord été à la charge d'un M. Lebouthiller. En 1904, celui-ci fut remplacé par M. Elie Brunelle, qui demeura en fonction jusqu'en 1913. Après cette date, c'est le gérant de l'établissement Price de la ville de Rimouski qui administra les affaires de la fabrique de pâte à papier.

Cette fabrique produisait généralement 30 tonnes de pulpe par jour. A la centaine d'ouvriers qu'elle employait, on a payé jusqu'à \$36,000.00 de salaire par année. On pouvait donc la regarder comme un bon gagne-pain, mais aux yeux de ses maîtres, elle n'était pas suffisamment rentable. Sa faiblesse, disait-on dans le temps, lui venait de l'insuffisance de son pouvoir d'eau. Quoi qu'il en soit, elle a fermé définitivement ses portes à l'automne de 1927. Deux ans plus tard, la **Compagnie Price Brothers** installa une centrale électrique de deux dynamos dans la bâtisse qui servait à la fabrication de la pâte. Elle a produit là, jusqu'en 1964, l'électricité dont elle avait besoin à son moulin de la ville.

Quant au moulin de débitage et d'écorçage et aux constructions annexes, sauf l'écluse, ils ont été démolis en 1933. La centrale électrique elle-même a été démolie en 1965, après le départ de la **Compagnie Price Brothers** de Rimouski. Celle-ci avait discontinué ses opérations à l'usine de la ville en novembre 1963 et elle avait quitté définitivement le 20 janvier 1964.

Article IV

Le moulin de Rigomarbre ou Rigoumaba

Pour être de moindre importance que les

précédents, ce moulin à scies n'a pas moins existé une vingtaine d'années. Construit par M. Ernest Rousseau, en 1917 ou 1918, il était situé dans le 4e rang de la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, au confluent de la petite rivière ou ruisseau Rigoumaba et de la rivière Rimouski. M. Rousseau l'a exploité pour scier surtout du bois de commerce, soit de la planche, de la latte et des

madriers, jusqu'en 1928, alors qu'un incendie l'a détruit. Un nommé King, envers qui M. Ernest Rousseau était alors engagé par contrat, a fait rebâtir le moulin et l'a fait fonctionner en 1929. Ce moulin passa ensuite aux mains de M. Octave Jalbert qui s'employa à scier du bois de fuseau. C'est un nouvel incendie, survenu en 1936 ou 1937, qui a mis fin à l'existence de cet établissement.

(1) Rigoumaba est le nom qui figure sur les cartes géographiques pour cette petite rivière qui n'est plus qu'un ruisseau. Il est toutefois d'usage de l'appeler Rigomarbre. C.E. Deschamps, dans la description officielle des paroisses, écrit Rigo Marbre.

(2) Il a pris plus tard le nom de ruisseau Boucher.

(3) **Chronique de Rimouski** par l'abbé Chs Guay. Québec, P.-G. Delisle, imprimeur, 1873. Cf page 182.

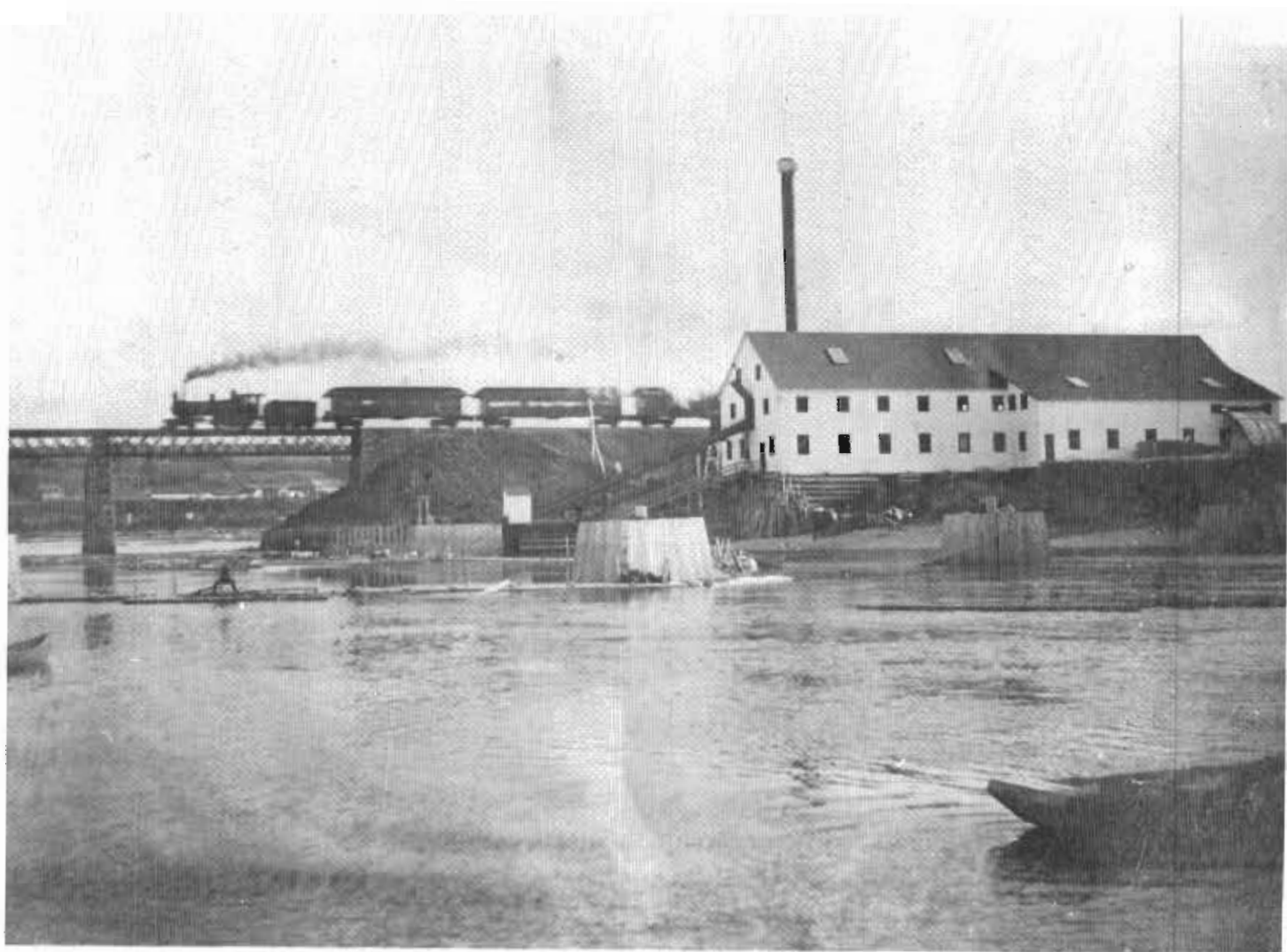
(4) **La Voix du Golfe** du 24 novembre 1868.

(5) **Chronique de Rimouski**, page 182

(6) Ibid.

(7) **British America**, by John McGregor, Londres, 1833.

Moulin de la compagnie Price, incendié en 1950, où plusieurs journaliers de Sacré-Coeur trouvaient du travail.



E – Outillage de ferme et travaux agricoles

Louissette Lagacé et Roger Pinault

Vers 1930, à Sacré-Coeur, presque tous les travaux s'exécutaient à la main, que ce soit sur la ferme, en forêt ou à la maison. Les outils et les machines employés exigeaient le déploiement plus ou moins intensif d'une certaine force musculaire. Cette force musculaire était produite par les hommes ou par les animaux.

Les outils comprenaient la masse à clôture, la "pince", la hache, la fourche, le "broke" à fumier, la pelle, la petite faux, la gratte pour sarcler les légumes, la meule pour aiguïser les faux, le petit crible à céréales, le petit semoir à navets. Il y avait les travaux où les outils utilisés étaient les mains et les doigts de l'homme; éclaircir les navets, ramasser les roches, ramasser les pommes de terre, traire les vaches, lever (stoker) les "quintaux" (les gerbes de grain).

Les chevaux tiraient les instruments tels que la charrue, la herse, le semoir à chaux ou à engrais chimique, l'épandeur à fumier, le rouleau, le rateau à foin, la faucheuse, la moissonneuse-lieuse, l'arrache-patates et la pelle à cheval pour creuser les fossés, la fourche à foin. En hiver, les moyens de transport étaient le cheval et la voiture

traînante. L'électricité était installée dans quelques maisons de ferme et elle servait à l'éclairage. Ailleurs, c'était la lampe à l'huile dans la maison et le fanal pour s'éclairer à l'étable.

Les travaux étaient répartis selon l'âge et selon les sexes. Les travaux exigeant le plus de force physique et les plus dangereux étaient réservés aux hommes; comme les labours, le creusage des fossés, masser les piquets de clôture, dresser le poulain ou habituer la taure à son premier veau à se laisser traire, etc...

En plus des travaux du ménage et du potager, les femmes aidaient à traire les vaches, à égermer les patates, à faire les foins, à ramasser les pommes de terre.

Les enfants rentraient le bois, soignaient leurs veaux, les poules, trayaient une ou deux vaches tranquilles, aidaient à fouler le foin dans les voitures, ramassaient les roches, les patates, etc...

Les grands-parents se réservaient les tâches demandant patience et expérience. La grand-mère se chargeait de faire la tire, de garder les enfants, de tricoter. Le grand-père faisait le savon du pays, préparait la boëtte pour les porcs, réparait un outil



Boeuf "dompté" vers 1935 par M. Louis-Philippe Pinault de Sacré-Coeur. Dans la charrette, de gauche à droite, Aubert, Carol et Jacques Brillant (enfants de M. Jules-A. Brillant), Roger Pinault, fils de Henri Pinault et médecin à Roberval, et Charles-Eugène Dumais.

brisé...

Cependant, à cette époque et encore aujourd'hui, il y avait le "train" à faire sur les fermes et cela deux fois par jour et 365 jours par année. Le train était une entreprise où chaque membre de la famille devait apporter son aide. Un adolescent faisait le "récurage" (vider les rigoles à fumier), l'autre "déboulait" le foin des tasseries, plus souvent qu'autrement, il fallait presque forcer à s'arracher les bras afin de pouvoir jeter (débouler) un peu de foin. Le père, la mère et quelques jeunes enfants traient les vaches à la main. La production laitière était saisonnière à cette époque; elle débutait à la fin du mois de mars pour se terminer en novembre. L'hiver, il restait généralement une ou deux vaches "naillères" (non saillies) qui fournissaient ainsi un peu de lait à la famille durant l'hiver. C'était donc durant l'été que l'on avait le plus de vaches à traire. Certains cultivateurs, pour pallier à l'inconvénient d'avoir à récurer les rigoles à fumier pendant l'été, traient leurs vaches dans un petit enclos à l'extérieur dans les champs de "paccage" (pâturage).

Parmi les tâches journalières, il fallait, après déjeuner le matin, aller porter son lait à la beurrerie soit à celle de Rimouski ou à celle du Bic.

Il y avait aussi les tâches hebdomadaires. En effet, pendant l'hiver, la journée du samedi était réservée pour battre au moulin ou pour trier les

patates avec "les petits gars" (les adolescents de la famille ou du voisinage). Pour battre au moulin, il fallait d'abord littéralement lancer (crinker) à force de bras, le moteur (à essence) stationnaire qui généralement actionnait le moulin à battre. Le grain était moulu ensuite à la meunerie pour faire de la moulée ou de la boëtte.

Les moteurs à essence utilisés sur les fermes de Sacré-Coeur à cette époque étaient peut-être durables, mais d'un fonctionnement assez mystérieux pour la plupart des cultivateurs. On savait que ça "dépensait du gaz" (de l'essence), qu'il en fallait dans la "tank" (le réservoir) pour que "ça parte", qu'il fallait de l'eau dans le réservoir pour refroidir le moteur, de l'huile dans le huilier qui lubrifiait le piston et le cylindre. Les "marbres du crankshaft" (les paliers du vilebrequin) avaient aussi besoin de graisse. Là se limitaient les connaissances techniques de la plupart des cultivateurs en matière de "mécanique". Lorsque ces mécaniques refusaient de fonctionner, il n'était pas rare de les "crinker" pendant une demi-journée avant de faire venir un mécanicien pour les réparer. Cependant, quand ils étaient en bon ordre ces moteurs partaient généralement du "premier coup". Ce premier coup consistait à tourner le moteur, à la manivelle, avec un bras, pendant que de l'autre main, l'on maintenait ouverte la soupape (la valve) d'admission des gazs et tout en s'efforçant de transmettre au moteur, en 8 ou 10

Photo prise vers 1935, deux ans après le décès de Mme Jules-A. Brillant.



De gauche à droite: Jacques Brillant, M. Louis-Philippe Pinault (maire de Sacré-Coeur de 1951 à 1957), Carol Brillant, Roger Pinault, médecin à Roberval et Aubert Brillant.

tours complets de manivelle, une vitesse suffisante pour son départ. Lorsque la vitesse de départ était atteinte, on relâchait la soupape d'admission et à ce moment la première explosion faisait décrocher la manivelle... et par une suite de plus en plus rapprochée d'explosions, le moteur atteignait son régime de rotation normale. Dès la première explosion, notre homme semblait être projeté comme dans une sorte d'extase, (en effet un miracle de la technique se produisait); pendant un moment il restait là, près du moteur, le corps penché vers celui-ci, la manivelle pendante au bout du bras, l'oreille attentive aux explosions, le regard vide, avec dans le visage une expression où l'on pouvait déceler que notre homme était tout surpris, tout étonné de cette opération réussie! Mais il reprenait très vite contact avec la réalité (l'extase durait quelques secondes); alors, il laissait tomber la manivelle pour aller "engrainer" (1) le moulin à battre. En effet, il ne fallait pas gaspiller l'essence en laissant tourner le moteur à vide.

En plus des activités hebdomadaires, il y avait aussi sur les fermes les travaux saisonniers. Le printemps, il fallait scier et fendre le bois de chauffage, se préparer pour les semences et faire cribler son grain. Ensuite, lorsque la neige était fondue, il fallait terminer les labours, épandre le fumier à l'aide de l'épandeur tiré par les chevaux. La boîte de l'épandeur à fumier était remplie à force de bras, à l'aide du "petit broke". (2)

La charrue, la herse, le semoir à grain étaient aussi des appareils tirés par les chevaux; mais le cultivateur devait marcher à pied à l'arrière de ces machines. Le samedi, les enfants avaient pour tâche de ramasser les roches et de passer le rouleau (appareil servant à égaliser et à tasser le sol après avoir semé). Pendant les semences, les femmes avaient pour occupation sur la ferme, de "couper les patates" (c'est-à-dire trancher les tubercules à la main, à l'aide d'un couteau et de manière à ce que chaque tranche de tubercule ait un oeil, c'est-à-dire un germe qui permettait à cette tranche de produire des pommes de terre). L'été, pendant les foins, tous les membres de la famille apportaient leur contribution. Armés d'une fourche, les hommes chargeaient le foin dans les voitures, les femmes égalisaient (répartissaient également) le foin sur le voyage pendant que les enfants foulaient (c'est-à-dire tassaient le foin avec leurs pieds).

A l'automne, c'était les récoltes de grains et de pommes de terre. Pendant la récolte des pommes de terre, les enfants d'âge scolaire étaient généralement dispensés par leurs parents d'avoir à aller à l'école. Les chevaux servaient encore là de force motrice pour tirer "l'arrache-patates".

L'hiver, l'abattage des arbres se faisait avec la hache ou le "godendar", c'est-à-dire avec des outils manuels. Le chargement des troncs d'arbres sur les voitures traînantes se faisait à force d'homme. Encore là, le cheval s'avérait être la force motrice permettant d'obtenir le moyen de transport le plus économique et le plus sûr. Le plus économique parce que généralement on élevait ses chevaux et que la ferme produisait la nourriture dont ils avaient besoin. Le plus sûr parce qu'un cheval bien dressé pouvait vous conduire chez-vous, d'instinct, de lui-même, à travers la neige, la poudrière et la tempête.

Donc, à Sacré-Coeur vers 1930, les activités de la population rurale étaient homogènes ou semblables, et en hiver, même les quelques journaliers ou ouvriers qui résidaient au village s'adonnaient aux activités forestières. De plus, ces activités étaient traditionnelles dans le sens qu'elles faisaient surtout appel à la force musculaire, celle de l'homme et même dans le cas du moteur à essence, l'homme devait déployer beaucoup d'énergie pour utiliser cette machine. La force des chevaux permettait de tirer les instruments aratoires et les voitures. Encore à cette époque, au moins un cultivateur de cette localité utilisait un boeuf comme bête de somme. Le boeuf avait un avantage: il passait plus facilement que le cheval dans les fondrières et à l'heure des repas il lui fallait seulement une demi-heure pour manger au lieu d'une heure pour les chevaux.

C'est ainsi que se déroulaient, au rythme des saisons, les travaux et les jours de l'homme rural il y a environ un demi siècle.

- (1) Faire avaler les quintaux d'avoine par le moulin à battre.
- (2) Genre de fourche à 6 dents, espacées entre elles d'environ 2 po.

**Un cultivateur,
M. Alphonse Pineau
pose fièrement
derrière ses chevaux.**





F — Urbanisation d'une localité rurale

Roger Pineault
Louissette Lagacé

A l'occasion du centenaire de la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, nous voulons souligner les facteurs qui ont provoqué l'urbanisation de cette localité naguère encore paroisse rurale. Nous traiterons en premier lieu des facteurs généraux responsables du phénomène urbain non seulement à Sacré-Coeur mais aussi dans l'ensemble du pays. En second lieu, nous verrons les facteurs d'urbanisation particuliers à la ville de Rimouski et à la paroisse de Sacré-Coeur.

Depuis un quart de siècle environ, la paroisse de Sacré-Coeur a subi l'influence de la ville en raison non seulement de sa proximité de Rimouski, mais aussi des "retombées" inévitables de l'industrie et de la technologie moderne qui ont pénétré jusque dans les coins les plus reculés. Aujourd'hui, en effet, dans le village le plus éloigné de la ville, les effets de l'industrialisation et de la technologie sont facilement perceptibles sous de multiples formes: électrification des fermes et des habitations, mécanisation de l'agriculture, media d'information... Aucune localité rurale n'a échappé à la pénétration progressive de l'influence urbaine qui se fait sentir de mille et une façons dans la vie courante.

Aussi, depuis le milieu du XIXe siècle, le phénomène de l'urbanisation, conséquence directe de l'industrialisation, a-t-il modifié radicalement le rapport ville campagne. En 1860, la population du Québec était rurale et paysanne à 80%; en 1960, elle est rurale à 20% seulement. Actuellement, 12 à 16% environ de la population québécoise habite la campagne tout en bénéficiant de certains avantages de la ville.

Il y a donc des facteurs généraux d'urbanisation qui, depuis un siècle, ont exercé leur influence partout, jusque dans les localités rurales les plus traditionnelles. Sous cet aspect, l'agglomération rurale de Sacré-Coeur n'a pas échappé à ce phénomène global.

En plus des facteurs généraux d'urbanisation (industrialisation, technologie moderne, media

d'information), nous pouvons identifier certains facteurs particuliers à Rimouski et à Sacré-Coeur. Nous allons retenir deux facteurs qui nous paraissent avoir joué un rôle décisif dans l'urbanisation de Rimouski et des localités périphériques: l'éloignement des grands centres urbains et le dynamisme de la population, particulièrement de quelques hommes énergiques et entreprenants.

Le développement d'une petite ville est généralement conditionné par la distance qui la sépare des principaux centres urbains, surtout de la métropole. Ainsi, le trajet entre Montréal et Québec peut s'effectuer en 2½ heures ou 3 heures; celui de Québec à Rimouski, en 3½ heures et 4 heures. Autrefois, les gens disaient même que Rimouski était à "trois semaines en bas de Québec".

En raison de son éloignement de la capitale provinciale et de la métropole, en raison aussi de son cadre naturel peu favorable aux activités du secteur primaire et secondaire, Rimouski, agglomération urbaine située en bordure du fleuve, s'est donc développée avant tout comme une ville de services, dans la direction est-ouest.

Quant au dynamisme de la population rimouskoise, il s'est manifesté d'une façon particulière à travers certains hommes clairvoyants et doués d'un grand esprit d'initiative. Nous voulons souligner, entre autres, deux noms étroitement liés au développement de la ville de Rimouski et de toute notre région: Mgr Georges Courchesne et M. Jules A. Brillant. Ces hommes ont réussi à faire de la ville de Rimouski le plus important pôle de développement à l'est de Québec au point de vue administratif, commercial et éducatif.

Sous la direction du clergé, Rimouski est devenu entre 1860 et 1960 un centre éducatif de première importance dans la région du Bas Saint-Laurent. Par son sens social, Mgr Courchesne a grandement contribué à l'implantation de tout un réseau d'institutions éducatives qui ont

imprimé un essor considérable à la ville de Rimouski. Dans une circulaire à son clergé, le 25 novembre 1954, Mgr Courchesne décrit ainsi les institutions suscitées par le séminaire diocésain qui recrutait sa clientèle surtout en milieu rural.

Il me paraît y avoir quelque chose d'assez bien équilibré dans ces oeuvres dont le séminaire a pris la protection dans notre diocèse: l'École moyenne d'Agriculture veut doter notre classe agricole d'hommes mieux préparés à leur tâche. L'École de Commerce dotera ses élèves du rudiment nécessaire, et, de plus, des principes sociaux sans lesquels ces professionnels moyens de la bourgeoisie commerciale seraient un obstacle au développement d'une saine coopération chez le peuple. L'École d'Arts et Métiers veut répondre à un autre besoin, celui de développer et, au besoin de ressusciter un artisanat que la standardisation des produits manufacturés a presque fait mourir, au grand détriment du développement des arts et métiers au pays.

L'École de Marine, enfin, s'ajoutera. On admettra qu'elle eût sa place en une région où le fleuve s'appelle la mer. Elle fera que nos jeunes gens puissent aller plus haut qu'aux fonctions de mousses et de matelots.

Je ne sortirai pas de mon sujet si je mentionne ici que l'École Ménagère régionale des Soeurs du Saint-Rosaire entend faire oeuvre analogue auprès des futures mères de familles de nos campagnes et de nos villages. (1)

Toutes ces institutions trouvent aujourd'hui leur couronnement dans l'Université du Québec à Rimouski, dotée d'un centre de recherche en océanographie.

Quant à M. Jules A. Brillant, il fut l'instigateur et le promoteur d'un grand nombre de services publics qui contribuèrent à l'expansion de la ville de Rimouski et des agglomérations rurales environnantes.

A partir de 1920, Jules A. Brillant bâtit son "empire" en contrôlant (et améliorant) les divers secteurs de service public du Bas St-Laurent: l'électricité avec la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent (1922), le téléphone avec la Corporation de Téléphone et de Pouvoir, de Québec (1927), le transport maritime avec la Compagnie de Transport du Bas St-Laurent (1929), l'information avec l'achat du Progrès du Golfe (1923) et la fondation du poste radiophonique C.J.B.R. (1937). Il met donc graduellement la main sur les secteurs clés de l'économie de la région et il se vantera un jour (1938) d'avoir constitué "ce qu'on pourrait appeler un trust national".(2)

Voilà quelques facteurs humains particuliers à Rimouski qui furent responsables de son expansion urbaine principalement au cours de la période de 1925 à 1950.

Mais en même temps, la localité de Sacré-Coeur présentait aussi des facteurs particuliers qui ont favorisé son urbanisation à un rythme accéléré. Ces facteurs sont: 1) d'ordre géographique: le cadre naturel; 2) d'ordre économique: le prix avantageux des terrains; 3) d'ordre religieux: le ministère particulier du curé d'Auteuil.

Le cadre naturel

Située sur le littoral sud du Saint-Laurent, à quelques milles à l'ouest de Rimouski, la localité de Sacré-Coeur frappe le visiteur par la beauté naturelle de son site. Le rivage harmonieusement

découpé du Rocher Blanc ainsi que son "décor mystérieux" ont attiré depuis longtemps les citadins de tous les coins de la province. Vers 1940, le chanteur québécois, Paul Brunelle, a évoqué à sa manière les attraits de ce Rocher, lieu de prédilection des amoureux.



La tour du Rocher Blanc: Photo prise vers 1930: De g. à dr.: Antoinette et Anne-Marie Rouleau.

Sur ce vieux Rocher Blanc (Paul Brunelle)

Sur ce vieux Rocher Blanc
Nous parlions d'amour
Sous le bleu firmament
C'était les plus beaux jours
Dans un décor mystérieux
Je lisais dans tes yeux
Ces mots charmants "Je t'aime"
C'était les mots suprêmes
Que tu me disais si souvent
Sur ce vieux Rocher Blanc.

Tous les oiseaux chantaient
A notre passage
Le vent, lui, murmurait
Son plus beau langage
Et près des buissons
De jolis papillons
Venaient jusqu'à nos têtes
C'était comme en un rêve
Quand les heures sont trop brèves
Et que tout est charmant.

Sur ce vieux Rocher Blanc
Nous parlions d'amour
Sous le bleu firmament
C'était les plus beaux jours
Dans un décor mystérieux
Je lisais dans tes yeux
Ces mots charmants "Je t'aime"
C'était les mots suprêmes
Que tu me disais si souvent
Sur ce vieux Rocher Blanc.

A l'entrée ouest du village, sur la Côte de l'Anse-aux-Sables, un magnifique panorama apparaît soudain au regard émerveillé du touriste; souvent, celui-ci s'arrête pour contempler ou pour photographier le spectacle grandiose qui s'offre à ses yeux; au loin, à trois milles du rivage, c'est l'île St-Barnabé qui barre l'horizon; plus près, c'est l'îlet à Canuel et le Rocher Blanc flanqué d'une tour-chalet.



Ferme de M. Marc-Aurèle Pineau, à l'entrée ouest du village.

LES BELLES TERRES DE CHEZ-NOUS NOURRICIERES

— DE LA CAMPAGNE
— ET DE LA VILLE

Ferme de M. Omer Bérubé, située sur la côte de l'Anse-aux-Sables.



Depuis longtemps, la renommée du Rocher Blanc repose sur les avantages de sa plage sablonneuse qui en ont fait un endroit de villégiature recherché par les citadins. Il y a plus d'un demi-siècle, les élèves du Grand et du Petit Séminaire de Rimouski y faisaient chaque année un pique-nique doublé d'un pèlerinage à l'église de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur.

La beauté de son paysage et la salubrité de son environnement ont donc fait de cette localité rurale, au cours des cinquante dernières années, une station estivale réputée en banlieue ouest de Rimouski.

Le prix avantageux des terrains

Au facteur géographique s'ajoute un facteur économique qui a contribué grandement à l'urbanisation de Sacré-Coeur; c'est le coût relativement bas des terrains avant l'annexion à la ville de Rimouski. Un lot se vendait généralement \$0.05 le pied carré, prix très avantageux pour un citadin qui désirait s'établir en campagne, sans trop s'éloigner de la ville.

De plus, le taux des taxes municipales étant moins élevé à Sacré-Coeur qu'à Rimouski, les gens y étaient attirés par cet autre avantage financier. Par la vente de leurs terrains, les cultivateurs de Sacré-Coeur ont donc favorisé directement l'urbanisation de leur municipalité qui, en 1967, fut annexée à la ville de Rimouski pour en constituer le quartier no 1.

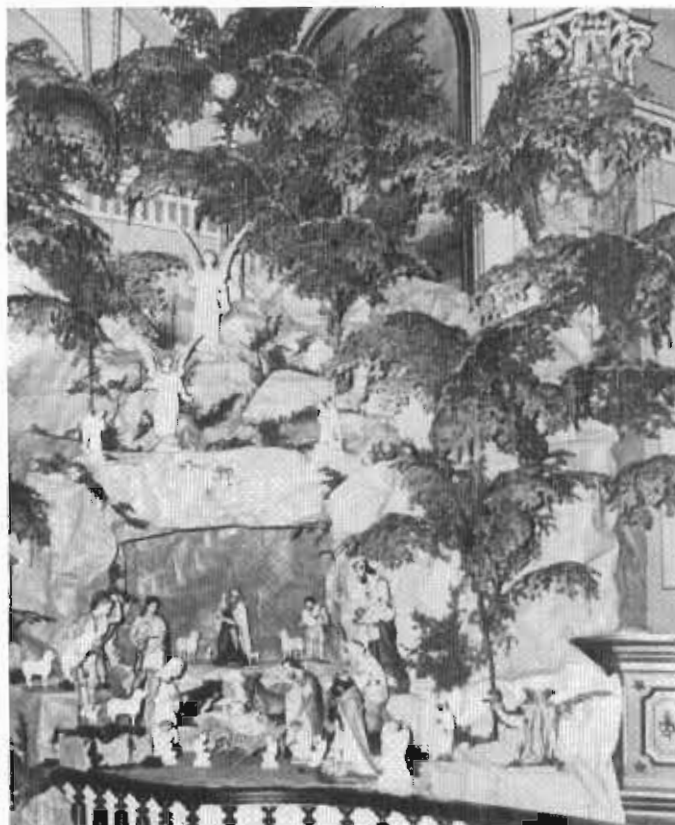
C'est ainsi qu'en l'espace d'un quart de siècle, de 1950 à 1975, la population de Sacré-Coeur est passée de 800 personnes environ à 3,500. Il n'y aurait, selon un calcul rapide, que 22 à 25% de la population actuelle qui serait née à Sacré-Coeur. La structure démographique de cette localité s'apparente de plus en plus à celle d'une ville et son visage présente aujourd'hui des traits nettement urbains dûs, en grande partie, aux facilités d'achat des lots à bâtir.

Le ministère du Curé d'Auteuil

Enfin, il est un facteur particulier, qui, à notre avis, a contribué indirectement à attirer un certain nombre de Rimouskois à Sacré-Coeur; c'est le style original du ministère du curé d'Auteuil, pasteur de la paroisse durant trente-trois ans, de 1928 à 1961.



**Le curé d'Auteuil
(1881-1972)**



Ce qui le caractérisait, c'était ses sermons plutôt brefs faits sur un ton familier, ses pieux commentaires tirés d'une annale et les applications pratiques qu'il savait en faire pour ses ouailles, sa grande révérence faite aux fidèles et aux "étrangers" qui se montraient généreux à la quête. Car la messe de 11 heures le dimanche, était formellement réservée aux touristes et aux gens de la ville.

De plus, sa crèche de Noël, réputée une des plus belles de la région, attirait dans le temps des fêtes plusieurs visiteurs de Rimouski et des environs.

Par le style très personnel de sa prédication, par l'atmosphère accueillante de son église abondamment ornée de fleurs naturelles en été, le curé d'Auteuil s'est gagné la confiance des "gens de la ville" qui se plaisaient à l'écouter parler du haut de la chaire. Par contre, il aimait répéter aux cultivateurs de sa paroisse qu'ils étaient "les rois de la terre". Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le curé d'Auteuil fut en quelque sorte et d'une manière bien inconsciente sans doute, un agent d'urbanisation de sa paroisse rurale et agricole dont il était très fier.

Tels sont, rapidement exposés, quelques facteurs généraux et particuliers qui nous paraissent avoir contribué à l'urbanisation de la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur au cours des cinquante dernières années.

(1) Mgr Georges Courchesne, Circulaire au Clergé, vol. IV, no 95, p. 55

(2) Voisine, Nive. Jules A. Brillant et les buts de l'École de Marine, dans la revue d'Histoire du Bas St-Laurent, vol. 1, no, p. 5



M. Anthyme Parent, né en 1865 et décédé en 1941, revêtu de l'uniforme de la Société Saint-Jean-Baptiste de N.D. du Sacré-Coeur vers 1900. Insignes portées au cours des cérémonies civiles et religieuses.

CHAPITRE V

Témoins d'hier et d'aujourd'hui

- A— L'ermite de l'île Saint-Barnabé
- B— Le ROCHER BLANC, bulletin paroissial (1920)
- C— Il y a quelque 50 ans. . .
- D— Des artistes de chez-nous
- E— L'AFEAS

L'ERMITE DE L'ILE SAINT-BARNABE

par Lionel Pineau



* L'ermite Toussaint Cartier assis à l'entrée de sa cabane sur l'île St-Barnabé. Dessin de La Presse, 1906.

Dans le cadre naturel de la localité de Sacré-Coeur, le Rocher Blanc, l'Îlet à Canuel et l'île Saint Barnabé forment un paysage très pittoresque. Au large, par les jours ensoleillés de l'été, l'île Saint Barnabé prend l'aspect d'une "délicieuse corbeille de verdure vive au sein des eaux du grand fleuve" (1). Dans sa Chronique de Rimouski, Mgr Charles Guay, premier curé de la paroisse de Notre Dame du Sacré-Coeur, relate l'histoire d'un ermite, surnommé Toussaint Cartier, qui aurait vécu sur cette île de 1728 à 1767.

L'île St-Barnabé servit de refuge, pendant de longues années, à un jeune français bien connu jusqu'à nos jours sous le nom de l'Hermitte de l'île St-Barnabé.

.. Un jour d'automne, rapporte le père Charles "Lepage, en 1728, arrive ici un étranger, marin, "d'environ vingt et un ans. Il s'appelait Toussaint "Cartier. Pendant plusieurs années il avait servi "dans la marine française. Seul échappé au milieu "d'une affreuse tempête qui avait englouti son "vaisseau, il avait fait vœu, présume-t-on, de "passer le reste de ses jours sur la première île "qu'il découvrirait en remontant le St-Laurent, et "de consacrer à Dieu tous les moments d'une vie "miraculeusement conservée. (2)

"A la vue de l'île saint Barnabé, il s'écria:

"Sur cette île sauvage",

"Feraï mon hermitage".

"Mon grand père, seigneur de St.-Barnabé, "l'accueillit comme un père. Il lui permit de faire "autant de défrichement qu'il voudrait et de jouir "de l'île comme d'un patrimoine. L'Hermitte s'y "bâtit en effet vis-à-vis de l'église une maison en "colombage, de 35 pieds sur 20, avec solage et "cheminée en pierre: se prépara un jardin d'assez "grande dimension et se cultivait ainsi que le reste "du terrain qu'il avait défriché. Pour lui aider dans "ses derniers ouvrages, il appelait quelques gens "de Rimouski, qu'il récréait toujours aux repas du "midi par la narration de quelques-unes des aven- "tures dont il avait été témoin ou acteur dans ses "nombreux et lointains voyages".

"L'après-dîner, il se retirait régulièrement dans "sa petite maisonnette, et partageait le reste du "jour entre la prière et la méditation. Il ne venait à "terre ferme d'ordinaire que lors des visites du "missionnaire, le père Ambroise, avec qui il était

"très intime. Il ne permit jamais aux femmes de "visiter son île.

"Un matin, c'était le 29 janvier 1767, nous ne "vîmes pas de fumée à la cheminée de l'Hermitte, "je fus envoyé par mon grand-père pour en con- "naître la cause; un jeune homme de mon âge "m'accompagnait. Nous le trouvons étendu sur le "plancher, son chien couché sur lui, lui léchait la "figure; apporté à la maison seigneuriale, il y "mourut dans la nuit du 30. Son corps fut déposé "dans la chapelle, à la grande porte de laquelle il "avait demandé, par humilité, d'être inhumé".

Nous lisons au Registre des Sépultures de l'année 1767:

"L'an mil sept cens soixante et sept, le trente de janvier, est décédé en cette paroisse de Saint-Germain de Rimouski un nommé Toussaint Cartier, âgé d'environ soixante ans, habitant de la dite paroisse, après avoir reçu les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. Son corps a été inhumé avec les cérémonies ordinaires dans l'Eglise de cette paroisse, le dernier jour du mois de janvier".

"En foi de quoi j'ai signé le jour et an que dessus.

(Signé)

"PERE AMBROISE". (3)

(1) M.J.C. Taché, dans son intéressante histoire de l'hermite, prétend que ce jeune homme avait traversé la forêt de Restigouche à Métis en passant par le lac Matapédia, et nous dit aussi que personne n'a jamais su et personne ne saura d'où il venait.

(2) GUAY, Charles Mgr. *Chronique de Rimouski*, Québec, Delisle, 1873-1874. p. 61

(3) *IBID.* pp. 64-67

LE ROCHER BLANC

Bulletin paroissial de Notre-Dame du Sacré-Coeur

Vol. I

OCTOBRE 1920

N^o

LE ROCHER BLANC

8 septembre 1920

En cette Nativité de la Vierge, un nouveau-né, tout de blanc, comme un cathéchumène, emmaillotté : tout heureux d'avoir la vie en un si beau jour, prend Celle dont c'est la fête pour patronne : il s'appellera aussi de l'un de ses noms, puisqu'il est de sa famille : "le bulletin paroissial de Notre-Dame du Sacré-Coeur" de sera son nom de famille ; mais son petit nom, c'est "le Rocher blanc" et pour quoi ? Demandez à son parrain il vous le dira, peut-être.

Et ce petit être nouveau, le Rocher blanc sur une feuille de papier, le bulletin, le petit journal, quoi, de la paroisse, qu'est-ce que ça vient faire dans le monde, qu'est-ce que ça veut être.

Annoucer le beau et le mauvais temps ? Non, ce ne sera pas un almanach. Dire ce qui se passe au loin ? il est bébé notre petit journal pour commencer, voyez-vous ; il ne voit pas de loin, il ne grandira peut-être pas vite ; il ne sanra pas de bientôt ce qui se passe eu dehors de "chez nous" ; il ne verra pas de sitôt plus loin que le bout de la terre à papa (et ce sera tant mieux). Défendre M. Meighen, M.

d'avoir de quoi manger, de quoi s'habiller, mais ce qu'il veut être, un petit ami qui va dire bonjour à tout le monde dans toutes les maisons de la paroisse ; voir surtout les enfants, les écoliers, les écolières des écoles, leur parler, s'amuser avec eux, leur dire des bonnes choses, graver dans leur mémoire ce qu'ils doivent garder ; puis avec le grand monde parler poliment de choses plus importantes, donner sa façon de penser sur les choses paroissiales ; rapporter, non pas les commérages, mais les nouvelles de la paroisse ; puis, s'il peut avoir bonne mémoire, notre petit journal, et ne pas être répété, et ne pas dormir à l'église, répéter même, poliment il va sans dire, des choses que M. le curé a dites au catéchisme aux enfants et au grand monde en chaire. Enfin, le petit journal, il demandera aux maîtresses d'écoles d'aller à la classe à toutes les écoles de la paroisse en même temps, et il ne manquera jamais une demi-journée ; là il connaîtra les paresseux, puis les vaillants ; et les vaillants il dira leurs noms tout fort à toute la paroisse. Puis il ira de temps en temps chez M. le curé, savoir s'il y a bien de nou-

Monument au Sacré-Coeur

Au jour de l'an '919, Monsieur le curé, au pronc. avait proposé aux paroissiens, s'ils le voulaient bien, d'ériger un monument au Sacré-Coeur, et ce pour les raisons suivantes : comme l'action de grâces de la cessation de la guerre et de la préservation de nos jeunes gens ; tous les conscrits de la paroisse dans le temps, ont réussi à être exemptés, personne d'eux n'a endossé le khaki ; donc, nos jeunes gens à nous, n'auront pas de légitime fierté, ne penseront pas à en avoir et n'auront pas le droit d'en prendre, à la vue du monument de la ville voisine ; il leur fallait donc un monument à eux qui leur fût aussi l'expression de leur fierté et qui sera la marque de leur reconnaissance. Ils auront le leur, qui leur rappellera la Vierge qui les a préservés tous, les uns contre la mort, ceux-ci d'infirmités pour la vie, de l'exil, de la prison, voire même du déshonneur immérité ; d'autres, de chûtes, de donies, de misères qu'ils ne connaissent pas et qu'ils sont mieux de ne pas savoir ; tous, enfin, de la caserne, de l'armée, de la guerre, toutes choses qui ont leur bon côté ou au moins

Chronique paroissiale

Baptêmes :

Le 3. juillet M. Juliette, de Philippe Duchêne et Geneviève Landry Parrain et marraine, Jules Duchêne et Hélène Quintin.

Le 28 août, Jos. Louis, de Ernest Lavoie et Anna Lavoie. Parrain et marraine Jacques Morin et Délia Lévesques.

Le 13 septembre, Jos. Gérard, de Romuald Lavoie et M.-Anne Tremblay, parr. et marr. Laurent et Irène Lavoie.

Mariages :

Le 6 juillet, Pierre Proulx, journalier, de Rimouski, de Joseph Proulx et Victorine Duchêne ; et M.-Eugénie Lavoie, de feu Arthur Lavoie et Georgianna Proulx.

Le 13 juillet, Joseph, Damours, journalier, de feu Magloire Damours et feue Victoire Lagacé, de S.-Mathieu ; et Irène Lauzier, de Louis Lauzier et Alphonsine Lavoie.

Le 20 juillet, Isidore Lévêque, cultivateur, de S.-Anaclet, de Joseph Lévêque et Geneviève Hépell ; et Clodia Ouellet, de Ernest Ouellet et Céline Dionne.

Le 7 septembre, Lauréat Pa-

— L'appartiens à une race d'hommes que vous détestez, que vous méprisez et qui ont été chassés de Rome ; mais on leur a permis d'y revenir. Mes compatriotes, à ce qu'on m'a dit, ne demeurent pas loin d'ici, le long du Tibre ; je suis Juif.

— Mais vous êtes peut-être un grand personnage dans votre nation ?

— Regardez ces pauvres mariniers qui se tiennent là, tout près de vous, sur le bord du fleuve, je suis de leur métier. J'ai passé une bonne partie de ma vie à prendre du poisson dans un lac de mon pays et à raccommoder mes filets, pour gagner mon pain. Je n'ai ni or ni argent.

— Et depuis que vous avez quitté ce métier, vous vous êtes sans doute appliqué à l'étude de la sagesse ; vous avez fréquenté les écoles des philosophes et des rhéteurs ; vous comptez sur votre éloquence ?

— Je suis un homme illettré.

— Jusqu'ici, je ne vois rien de bien rassurant pour votre entreprise, il faut donc que le culte de ce Dieu inconnu dont vous parlez soit bien attrayant par lui-même pour pouvoir se passer ainsi de toute espèce de recommandation ?

B — Le Rocher Blanc

par Jean-Baptiste Gauvin, curé de Nazareth

Il était né, de père inconnu, à 104 rue Ste-Anne, à Québec, au mois d'octobre 1920. Il mesurait 18 pouces de longueur. Son nom, symbole de solidité, lui promettait une longue vie : on l'appelait LE ROCHER BLANC. Hélas ! il ne vécut que huit mois. Au printemps de 1921, privé de ressources, ne pouvant plus compter sur la générosité de son parrain, il meurt de faim... Ses restes mortels sont transportés à l'évêché de Rimouski où il reposera pendant plus d'un demi-siècle dans l'oubli le plus complet. Il vient d'être exhumé par les soins d'un archiviste, pour prendre sa place dans les annales de l'histoire.

Il était pourtant digne d'un meilleur sort. Profondément catholique, il avait fidèlement rempli sa fonction de chroniqueur, de catéchiste et de prédicateur. N'avait-il pas pour mission d'informer les fidèles des principaux événements de la vie paroissiale, et de prolonger l'éducation chrétienne donnée au catéchisme ainsi que dans la chaire de vérité ?

Le ROCHER BLANC, on s'en doute bien, n'est autre que l'un des ancêtres de nos feuillets

paroissiaux modernes. Modeste journal mensuel, format 12 x 18, imprimé à l'Action Catholique de Québec, membre de l'Union des Feuilletts paroissiaux, il est formé de quatre pages bien remplies, la première, consacrée à la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur ; les trois autres, portant les mêmes messages à plusieurs paroisses des diocèses du Québec.

Ces trois dernières pages contiennent des conseils judicieux d'hygiène, des recettes de cuisine, et surtout des leçons de morale inspirées des prônes et des sermons du temps. Les fidèles sont mis en garde contre le blasphème, les boissons alcooliques, la danse, les mauvaises lectures, la mode féminine, et même le cinéma de 1920 !

Nous nous limiterons à la première page, sans doute rédigée par le curé d'alors, l'abbé Joseph-Wilfrid Dionne. On y trouve une chronique des événements paroissiaux : baptêmes, mariages, sépultures, réunions d'associations pieuses, tableau d'honneur des élèves, bénédiction d'un monument, etc.

1 — Une mention spéciale est faite aux funérailles de Céleste Laforge, épouse de Bruno

Gauvin et mère de l'abbé Georges Gauvin, alors curé de Saint-Louis du Ha! Ha! A ce service funèbre, célébré en plein hiver, le 28 janvier 1921, 15 prêtres sont présents.

2— Le Rocher Blanc nous apprend que la Congrégation des Enfants de Marie, érigée le 2 décembre 1920, reçoit ses premiers membres le 8 décembre suivant. Anne-Marie Pineau, Amanda Dionne, Ursule Gendreau et Blanche Turcotte forment la première équipe.

On nous rappelle aussi que les tertiaires reçoivent un nom **en religion** comme dans les communautés d'alors. Je ne sais si ces tertiaires ont conservé longtemps leur vocable religieux. Qui était le Frère Saint-Antoine, la Soeur Ste-Rose-de-Lima, la Soeur Ste-Marie-des-Anges?

3— La vie scolaire n'est pas oubliée. En 1920, la paroisse compte 5 écoles. Le cours le plus avancé, soit celui de **5ième année**, est dispensé à l'école **Modèle** du village et à l'école de l'Est, appelée école No 1½ (sic): dans les autres écoles, on doit se contenter du quatrième degré.

Dans le but de stimuler les jeunes à l'étude, le feuillet paroissial publie un tableau d'honneur mentionnant le nom des élèves les plus méritants. Le tableau d'honneur de 1920 rappelle au soussigné qu'à l'âge de douze ans, il terminait ses études à l'école du troisième rang, en **quatrième** année, alors que son frère cadet, âgé de 7 ans, était déjà en **deuxième**...

4— On ne pouvait passer sous silence le jubilé d'or du fondateur de la paroisse, Mgr Charles Guay, ordonné prêtre le 12 juin 1870, curé à Notre-Dame du Sacré-Coeur du 24 octobre 1875 au 30 septembre 1882, et nommé protonotaire apostolique par Léon XIII en 1879. Mgr Guay fondera plus tard à Lévis un hospice qui porte son nom.

5— Le numéro de mars 1921 fait mention de deux souscriptions: l'une à l'Oeuvre des Vocations sacerdotales, qui recueille la somme de \$85.15; l'autre, au profit de l'Université Laval, qui rapporte \$293.00. Un paroissien pauvre et illettré y va d'un dollar; une trentaine d'années plus tard il sera décoré par la même Université parce que plusieurs de ses fils sont titulaires d'un brevet universitaire.

6— Enfin, l'événement auquel le Rocher Blanc attache le plus d'importance est, sans contredit, l'érection et la bénédiction d'un monument.

Au Jour de l'an 1919, quelques mois à peine après son arrivée, M. le curé Dionne propose à ses paroissiens d'ériger un monument au Sacré Coeur. Il veut remercier le Ciel d'avoir exempté les jeunes gens de la conscription militaire et d'avoir limité à quelques cas isolés les ravages de la Grippe espagnole de 1918.



Monument de Notre-Dame du Sacré-Coeur érigé dans la paroisse du même nom et béni (le 10 octobre 1920) par M. Joseph-Romuald Léonard, évêque de Rimouski.

Les familles, les associations, le Conseil Municipal souscrivent généreusement. On se met à la besogne avec ardeur, si bien que le premier septembre suivant, une statue de 5 pieds de hauteur repose déjà sur son piédestal près de l'église. Mais cette statue, au lieu de représenter le Sacré Coeur de Jésus, figure la Vierge tenant dans ses bras l'Enfant-Dieu, Notre-Dame du Sacré-Coeur, patronne de la paroisse.

Treize mois plus tard, soit le 10 octobre 1920, après une retraite de deux jours destinée à préparer les âmes à la fête, Sa Grandeur Mgr Joseph-Romuald Léonard béni le monument et fait, à l'église, une allocution de 45 minutes... avant de présider le Salut du Saint-Sacrement. Monsieur Joseph Parent, maire de la paroisse, lit une consécration de la paroisse au Sacré Coeur.

Un beau rêve est enfin réalisé!

x x x

A la lecture des 8 numéros du Rocher Blanc, j'éprouve un sentiment de joie mêlé de regret: joie de découvrir l'existence d'un bulletin paroissial tombé dans l'oubli; regret de ne pouvoir trouver une chronique aussi intéressante pour chacune des années de ce siècle.

Sans doute, le numéro-souvenir du Centenaire va nous apporter des consolations.

C – Il y a quelque 50 ans ...

SOUVENIR D'UN
"P'TIT" GARS
DES RANGS

André A. Gauvin
assistant-curé à Nazareth



Maison de la famille de l'auteur construite vers 1860, et maintenant disparue. Photo Michel Roy, d'une peinture de Basque [1958].

Ite Missa est, chante le curé J.-W. Dionne d'une voix ni très forte ni très mélodieuse, mais assez juste. Deo Gratias, répond Alphonse Turcotte--dont la riche voix d'église ne peut s'oublier--et sa fille, Blanche, fait donner à l'harmonium ses derniers accords. Peu à peu l'église se vide, pendant qu'Anthime, le bedeau, toujours correct comme il se doit, éteint les cierges de l'autel. Quelques dévotes terminent un entretien avec saint Joseph ou entreprennent un Chemin de la Croix.

On se retrouve sur le perron et, par groupes, devant l'église. Ambiance de gaieté et de fraternité, sous le beau soleil d'été. Les gens des "rangs" en profitent pour rencontrer ceux de la "mer" et échanger des nouvelles. Je revois mon père causant avec des amis: Louis Dubé, Jules Langis, le constable, Joseph Parent et autres; ma mère en fait autant de son côté. Une voix s'élève: un crieur, Adolphe Parent, je crois, le violoneux de renom, mousse la vente aux enchères, pour les âmes du purgatoire, d'un petit cochon, qui crie comme s'il y était lui-même...

On ne peut guère s'attarder: l'heure du dîner approche et il faut monter jusqu'au 3^e rang. On rejoint le "boggy" parqué au sud du cimetière; la Snep nous y attend, impatiente de regagner l'écurie. Nous aussi, nous avons hâte de nous retrouver autour de la table familiale, après ce jeûne eucharistique que nous n'avons rompu que très légèrement, vers 9 hrs, autour de la voiture, qui servait de snack-bar les beaux dimanches d'été; en froide saison, on se réfugiait, pour se réchauffer et prendre une bouchée avant l'heure de la messe, chez le grand'oncle Pierre ou certains amis à proximité de l'église, tel Amédée Caron, à l'accueil si chaleureux.

Le retour chez nous formait à la patience. Il y avait d'abord une longue pente où le cheval ne pouvait trotter, puis une côte longue et raide avant

de parvenir à la hauteur du 2^e rang. Ce rang n'était pas très peuplé: à l'est, une seule maison, celle de Thuribe Pineau, car le chemin descend en biais vers Rimouski, aussi l'appelait-on le "chemin de travers"--; à l'ouest, une demi-douzaine de familles: les frères Dionne, Honoré et Octave, les Côté, Arsène et son père Ovide, et une couple d'autres, sans oublier la petite école aux murs défraîchis.

Parvenus à celle-ci, au lieu de continuer tout droit par le "chemin du bois"--alors pour moi plein de mystère--qui conduisait au 3^e rang du Bic, on tournait brusquement à gauche, on descendait un raidillon, où très souvent on rencontrait la vache de la voisine broutant consciencieusement l'herbe des fossés, poussière comprise; après une brève halte pour éteindre la soif du cheval à une source qui jaillissait de la route, on entreprenait l'ascension vers le deuxième palier que forme le 3^e rang. Une côte, une autre, un coude de la route, et voici le "p'tit 2^e" avec ses quatre familles: Canuel, Dubé, Yockell et Lepage. Deux autres coudes--un vrai zigzag--et nous voilà enfin au 3^e et dernier rang de la paroisse: derrière, c'est la rivière Rimouski, qui coupe les terres en diagonale.

Ce 3^e rang, d'un mille environ de longueur, et qui file vers St-Valérien en montant toujours, mais en pente douce, ne comptait alors que treize familles: Alfred Dubé; 3 frères Lauzier, Joseph (Pit), Ernest et Napoléon; 3 cousins Gauvin, Joseph, Alphonse et Victor; le père Jos. Gendreau et ses fils, Philippe et TiJos; Joseph Marceau et 2 Lavoie, Alphonse et Pascal, dernier habitant de la paroisse. Ceux qui ont passé par ce 3^e rang, ont pu admirer la vue splendide que l'on a de là-haut sur le fleuve au nord et le grand Rimouski à l'est. C'est un de mes beaux souvenirs d'enfance, que celui des bateaux passant le soir tout illuminés à peu de distance de nos côtes...

Ce qui créait une sorte d'unité dans cette

dispersion des demeures plus ou moins éloignées du chemin, c'était la petite école du rang, bien commun de cette poignée de paysans. Quand je m'y rendis pour la première fois, en septembre 1919, elle était encore presque neuve et propre--ayant été bâtie en 1915--et entourée d'une cour minuscule, où nous trouvions quand même le moyen de jouer aux quatre-coins et à la tague. À l'intérieur, salle de classe à l'ouest; à l'est, petit logement pour l'institutrice, lequel du reste servait rarement; entre les deux pièces, un gros poêle assurait un certain confort: tout près, sur une sorte de tablette, la chaudière d'eau, que nous allions faire emplir chaque matin chez "Monsieur Philippe", comme disait la maîtresse. On m'excusera de ne pas vous faire visiter la "back-house"...

Nous étions deux douzaines d'enfants qui fréquentions cette école, et je les revois encore dans leurs vêtements de tous les jours: tissus et tricots un peu rudes et parfois austères, confectionnés par nos mères depuis la laine de nos moutons; en hiver, plusieurs chaussaient des "pichous" de cuir, sous-produit de nos bêtes, et aussi d'artisanat local; dans la belle saison, on allait pieds nus, à grand'joie.

Quant à l'institutrice, mon jeune âge me permit d'éviter une célibataire fantasque et acariâtre, laquelle commença l'année 1918-19 avec 25 élèves et termina avec 5, tous les autres expulsés...J'ai bénéficié au contraire de deux excellentes éducatrices. La première, Zuléma Gagnon, originaire de St-Fabien, une maîtresse femme qui eut le rare mérite, en deux ans d'enseignement, d'être non seulement admirée et aimée de tous ses élèves, mais encore bien vue de toutes les femmes du rang. Soeur de prêtres, elle devait devenir à son tour mère de prêtres. Elle nous quitta en 1921, appelée par l'amour, et fut remplacée par une petite jeune fille du rang, M.-Luce Gendreau, de belle éducation, qui, sans avoir la forte personnalité de Mlle Gagnon, fut aussi très bonne.

Elle quitta un jour la petite école du 3è pour devenir une soeur des "Petites Ecoles", sous le nom de Sr St-Elzéar.

Le grand événement annuel de notre vie d'écoliers, c'était la visite de Monsieur l'Inspecteur, alors Paul Hubert, imposant et solennel, d'une tenue et d'une correction de langage impeccable. Il ne me faisait pas peur, mais un jour il me ficha une de ces colles, qui me laissa tout coi et penaud. "Veuillez, me dit-il, indiquer sur la carte les centres de production de la "houille blanche". . . Vous comprendrez qu'en 1923, au 3è rang du Sacré-Coeur, où on ne connaissait encore que la petite lampe à l'huile anémique et fumeuse et le fanal blafard, la houille blanche et ses centres de production nous laissaient assez froids et obscurs. . . J'eus quand même une récompense. . .

Il y avait aussi la visite bi-annuelle du curé Dionne, paternel et d'une onction toute ecclésiastique, avec une pointe de timidité, surtout devant les femmes. Nous l'aimions bien, mais comme nous le voyions chaque dimanche et à la visite paroissiale, sa visite à l'école nous impressionnait moins.

Pour stimuler le goût de l'étude chez les écoliers de sa paroisse, il organisait chaque année un concours général dans les diverses écoles, Modèle et pas modèles...Puis un beau dimanche de juin ou de juillet, une sorte de pique-nique réunissait au village les écoliers et leurs parents. On y participait à des compétitions d'usage, et ça se terminait par la proclamation des gagnants du concours, qui recevaient une récompense à bon marché...Cette initiative avait un autre bon effet, celui de sortir ces enfants des frontières étroites de leur bout de rang, pour les ouvrir davantage à une vie paroissiale...

Et voilà bouclé le cycle qui nous a conduits du village au village, comme les pulsations du sang, de la vie...

Un peu plus de 50 ans ont passé. L'église a fait toilette. Le cimetière a déménagé au 2è rang, où, renversement de situation, les gens du village doivent maintenant se rendre pour leur dernier repos. Il n'y a plus de chevaux attendant la fin de la grand'messe. L'étroit chemin qui allait du village vers les rangs est à peine reconnaissable: c'est maintenant une large route en grande partie asphaltée. La "houille blanche" se transporte jusqu'au 3è rang. Plusieurs maisons, dont les trois de Gauvin, ont disparu du paysage ou ont subi des transformations; de nouvelles, plus modernes y figurent, il n'y a plus de petite école de rang. Surtout, ces gens que j'ai fait défiler devant vous, du curé à l'inspecteur, d'Honoré Dionne à Pascal Lavoie, nous ont tous quittés pour l'éternité. Avec eux, quelques-uns des jeunes d'alors: je pense en particulier à une compagne de classe, Germaine Lauzier, au si triste destin...Je m'incline sur leur tombe et sur celle de tous les anciens de la paroisse, qui au cours de ces cent ans ont modelé peu à peu, par leurs labeurs, le visage de cette petite patrie.



Réunion de famille prise dimanche le 14 septembre 1917, devant ce qui est aujourd'hui la résidence de M. et Mme Camille Michaud.



LA GALERIE BASQUE
Marielle Roussy—Parent

D — Des artistes de chez-nous

La GALERIE BASQUE est située sur la route des pionniers (132), à l'entrée ouest de la ville de Rimouski. Par l'élégance de son architecture et le pittoresque du paysage environnant, elle accueille l'amateur d'art désireux d'admirer des oeuvres signées par les meilleurs artistes du Québec tant en peinture, sculpture qu'en gravure et tapisserie.

Inaugurée en avril 1974, la galerie poursuit depuis ce temps ses objectifs qui visent :

- la sensibilisation du milieu au domaine artistique par la présentation permanente d'expositions-solo ou de groupe qui rivalisent en qualité avec les meilleures productions admirées dans les grands centres du Québec.
- la collaboration avec les artistes sur un plan régional, provincial et même au-delà, en leur accordant la possibilité d'exposer leurs oeuvres et en leur servant de tremplin dans la poursuite de leur carrière en pleine évolution.
- l'apport à notre ville d'un lieu culturel dont elle soit fière.

C'est Marielle Roussy-Parent qui organise et dirige les activités de la galerie. Depuis son inauguration, on y a vu passer des signatures déjà célèbres et celles d'une jeune relève non moins douée et pleine d'avenir. Ne mentionnons que Riopelle, Pellan, Réal Arsenault, Basque, Louis Charpentier, Lauréat et Marcel Marois, Chéné, Clément Rodrigue, Colette Rousseau, Albert Lauzier, Georges St-Pierre, Léo Ayotte, Umberto Bruni, Antoine Dumas, Jordi Bonet, Fernand Toupin, Antoine Prévost, etc. . . etc. . .

La GALERIE BASQUE doit son nom et l'esprit qui l'anime à un artiste-peintre originaire de Rimouski bien connu dans le Québec sous ce même pseudonyme "BASQUE". Celui-ci occupe d'ailleurs une pièce attenante à la salle d'exposition de la galerie. C'est son atelier où il poursuit une carrière commencée il y a déjà plus d'un quart de siècle.



Mon beau coin de pays

J'aime tes lacs, tes eaux,
Le babillage de tes ruisseaux,
J'aime tes plages de sable fin,
Ton vent du large, ton air salin;
J'aime tes montagnes aux sommets blancs,
J'aime tes forêts ornant leurs flancs,
Le royal manteau coloré
Dont elles se parent en fin d'été;
J'aime le chant de tes oiseaux,
Tes fleurs sauvages et tes échos;
J'aime tes maisons aux toits arqués
qui se groupent auprès d'un clocher
Comme si elles étaient attirées;
J'aime la blancheur de tes hivers,
La poudrierie dans les clairières,
La fumée blanche des matins clairs;
J'aime tes parades de la "St-Jean",
Le rire joyeux de tes enfants;
J'aime tout ce qui est de toi,
Car j'ai découvert la beauté chez toi.

F.X. GIASSON.

D'autres artistes de chez-nous



Poterie

Ferland Jacques production nat.

Trottier Daniel

Emaux

Pineau Clotilde production ple.

Algues marines

Malenfant Gertrude production inter.

Sculpture

Amiot Alyne

Gagné Pâquerette (PEGGIE) prod. inter.

Laplante Julienne Production ple.

Dionne Ginette

Gagné Louise-Marie

Gagné Yolande

Lévesque Lucette

Lévesque Véronique

Roy Lise

Roberge Géraldine

Rioux Monique

Peinture

Duquette Luc-B. Concepteur designer prod. inter

Dufour Stella (peint. tapisserie) prod. nat.

Dugas Louise production nat.

Bernard Jacques prod. ple.

Cantin Rollande prod.ple.

Fecteau Chantal prod.ple.

Gauthier M-Thérèse prod. ple.

Pigeon Rollande (LANDOLE) prod.ple.

Voyer Marie prod.ple.

Vermette Lise prod.ple.

Fournier Chantal

Lemay Françoise

Ouellet Jeannine

Palin Denise

Plamondon Suzanne

Ricard Claire

Béland Réjean

Blais Jacques

D'Auteuil Jean

Delorimier Raymonde



Brève histoire de la chorale

La chorale de Notre-Dame du Sacré-Coeur, fondée par Alexandra Vaillancourt en hiver 1971, fit sa première apparition à la messe de Pâques de cette même année. Dirigée par M. René Desroches, cette chorale compte 21 membres, (16 femmes, 5 hommes). Cet ensemble prend une part active aux offices religieux de la paroisse. Le 12 juin 1972, elle participe à l'inauguration de l'orgue. Au départ de M. Desroches pour la vieille capitale, Lisette Beaulieu en assume la direction et par la suite Jean-Yves Laferrière. Notre organiste, Eric Leblanc enrichit par ses harmonisations notre ensemble vocal. A l'occasion de fêtes spéciales, nous pouvons compter sur la collaboration de Georges Tremblay et Denis Rivest.

Longue vie à la chorale de Notre-Dame du Sacré-Coeur qui continue l'oeuvre si bien commencée par de valeureux "anciens" tels que Patrice, Thuribe et Aubert Pineau, Alphonse, René et Camille Turcotte, Louis Lafresnaye, Charles Parent et Camille Michaud. Hommage et reconnaissance aux quelques formations subséquentes qui ont embelli les cérémonies jusqu'à 1971, année de la naissance de la nouvelle chorale de Notre-Dame du Sacré-Coeur.



Sur la photo, nous reconnaissons: Jean-Yves Laferrière, Alexandra Vaillancourt, Françoise Verret, Eric Leblanc, Gabrielle Bouchard, Marguerite Parent, Fernande Watts, Gertrude Michaud, Marie-Paule Ross, Louiselle Morin, Claire Michaud, Suzanne Plamondon, Ghislaine Joly, Pierrette Bèland, Valmont Bouchard, Jean-Marc Langis, Jean-Guy Pigeon. [N'apparaissent pas sur la photo: Céline Brillant, Carmen Michaud, Raymonde Ouellet, Denis Rivest, Georges Tremblay et Claude Verret].

E – L'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale (A.F.E.A.S.)



L'A.F.E.A.S. a été fondée en 1966, suite à une fusion de l'Union Catholique des Femmes Rurales (U.C.F.R.) (fondée en 1937) et des Cercles d'Économie Domestique (C.E.D.) (fondés en 1945).

La juxtaposition des trois triangles de l'emblème définit l'A.F.E.A.S. aux trois plans: **Association** (provincial), **Fédération** (régional) et **Cercle** (local). L'Association compte environ 36,000 membres, la Fédération de Rimouski, près de 4,000 membres et notre Cercle, 55 membres.

La devise de l'A.F.E.A.S. est: UNITE, TRAVAIL, CHARITE.

Les buts et objectifs de l'A.F.E.A.S. sont: de grouper des personnes intéressées à la promotion de la femme; éveiller les membres à leurs responsabilités et les engager à faire face aux exigences de la famille et de la société; réaliser une action sociale en vue de la promotion de la femme et de l'amélioration de la société; poursuivre ces buts selon l'esprit de la doctrine sociale de l'Eglise, se présenter dans la Société comme corps intermédiaire entre l'Etat et l'individu.

A Sacré-Coeur, l'A.F.E.A.S. a été fondée le 25 octobre 1966. Depuis ce temps, notre Cercle a poursuivi les buts et objectifs de l'Association avec beaucoup d'ardeur. Toutes les présidentes et leur Conseil d'Administration, qui y ont oeuvré, ont donné le meilleur d'elles-mêmes pour améliorer, d'année en année, les besoins (éducation, artisanat, cours, action sociale, etc...) d'une telle Association. Ces présidentes qui ont conduit les destinées de notre Cercle sont les suivantes:

1966-67	Mme Yolande Bouchard
1967-68 1968-69	Mme Monique Malenfant
1969 à 1972	Mme Margot D'Astous
1972-73	Mme Monique Lévesque
1973-74	Mme Carmella Dubé
1974-75	Mme Rita Côté
1975-76	Mme Véronique Gagnon



Souper de Noël à la Maison provinciale des Filles de Jésus, en 1972.

Au niveau de notre Cercle, l'A.F.E.A.S. nous procure de nouvelles connaissances tant sur le plan social que culturel; par le travail de nos différents comités, nous recevons des enrichissements de valeur qui peuvent très bien favoriser notre épanouissement; l'A.F.E.A.S. nous donne l'occasion d'accepter de travailler avec les autres, de nous donner la main, d'être unies, voilà notre idéal.

A nos assemblées mensuelles, nous avons: conférencier, atelier, table ronde, film, démonstrations artisanales, etc... Nous avons, de plus, des activités spéciales durant l'année: fête organisée pour les personnes âgées du Foyer; souper de Noël et échange de cadeaux; partie de sucre; souper de la fête des Mères; dégustation de vins et fromages, etc...

Le Cercle de l'A.F.E.A.S. de Sacré-Coeur, qui est accessible à toutes les femmes désireuses d'en devenir membres, espère continuer, dans les années futures, la réalisation des buts que se fixe l'Association afin de promouvoir les valeurs féminines.

Conseil de l'AFEAS pour l'année 1975-76

Présidente
Vice-présidente
Conseillère
Conseillère
Conseillère
Secrétaire-trésorière

Mme Véronique Gagnon
Mme Géraldine Coulombe
Mme Lucille Beaulieu
Mme Carmen Michaud
Mme Gertrude Deschesnes
Mme Gilberte Patry



Echange de cadeaux à l'occasion du souper de Noël à la Maison provinciale des Filles de Jésus, en 1972.



**Hier
les foins...**

CHAPITRE VI

Images du passé et reflets du présent

**Aujourd'hui
le golf**





**Domaine de M. Joseph Gendreau [né en 1861],
3ième rang du Sacré-Coeur, occupé aujourd'hui par
son petit-fils, Flavius.**



**Domaine de M. Marc-Aurèle Pineau situé dans le
village de Sacré-Coeur.**



**Domaine de M. Charles-Antoine Michaud situé sur
la Côte de l'Anse-aux-Sables.**

Au temps des neiges...



Maison de M. Antonio Parent

et des lilas



**Maison de
M. Joseph Gendreau
en 1934.**



Maison de M. Charles Parent.

**De l'arrière
grand-père,
et grand-mère...**



**Monsieur et Madame
Florian Dionne
vers 1875.**

**... aux
arrière
petits-enfants**



**QUE SONT-ILS
DEVENUS ?**



**AU FIL
DES ANNEES
DES**

**M. et Mme Jacques Parent
il y a déjà 20 ans!**





M. et Mme Jean-Baptiste Rouleau.

M. Mme Pierre Lavoie, M. Mme Romuald Lavoie et leurs enfants vers 1915.



**DANS
LA
PAIX
DU
SOIR**

D'UNE NOCE A UN JUBILE D'OR

Un couple de jeunes mariés; M. et Mme Paul-Emile Boucher [Marie Parent], fille de Joseph Parent].

Noces d'or de M. et Mme Edouard Pineau, en 1929. Photo prise devant ce qui fut déjà la résidence de M. et Mme Joseph D'Astous.



Au Sacré-Coeur, durant plus d'un demi-siècle, de 1875 à 1935, l'agriculture et la pêche ont toujours constitué deux occupations complémentaires pour la majorité des habitants du rang de la "mer".



A l'avant-plan, la grande pêche de messieurs Alphonse Turcotte et Joseph Roy en 1916.

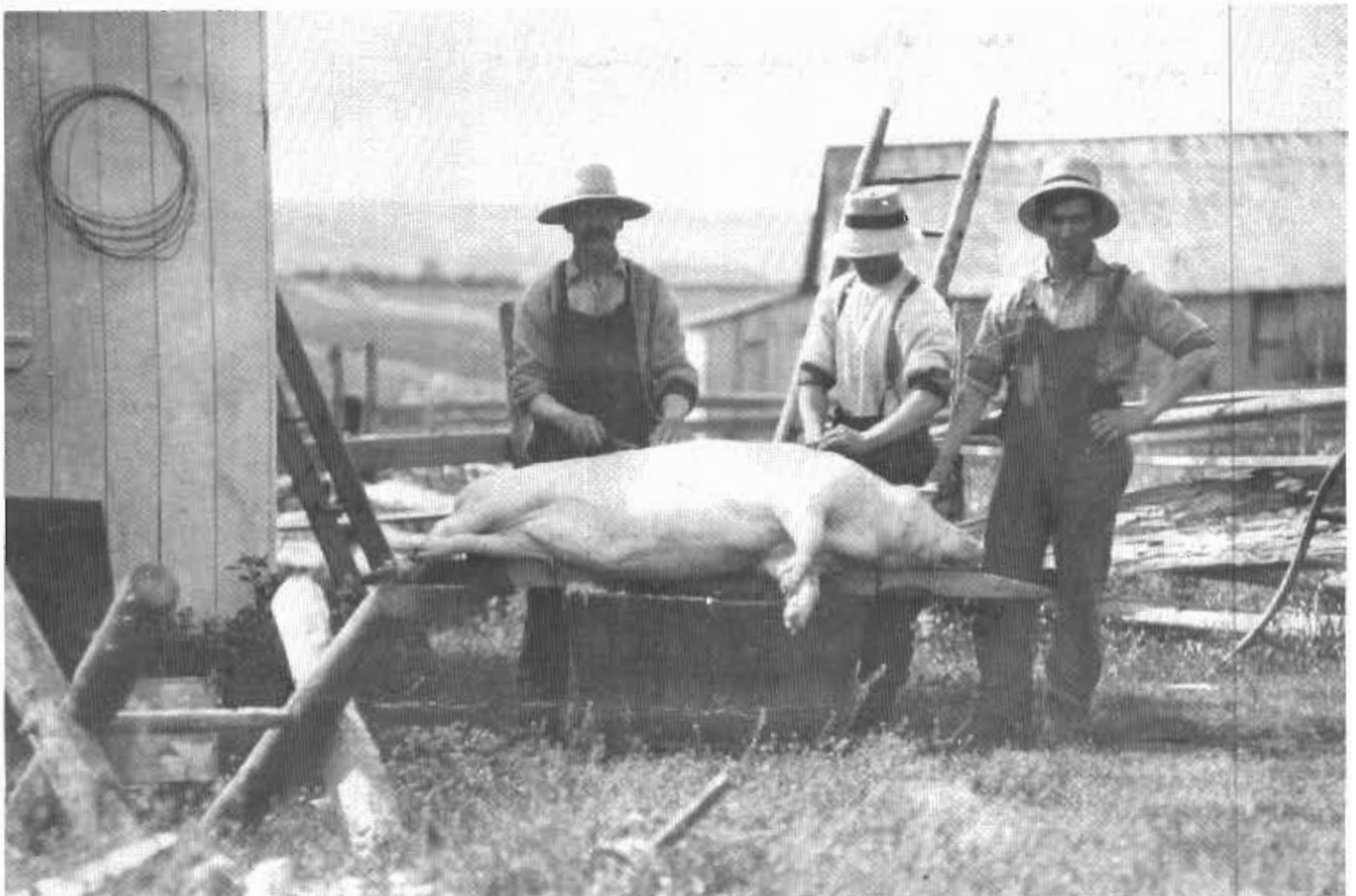


Le temps de la moisson chez M. Joseph Michaud en 1920.



Au début de la mécanisation des fermes, vers 1945. Monsieur Aubert Pineault et sa fille Rolande [Madame Germain Côté, Bic].

**“Les Boucheries”, une scène typique de la vie rurale d’autrefois [1913].
De g. à dr.: M. Louis Dubé et ses deux fils, Napoléon et Raoul.**





Mme Marie Michaud Mercier [1900]

"A la mode... à la mode...

à la mode de chez-nous"



M. Mme Octave Dionne [1908]



Mme Léa Lavoie Godbout [1910]

FEMMES D'HIER. . .

ET D'AUJOURD'HUI.



Filles de M. Joseph Michaud, soeurs Gertrude et Louise.



Mme Marc-Aurèle Pineau et sa fille Martine [Mme Marcel Dionne].



POUR
CHAUFFER
AU BOIS:
IL FAUT
FAIRE
ALLER
SA HACHE

“UN:
ça m’coûte
ben!”



“DEUX :
ça m’coûte
un peu !”

“TROIS :
ça m’coûte
pas !”



La “maison de pierre” construite vers 1825 et propriété de la famille Joseph Roy depuis 1905.

“QUATRE :
faut que
tu fendes !”

“CINQ :
te v’là
fendue !”



A

l’oeuvre

M. Rosario Roy



[Photos Michel Roy]

CHAMPIONS de la "PALETTE"

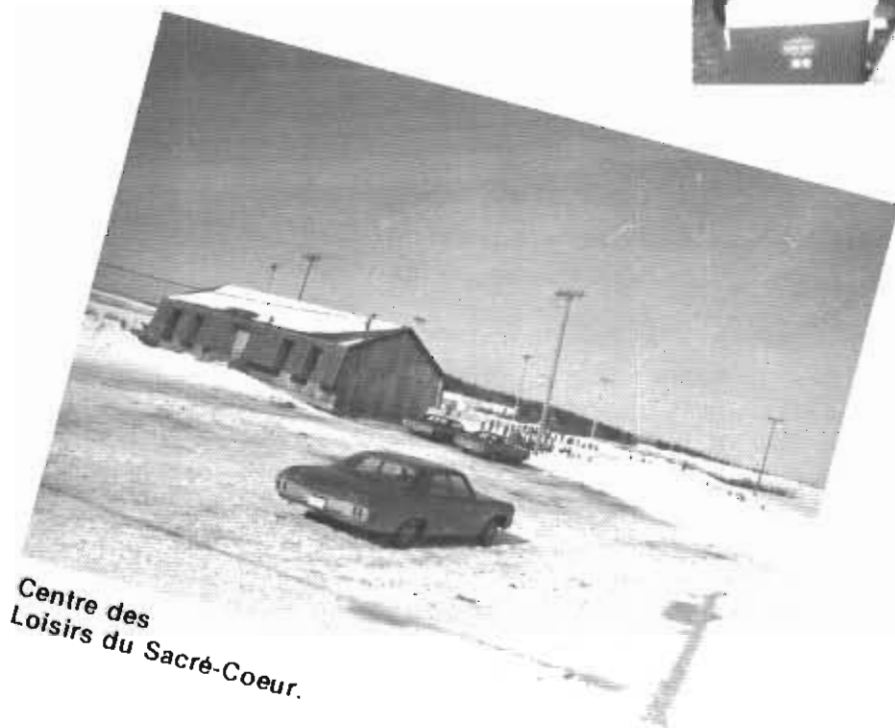


Cabane à sucre de m. Auguste Michaud
4ième rang du Sacré-Coeur [1934]

CHAMPIONS du "bâton"



Terrain de golf Les Saules



Centre des
Loisirs du Sacré-Coeur.

ECOLE DE CHAMPIONS



10 septembre 1916, scène de départ vers l'île St-Barnabé. On remarquera un chaland amarré au quai; les dimensions de l'"engin" sont de 12' de largeur par 30' de longueur.



Départ vers l'île St-Barnabé, un dimanche après-midi de 1916. De g. à dr.: Antonio, Albert et leur père, M. Emile Parent.

Partons, la mer est belle...



Été 1946; promenades en bateau. De g. à dr.: Irène, Charles, Jeannette et Eugénie Parent.



Des ramasseurs de "coques" en face de l'îlet à Canuel [1946].

Des principes ...

à la pratique



Le Rocher Blanc



Retraite prêchée par le P. Séguin CSSR, en 1942.

Au premier plan, bateau de M. Georges Morin, garagiste de Rimouski. Ce bateau aurait, dit-on, servi au transport de la boisson de contrebande en provenance des Iles Saint-Pierre et Miquelon, au temps de la prohibition.

[Courtoisie de Jacques Morin]





Invitation au voyage, la gare de Sacré-Coeur fut un centre de communication avec l'extérieur de 1900 à 1970; au début du siècle le va-et-vient des passagers était marqué; la saison estivale, le temps des Fêtes et l'époque des pèlerinages constituaient des périodes de pointe.

Photo de famille 1925]

De gauche à droite, debout: Charles, Jeanne, Anne-Marie, Armand, Antoinette, Gérard.

Assis: Paul-Emile, M. Jean-Bte Rouleau, Maurice, Mme Rouleau, Raymond, Georges Albert.

Ministère des Terres et Forêts
Service de la Cartographie,

M. J.-Bte Rouleau fut chef de gare, de 1900 à 1931; de 1931 à 1949, préférant demeurer dans son coin de pays plutôt que d'aller ailleurs, M. Rouleau devient gardien "Care Taker", et cela jusqu'à son décès (20 mars 1949).

Par la suite, sa fille, Antoinette, assumait la même fonction jusqu'en 1970, année de la démolition de cette coquette maison, symbole de rêve et de voyage. A noter que Mlle Rouleau a habité cette demeure jusqu'en 1968, en compagnie de sa sœur Anne-Marie et son frère, Raymond.

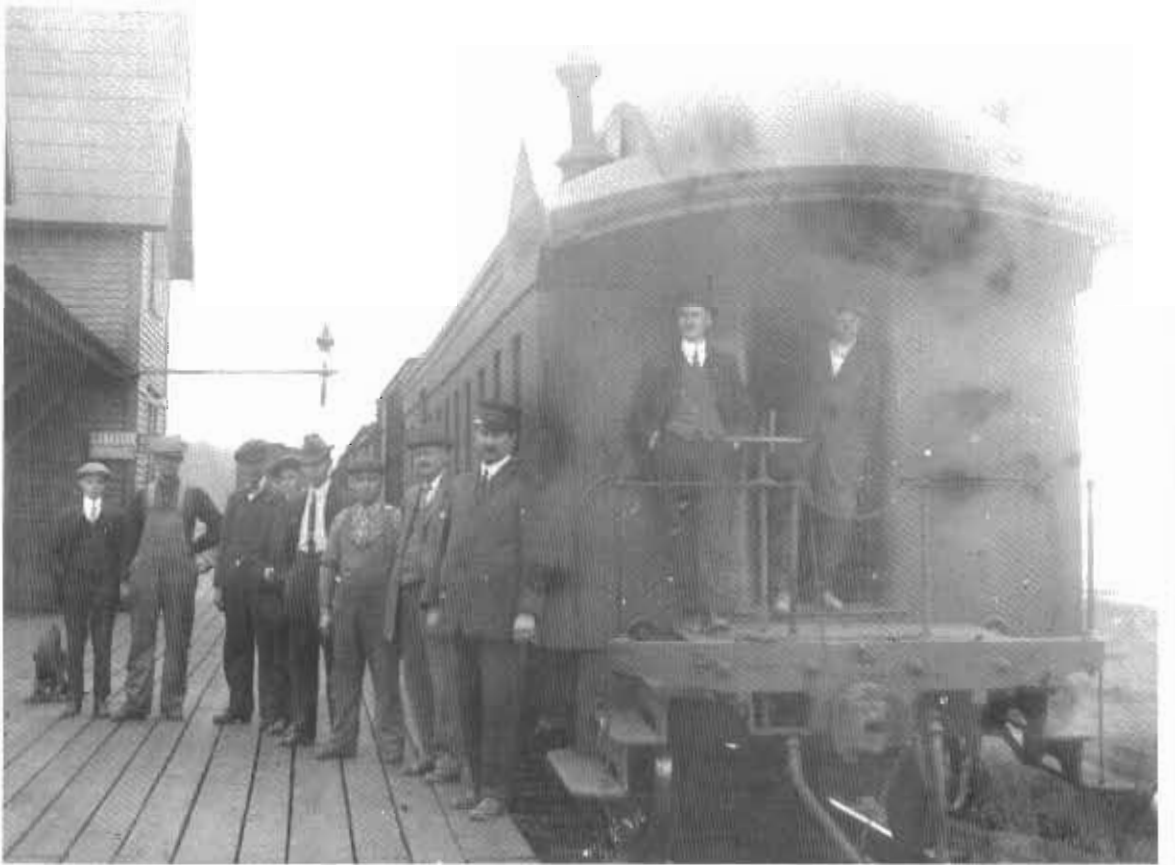


Incendrée en 1911, la gare de Sacré-Coeur fut reconstruite la même année; entretemps, le chef de gare, M. Jean-Bte Rouleau a habité ce wagon.

Les voyages forment la jeunesse.



La gare de Sacré-Coeur a joué un rôle important dans l'économie locale.



Le commerce des patates, l'expédition du poisson au temps des pêches, de la pulpe, des poteaux de téléphone, des engrais chimiques, s'effectuaient par "freight".



Moments de détente entre deux trains: un des fils de M. Georges-Albert Rouleau.



Elèves du cours
primaire vers 1926.

LA PROMESSE D'UN BEL AVENIR



La confirmation et la profession de foi.



La première communion, puis la communion solennelle.

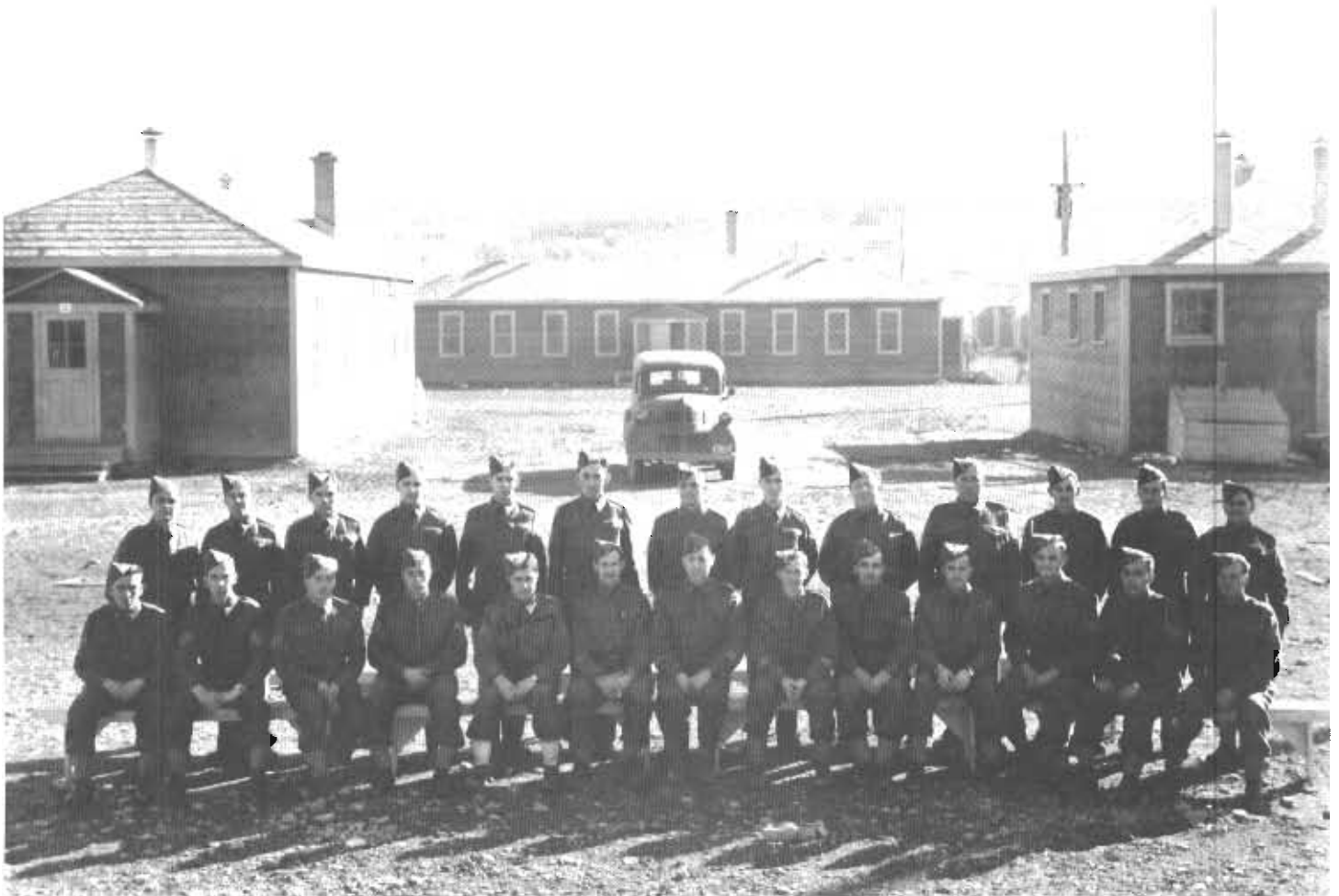
**SOUS
LES
DRAPEAUX**



Trois fils de cultivateurs mobilisés durant la seconde guerre mondiale. De gauche à droite: Adjutor Lavoie, Omer Bérubé, Marc-Aurèle Pineau.

1939
—
1945

Groupe de sous-officiers parmi lesquels nous reconnaissons un fils de la paroisse, François Parent [2ième rangée, 4ième de droite à gauche], frère de M. Emmanuel Parent.





LA CROIX LE CLOCHER SIGNES D'ESPERANCE



**RICHES OU PAUVRES
TOUS ONT SOIF D'ESPERANCE**

LE REFRAIN DU "QUÊTEUX":

**"La charité pour l'amour du bon Dieu?"
"Merci. — Le bon Dieu vous le rendra!"**



**Pour garder
accueillante
la maison
du Seigneur**



Un homme toujours disponible, M. Noël D'Astous, sacristain.

**Crèche de Noël de N.D. du
Sacré-Coeur.**



1875



1975

Vue partielle du cimetière de N.D. du Sacré-Coeur en 1899.



Champ du repos où dorment les pionniers de la paroisse.



CONCLUSION

Dans une vie humaine, cent ans représentent une longue étape parcourue; mais dans la vie d'une institution comme la paroisse, ce n'est ordinairement qu'une période d'implantation et de consolidation des différentes structures.

Les pionniers de Notre-Dame du Sacré-Coeur ont défriché et cultivé un coin de pays que chaque résident aujourd'hui s'évertue à embellir comme un jardin. C'est le signe d'un profond changement survenu dans le mode de vie et dans l'environnement.

Le territoire rural d'autrefois porte de plus en plus l'empreinte de la ville. La paisible population de fermiers d'autrefois s'est transformée, pour une bonne part, en travailleurs urbains, les quelques fermes modernes encore existantes reflétant un air d'aisance et de propreté qui fait l'envie de bien des citadins. L'on ne retrouve plus la mentalité rurale et agricole d'hier centrée sur la ferme familiale. L'exploitation agricole ressemble de plus en plus à une entreprise industrielle et commerciale.

Dans son évolution, la localité de Notre-Dame du Sacré-Coeur apparaît comme un exemple typique de la transformation socio-économique et socio-culturelle que la société québécoise vit depuis quelques décennies.

Au seuil du second siècle de son histoire, la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur se trouve donc engagée de façon irréversible dans une nouvelle voie; elle a un lourd défi à relever. Quels seront les traits de la communauté paroissiale de demain? Ils se dessinent déjà sur le visage de la paroisse d'aujourd'hui, passablement différent de celui d'hier.



Ministère des Terres et Forêts
Service de la Cartographie,
Photo — Cartothèque provinciale, Québec

Vue aérienne de Notre-Dame du Sacré-Coeur

ANNEXES

- 1 Décret d'érection canonique
- 2 Les cloches de la paroisse (1879)
- 3 Quelques étapes dans l'histoire de la paroisse
- 4 Les associations pieuses
- 5 Les marguilliers (1876-1961)
- 6 Quêtes recommandées et spéciales (1876-1889)
- 7 Quêtes paroissiales (1925-1970)
- 8 Le cadre naturel de la paroisse
- 9 La population de Notre-Dame du Sacré-Coeur (1876-1970)
- 10 Les familles de Notre-Dame du Sacré-Coeur (1876-1967)
- 11 Les résidents de Sacré-Coeur (1936-1946)
- 12 Notes biographiques de l'abbé Louis-David D'Auteuil

L'église, le presbytère et le cimetière en 1927.

Les annexes 1 à 5 inclusivement sont tirées des archives de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur et des archives de l'archevêché de Rimouski.

Les annexes 6 à 11 sont tirées de l'étude de Louissette Lagacé et de Roger Pinault, **Sacré-Coeur, Milieu rural**. Collège de Rimouski, 1975, 161 pages.



Décret d'érection canonique de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur 9 septembre 1875

Notre Dame du Sacré-Coeur (démembrement de St Germain de Raimonki) érigée en paroisse. 9 septembre 1875.

*Jean Langwinette, cc.
A tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons*

Qu'1^o la requête en date du vingt-quatre août dernier, que nous présentâ au nom & de la part de la majorité des franc-tenanciers d'une partie ci-après désignée de la paroisse de St Germain de Raimonki, Seigneurie, Comté & District de Raimonki, la dite requête demandant l'érection du dit territoire en paroisse, pour les raisons énoncées;

Qu'2^o Notre Commission en date du trois mai dernier, chargeant M. le sieur Edmond Langwin, notre Vicar Général, de se transporter sur les lieux après avertissement préalable, de constater si la dite requête était véritablement de ceux au nombre de cinquante huit dont elle portait les signatures & marques certifiées; si ce nombre forme la majorité des franc-tenanciers du dit territoire de vérifier les allégations de la dite requête, & de dresser de cette opération un procès-verbal de Commissions & circonscriptions pour nous être référé & par nous être ce que de raison;

Qu'3^o les certificats signés Antoine Desroches, St. Louis, & Ferdinand Cizeau, d'un avis unanime & affirmatif

et partie par le
tournée des paroisses;
+ J. G. de R.

L. H. acolyte

un mai, le dit territoire comprenant une étendue d'environ cinq
milles de front sur une profondeur, moyenne de trois milles;
le dit territoire borné comme suit, savoir: vers le Nord
par le fleuve St. Laurent, vers l'Est de Nord-Est par
la limite Sud-Ouest de la ville; vers le Sud & le Sud-Est
par la rivière de Rimouski; vers le Sud-Ouest & l'Ouest
par la ligne de division entre les paroisses de St. Germain
de Rimouski & de St. -Cécile du Die;

Nous ordonnons que le curé, qui sera pourvu
par nous au fur & mesure successives de la dite paroisse
de Notre-Dame du Sacré-Coeur, célébrera la sainte messe
pour les âmes, les jours de dimanches & de fêtes, qu'il
leur administrera les sacrements, célébrera leurs mariages
& leur donne l'instruction chrétienne.

voulons & mandons que le même curé y fera
de cultivateurs les dîmes & dîmes usités en cette Province,
ordonnant aux fidèles de les lui payer au dit curé, en sa
demeure, avant la fête de Pâques de chaque année.

Mais comme le présent décret est purement
ecclésiastique, & n'a d'effet civils en cette Province
qu'autant qu'il sera confirmé par une Proclamation
de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, Nous
recommandons aux fidèles de la nouvelle paroisse de
Notre-Dame du Sacré-Coeur de s'adresser à cet effet
à Messieurs les Commissaires chargés de mettre à exécution
dans le diocèse de St. Germain de Rimouski le Chapitre
dix-huitième des Statuts Révisés du Bas-Canada.

Ce sera notre présent décret lu & publié au prône
de la messe paroissiale de St. Germain de Rimouski
les deux premiers dimanches après la bénédiction, en publi-
cité dans le lieu & coté à cette fin & conservé dans les
archives pour y recourir au besoin.

Donné à St. Germain de Rimouski, sous notre
seing & sciau & le contre-seing de notre Secrétaire
le neuf d'octobre mil huit cent dix-neuf.
Nous rendons en original & copie
+ J. G. de R. de Rimouski

Par Monseigneur,
L. Carbonneau acolyte
Secrétaire



Bénédiction des cloches de Notre-Dame du Sacré-Coeur

1917
Notre-Dame du Sacré-Coeur,

Une foule nombreuse encombrait l'église paroissiale, dimanche après-midi; à l'intérieur de la nef l'on apercevait les trois belles cloches qui disparaissent sous de riches ornements et qui sont dues au zèle de Mgr. Guay. Benvolentes à Rouen, dans l'église de S. Jodard le 23 janvier dernier, elles étaient présentées au ce moment par des personnes toujours disposées à secondar les vues des pasteurs de l'Église, et à contribuer suivant leur pouvoir aux solennités religieuses.

Il était M. A. Delisle et D^{me} Clara Delisle de Montriou, M. le protonotaire Lefevre J. Rimouski, et D^{me} Sylvain de Bio, M. Aquilas Regier et son épouse de Rimouski; M. le Sheriff Lapointe et son épouse, M. Jos. Thaurant et son épouse, M. Aug. Tessier avocat et son épouse D^{me} Fawreau, M. Couillard et Mad. Bibby, M. le Capt Koppel et son épouse, M. Thériault et son épouse, M. Pierre Pouleau et D^{me} Pouliot, M. Samuel Côté, maître

de poste de Rimouski et Dame Louis Parant et M. D. du
Sacré Coeur, M. Danjou et son épouse de S. Fabien,
M. le Capt. Nap. Côté et son épouse, du Bic.

À l'heure fixée Mgr. de Rimouski fit son
entrée accompagné d'un nombreux clergé, et avant de
commencer la cérémonie, adressa la parole aux fidèles
pour la leur expliquer.

Faisant l'application de ces paroles du Psalmiste:
"Ils marchaient en pleurant et ils jetaient avec larmes la
"semence, mais en s'en revenant, ils marcheront avec des
"transports de joie, en portant les gerbes de leur moisson"
Mgr. jeta les yeux tout autour de l'église où étaient
exposés les ornements de toute espèce, les vases sacrés, les
croix, les chandeliers et une foule d'objets précieux,
et fit ressortir tout le mérite et le travail qu'avait
déployé le curé de cette paroisse dans la ~~mission~~ ~~dont~~ ~~il~~
~~avait rempli~~ la mission dont il avait été chargé par
son évêque. Sollicitant des secours pour le séminaire
diocésain, pour les missions du diocèse, pour sa propre
paroisse, il avait essayé bien des pratiques et éprouvé
quelque fois des succès assez pénibles sans doute. Mais
si comme les juifs il avait eu à souffrir et à verser
des sueurs, il avait recueilli une abondante récolte,
il avait raison de se réjouir, ses paroissiens devaient
être fiers de lui, et tout le diocèse lui était reconnaissant
d'avoir rapporté avec des dons si généreux la Bénédic-
tion et les marques de la confiance du Souverain Pon-
tife.

Une reconnaissance particulière était due à son Al-
tesse Royale Madame la Princesse Françoise Marie

Amélie d'Orléans, Duchesse de Chartres à M. Ludovic Charles Marie Hæberts, Marquis de Beauvoir, qui avaient présentée la première cloche, appelée François et du poids de 1300 livres; à Madame Isaure Henriette Isabelle Jalibert et à M. le Comte Florimond René de Briez, major du 12^e régiment de chasseurs à cheval, qui avaient présentée la seconde, du poids de 1000 livres et l'avaient appelée Isabelle; et à Madame Valentine Marie Virginie Barbier de la Terre née de Linas et à M. Louis Antoine Beaudry, qui avaient présentée la troisième pesant 800 livres et à laquelle lui avaient donné le nom de Marie.

Monsieur rappela ensuite la beauté des prières qu'il allait prononcer pour la consécration des vases destinés au S. sacrifice, l'excellence de ces objets et des ornements sacerdotaux sur ceux de l'ancienne loi, dont la sainte Ecriture parlant cependant en termes magnifiques, ajoutant qu'un rien n'était trop beau, n'était assez beau, de ce qui servait à l'autel.

Les bénédictions furent alors faites au milieu du chant des cantiques, et se terminèrent par le salut solennel du S. Sacrement. Mgr portait en cette occasion une ^{en or} chape ^{ou} ^{vraiment princier}, don de la Duchesse de Chartres et une croix très riche qu'il avait présentée le nouveau-protonotaire Apostolique.

L'après-voir, sur la niche pour l'exposition, les pots de fleurs qui l'entouraient, les candélabres et chandeliers dont l'autel était chargé sont tous des objets apposts,

par M. le curé, et qui font de son église une des mieux montées du diocèse sous tous les rapports.

Il aura quelques jours les cloches seront placées dans le ~~sanctuaire~~ campanile qui est M. Motté, entrepreneur de Rimouski, a été chargé d'élever, et qui est construit d'après un plan très élégant.

Vous félicitons la belle paroisse de N. S. du Sacré Cœur sur sa prospérité.

La collecte faite dans l'église en cette occasion s'est élevée à la somme de \$56.50.

Souvenir de France

On lit dans le *Nouvelliste de Rouen* du 24 janvier :

Une imposante cérémonie a eu lieu hier en l'église Saint-Godard, en présence d'une foule considérable. M. l'abbé de Beauvoir curé de la paroisse, avait été délégué par S. E. Mgr le cardinal archevêque de Rouen, pour procéder à la bénédiction des cloches destinées à l'église Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de Rimouski (province de Québec, au Canada).

Ces cloches, au nombre de trois, avaient été suspendues à l'entrée du chœur sous un portique artistement décoré de tentures d'oriflammes, portant diverses inscriptions et d'écussons aux armes du pape, de S. Em. le cardinal et de Mgr Langevin, évêque de Rimouski; en face, on avait disposé une rangée de fauteuils destinés aux trois parrains et marraines: Mme la duchesse de Chartres et M. le marquis de Beauvoir; M. le comte de Brier et Mme Jullibert; Mme de la Serre et M. Louis Boudry. Nous avons remarqué également MM. les intendants Jullibert et Plannaz, le jeune prince Henri d'Orléans et les princesses Marie et Marguerite d'Orléans.

Citons encore dans le chœur, M. le duc de Chartres, M. Neveu adjoint au maire de Rouen, et de nombreuses notabilités de la ville.

Une entrée, jouée à l'orgue, a marqué l'ouverture de la cérémonie, puis M. l'abbé de Beauvoir, curé de l'église de Rimouski, est monté en chaire. L'orateur a prononcé une courte allocution dans laquelle il a exposé la situation précaire de son diocèse et les efforts persévérants des missionnaires pour faire pénétrer, souvent au péril de leur vie, la foi chrétienne dans toute l'étendue de ce vaste diocèse. Il a donné sur les mœurs de certaines peuplades du pays de très-curieux détails, et exprimé l'espoir de voir les catholiques français continuer leurs sympathies aux mission de Rimouski. Il a rappelé que le Canada avait été français et, qui plus est, normand, et que tout le monde y était

resté fidèle au souvenir de la mère-patrie.

En terminant, l'orateur a dit que s'il avait réussi dans sa mission à Rouen, il le devait tout d'abord au cardinal du Bonneschoe qui avait bien voulu s'intéresser aux succès de son œuvre; il a remercié notre prélat en termes obligeants, ainsi que M. le curé de Beauvoir; les parrains et marraines des cloches et en particulier Mme la duchesse de Chartres; toutes les personnes présentes à la cérémonie et enfin M. l'abbé Boulard, aumônier de l'Hôtel-Dieu qui, depuis son arrivée à Rouen, lui a donné l'hospitalité la plus cordiale.

Après ce discours, M. l'abbé de Beauvoir, assisté de MM. les abbés Prudent, professeur au petit séminaire, et Hazé, professeur à l'externat Joie-Lambert, a procédé, selon le rituel romain, à la bénédiction des trois cloches, qui seulement alors ont été découvertes aux yeux de l'assistance.

Ces trois cloches portent les inscriptions suivantes:

1^{re} CLOCHE [1,300 livres]

(L'an de Notre Seigneur 1829, la 7^e indiction, romaine le 10^e jour des calendes de février, le 1^{er} année du pontificat de N. S. P. le pape, Léon XII, S. E. Mgr le cardinal de Bonnechose étant archevêque de Rouen, primat de Normandie; S. G. Mgr Langevin étant évêque de Saint-Germain de Rimouski)

J'ai été bénite à l'église Saint-Godard de Rouen, en France,

Par M. l'abbé de Beauvoir,

Curé de la dite paroisse;

J'ai été nommée FRANÇOISE.

Par M. Ludovic-Charles Marie Hébert,

marquis de Beauvoir,

Secrétaire d'ambassade, officier de la Légion d'honneur,

Et par S. A. R. M^{lle} la princesse Françoise Marie-Amélie d'Orléans, duchesse de Chartres.

Christus vincit.

Christus regnat.

Christus imperat.

Christus ab omni malo defendat.

2^e CLOCHE [1,000 livres].

24 janvier 1879

J'ai été nommée ISABELLE
Par M. le comte Florimond René de Brier
Marquis au 1^{er} rég. de chasseurs à cheval,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Et par Mme Isaure-Henriette-Isabelle
Jullibert.

3^e CLOCHE [800 livres].

J'ai été nommée MARIE
Par M. Louis Antoine Boudry
Et par Mme Valentine-Marie-Virginie
Barbier de la Serre,
Née de Linas.

Laudetur Jésus Christus

Ces trois cloches sonnent fu dièze, sol aïèze lu dièze.

Pendant toute la durée de la cérémonie la messe de St G. dont se fit l'excellent sermon de M. Vivet organisée, a fait entendre plusieurs merveilles très émouvantes, entre autres un hymne de Mozart; le *Miserere*, l'Hallel, et *Tantum ergo* de Dietrich. Pendant les onctions, M. Raoul Vivet a joué avec talent une délicieuse gavotte du père Martini.

La bénédiction achevée les cloches ont été revêtues des présents donnés par les parrains et marraines; on a surtout remarqué trois magnifiques chapes: une en drap d'or, une en soie blanche avec chasuble pareille et une en soie violette; citons encore différents vases sacrés et une croix destinée à l'évêque de Rimouski.

Alors a commencé la distribution des bouillons par le prince Henri d'Orléans, dans l'enceinte réservée et le chœur, et par les jeunes Georges Loutrel et Louis Quesset dans la nef, les bas-côtés et sur la place Saint-Godard.

A la sortie, une quête au profit de l'œuvre, faite par Mmes Plannaz et Ch. Loutrel, a produit plus de 1,300 fr.

Les trois cloches, qui sortent des ateliers de M. Havard à Villedieu (Manche) partiront aujourd'hui même pour le Canada, et arriveront à Rimouski dans une quinzaine de jours.



Marguerite Pineau-Parent [1921]



Mme Joseph Michaud [1950]

ANNEXE 3

QUELQUES ETAPES
DANS L'HISTOIRE
DE LA PAROISSE

NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR

1881	L'ancienne chapelle devient une école
1884	Location des bancs d'église; tarif: 0.50c (6 mois)
1884, 12 oct.	Fausse voûte de l'église
1893, 3 août	Bénédictioin de l'église
1903	Agrandissement du cimetière
1903, 21 juin	Construction de l'écurie pour abriter les chevaux des paroissiens éloignés
1911, 11 sept.	Installation de l'électricité; église et presbytère
1914, 28 déc.	Partie du terrain de la Fabrique cédée à la commission scolaire pour une école
1915, mai	Acquisition d'un nouvel instrument de musique
1916, 13 mai	Agrandissement du cimetière
1920, 12 oct.	Publication du premier numéro du journal paroissial, le "ROCHER BLANC"
1925, 16 août	Système de chauffage à l'église et au presbytère. Réparation à la toiture
1937, 4 avril	Achat d'un orgue. Salaire de l'organiste: \$100.00 par année.
1940, 11 sept.	Réparation à la toiture de l'église
1942, 25 janv.	Salaire du bedeau: \$360.00 par année
1950, août	Réparation au presbytère
1954, août	Réparation à l'église et au presbytère
1961, 5 nov.	Vente de la grange-étable et réparation au presbytère



LES ASSOCIATIONS PIEUSES DANS LA PAROISSE NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR

1876	Société de la Tempérance Propagation de la Foi
1877	Chemin de la Croix Scapulaire du Mont-Carmel Scapulaire de l'Immaculée-Conception
1878	Ordre de Saint François de Sales
1881	Apostolat de la Prière
1884	Communión réparatrice
1885	Tiers-Ordre de Saint François d'Assise
1886	Société de Saint-Joseph
1887	Ligue du Sacré-Coeur Confrérie de la Sainte Face
1895	Société de la Sainte Famille
1920	Congrégation de la Très Sainte Vierge Marie

Les années indiquées ici sont celles dont nous avons retrouvé les premières traces dans les archives paroissiales.

LES MARGUILLIERS (1876-1961)

M. Jos Parent
 J.B. Pineau
 Elzéar Pineau
 Pascal Parent
 Gédéon Tremblay
 Pierre Parent
 Luc Gauvin
 Jean Langis
 Auguste Parent
 Alexandre Desrosiers
 Casimir Pineau
 Basile Côté
 François Lavoie
 Elzéar Lavoie
 Adhémar Parent
 Bruno Gauvin
 Fortunat Lepage
 Napoléon Lévesque
 Joseph Pineau
 Pierre Lavoie
 J.B. Corbin
 Théophile Côté
 Augustin Lauzier
 Joseph Pineau
 Téléspore Arsenault
 Jules Langis
 Pascal Pineau
 Achille Chouinard
 Arthur Pineau
 Joseph Gauvin
 Ferdinand Dionne
 Narcisse Pineau
 Louis Dubé
 Etienne Levesque
 Ovide Côté
 Emile Bélanger
 Henri Lavoie
 Joseph Roy
 Zénon Lavoie
 Alphonse Gauvin
 Emile Parent



Procession de la Fête-Dieu



Au reposoir.

Honoré Dionne
 Alphonse Turcotte
 Ernest Lauzier
 Jacques Morin
 Joseph Lavoie
 Ernest Ouellet
 Louis Parent
 Ernest Rousseau
 Alphonse Lavoie
 Auguste Duchesne
 Auguste Michaud
 Octave Dionne
 Adhémar Sirois
 Zénon Patry
 Joseph Lauzier
 Pierre Dubé
 Jos. D'Astous
 Siméon Lemieux
 Thuribe Pineau
 Wilfrid Patry
 Romuald Lavoie
 Alfred Dubé
 Théophile Côté
 Valmore Langis
 Albert Chénard
 Napoléon Dubé
 J. Arthur Caron
 Joseph Gendreau
 Bertrand Dubé
 Alcide Dionne
 Hormidas Langis
 Louis Langis
 Louis Marceau
 Edmond Pineau
 René Turcotte
 Siméon Canuel
 Adélar Roy
 Charles Parent
 Clément Chassé
 Roméo Pineau
 Antonio Parent.



Quêtes recommandées et spéciales (1876-1889)

Le monument de Pie IX	\$22.75
Les pêcheurs de la Gaspésie	2.75
La chapelle de Saint-Joachim (Sainte-Anne de Beupré)	4.00
Les Ecoles du Nord-Ouest	12.50
L'Irlande	5.00
Haverhill	1.15
Les religieuses du diocèse	2.07
La loterie du Séminaire	5.00
L'incendie de Saint-Hyacinthe	5.00
Pointe-à-la-Frégate	5.15
Les Soeurs de la Charité	2.40
La chapelle de la Pointe-au-Père	14.30
Pèlerinages spirituels	11.55

Quêtes recommandées à l'occasion d'une calamité publique (incendie, inondation, épidémie) ou en faveur d'une oeuvre papale ou diocésaine.



**L'abondance au
secours de la détresse.**

MONTANT ANNUEL DES QUÊTES PAROISSIALES

DE NOTRE DAME DU SACRÉ-COEUR

DE 1925 A 1970

Année	Montant annuel de la quête	Année	Montant annuel de la quête
1925	\$ 333.54	1949	\$ 1694.58
1926	555.15	1950	1605.53
1927	573.60	1951	1675.85
1928	477.55	1952	1742.95
1929	469.42	1953	2177.95
1930	465.75	1954	2258.30
1931	407.20	1955	2781.30
1932	340.40	1956	4415.00
1933	310.50	1957	5122.00
1934	281.80	1958	5737.00
1935	347.22	1959	5811.00
1936	393.75	1960	6350.00
1937	414.03	1961	7853.47
1938	398.55	1962	10,264.80
1939	380.69	1963	16,324.72
1940	379.56	1964	16,922.98
1941	407.09	1965	14,190.20
1942	422.79	1966	13,866.90
1943	527.83	1967	11,650.60
1944	689.80	1968	8899.05
1945	852.77	1969	7179.00
1946	1184.65	1970	5822.20
1947	1559.84		
1948	1697.56		

Louissette Lagacé et Roger Pinault. Sacré-Coeur, milieu rurbain.
Collège de Rimouski, 1975. p. 159



ANNEXE 8

Le cadre naturel de la paroisse

(Lagacé Louise et Roger Pinault, **Sacré-Coeur**,
milieu rurbain, p. 38-53)

Les municipalités de Bic et de Saint-Valérien constituent les limites ouest de Sacré-Coeur; au nord, la paroisse est bornée par le fleuve St-Laurent, à l'est par le lot 23 et au sud de ce lot, dans une direction sud-ouest, par la Rivière Rimouski et le canton Macpès.

Si nous examinons le cadastre de Sacré-Coeur nous pouvons comparer la forme de son territoire à celle d'un triangle rectangle. La base de ce triangle est formée par les limites ouest de Sacré-Coeur; le rang 1 en forme la hauteur ou la largeur et le côté de l'hypoténuse correspond à la Rivière Rimouski. La forme triangulaire du territoire de Sacré-Coeur lui donne l'aspect d'une demi-paroisse traditionnelle; si l'on compare le cadastre de cette localité avec celui de St-Fabien, seul le premier rang de Sacré-Coeur correspond à la largeur de cette municipalité. Les rangs 2, 3 et 4 vont en se rétrécissant à mesure que l'on passe d'un rang à un autre.

Ainsi, comparativement à une paroisse traditionnelle, le territoire de Sacré-Coeur perd 42 lots au moins en raison de sa forme triangulaire. En effet, le premier rang de cette localité compte 51 lots (lots 24 à 94) abstraction faite des lots 30-31-34-41 et 56. Donc, avec 51 lots sur le rang 1 et avec 4 rangs, le territoire de Sacré-Coeur, s'il était rectangulaire, devrait renfermer 204 lots. Tel n'est pas le cas; le cadastre indique qu'il y a 170 lots à Sacré-Coeur, mais les lots 141 à 157 sont des demi-lots au point de vue profondeur. Il reste donc à Sacré-Coeur un territoire couvrant 162 lots complets ou de profondeur normale.

Le trait marquant du relief de cette paroisse sont les terrasses et les monticules, "les montagnes" de pierre grise ou de "crins". Les

flancs des terrasses et des monticules sont tantôt arrondis, tantôt escarpés.

A l'origine et encore aujourd'hui, les ruraux de Sacré-Coeur identifient les pentes des terrasses du fleuve, (celles dont l'axe est parallèle à celui du fleuve) par le mot côte si le flanc de la terrasse tombe à pic ou si cette pente est très accentuée. Les "coteaux" ce sont les pentes arrondies et moins inclinées que l'on rencontre également entre les terrasses du fleuve. Les flancs escarpés des berges et des terrasses qui suivent un axe parallèle à celui de la Rivière Rimouski ont été surnommés "les accores de la Rivière".

En partant du lot 24 au sud, nous observons qu'à cet endroit les accores ont un sommet dont l'altitude est d'environ 150 pieds au-dessus du niveau de la mer. De là, en longeant la rivière et en la remontant vers le sud-ouest, les accores atteignent 250 pieds de hauteur sur le lot 157. Ensuite le ruisseau de "la Cavée" sorte de prolongement des accores traverse un axe parallèle à celui du fleuve, les lots 141 à 128.

De plus, les accores de la rivière constituent une barrière naturelle presque infranchissable, tant du côté de Sacré-Coeur que du côté de Ste-Odile. De chaque côté de la rivière, les terrasses de même altitude ont entre elles une distance de plusieurs centaines de pieds. Cette distance entre les terrasses rend difficile la construction d'un pont qui franchirait la rivière au niveau des terrasses de 150 ou 250 pieds d'altitude. D'autre part, si vous érigez un pont presque au niveau du lit de la rivière, les accores vous obligent à "voyager allège". Vers les années 30, il y avait la possibilité en hiver, de franchir la rivière Rimouski en passant sur le "barrage de la pulpe". Ce barrage était situé

sur le lot 151. Cependant, un cheval ne pouvait "retenir en descendant les accores", pas plus que 3 sacs d'avoine. Donc, à cause des accores, il était pratiquement impossible de franchir la rivière entre Sacré-Coeur et Ste-Odile, et conséquence logique, il a été impossible à Sacré-Coeur d'étendre son territoire à l'est de la Rivière. L'importance de la barrière naturelle que représentent les terrasses et les accores de la rivière, est mise en évidence par le fait qu'il n'y a qu'un seul pont pour franchir la rivière Rimouski, dans un rayon de 25 à 30 milles de son point d'embouchure sur le fleuve St-Laurent. De "la Cavée", les berges ou le sommet de la première terrasse de la rivière atteignent au moins 400 pieds d'altitude au-dessus du niveau de la mer, au point d'embouchure dans la rivière Rimouski de la rivière Rigoumaba, lorsque nous atteignons la pointe sud-ouest du territoire de Sacré-Coeur. La rivière Rigoumaba est aussi surnommée: "le ruisseau du Rigoumarbre".

Sur le rang 1 de Sacré-Coeur, une première terrasse, que nous pourrions appeler **La terrasse de l'Anse-aux-Sables** traverse presque toute la localité d'ouest en est pour rejoindre finalement les accores de la rivière. Le sommet de cette terrasse a une altitude moyenne de 250 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le flanc nord de la terrasse de l'Anse-aux-Sables longe le chemin de fer à partir des lots 94 à 79. Tout le long de ces lots, le côté nord de la terrasse forme une sorte de promontoire offrant une vue magnifique sur le fleuve. A partir du lot 79, le sommet de la terrasse converge légèrement vers le sud en direction de l'est; à cet endroit, elle donne naissance à la Côte de l'Anse-aux-Sables.

Au sommet de cette côte, nous avons une vue saisissante de l'île St-Barnabé à notre gauche, de l'Islet à Canuel (île Canuel lot 31) et du Rocher-Blanc. Le Rocher-Blanc longe la "grève" sur les lots 41 à 37. Toujours sur le sommet de la Côte de l'Anse-aux-Sables, nous voyons en face de nous, vers l'est, l'église de Sacré-Coeur et le village; nous pouvons aussi apercevoir la ville de Rimouski située plus à l'est, et par temps clair, le havre de Rimouski-est. Le promontoire de l'Anse nous permet également de voir que le cadre naturel de Sacré-Coeur est une suite ininterrompue de vallons, de pentes et de terrasses qui du sud descendent graduellement vers le fleuve. Si les flancs nord de la terrasse de l'Anse-aux-Sables présentent l'aspect d'un coteau à partir du lot 79, cette terrasse donne naissance à un autre promontoire et à une côte, la Côte de l'Eglise (aujourd'hui côte de la rue des Saules) en traversant les lots 60 à 43.

Du pied de la Côte de l'Anse-aux-Sables, une autre terrasse "Le rang de la mer" s'étend des lots 78 à 24. Le flanc nord de cette terrasse a une hauteur moyenne d'environ 50 à 75 pieds. Le chemin de fer, construit en 1883, passe tout le long de l'escarpement situé au pied de cette terrasse. Le "rang de la mer" tire son nom du fait que ce rang nous permet d'accéder au fleuve par la Côte de la Station lots 64-63, et par la Côte de la Grève située entre les lots 57 et 52. Des lots 52 à 34, le flanc de la terrasse disparaît presque pour reprendre graduellement son aspect escarpé et son altitude d'environ 50 à 75 pieds au-dessus du niveau de la mer à partir des lots 32 à 24.

Ainsi le relief du rang 1 de Sacré-Coeur, est principalement façonné par la grande terrasse de

l'Anse-aux-Sables et par celle du rang de la mer. D'autre part, le fleuve St-Laurent, l'île St-Barnabé, l'Islet à Canuel, le Rocher-Blanc contribuent fortement à embellir le cadre naturel de cette partie de la paroisse.

Du rang 1, empruntons la route de l'Eglise (lot 56) pour passer au rang 11 de Sacré-Coeur. A l'angle formé par cette route et par le chemin du rang 11, nous avons à notre droite, le piton rocheux du "Mondrain" qui s'étend en bordure des frontaux nord des lots 135 à 129; à notre gauche, le chemin de front du rang 11 se transforme en "chemin de Travers" aujourd'hui la rue Lausanne. Le chemin de Travers doit son nom au fait qu'il traverse, en biaisant, les lots 38 à 24 du rang de la mer pour déboucher à Nazareth sur la route nationale. Ce chemin de Travers constitue donc un raccourci qui permettait dans le passé et qui permet aujourd'hui, aux gens demeurant "dans l'arrière pays de Sacré-Coeur, de Bic et de St-Valérien" de pouvoir descendre directement à Rimouski sans avoir à emprunter la route de l'Eglise de Sacré-Coeur ou la route mitoyenne entre Bic et Sacré-Coeur.

Par contre, les lots 100 à 125 de la partie ouest du 2e rang sont séparés par une montagne de pierre grise. Cette montagne située du côté sud du chemin du bois, va limiter et diminuer le peuplement de Sacré-Coeur, puisque le long de cette montagne il ne s'établira aucun cultivateur.

A partir des lots 127 à 117, la route qui va du 2e au 3e rang converge vers le sud-ouest. De cet endroit jusqu'au lot 181 du 3e rang de Sacré-Coeur, le relief est une série presque ininterrompue de terrasses et de vallons. En effet, l'altitude atteint 500 pieds aux environs du lot 125, pour passer à près de 800 pieds sur le lot 181, à l'extrémité ouest de Sacré-Coeur. Par temps clair, ce relief permet une vue sur le fleuve et sur la ville de Rimouski. Dans le chemin du 3e rang, vers les lots 179-180, on peut même apercevoir au sud, les pentes de ski de Val-Neigette. Le rang IV de Sacré-Coeur, à cause des accores de la rivière Rimouski d'une part et de la Rivière Rigoumaba d'autre part, présente le relief le plus accidenté de cette localité. Ce rang n'a jamais été ouvert à l'agriculture; ces lots sont demeurés des terres à bois appartenant aux cultivateurs de Sacré-Coeur.

LA POPULATION DE NOTRE DAME DU SACRE-COEUR
D'APRES LES ARCHIVES DE L'ARCHEVECHE DE RIMOUSKI
DE 1876 A 1970

Année	Ames	Année	Ames	Année	Ames
1876	771	1902	591	1928	792
1877	805	1903	617	1929	786
1878	810	1904	678	1930	802
1879	739	1905	728	1931	841
1880	754	1906	661	1932	850
1881	763	1907	612	1933	882
1882	691	1908	621	1934	904
1883	690	1909	694	1935	955
1884	694	1910	678	1936	972
1885	695	1911	637	1937	1005
1886	587	1912	725	1938	1071
1887	687	1913	725	1939 (2)	680
1888	712	1914	734	1940	650
1889	662	1915	659	1941	664
1890	690	1916	667	1942	642
1891	560	1917	951	1943	614
1892	580	1918	730	1944	634
1893	596	1919	678	1945	637
1894	(1)	1920	657	1946	634
1895	(1)	1921	657	1947	637
1896	630	1922	685	1948	673
1897	651	1923	714	1949	678
1898	586	1924	714	1950	689
1899	623	1925	694	1951	742
1900	612	1926	757	1952	737
1901	662	1927	756	1953	804

(1) Aucun renseignement pour cette année

(2) Année de la séparation de Nazareth

Année	Ames
1954	810
1955	892
1956	927
1957	955
1958	1071
1959	1090
1960	1210
1961	1607
1962	1659
1963	1931
1964	2070
1965	2230
1966	2353
1967	2467
1968	2640
1969	2757
1970	2811

Louissette Lagacé et Roger Pinault. Sacré-Coeur, milieu rurbain, Collège de Rimouski, 1975. pp. 152-153

REPARTITION DES FAMILLES DE NOTRE DAME DU SACRE-COEUR
D'APRES LES ARCHIVES DE L'ARCHEVECHE DE RIMOUSKI
DE 1876 A 1967

Année	Nombre de familles	Familles de cultivateurs	Familles empla- citaires (1)
1876	123	80	43
1877	123	80	43
1878	122	80	42
1879	124	87	37
1880	128	89	39
1881	129	90	39
1882	117	84	33
1883	115	83	32
1884	88	63	25
1885	98	69	29
1886	95	71	24
1887	105	79	26
1888	104	80	24
1889	112	78	34
1890	102	76	26
1891	90	70	20

1. Propriétaire d'une habitation construite sur un emplacement détaché d'une ferme, par opposition à cultivateur. Ce propriétaire paie des taxes scolaires.

Année	Nombre de familles	Familles de cultivateurs	Familles employées
1892	80	70	10
1893	71	49	22
1894	(1)		
1895	(1)		
1896	90	72	18
1897	90	72	18
1898	98	71	27
1899	107	75	32
1900	106	74	32
1901	95	74	21
1902	90	61	29
1903	95	62	33
1904	102	71	31
1905	108	69	39
1906	101	72	29
1907	95	70	25
1908	101	69	32
1909	(1)		
1910	97	66	31
1911	105	73	32
1912	99	67	32
1913	99	67	32
1914	107	74	33

(1) Aucun renseignement pour cette année.

Année	Nombre de familles	Familles de cultivateurs	Familles employées
1915	113	75	38
1916	119	90	29
1917	118	102	16
1918	123	66	57
1919	123	70	53
1920	109	62	47
1921	109	62	47
1922	110	64	42
1923	112	57	55
1924	112	62	50
1925	110	57	53
1926	111	59	52
1927	111	65	46
1928	113	65	48
1929	115	65	50
1930	125	65	60
1931	128	65	63
1932	128	65	63
1933	145	65	80
1934	142	65	77
1935	146	65	81
1936	159	65	94
1937	164	65	99

Année	Nombre de familles	Familles de cultivateurs	Familles employées
1938	154	65	89
1939	106	65	41
1940	106	65	41
1941	108	65	43
1942	108	65	43
1943	109	65	44
1944	100	65	35
1945	100	65	35
1946	100	65	35
1947	100	53	47
1948	107	53	54
1949	110	53	57
1950	114	53	61
1951	125	53	72
1952	125	53	72
1953	145	53	82
1954	150	53	97
1955	175	53	122
1956	200	48	152
1957	200	48	152
1958	225	48	177
1959	267	48	219
1960	258	48	210

Année	Nombre de familles	Familles de cultivateurs	Familles employées
1961	315	35	280
1962	335	35	300
1963	373	41	332
1964	398	42	356
1965	440	42	398
1966	456	42	414
1967	496	42	454

Louissette Lagacé et Roger Pinault. Sacré-Coeur, milieu rural, Collège de Rimouski, 1975. pp. 154-158

Les résidents de Sacré-Coeur (1936-1946)

ANNEXE 11

(Lagacé Louise et Roger Pinault, **Sacré-Coeur**,
milieu urbain, p. 62-66)

A cette époque, tous les résidents de Sacré-Coeur se connaissaient et s'identifiaient eux-mêmes ou étaient identifiés par les autres, selon le "bout" de la localité qu'ils habitaient. En effet, vers 1936-46, nous retrouvons dans le "bout de la paroisse" sur la Côte de "l'Anse-aux-Sables" en partant des limites ouest de Sacré-Coeur les cultivateurs suivants: Louis Parent, Napoléon Dubé, Edmond Lavoie, Arsène Côté, Charles-Antoine Michaud, Louis Lavoie, Omer Lavoie, "l'école sur la Côte", Camille Michaud, Omer Bérubé, Alphonse Pineau et Adélar Roy; il y avait dans ce "bout" 11 cultivateurs et une école de rang.

Le rang de la mer comptait quatre "bouts". D'abord, le "bout" d'en haut" débutait à l'ouest du village et se terminait au pied de la Côte de l'Anse-aux-Sables. Dans le "bout" d'en haut" il y avait 2 journaliers, 6 cultivateurs et un hôtel de villégiateurs. En partant du "pied de la Côte", l'Hôtel Bellevue (Charles Langis), Ovila Lavoie, Hormidas Langis, Valmore Langis, Roméo Pineau, Adolphe Parent, journalier, Aubert Pineau, Emile Brisson, journalier et Marc-Aurèle Pineau. Le deuxième "bout" du rang de la mer était le village. Il commençait à l'ouest, au lot 63, pour se terminer à l'est au lot 40, sur le territoire du village de Sacré-Coeur. Il comprenait 9 cultivateurs, soit, Joseph Marceau (lot 63), Edmond Pineau, Zénon Patry, Ernest Lavoie, (**La terre de la fabrique** avec grange-étable, hangar à bois et poulailler), Jules Pineau, Rosario Roy, Antonio Bélanger, Lionel Côté, Hector Turcotte (lot 40). Ainsi le village de Sacré-Coeur comptait 9 cultivateurs et 10 terres et granges-étables avec celle de la Fabrique. On pourrait même affirmer presque 10 cultivateurs avec le Curé. En effet, ceux qui ont vécu cette époque se rappellent l'empressement et la chaleur avec lesquels le Curé D'Auteuil encourageait les cultivateurs de sa paroisse à faire partie de l'U.C.C. N'avait-il pas sa vache à lait, son petit "bidon de crème" et ses poules? Aussi, il ne manquait pas une occasion, lors des offices

religieux de demander à la "Providence, un temps favorable aux moissons et du travail pour les ouvriers". En effet, il y avait dans le village à cette époque quelques ouvriers et journaliers. Plusieurs journaliers durant l'été travaillaient à la Scierie de la Compagnie Price et l'hiver ils allaient aux chantiers de cette compagnie.

Les maisons du village étaient construites sur une rangée de chaque côté de la route nationale. Celle-ci était recouverte d'asphalte avec une chaussée d'environ 22 à 24 pieds de largeur. La chaussée des autres chemins de la paroisse était de même largeur mais elle était en terre ou en gravier.

A part celles des cultivateurs, les autres résidences du village étaient les suivantes: Gilles Lafresnaie, Napoléon Chrétien, à la gare, les demoiselles Rouleau et leur mère, Antoine Marin, André Parent, Hervé Pineau, Emmanuel Parent, Laurier Dorval, Amédée Caron, restaurateur, Edgar Dionne, Mlle Bélanger, Magasin Général, bureau de postes et pompe à essence, la salle municipale, l'Eglise, l'Ecole Modèle, Dollard Dorval (restaurant), le Presbytère, François Raymond, Jules Thibault, Louis Côté, Joseph D'Astous, Vve George Lévesque, Antoine Dubé, Vve Patrice Pineau, Wilfrid Patry, la croix du chemin, Louis XVI Parent et Adhémar Sirois. Il y avait donc au village 22 résidences, occupées par des gens qui y demeuraient en permanence. Il y avait aussi deux ou trois maisons habitées par des locataires. Si à ces 22 résidences, nous ajoutons celles des 9 cultivateurs, plus les immeubles du Presbytère, de l'Eglise, de la Salle Municipale et de l'Ecole Modèle, nous obtenons 35 immeubles répartis en deux rangées parallèles s'échelonnant sur une distance moyenne de 220 pieds entre les maisons. Effectivement, il y avait des maisons qui avaient entre elles, au centre du village, environ 75 à 100 pieds et aux extrémités du village les maisons étaient séparées par plus de 220 pieds. De plus, chaque maison avait son jardin et son hangar.



LE FOYER DE RIMOUSKI

A la demande de son Excellence Monseigneur Charles-Eugène PARENT, archevêque de Rimouski, les Filles de Jésus endossent les frais de construction d'un Foyer dit: "Maison de la Charité" sur un terrain donné par les Soeurs de la Charité de Québec, dans la paroisse Sacré-Coeur de Rimouski.

Cette institution, inaugurée en 1958 abrite aujourd'hui 220 vieillards et est gérée par une Corporation laïque dite: "Le Foyer de Rimouski Inc.", situé à 645 Boulevard St-Germain Ouest.



Été 1974: la physionomie du village de Sacré-Coeur a été profondément modifiée par le prolongement du boulevard St-Germain ouest.

Au troisième "bout", la Grève avec les battures du fleuve et le Rocher-Blanc. A cet endroit, on comptait quelques chalets de villégiateurs ainsi que l'hôtel du Rocher-Blanc construit par J.A. Caron. Le "dernier bout" du rang de la mer débutait chez Louis Ph. Pineault (lot 39) et comprenait Antonio Parent, Charles Parent, René Turcotte, la ferme de l'Institut Courchesne, Camille Turcotte, Théophile Côté, Albert Parent, l'école rose et Maurice Roy (lot 24). Le "bout d'en bas" comptait donc 8 cultivateurs plus une ferme institutionnelle. Le rang 1 de Sacré-Coeur totalisait ainsi 35 fermes plus 25 résidents au village.

Sur le chemin de Travers au "deuxième" résidait Thuribe Pineau (lot 143) et du côté ouest de la route de l'Eglise, il y avait sur le rang 2 Mme Vve Philias Dionne, Emile Dionne, Alcide Dionne, François Albert, Octave Dionne, Onézime Dionne, Roland Lavoie, (l'école du 2e) et Conrad Côté (lot 127), soit 9 cultivateurs. A l'ouest de la Montagne du 2e, le long du "chemin du Bois", dans le "petit deuxième" Albert Chénard, Robert Ouellet et Clovis Dumais. Nous voyons comment la montagne du 2e produit un habitat dispersé sur ce rang; 9 habitations à un bout et 3 à l'autre bout, pour un total de 12 cultivateurs.

Le rang du "troisième" débute sur les lots 127 à 117, malgré le fait que les résidences sur ces

lots soient situées encore dans le rang 2; sur ce "bout" il y a quatre cultivateurs, soit Siméon Canuel, Alfred Canuel, Dollard Lepage et Honorius Dionne; ensuite Alfred Dubé (aux environs du lot 115) Joseph Edmond Lauzier, Louis Gauvin, Armand Lauzier, Paul Gendreau, Flavius Gendreau, (l'école du 3) Maurice Gendreau, Louis Marceau, Clément Chassé et aujourd'hui (lots 180-181) Adrien Dubé; donc 14 cultivateurs dans le bout du "troisième".

Aux environs de 1936, nous avons donc à Sacré-Coeur, 61 cultivateurs établis le long des rangs de cette localité et nous ne pourrions en avoir davantage en raison des barrières naturelles. Avec 27 maisons autour de l'église, un magasin général et deux restaurants, le village de Sacré-Coeur apparaît comme un petit hameau comparativement aux villages des paroisses rurales traditionnelles où nous trouvons des artisans, tel le ferblantier, le charron, le forgeron, le cordonnier. Il y a également, un moulin à scie, une beurrerie, une caisse populaire, etc. L'absence d'artisans au village de Sacré-Coeur vers 1936 (vers 1930 il y avait un forgeron, Patrice Pineau) avec en plus l'absence des autres services, est certainement attribuable au très petit nombre de cultivateurs qu'il y a dans les rangs d'une part, mais d'autre part, les cultivateurs des rangs 2 et 3 de Sacré-Coeur, de Bic et de St-Valérien peuvent se rendre directement à Rimouski en empruntant le chemin de Travers. Ainsi, ces cultivateurs, n'étant pas obligés de passer par le village de Sacré-Coeur pour se rendre en ville, font leurs achats à Rimouski et par voie de conséquence, il ne peut y avoir que des échanges très limités au village.



Propriété de M. Laurier Dorval en démolition.



L'école modèle sous le pic des démolisseurs.



Première messe de l'abbé Pascal Parent célébrée en 1949 dans l'église de N.D. du Sacré-Coeur, fleurie à la façon de M. D'Auteuil.

ANNEXE 12

Notes biographiques de M. l'Abbé Louis-David D'Auteuil

Vu le très long "règne" de M. le curé Louis-David D'Auteuil dans la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur (33 ans), nous voulons, sans discrimination pour les autres curés, présenter quelques notes biographiques de ce pasteur qui mourut à un âge patriarcal, 91 ans.

Fils de Charles D'Auteuil et de Marie-Eulalie Saint-Pierre, Louis-David est né à Saint-Jean-de-Dieu le 16 juin 1881. Il fit ses études classiques (1899-1907) et ses études théologiques (1907-1911) au Séminaire de Rimouski. Il fut ordonné prêtre le 21 mai 1911.

Il a été successivement vicaire à Notre-Dame de Lourdes de Mont-Joli (1911-1912), à Saint-Octave et au Bic en 1912, à Saint-Jérôme de Matane (1912-1913), à Grande-Rivière (1913-1914), à Sayabec (1914-1915) et à Saint-Germain de Rimouski en 1915.

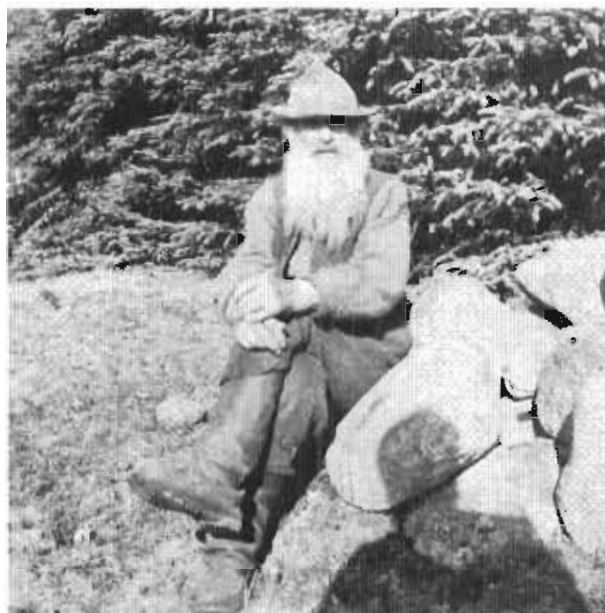
Il devint assistant-curé à Saint-Anaclet en 1915 et curé de Saint-Eusèbe en 1918. Après deux mois seulement dans cette dernière paroisse, il était transféré à la cure de Sainte-Françoise dont il fut chargé jusqu'en 1928. Nommé alors à la cure de Notre-Dame du Sacré-Coeur, il y demeura jusqu'au 29 septembre 1961.

Par le style original de sa prédication, il avait le don d'attirer les "gens de la ville" aux offices religieux de sa paroisse. Pourtant, il aimait répéter en chaire que les cultivateurs étaient les "rois de la terre". Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le curé D'Auteuil fut en quelque sorte et d'une façon bien inconsciente sans doute, un agent d'urbanisation de sa paroisse rurale et agricole dont il était très fier.

En laissant la cure de Notre-Dame du Sacré-Coeur, il se retira à la Maison Mère des Soeurs du Saint-Rosaire. C'est là qu'il mourut le 5 février 1972 et qu'il eut ses funérailles le 8. Il fut inhumé dans le cimetière de cette communauté.

(Lagacé Louise et Roger Pinault, **Sacré-Coeur, milieu rurbain**, p. 161)

D'HIER A DEMAIN



Sylvie et Edith,
enfants du
docteur et madame
Langis Lamontagne



Brigitte et Jacques, enfants de M. et
Mme Roland Pineau.

Alain, enfant de M. et Mme André-
Guy Pineau, en 1958.



Maison construite par le Dr. Langis
Lamontagne.

HOMMAGES DES FAMILLES

Reconnaissance à nos valeureux ancêtres qui ont défriché
ce beau coin de pays que nous habitons aujourd'hui



“Prendre une terre en bois debout,
la faire de leurs mains,
progresser par belles et droites avances,
telle était leur étrange passion
que stimulait secrètement, peut-être,
la pensée de vivre au seuil de la forêt et de la liberté”.

(Félix-Antoine Savard, L'ABATIS)



Hommage aux paroissiens de
Notre-Dame du Sacré-Coeur
à l'occasion de ce centenaire
Mairie Roussy-Parent -
et Basque

Hommage de la famille Valmore Langis (Catherine Lavoie)

Leurs enfants: Annette, Yvette, Benoît, Jean Paul, Rachel, Maurice, Marcel et David.

Hommage de la famille Clément Chassé

Clément Chassé, né le 25 octobre 1905, a épousé Alexina Ouellette le 21 juillet 1925. De ce mariage, six enfants sont nés: Yvonne, Léonard, Dominique, Gilbert, Edmond et Jean Baptiste.

Second mariage, le 26 juin 1939, il épousa Marie Jeanne Bernard. De cette union, ils eurent quatre enfants: Jean Guy, Fernand, Hélène et Jacques.

Hommage de la famille Siméon Canuel

Siméon Canuel a épousé en 1927 Juliette Labrie.

De leur union, sont nés 15 enfants:

Irène (1928), Juliette (1929), Thérèse (1930), Rosaire (1931), Béatrice (1933), Monique (1934), Laurent (1936), Madeleine (1937), André (1938), Gabrielle (1939), Anne-Marie (1941), Françoise (1943), Conrad (1945), Raymond (1945) et Carol (1947).

Hommage à la famille Côté

Basile Côté

né en 1830, il épousa Caroline Gagnon et eurent plusieurs enfants dont: John, Xavier, Alfred, **Ovide**, Marie, etc.

Il fit don d'un terrain pour l'église du S.-C. vers 1875.

Ovide Côté né en 1857, décédé en 1936

Il épousa Catherine Grenier et continua la lignée des Côté avec huit enfants: Irénée, Amanda, Marie-Louise, **Arsène**, Albert, Aurèle, Wilfrid et Charles.



Mme Ovide Côté



**M. et Mme
Arsène Côté**



M. Ovide Côté

Arsène Côté

né en 1891 et décédé en 1962



**Père Maurice
(prêtre des miss. étr.)**

Il était l'époux de Odélie Lavoie. Ils comptent dans leur lignée:

12 enfants, 40 petits enfants
11 arrière-petits enfants.

Leurs enfants sont:

Conrad époux de Rita Parent

Maurice qui, après 17 ans de vie missionnaire aux Philippines est décédé en 1963 à l'âge de 46 ans.

Gilbert époux de Germaine Ouellet

Béatrice décédée à l'âge de 38 ans

Roger époux de Marguerite Boucher

Emmanuel époux de Christiane Boucher

Rachel épouse de Elphège Roy

Charles-Auguste et Solange

Dolorès épouse de Gaston Bouchard

Jean-Noël époux de Gemma Chénard

Marielle épouse de Emmanuel Gauvin

Les petits enfants...Réjean, Héléne, Annette, Michelle, Denise, Ghislain, Donald, Francine, Danielle, Suzanne, Jacques, Ghislaine, France, Mariette, Diane, Maurice, Nicole, Odette, Pierre-Paul, Sylvie, Yvan, Francis, Annie, Martine, Claudine, Patrick, Dominique, Kathy, Anne, Myriam, Guylaine, Jacinthe, Johanne, Marilyne, Mario, Renée, Daniel, Maude, Eric, Gino.

Les arrière - petits enfants...Sébastien, Karine, Francis, Eric, Patrick, Julie, Nadia, Isabelle, Edith, Catherine, Nadine.

Par: Rachel et Rita

Hommage à
Pierre Lavoie
(Caroline
Tremblay)

et à son fils
Romuald
(Marie Anne Tremblay)



La famille Pierre Lavoie en 1895.

Le petit-fils de Pierre, Omer, habite toujours la maison ancestrale.

Hommages de la famille Léonard Dubé

Louis Dubé, né en 1848 à St-Pascal de Kamouraska, décédé le 20 août 1913 avait épousé Obeline Francoeur le 5 août 1873. De cette union sont nés 12 enfants.

Parmi eux, Alfred né le 26 janvier 1887 à Notre-Dame du Sacré-Coeur, décédé en octobre 1969 a épousé Robertine Lavoie le 5 juillet 1910, et ils se sont établis sur une terre dans le voisinage de la ferme paternelle.

De ce mariage sont nés 13 enfants dont un, Léonard, né le 19 février 1920, marié à Thérèse Pelletier le 3 juillet 1946 demeure encore dans la paroisse et y exploite la ferme de son père.

Ils eurent neuf enfants: Robert (1947), Suzanne (1950), Pierre Paul (1951), Régis (1954), Benoit (1955), Simone (1956), Francis (1959), Johanne (1964), et Marie Claude (1967).



HOMMAGE

Maison provinciale des Filles de Jésus

Campé sur une petite colline, un nouveau couvent attire l'attention, par sa simplicité et son décor enchanteur. Sa masse blanche, entourée de tous côtés, par des bouquets d'arbres toujours verts, se détache sur un ciel azuré, comme un camée au milieu de son écrin: "C'EST LA MAISON PROVINCIALE DES FILLES DE JESUS".

Depuis 1970, ce couvent est devenu le centre religieux où les Soeurs se retrouvent toutes, à l'époque des retraites ou autres circonstances mémorables. La maison se veut accueillante à tous et chacun. C'est dans ce lieu béni que les Soeurs âgées ou malades vivent dans la paix, des années de prière, de recueillement plus intense près du Seigneur. C'est là aussi que des ouvrières toutes données à la cause du Seigneur, se dévouent soit pour leurs Soeurs soit en prenant part à certaines activités paroissiales.

Au dévoué Pasteur de la paroisse, aux Autorités civiles, à la sympathique population, LES FILLES DE JESUS souhaitent un nouveau cycle de bonheur, de joie, de prospérité, sous la main bénissante du Seigneur, Créateur de la grande Famille humaine.

"LES FILLES DE JESUS"
PAR: Sr Ruth Bérubé, sup. prov.

HOMMAGE

à l'un des pionniers de Notre-Dame du Sacré-Coeur, venu de Rivière-Ouelle au rang 3 de Rimouski où il s'établit en 1840 (36 ans avant la fondation de la paroisse centenaire) alors qu'il n'y avait pas encore de chemin carrossable pour se rendre chez lui:

AUGUSTIN GAUVIN, époux de Marie Lévesque,

et à ses descendants qui ont vécu au Sacré-Coeur:

V i n c e n t, époux de Demerise Dubé,

père de **Céline**, épouse d'Alphonse Gauvin,
mère d'Adélarde, Louis, Anne, Marie,
père de **Léon**, époux de Mériilda Côté

V i c t o r, époux de Suzanne Langis,

père de **Marie-Louise**, épouse d'Ephrem Lévesque

L u c, époux de Ursule Langis,

père de **Louise**, épouse de Téléphore Arsenault,
père de **Joseph**, époux de Christine Gagnon

B r u n o, époux de Céleste Laforge,

père de **Victor**, époux de Emerilda Lepage,
père de **Georges**, prêtre

P i e r r e, époux de Victoria Parent

Des descendants d'**Augustin Gauvin** et de **Marie Lévesque**, il ne reste à Notre-Dame du Sacré-Coeur que:

Alice Gauvin, fille de Joseph et de Christine Gagnon, et
Philomène Gauvin, fille de Victor et d'Emerilda Lepage,
toutes deux au Foyer de Rimouski, ainsi que quelques petits-fils de Céline et d'Alphonse Gauvin.



Ci-contre:

Luc Gauvin et Ursule Langis, mariés à Rimouski le 9 juillet 1891, grands-parents des abbés Joseph, Stanislas, Jean-Baptiste et André-Albert Gauvin.



L'ARMÉE

DE

Marie

Hommage

et

amour

filial

à Notre-Dame du Sacré-Coeur
patronne de la paroisse

PAR LES CHEVALIERS
DE L'ARMÉE DE MARIE

Hommages de la famille

Ovila Lavoie (Lucie Dionne)

Leurs enfants :

Carmella, Jean Claude, Berthe, Georgette,

Pierre, Gamelin, Edith, Jacques et Denis.

Hommages à nos ancêtres en ce centenaire

Gilles Lafresnaye (Etiennette Boucher)

leurs enfants

Henri, Marcel, Josée et Donald.

Hommage de la famille Flavius et Marie Ange Gendreau

Marié le 20 août 1941, ils sont âgés respectivement de 60 et 57 ans. Leur union a été principalement marquée par la naissance de 10 enfants, dont 5 garçons et 5 filles.

De 1941 à 1971, Monsieur Gendreau a cultivé la ferme ancestrale. Celle-ci est maintenant passée à la 4e génération puisqu'un des fils en est maintenant le propriétaire.

Ses efforts ont été couronnés en 1969, lorsqu'il fut décoré de l'Ordre du Mérite Agricole par le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec. Il eut la joie de se voir décerner, à cette occasion, une médaille de bronze.

Il est membre fondateur, avec M. Adrien Martin de Saint-Narcisse, du Syndicat des Producteurs de lait industriel du Bas Saint-Laurent.

Il a également été membre de l'U.C.C. pendant 27 années. De 1944 à 1948, il a assumé la tâche de commissaire d'école et de 1950 à 1954, il a été conseiller municipal.

Tout au long de ces années, il a eu comme aide et appui son épouse ainsi que ses enfants.

Hommages et compliments
de
M. et Mme Emmanuel Parent (Laurette Lizotte)

et de leurs enfants: Solange, Jocelyne et Gilles

à

François Parent, né le 19 septembre 1819, décédé en 1899 et à son épouse Adelaïde Sirois née le 19 juillet 1820, décédée en 1908

ainsi qu'à

Anthyme Parent, né le 14 février 1865, décédé le 29 mai 1941 et à son épouse Philomène Isabelle, née le 6 avril 1879, décédée le 9 février 1945.

Anthyme était connu de tous les paroissiens puisqu'il a été bedeau durant 35 ans.

Avec les hommages de la famille Joseph Edmond Lauzier

Joseph Edmond Lauzier, né le 12 juillet 1912 épousa le 2 août 1941 Thérèse Dionne, née le 18 janvier 1918.

Leurs fils: Germain, son épouse Michel Parent; Isidore, son épouse Marcelle Beaulieu; Gilbert, son épouse Lucette Brochu; Robert, Patrice, Jean-Paul et Christian.

Leurs filles: Mme Jacques Plourde, Adrienne; Mme Alain Gagnon, Rachel; Georgette, Hélène et Marielle.

Monsieur Lauzier a été commissaire d'école pendant 18 ans; il occupa également les postes de marguillier et conseiller.



Hommage de la famille Raymond Marceau

Joseph Marceau, fils de Jean B. Marceau et de Laura Lepage naquit le 6 août 1857 dans la résidence située sur le lot où fut construite la gare de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Il épousa Angélique Parent et devint propriétaire d'un lot au 3e rang.

Louis, le dernier de ses enfants, lui succéda. Celui-ci épousa Anne-Marie Gauvin et ils eurent cinq enfants: Raymond, Yvette, Yvon, Gilles et Antoine.

Ce dernier décéda accidentellement à l'âge de deux ans. Yvette fait partie de la Congrégation des Soeurs du Saint-Rosaire et Yvon vit en dehors de notre municipalité. Les deux autres fils demeurent à Sacré-Coeur.

Gilles, marié à Simone Patry est père de deux filles, Denise et Claire.

Raymond, l'aîné, succède à son père et est l'époux de Marguerite Labbé. Celle-ci donna naissance à sept enfants: Danielle, Richard, Gaétane, Ghislain, Yvan, Hélène et Sylvain.

Hommages
de la famille
Hormidas
Langis

GRAND-PERE TRISAÏEUIL

Louis I (Geneviève Canuel)
1792

ARRIERE GRAND-PERE

Pierre — 1868

1ère: Théotiste Côté 1825
2ème Elisabeth Saindon 1850

GRAND-PERE

Jules 1858-1935
(Whilhelmine Pineau) 1879



Famille Hormidas Langis

PERE MERE

Hormidas 1894-1975 (Anne-Marie Lavoie)
11/02/18

Simone (Rosario Pérusse), Jean-Marc (Marguerite Malenfant),
Marie-Paule (Adalbert Gagnon), Jeanne-D'Arc (Sarto Tardif), Yves
(Réjeanne Martel), Lucien (Jeannette Bélanger)



Jacques (1951-1955)

Famille
Jean-Marc Langis 1921
10-10-49

Enfants
Jacques
Diane (Louis
Deschênes) 09-01-76
Carmen
Nicole
Jacqueline





Hommage à la famille Joseph Pineau et à la famille Philippe Pineau



Défricheur de la terre, à l'ouest du chemin du bois, au 2e rang de Sacré-Coeur, Joseph épouse en 1872 Arthémise Dumais. De ce mariage naissent: Elisabeth, Marie-Louise, Léopoldine, Julie, Marie, Aurélie et Philippe. Ce dernier devient héritier de la terre en 1924, il épouse Maggie Leclerc. Deux enfants: Noëlla et Philippe naissent de cette union. Dieu leur ravit leur père âgé de trente-cinq ans. L'épouse éprouvée, faute d'aide, doit forcément vendre la terre occupée aujourd'hui par M. Germain Chénard.

Monsieur et Madame Albert Fournier,

leur fils Dominique,
arrivés à Sacré-Coeur
en décembre 1962.

— propriétaire à 792 Boul. St-Germain —
rendent hommage à cette paroisse centenaire.



Hommages aux pionniers de la paroisse



M. Mme Wilfrid Patry et leurs 12 enfants.



**MAISON
DE LA FAMILLE
CHARLES-ANTOINE
MICHAUD**

Hommages des Familles Camille et Charles Antoine Michaud

A leur ancêtre Damien Michaud et à son épouse, Georgianna, établis à Sacré-Coeur vers 1883.

De leur union naquirent 4 fils et une fille: Joseph, Auguste, Marie, Elisée et Philippe.

Deux d'entre eux, Joseph et Auguste sont toujours demeurés à Sacré-Coeur.

Ils se sont voués à l'agriculture. Ils ont aussi travaillé au développement de la paroisse comme marguilliers, membres de la commission scolaire et autres activités de leur temps.

Gratitude et reconnaissance à ces valeureux ancêtres

**MAISON
DE LA FAMILLE
CAMILLE MICHAUD**



Photos J.-G. Bérubé

Hommage et compliments de la famille Zénon Patry



Zénon Patry, né à Bic, le 22 septembre 1884.

Elisabeth Ouellet, née à Sacré-Coeur, le 22 octobre 1891.

Leur mariage fut béni à Sacré-Coeur le 16 janvier 1912.

Leurs enfants :

Lucienne	mariée à Dollard Dorval	Sacré-Coeur
Anaïs	mariée à Léo Parent	Montréal
Hervé	marié à Noëlla Guy	Montréal
Edmond	marié à Fernande Guy	Sacré-Coeur
Léopold	marié à Gilberte Dubé	Sacré-Coeur
Normand	marié à Bérangère Martin	Montréal
Thérèse	mariée à Wellie Caron	Bic
Dollard		Ontario
Agathe	mariée à Yvon Bergeron	Montréal

Monsieur et Madame Zénon Patry ont célébré leur jubilé de diamant en 1972.



Hommage à
M. et Mme
Louis XVI
Parent

Louis XVI Parent né à Sacré-Coeur le 25 janvier
1879

Albertine Patry, née le 4 janvier 1883.

Leur mariage fut béni le 5 août 1902.

De cette union sont nés six enfants.

En 1962, ils célébraient leur 60e anniversaire de
mariage.

Mme Louis XVI Parent a vu des descendants
jusqu'à la 5e génération.

Hommage de la famille Antonio Parent

Antonio Parent (Hénédine Rioux)

Leurs enfants:

Antonia	époux	René Pineau	Rimouski
Aimée	(Née 26-11-32)	décédée (7-10-73)	
Raymond	épouse	Jacqueline Tremblay	Montréal
Lionel	épouse	Nicole Guy	Sacré-Coeur
Crescence	époux	Georges Gagnon	Longueuil
Léopold	épouse	Venise Brochu	Rimouski
Marie	époux	Georges Moreau	Colombie Britannique
Christine	époux	Christian Moreau	France





Hommage de la Famille Roméo Pineau

La famille Roméo Pineau, descendant de feu Narcisse Pineau et de Mathilde Côté, est issue d'une vieille famille de la paroisse. Le couple ancestral s'épousa le 31 janvier 1887 et eut 16 enfants dont le dernier, Roméo reste le seul survivant. Celui-ci épousa en 1931 Marie-Jeanne Lavoie du Quai de Rimouski (Saint-Yves). De cette union naquirent deux enfants, Louis et Micheline. Cette dernière, mariée à Louis-Philippe Rioux de Bic donna naissance à deux filles, Hélène et Carole.

Hommage de la Famille Jules Pineau

Jules Pineau, né à Sacré-Coeur, le 18 novembre 1893 a épousé le 25 octobre 1921 Marie Louise Levesque née le 30 janvier 1891.

Sont nés de leur union huit enfants dont l'un, Edouard, demeure toujours dans la paroisse.

Il a épousé Georgette Voyer le 22 juin 1957 et ils ont donné naissance à deux filles, Marielle et Carole.

Aux racines de notre centenaire



Madame Arthur Pineault
(Elmire Gagnon)

Arthur Pineault, fils de Jean-Baptiste Pineault et de Rose Lavoie; né le 10 novembre 1858, décédé le 13 janvier 1933 à l'âge de 75 ans et 2 mois.

Epousa en 1900

Elmire Gagnon, fille de Romuald Gagnon et de Desneiges Roy, née le 12 mai 1874; décédée le 5 janvier 1970 à l'âge de 96 ans et 8 mois;

Ils eurent six enfants

Alphonse, Amédée, Romuald, Jean, Jeanne et Ernest.
ALPHONSE; né le 20 juillet 1903

Epousa le 9 octobre 1935

Simone Gagnon, fille de Georges Gagnon et de Marie-Louise Sirois; née le 7 mars 1910, décédée le 2 avril 1968 à l'âge de 58 ans et 1 mois.

Ils eurent 10 enfants

Claudette, Jean-Paul, Georges, Roland, Jeanne-D'Arc, Yvette, Denise, Raymond, Lorraine, Sylvie.
Jean-Paul, né le 3 mars 1939

Epousa le 2 septembre 1961

Monique Desjardins, fille de Ernest Desjardins et de Marie-Rose Lévesque.

Ils ont 5 enfants

Sonia, Serge, Alain, Danielle, Michèle.
Serge Pineault, né le 25 août 1963.

En mémoire d'un pionnier de cette paroisse Nicolas Pinault



**né le 31 octobre 1808,
décédé le 13 septembre 1893.**

Ce défricheur est né à Rimouski, le 31 octobre 1808; il était le fils de Louis Pinault et de Judith Parent.

En 1826, il abattit le premier arbre, sur ce qui est aujourd'hui le lot 39, du cadastre de la paroisse de N.-D. du Sacré-Coeur.

Marié en 1838 à Christine Lepage de Rimouski, 8 enfants naquirent de cette union. Cette famille mena la vie rude du colon et du cultivateur à une époque où tout se faisait à la main, où les moyens de communications étaient lents et difficiles et où tout était rare, du moins les instruments de musique.

En effet, c'est à cause de cette rareté que Nicolas Pinault fut à sa manière "un homme d'église". Au tout début de l'existence de la Fabrique de notre Paroisse, il prêta pendant un certain temps "l'harmonium" qui accompagnait le "plein chant" à la grand-messe du dimanche. Pour ce faire, il sortait du salon l'harmonium familial, la chargeait dans sa charrette (voiture à cheval à l'époque), y faisait monter son épouse et s'assoyant sur un "timon", il conduisait le tout à l'église. Après la messe l'harmonium était ramené à la maison.

Ce pionnier est décédé à l'âge patriarcal de 85 ans, le 13 septembre 1893; son épouse l'avait précédé en 1881.

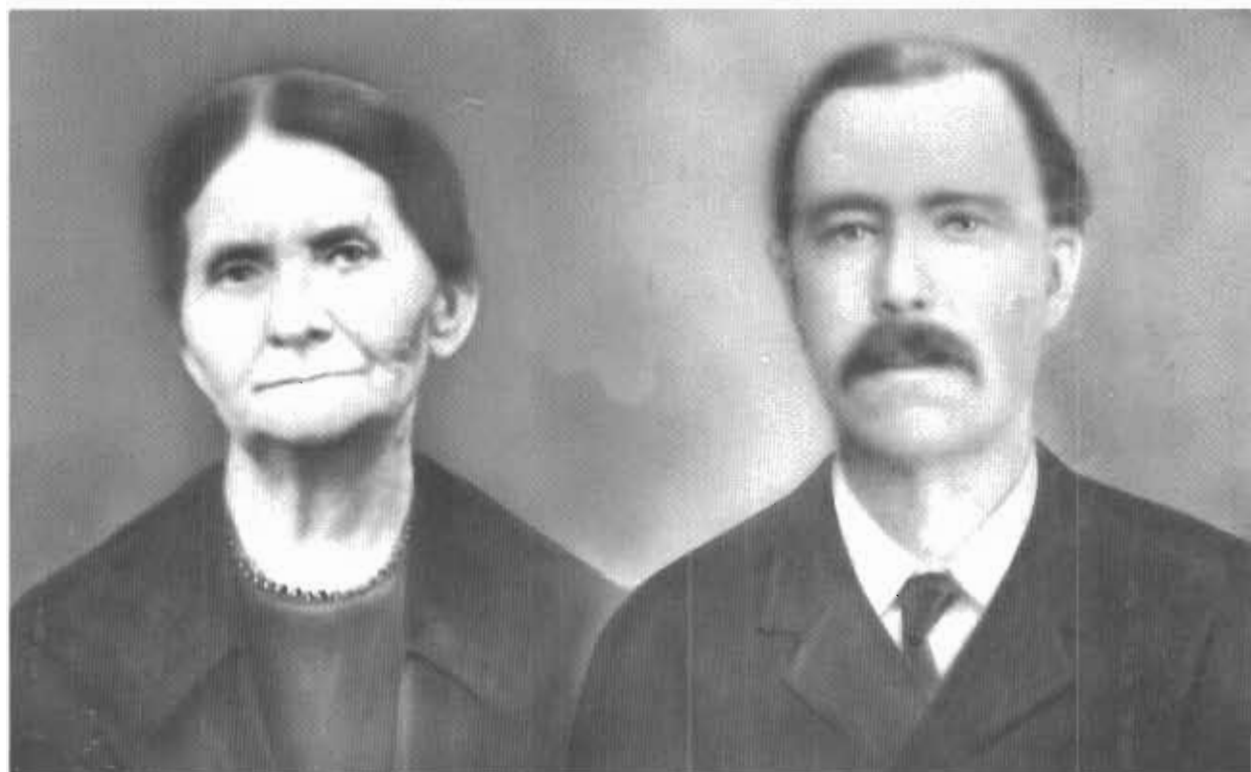
Aujourd'hui, son arrière-petit-fils, Louis-Ph. Pinault réside sur le lot qu'il a défriché.

Hommage de la famille Joseph E. Parent



à ses ancêtres, en particulier à Jacques Parent, arrivé à Sacré-Coeur en 1791.

Hommages de la Famille Edmond Pineau



Pascal Pineau, maire de N.D. du Sacré-Coeur de 1895 à 1897 et de 1905 à 1913. Décédé en 1921. Son épouse, Victoire Lavoie, décédée en 1942.

Edmond Pineau, né le 2 février 1896, fils de Pascal Pineau et de Victoire Lavoie.

Eugénie Parent, née le 4 août 1900, fille de Joseph Parent et d'Olivine Nadeau.

Leur mariage fut béni le 7 février 1923 en l'église de Sacré-Coeur. Huit enfants sont nés de cette union.



Hommage de la Famille Aubert Pineau aux pionniers de la paroisse



Famille de M. et Mme Aubert Pineau en 1950

Première rangée, de gauche à droite:
Thérèse (madame Paul Dubé) Sacré-Coeur
Lucie (madame Adrien Guay) Rimouski
M. Aubert Pineau et Mme Aubert Pineau
Rolande (madame Germain Côté) Bic
Rita (madame Normand Thériault) Sacré-Coeur

René (marié à Antonia Parent) Rimouski
Maurice (marié à Berthe Bélanger) Matane
Lionel, prêtre, Rimouski
Antoine (marié à Lucienne Guay) Matane
Marc-Aurèle (marié à Fernande Côté) Sacré-Coeur
Roland (marié à Germaine Lauzier) Sacré-Coeur

Deuxième rangée, de gauche à droite:
André-Guy (marié à Gaétane Tremblay)
Sacré-Coeur

Mme Aubert Pineau (Marie-Louise Bélanger) est décédée le 7 octobre 1957. Marié en secondes noces à Gertrude Vachon le 16 septembre 1961, M. Aubert Pineau est décédé le 3 novembre 1974.

Hommage à M. et Mme Thuribe Pineault (Elmire Brillant)



Leur mariage fut béni
le 19 juillet 1909

Monsieur Pineault a été mai-
re de la municipalité de 1935
à 1943.



Hommage de la Famille Charles Parent

M. Mme Charles Parent (Marguerite Pineau)

et leurs enfants:

Marc, Monique (Jean-Yves Thériault), Claire (Yvan Quesnel),
Garnier (Cécile Lavoie), Janette, Irène (Michel Santerre), Diane, Daniel et Carmen.



Hommage de la Famille Jean Baptiste Rouleau

Jean Baptiste Rouleau, né le 24 juin 1870, décédé le 20 mars 1949

Amarilda Michaud, née le 7 décembre 1879, décédée le 22 octobre 1956

se sont mariés le 23 septembre 1901.

De leur union sont nés:

Charles (Stella Audet), Jeanne (Aurèle St-Pierre) Armand (Rosanne Bellavance), Gérard (Jeannette Fillion), Antoinette, Paul Emile (Marie Paule Dumais), Anne-Marie, Georges-Albert (Gisèle Michaud), Jean-Maurice (Emilienne Beaupré), Raymond.



Hommage à la Famille Dubé

Rendons hommage à plusieurs générations
fidèles à la terre ancestrale.

M. Joseph Dubé, son épouse Dorothee St-Laurent

M. Louis Dubé, son épouse Claudia Levasseur

M. Napoléon Dubé, son épouse Marie Gagnon et à leurs enfants.

Enfants de M. et Mme Napoléon Dubé:

M. et Mme Hervé Dubé (Gabrielle Garon)

M. et Mme Réal Ouellet (Béatrice Dubé)

Simone Dubé (décédée)

M. et Mme Wilfrid Dubé (Lucienne Théberge)

M. et Mme Jules Dubé (Carmella Lavoie)

M. et Mme Alphonse Dubé (Gertrude Beauchamps)

M. et Mme Laurent Dubé (Gemma Lepage)

M. et Mme Omer Dubé (Thérèse Dubé)

M. et Mme Jean-Guy Marsan (Jeanne Dubé)

Lucienne Dubé, o.s.u.

Gisèle Dubé, o.s.u.

Cette terre est occupée par M. Jules Dubé, époux de Carmella Lavoie. Leurs
enfants: André, Carol, Gisèle, Sylvie et Alan.

Avec Carol, cette terre passera à la 5e génération.

Mme Rolande et
Philippe Cantin,
leurs enfants: Marc, Luce,
Paule, Claude et Maria

Hommage de la Famille Dorval

Hommage à la famille Dorval, arrivée dans la paroisse de N.-D. du Sacré-Coeur en 1894. Cette année-là, Arthur Dorval, peintre de Québec, unissait sa vie à Odina Patry, fille de Etienne Patry de Sacré-Coeur. De ce mariage sont nés: Roland, Alida, Dollard et Laurier (de regrettée mémoire) et une fille survivante, Eliane Mme Normand Sorel de Fall River, Mass.). En 1930, Laurier épousait Juliette Bilodeau, institutrice de Trois-Pistoles. De cette union sont nés 7 enfants; Roland (son épouse Louise Doyer), Madeleine (son époux Dorval Pelletier), Jean-Guy, Lili (son époux John Arcand), Jacqueline (son époux Yvon Bélanger, Raymond et Murielle (son époux Jacques Beaulieu).

Hommage de la Famille Onésime Dionne

Hommage de reconnaissance au pionnier M. Octave Dionne et à son épouse Marie Savard, par leur fils Onésime, son épouse Anne-Marie Brillant et leurs enfants: M. Mme Réginald Roy (Françoise), M. Mme Jacques Dionne (Denise Gendreau), M. Gilles Dionne, M. Mme Norbert Adams (Suzanne), M. Mme Jacques Grenon (Ginette), M. Mme Gaston Dionne (Ginette Théberge), MM. Claude, Bernard, Christine et Yvan Dionne.

Respectueux hommages et reconnaissance

Madame Jules-Frenette Bélanger, propriétaire de l'Hôtel Horizon Bleu, durant les années 1960 à 1975, manifeste sa profonde gratitude envers tous les couples de la paroisse et de l'extérieur, à qui elle a eu le bonheur de servir leur banquet de noces et autres réceptions.

Hommage
de
Monsieur et Madame Lucien Bélanger

Hommage
à la
Famille
Roy

Pierre Roy, né dans la paroisse, était l'époux de Sénéville Mercier. Le bien paternel a été cédé à son fils Joseph marié à Lidia Gendreau. De cette première union sont nés 6 enfants: Marie-Anne s.r.d., Adélard époux de Berthe Côté, Louis, Edmire, épouse de Henri Lafresnaye, Alice, épouse de Conrad Pouliot, Antonio, Père Blanc d'Afrique.

En 1910, d'un second mariage avec Augustine Lévesque sont nés 11 enfants: Maurice (Lucienne Turcotte), Rosario, Raoul (Blanche Goulet), Georges-Hilaire (Rosanne Perreault), Anicet, Marc-Alphonse (Florence Bouchard), Lionel (Yvette St-Onge), Normand (Marguerite Tremblay), Marie-Paule (Romuald Duchesne) et Jean-Baptiste.



Géraldine et Jules Coulombe,
Pierre, Louise, Hélène et Michelle

Monsieur et Madame Joseph Bouchard,
Josée et Luc

Hommage de la Famille Louis Antoine Dubé

En 1970, M. et Mme Antoine Dubé ont célébré leurs noces d'or.



Louis-Antoine Dubé, né le 2 mai 1897
fils de Louis Dubé et d'Obéline Francoeur

Adèle Landry, née le 2 novembre 1899
fille de Michel Landry et Marie Cimon

Leur mariage fut béni le 7 septembre 1920 à Ste-Cécile du Bic.

De ce mariage sont nés 15 enfants, dont 12 vivants.

Michel	26 juillet 1921	décédé le 9 août 1921
Lionel	26 juin 1922	marié à Thérèse St-Pierre
Thérèse	29 août 1923	mariée à Chs-Eugène Dubé
Gilberte	30 janvier 1925	mariée à Léopold Patry
Gabrielle	14 février 1926	décédée le 24 octobre 1926
Philémon	23 août 1927	marié à Adélia Beaulieu
Marie-Ange	18 février 1929	mariée à Théophile Landry
Germaine	17 mai 1930	mariée à Antonio Duchesne
Jean-Roch	11 décembre 1931	marié à Thérèse Roussel
Germain	10 février 1933	religieux, Clercs de Saint-Viateur
Louis-Gonzague	19 juillet 1935	marié à Anne-Marie Canuel
Paul-Emile	28 juin 1937	décédé le 22 octobre 1937
Raymond	2 mars 1939	
Gilbert	13 mai 1940	marié à Lisette Dumais
Marius	14 septembre 1941	



**HOMMAGE DE LA
SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE de Sacré-Coeur.**

M. Georges Tremblay, prés.
M. Gérard Fournier, 1er vice-prés.
Mme André Dionne, 2e vice-prés.
M. Onésime Dionne, directeur
M. Adrien Viel, directeur
M. Adéodat St-Laurent, directeur
Mme Raoul Roussel, directeur
Mme Ls-Gonzague Ouellet, directeur
Mlle Jeanne Pinault, directeur
Mme Louis Gagnon, sec.-trés.



Hommage et reconnaissance aux pionniers de la paroisse



Gilberte et Elisée Lavoie et leurs enfants:
Gisèle [Mme H.—P. Pineau]; Guy [Thérèse
Morissette]; Antoine [Olivette Cordeau];
Yvon [Noëlla Dionne] et onze petits-en-
fants.





Hommage
de la famille de
M. et Mme
Hector Turcotte
(Clémence Lavoie)

et leurs enfants: Clément et
Gilles, Marielle (veuve Damien
St-Amand), Yolande et Lise.

Maison de M. Joseph Parent achetée par M. Alphonse Turcotte, qui servit de chapelle à partir de l'automne 1875 jusqu'à l'inauguration de l'église actuelle, le 15 décembre 1878. Sur la photo, Anne-Marie et Lucienne Turcotte.



Noces d'or de M. et Mme Alphonse Turcotte [août 1944]. Assis: de g. à dr.: Sr Germaine, M. et Mme A. Turcotte, Sr Antoinette [Soeur de la Charité de Québec]. Debout: Eugène, Marie-Blanche [organiste pendant 30 ans à Sacré-Coeur], Camille [Marie-Louise Garon], René [Marie Dionne], Lucienne [Mme Maurice Roy], Hector [Clémence Lavoie].

Hommage de la Famille Désiré Dionne

M. et Mme Désiré Dionne (Alice Caron) célébraient en 1973 leur noce d'or, entourés d'une belle couronne de 14 enfants qui, avec leurs conjoints rendent hommage à la paroisse centenaire:

Martin (Aurore Fournier)
Madeleine (Stanley Coffin)
Raymond (Gertrude Ouellet)
Monique
Marthe (Sr de la Charité)
Lorenzo (Yvette Gaudreau)
Jean-Roch (Rose D'Astous)
Bruno
Denise (Roger Desjardins)
Lucille (Bernard Killoran)
Rémi (Andrée Tremblay)
Wilbrod (Père Blanc d'Afrique)

Famille Pérusse

Un Hommage aux grands-parents, M. et Mme Edouard Pérusse, de Lotbinière, P.Q. dont le fils Ludger Pérusse a épousé Elisabeth Levasseur. De cette union sont nés 12 enfants:

Hector Ludger
Louis Stanislas Polycarpe
Jean-Marie Rodolphe
Alfred Anthime Jérôme (jumeau)
Germaine Adélaïde (Aimé Ross)
Marie Régina Gertrude (Chs-Eugène La-voie)
Edouard Gérard (jumeau) (Simone Ross)
Jean-Marie Adélar
Elisabeth Gabrielle
Rosario Ludger (Simone Langis)
Louis Stanislas Jérôme

Hommage aux Familles Chénard

En 1927, venait s'établir sur une terre située au 2e rang de Sacré-Coeur, M. Albert Chénard, époux de Marie-Louise Gendreau. Sont nés de cette union 10 enfants qui avec leurs conjointes ou conjoints rendent hommage aux pionniers de cette paroisse.

Maurice (Jeanne Ouellet)
Edith (Bertrand Côté)
Jeanne D'Arc (Roméo Poirier)
Rita (Sr Servante Jésus-Marie)
Germain (Elmire Horth)
Jean-Paul (Véronique Bérubé)
Raymond (Hélène Ruest)
Benoit
Madeleine
Marthe (Claude Lachance)

Continuant l'oeuvre de son père, Albert Chénard, Germain, prend possession de la terre en 1957. Il épouse Bernadette Dumais mais après quelques années, l'Eternel vient la lui ravir. Il unit de nouveau sa vie à Elmina Horth.

De ces deux unions sont nés:
Gaston (Sylvie Lévesque)
Nicole (Gilbert Gagnon)
André
Gratien
Guylaine
Gérald
Carmen

Trois enfants: Francis, Suzanne et Nathalie viennent égayer le foyer du couple Jean-Paul Chénard et Véronique Bérubé.

Hommage à la Famille Gauvin

1838-1975

Etienne Gauvin époux de Marguerite Caron	1838
Narcisse Gauvin époux de Emilie Métayer	1869
Alphonse Gauvin époux de Céline Gauvin	1892

De ce mariage est né le 30 août 1900, Louis Gauvin. Il passa la majeure partie de sa vie sur sa terre située au troisième rang de Sacré-Coeur, continuant ainsi l'oeuvre de son ancêtre.

Le 15 août 1918, il épousa Corrine Bernard. De cette union naissent 24 enfants dont 15 vivants :

Gabriel Gauvin (Monique Desgagnés), Madeleine Gauvin (Eugène Lauzier), Marius Gauvin (Ginette Levasseur), Emmanuel Gauvin (Marielle Côté), René Gauvin (Yvonne Ouellet), Jean-Rock Gauvin (Michelle Guillard), Donat Gauvin (Henriette Roussel), Colette Gauvin (Walter Boucher), Valérie Gauvin, Denise Gauvin, Gérard Gauvin, Ghislaine Gauvin (Alban Mainville), Lucie Gauvin (François Parisé), Solange Gauvin (Yves Paquin), Marcel Gauvin.

(Petits enfants: 41)

Le 24 février 1957, Louis Gauvin quitta le troisième rang pour s'installer près de l'église. Il décède le 2 mars 1975.

La famille Gauvin a prouvé son attachement à cette belle paroisse puisque quelques-uns parmi ses enfants y ont installé leur demeure.

Sacré-Coeur est et restera pour eux le lieu de leurs ancêtres.

Reconnaissance et hommage aux pionniers de la paroisse



La famille de M. et Mme Alphonse Lavoie
(Alphonsine Côté) et leurs enfants

Lucienne (Mme Albert Lavoie)

Rosa (Mme Lucien Lacerte)

Marie-Anna (Mme Cyrice Rioux)

Roland (Jeanne-D'Arc Roy)

Laure Anna (Mme Gérard Leclerc)

Annette (Mme Jean-Baptiste Voyer)

Lionel (Madeleine Gosselin)

Lucien (Aline Turcotte)

Emile (Julienne Gagnon)

Adrienne (Mme Omer Bérubé)

Adrien (Carmen Nadeau)

Thérèse (Mme Charles-Hector Doucet)

Régina (Mme Claude Lavoie)

Régent (Lorraine Paradis)

**"Une belle page d'histoire est écrite ;
nous en sommes fiers."**

**"Que le second siècle couronne
l'oeuvre du premier."**

1875 - 1975



Hommage
de
la Famille Isidore Albert

Rue des Saules

Sacré-Coeur

L'attrait de la campagne

"On constate, aujourd'hui, chez la plupart de nos gens de ville, une passion de plus en plus violente" pour la vie en campagne.

"C'est, en effet, un phénomène assez remarquable que cette ruée annuelle vers les champs, les sources, les calmes enclos, la mer et la montagne..."



Sur le golf des Saules

"Mais cette précipitation vers la campagne et les bois, comment l'expliquer autrement que par un besoin d'évasion hors du tumulte des choses quotidiennes et des contraintes que les moeurs de notre temps nous imposent; que par un instinctif besoin de poésie, c'est-à-dire de retour vers ce que Maritain appelle "cet élément lyrique qui est presque aussi caché que la grâce au plus profond des sources créatrices"?"

(Félix-Antoine Savard, L'ABATIS)

Hommages aux Pionniers



Ferme AVICOLE BELAND

Propriétaire Gilles Béland

Route rurale no 2

Sacré-Coeur — Rimouski

Téléphone : 723-1695



vitrerie_{du}
bas du fleuve_{inc.}

Service de remplacement de 24 hres

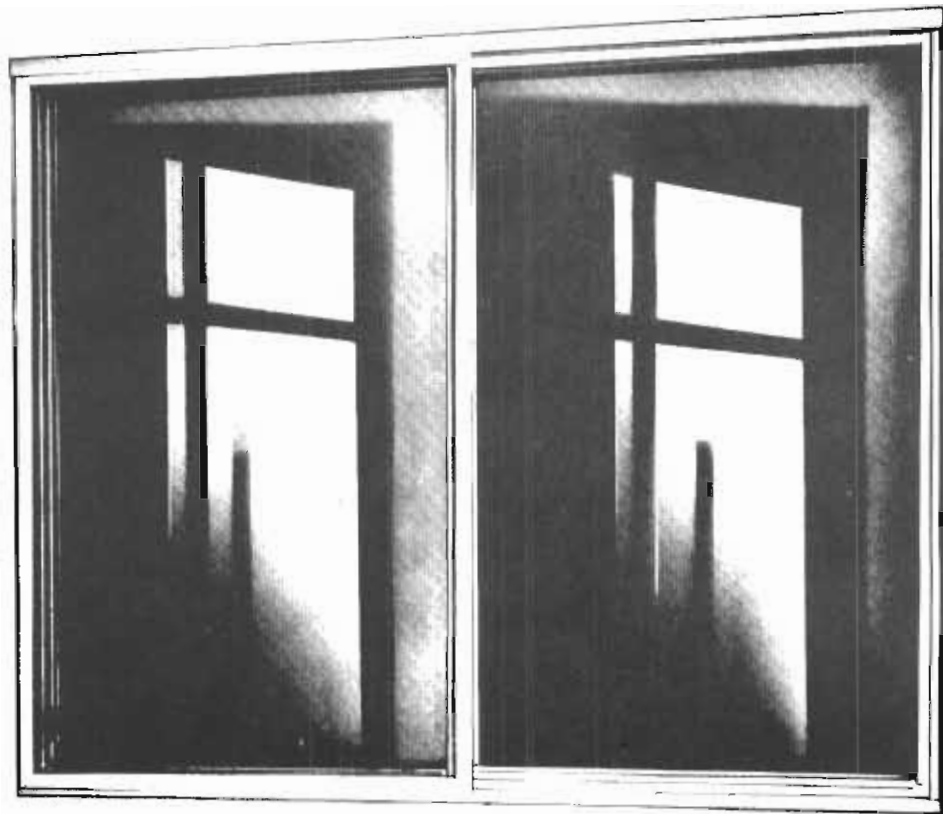
Plaza Industrielle

2ième rue Est - Rimouski

723-6878 et 723-5372

Portes d'aluminium - Fenêtres d'aluminium et bois - Façade de magasin - Miroirs Verre de tous genres - Portes coulissantes - Etc Etc

AVEC NOS
HOMMAGES



Il nous fait plaisir d'informer la population que nous usinons
présentement une fenêtre en aluminium isolé.

Fenêtre Coulissante

HOMMAGES de EMILE DIONNE



TRANSPORT SCOLAIRE

Onze autobus scolaires pour le
transport quotidien, dans les meilleures
conditions de confort et de sécurité,
des étudiants de

St-Eugène-de-Ladrière

St-Valérien

Bic

Sacré-Coeur

Votre journal couleurs
Le RIMOUSKOIS

Gaétan Ouellet, prop.
résident de la paroisse Sacré-Coeur

Tél. 723-2571
212 Cathédrale
RIMOUSKI, Qué.
G5L 7C5

Meilleurs voeux
à tous les résidents de
Notre-Dame du Sacré-Coeur
à l'occasion de
du Centenaire de leur paroisse

AVEC LES HOMMAGES
ET LES FELICITATIONS
DES
MARCHANDS D'AUTOMOBILES
DE
RIMOUSKI

Marchands d'automobiles
de Rimouski Enr.

Boulevard Chevrolet Inc.
Dionne Automobile Inc.
Auto F. Rousseau Inc.
Lamontagne Auto Ltée
Vulcanisation Marquis Ltée
Michaud Automobiles Inc.
Ouellet Automobiles Ltée
Rimouski Auto Inc.
Ruest & Arsenault Auto Ltée
Soucy Automobile Inc.

CLINIQUE CHIROPRACTIQUE ST-PIERRE

Sur rendez-vous seulement : 723-4733

143 Est, rue St-Germain
Rimouski, Qué.

Gilles St-Pierre, d.c.
Dr A. Bahan, d.c.
Dr Yvon Sirois, d.c.

Niagara

COMPAGNIE DE FINANCE NIAGARA LIMITÉE •

R. (Raymond) Chénard
gérant

16 Est rue St-Germain, Rimouski, Qué.
G5L 7C2

Tél. : (418) 723-2275

CLINIQUE VETERINAIRE ST-PIERRE ENR.

Dr Ghislain St-Pierre, B.A., D.M.V.
Dr Léon-Paul St-Pierre, D.E.C., D.M.V.
Dr René Larrivée, D.E.C., D.M.V.
Médecine générale

182, rue Ste-Anne, Rimouski
Tél. 724-4954

MEUBLES R. DESSUREAULT Ltée

154 Est, St-Germain - Rimouski, P.Q.
Tél. : 723-3216

J.-P. Bélanger, président, 723-8562



*Maurice
de Champlain Inc.*

assurances générales

Case postale 1070

15 ouest, de l'Evêché
Rimouski, Aué.

**RIMOUSKI
CHAIN SAWS INC.**

333, Cathédrale Rimouski, Qué.
Phil Labonté
Gérant

Rés. : 723-5992

- Ligne industrielle Stihl
- Moteur hors-bord Arrow
- Scies mécaniques
- Ski Roule
- Tondeuses
- Bicycles Mini-trail
- Souffleuses à neige
- Vente & Service

**RIMOUSKI SPORTIF
Ltée**

Marc Vaillancourt

Articles de sport - Gros et détail

Trophées

56 Est, rue St-Germain, C.P. 267
Rimouski, Qué.

Tél. : Mag. 723-3104

Rés. : 723-8893

**MOTEL
ANSE AU SABLE ENR.**

1105 Boul. St-Germain Ouest

C.P. 235, Rimouski

Robert Duchesne, Prop.

BONNE CHANCE

“La Bonne Pendule”

JEAN LANGIS

Hommages à nos Pionniers

DR MARCIEN FOURNIER



Jégide Jean inc.

SPECIALITES DE SOUDURE

Spécialités de soudure

451 Boulevard St-Germain O.,
Rimouski

Tél. 723-9265



Water Queen
SYSTEME SANITAIRE
SANITATION SYSTEM



G.B. Veilleux

668, Boul. St-Germain O.
Rimouski, P.Q.

Bur. & Rés. : 724-4312

Vente et service

217 Des Saules

Sacré-Coeur, Rimouski

Jean-Guy Desjardins, prop.

Viandes en gros
Produits congelés

Tél. : 723-1871

**DISTRIBUTION
DESJARDINS ENR.**

**EPICERIE
J. NORMAND
MALENFANT**

Epicerie - Boucherie

Fruits & légumes - Bière & cidre

Service de livraison

716 Boul. St-Germain O.

Tél. : 723-9131



OLIVON LECHASSEUR

Entrepreneur peintre

Constructions de maisons à pri modiques

173 de la Sapinière

Rimouski Tél. : 723-4389

LA BOUTIQUE DU TISSU DE RIMOUSKI ENR.

Nouvelle adresse : 108 Ouest, St-Germain

Confection et installaltion de tentures

Tissu à la verge - Estimé gratuit

Tél. : 723-1039

Rimouski, Qué.



ANDRE BELLAVANCE

Outillage agricole

Equipement de ferme

Tél. 723-2747

459 Boul. St-Germain O.



CLINIQUE D'ESTHETIQUE

La Cave De Beauté

100 ouest, St-Germain - Rimouski

Mme Célyne DeChamplain Rousseau
e.v.d. prop.

Mme Denyse DeChamplain Vézina
e.v.d.e.d. prop.

POUR PLUS D'EPANOUISSEMENT FAITES-VOUS BELLE...

En exclusivité les produits du Laboratoire
Collagène - Yon-ka - Jean d'Estrées
Cedib - Matis - Salba
Biotherm - Lancômes
Nina Ricci - Courrège

Parfums :
Nina Ricci - Guy Laroche
Lancômes - Courrège

SERVICE PAUL BEAUCHESNE

Réparations générales
Remorquage

784 Boul. St-Germain Ouest
Rimouski

Tél. : 723-2808

Dr. Laurent Malenfant, D.C.

Chiropraticien

Sur rendez-vous

183 Rouleau
Rimouski, P.Q.

Tél. : (418) 723-7528



PUBLICATION SERVICE ENR.

Lucille Isabel, prop.
Tabagie dépanneur
Journaux, revues, disques, choix de pipes

146 Ouest Evêché - Rimouski

Tél. 723-1108



DECALQUES DRUMMOND



Rosaire Picard

Agent de Manufacturier

En publicités : T-Shirts, décalques, etc.

C.P. 474-G5L-7C5

Rimouski - Tél. 724-4282

Avec les compliments de

**Les Editions
du Bas St-Laurent Inc.**

Gaétan Ouellet

POUR UN MEILLEUR REPAS
A RIMOUSKI
FOR A BETTER MEAL IN RIMOUSKI



**Studio Gardenia
Enr.**

FLEURISTE - CADEAUX
FLEURS TELEGRAPHIEES PARTOUT
Tél. 723-3363 -
30 EST ST-GERMAIN - RIMOUSKI P.Q.
G5L 1A2

Tél. : 723-9935

**Restaurant
CASINO**

M. Gilbert Patry, prop.

Spécialité : Cipaille canadien
Cuisine Canadienne

660 Boul. St-Germain Ouest
Sacré-Coeur, Rimouski



Hommage et meilleurs voeux

Roger Desjardins
INC.

ENTREPRENEURS ELECTRICIENS

Roger Desjardins
président

442, Boul. St-Germain Ouest
Rimouski, Qué.

Tél. (418) 723-1717



Le salon de distinction
par excellence

La Grande Place, Rimouski, 723-9228

PLOMBERIE DU SACRE-COEUR & Desjardins équipement enr.

Lucien Desjardins, prop.

Vente - Installation - Plomberie - Chauffage

Réparation d'équipement de pompe à gaz

185 rue Rousseau - Rimouski - 723-8913

SALON LE BARON

Oscar Gagné, prop.

Capiculteur Coirreur pour homme

Centre d'achat Coop-Gro Rimouski

Tél. 723-4722

Tél. : 724-4494

260, AVE LEONIDAS,
RIMOUSKI, Qué.
G5L 2T2

ADRIEN **G** **U** **A** **Y**
& FILS INC.

CENTRE DE RENOVATION DOMICILIAIRE

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Peinture

Bardeaux

Panneaux préfinis

Interlux

B P

Weldwood

Epinette - Pin blanc - Contreplaqué de B.C. fir et d'épinette

Tous les produits de finition

Plomberie

LES PAVAGES LAURENTIENS



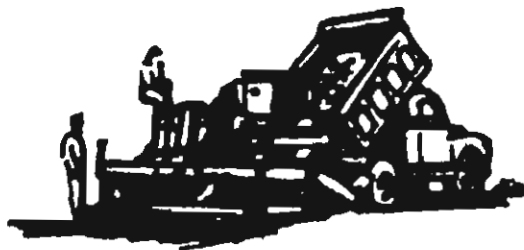
PAVAGE D'ASPHALTE

Routes — Rues

Entrées de maisons privées

Remplissage — Nivellement

Excavation — Compacité de terrain



Location de machinerie

Gravier et pierre concassée

ESTIMATION GRATUITE

Plan & Bureau

723-5752

Résidence 723-3981

C.P.70

Bl. St-Germain O. Rimouski

LE BRACELET MAGNÉTIQUE

Le **BRACELET MAGNETIQUE** produit un courant électrique qui est transmis à la circulation lorsqu'il vient en contact avec la peau. Ces particules libérées par les aimants sont appelées "IONS". Quand ce faible courant traverse le système, la quantité d'"IONS" est augmentée et procure des résultats tangibles. L'efficacité du bracelet magnétique est augmentée également puisqu'il est accompagné de mouvements (exercices) (Principe de la loi de Fleming).

Le bracelet est composé de six aimants insérés dans un très joli bracelet extensible qui peut s'ajuster à toutes les grandeurs. Son efficacité est permanente.

Porté au bras droit ou au bras gauche, les résultats seront les mêmes. Tous (**HOMME et FEMME**) obtiendront de bons résultats et vous êtes invités à vous en procurer un immédiatement. **LE COUT EST MODIQUE.**

NOUS POUVONS EXPEDIER C.O.D. En incluant votre chèque ou mandat-poste vous évitez les frais de C.O.D.

FAITES 2 CHOIX DE COULEUR

OFFREZ-LE EN CADEAU A UNE PERSONNE QUE VOUS AIMEZ

**UN BIJOU TRES DECORATIF
QUI PEUT VOUS AIDER**

SERVICE DE REPARATION GRATUIT

Envoyez 25¢ pour frais de poste

Pour un meilleur rendement, portez votre bracelet régulièrement. Satisfaction garantie ou argent remis après quatre (4) semaines d'essai.

Si possible, avec votre commande, donnez-nous votre numéro de téléphone.

VEUILLEZ VOUS ADRESSER A :

ROSAIRE PICARD

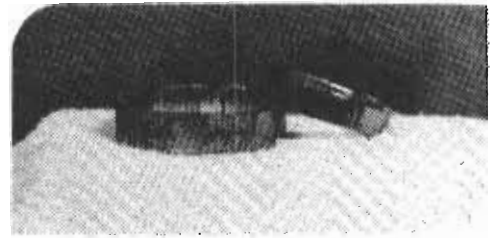
AGENT DE MANUFACTURIER

C. P. 474 — TEL. 724-4282

REMOUSKI, Qué.

G5L 7C5

Conservez cette circulaire pour référence



Bracelet, pour homme ou femme, blanc ou jaune. Qualité de luxe.

\$12.96, TAXE INCLUSE



Bracelet pour femme, avec pierre ronde, disponible en rouge, vert, bleu, multicolore, cristal.

\$15.12, TAXE INCLUSE



Bracelet pour femme, avec pierre opale et chaînette. Disponible en blanc, rouge, bleu, mauve.

\$17.28, TAXE INCLUSE



Bracelet avec pierres, pour homme. Blanc, bleu, rouge ou vert.

\$17.28, TAXE INCLUSE



COLLIER MAGNETIQUE

CE COLLIER EST UTILISE PAR LES DAMES QUI DESIRENT SE GARDER FRAICHES, JEUNES ET COQUETTES. Disponible en vert, violet, bleu, rouge.

\$23.76, TAXE INCLUSE



La Poliere

M. Mme Roger D'Amours



DEPOSITAIRE
DES
PRODUITS
UNIVERSAL
HAGEN

VENTE
AQUARIUMS
POISSONS TROPICAUX
CHIENS, CHATS
SOURIS BLANCHES
PERRUCHES
PINSONS & COLOMBES
Nourriture & remèdes
Pour tous genres d'animaux

723-9118

PLACE DIONNE
RIMOUSKI

HOMMAGE AUX PIONNIERS



^H Motel Manoir Normandie

556, St-Germain E.

75 unités de Motels

Salle à diner
recommandée

Salles de Réceptions
de tous Genres

A. Mongrain, prop.
RIMOUSKI-EST, P. Qué.

723-1616

Respectueux hommages et meilleurs voeux
de succès au Centenaire

**boiteau
luminaire**

Magasin Associé

Jean Rodrigue,
PROPRIETAIRE

407 Boul. St-Germain Ouest, Rimouski, P.Q., Tél.: 724-2025

Hommages et voeux de succès

Romuald Turgeon & Fils Inc.

Vente et Pose

Tapis, préart, tuiles, céramiques, etc...

245, Ave Michaud
Rimouski, Qué.
C.P. 671 - G5L 7C7.

723-8174
723-8178

Romuald Turgeon
Pierre Turgeon
Philippe L'Abbé



Lorenzo Desjardins

Spécialité pour hommes

324 rue Rouleau

Rimouski — Tél. 723-3879

Grandir pour grandir?

Ces dernières années, la BCN a connu une croissance prodigieuse. Bien sûr, nos revenus et nos bénéfices ont augmenté. Mais, mieux encore, la qualité de notre personnel n'a cessé de s'accroître, de même que le nombre et l'efficacité de nos services.

Pour nous, grandir c'est travailler à être meilleur chaque jour. Et comme la BCN grandit en dimension et en qualité, c'est vous qui en tirez profit.



MARCEL VERRET

DIRECTEUR DE DISTRICT

Banque Canadienne Nationale

PLACE ST-LAURENT, (SUITE 112)

70, RUE ST-GERMAIN EST

RIMOUSKI, QUÉ

724-2733

**La BCN. Une grande banque canadienne au service de tous.
Plus qu'hier et moins que demain.**

 Banque Canadienne Nationale

Avec les hommages
et les meilleurs voeux
de

La cité de Rimouski



Son Honneur le Maire

Claude Saint-Hilaire

M.M. les Echevins

Fernand Lamontagne

Jean-Yves Parent

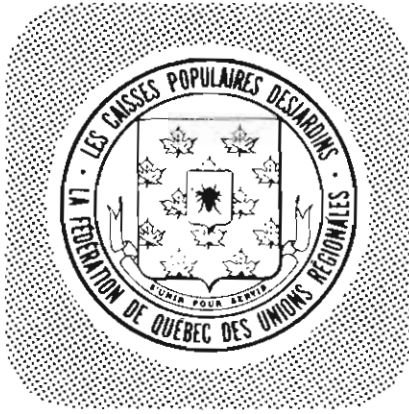
Jean-Louis Ruest

Gilbert Lévesque

Hervé Dickner

Gabriel Gagné

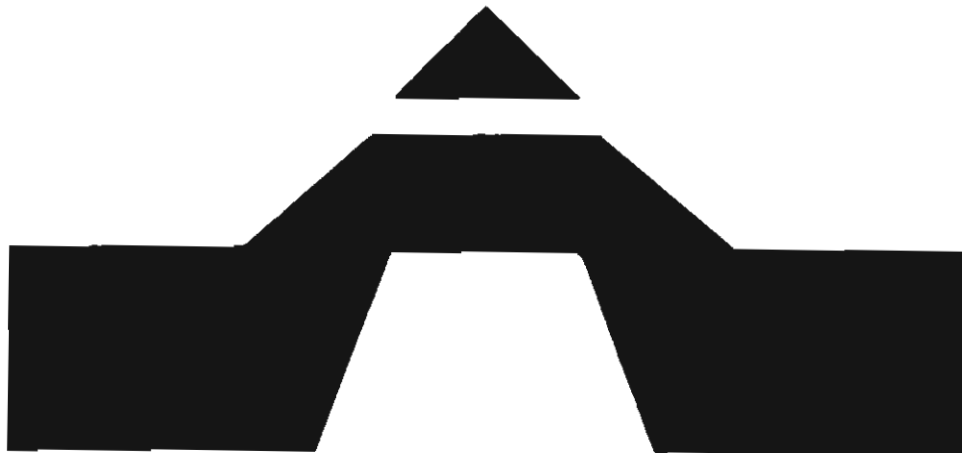
Laurent Dumais



LES CAISSES POPULAIRES SONT HEUREUSES DE S'ASSOCIER AUX PAROISSIENS DE SACRE-COEUR DANS LEUR VOLONTE DE RESSERREMENT DES LIENS PAROISSIAUX.

L'UNION REGIONALE DE RIMOUSKI
DES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS.

HOMMAGES DE
ATLANTIC
Sométal Atlantic Ltée



HOMMAGES

La lecture de ce livre du centenaire de Notre-Dame du Sacré-Coeur dira aux hommes d'aujourd'hui la vie de leurs ancêtres. Il leur racontera certains gestes tirés d'une histoire profondément humaine, humble et modeste, toute faite de travail, de dévouement et souvent d'abnégation. Ce livre témoignera des vertus de nos ancêtres et éclairera momentanément leur fierté malgré leur richesse toute relative. Mais aujourd'hui comme hier, en 1976 comme jadis en 1876, l'esprit d'entraide, de compréhension et de coopération qui unit les citoyens et leur permet tous les dépassements s'exprime au sein de la population de notre paroisse. Les fondateurs de Notre-Dame du Sacré-Coeur ont légué à leurs descendants le plus bel héritage qui soit: celui de s'unir pour relever les défis que pose chaque siècle à tout homme soucieux d'être de son temps et de son époque.

cooprix

LA  DES CONSOMMATEURS.

333 Boulevard René-Lepage

RIMOUSKI

Téléphone 723-1977

Certains événements s'inscrivent dans l'histoire avec le temps. Le centenaire de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur est une étape dans la vie d'une population dont les qualités de coeur et d'esprit se sont manifestées depuis un siècle. Aujourd'hui, c'est avec reconnaissance, émotion et respect que nous nous arrêtons pour célébrer la mémoire de nos ancêtres et pour souhaiter à nos propres descendants les vertus de leurs ancêtres.



Service Shell Sacré-Coeur

660, Boul. St-Germain, Ouest
Rimouski

Richard Gagnon, prop.
Tél. 723-6735



Votre Caisse Populaire

485, rue Lasalle,

Nazareth — 723-7693

François Ricaud Inc.

SPECIALITE POUR HOMMES — LAINE ET TRICOT

84, ST-GERMAIN OUEST, RIMOUSKI, QUE. TEL. 723-2452

Hommage à nos valeureux pionniers

Meilleurs voeux à la population
à l'occasion du centenaire

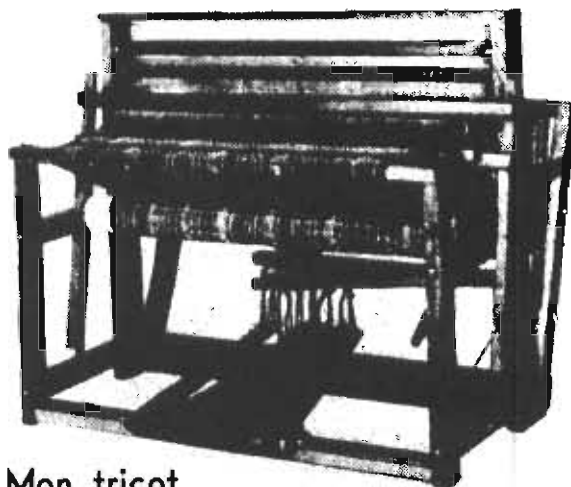
Paul Beaupré

Hommages de

Dickner Inc.

559 Lausanne, Rimouski

**Nous avons en magasin
tous les modèles de
métiers**



- Fil à tisser **Tex-Made**
- Laine **PINGOUIN**
- Murales à tapis et accessoires
- Livres Mon tricot



536 Boul. St-Germain Ouest
et
Place St-Laurent
Rimouski
Tél: 723-6368



Hommage à nos Pionniers
et bon succès au Centenaire



Auguste Lavoie

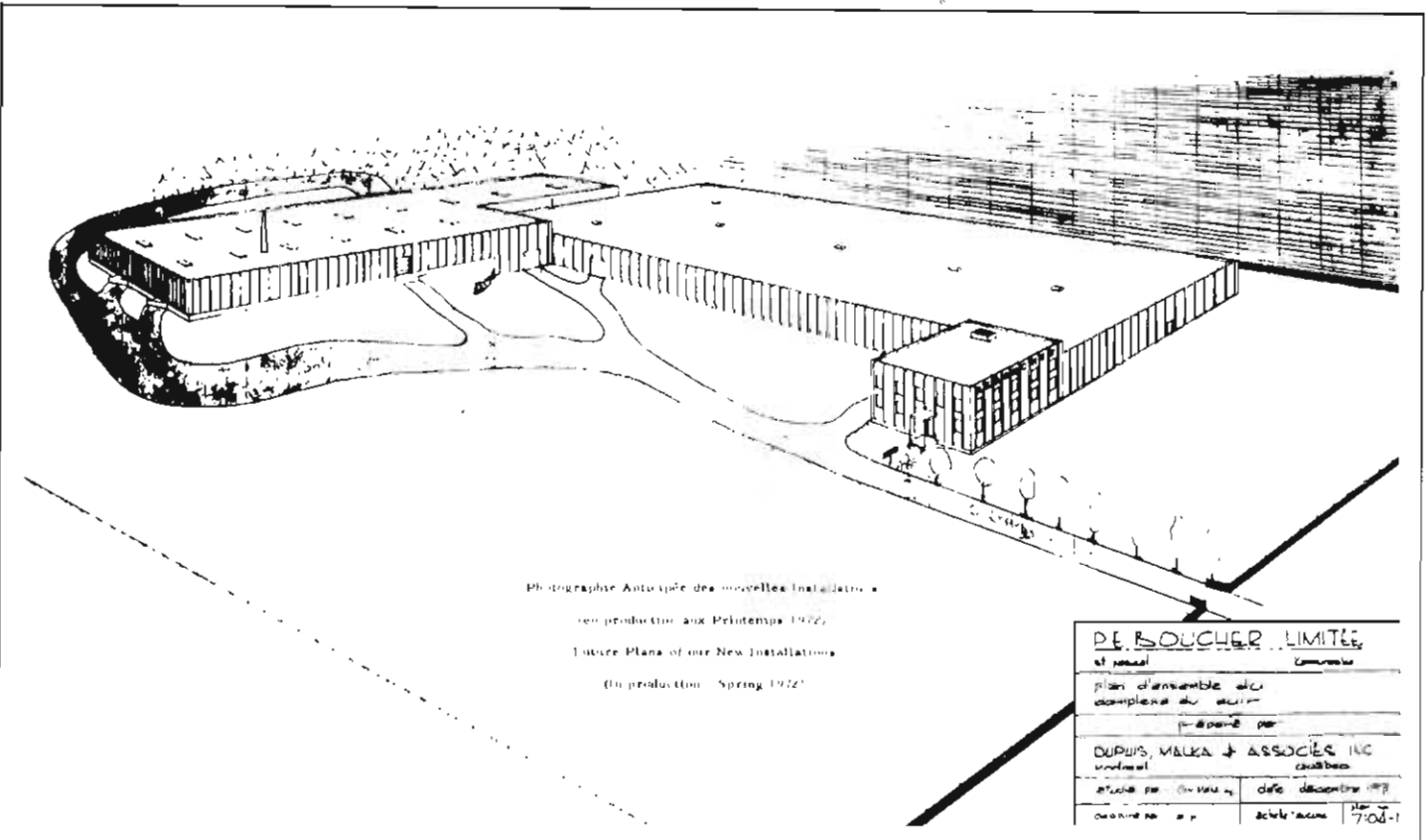
Distributeur autorisé

Huile à chauffage

GULF OIL CANADA LTEE

182 rue Nicolas Rimouski, Qué.

723-2124



Photographie Anticipée des nouvelles installations
 (en production aux Printemps 1972)
 Future Plans of our New Installations
 (in production - Spring 1972)

P.E. BOUCHER, LIMITÉE	
et associé	Constructeur
plan d'ensemble et c.	
complément au plan	
— dessin par —	
DUPUIS, MILKA & ASSOCIÉS INC	
architectes	
étude par (1-10-72)	date décembre 1972
dessin no. 1-1	échelle 1/2000
	7108-1

AVEC LES HOMMAGES DE

P.E. BOUCHER LTEE.
 Tanneur & Manufacturier
 St-Pascal Kamouraska P.Q.

Hommages aux Pionniers

Bienvenue aux nouveaux paroissiens

Madeleine et Georges Raymond, D.D.S.

LAVOIE MAISONS MOBILES ENR.

Lionel Lavoie, prop.

Station de service BA

218, Boul. Sacré-Coeur
Rimouski

Tél. 723-8872

GERARD LABRIE INC.

Entrepreneur général

505, Lebel Rimouski

Tél. 723-5208

Hommage
aux anciens
de notre paroisse

Jean-Paul Rousseau, M.M.T.

Vente et installation de plomberie
chauffage - Le seul qui vous garantit
matériel et travail

284 rue Maurice
Sacré-Coeur
Tél. 723-5018

Verres de contact
Rééducation visuelle
Lecture rapide

Dr Claude Leclerc o.d.

OPTOMETRISTE

Tél. 724-4350
116 o., St-Germain, Rimouski
(Edifice Woolworth-Dominion)



DEMEMAGEMENT

**Quelque soit
l'endroit où vous
déménagez, confiez
cette tâche à des
spécialistes**

Voyez nos experts en
communiquant au numé-
ro de téléphone.

Tél. : 723-1212

Bienvenue à tous les golfeurs

Golf des Saules Inc.

Rue des Saules Rimouski

Tél. 724-2295

— BIBLIOGRAPHIE —

Archives de l'archevêché de Rimouski.

Archives de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur.

Archives de la municipalité de Notre-Dame du Sacré-Coeur,
Hôtel de ville de Rimouski, Rimouski.

Archives de la Commission scolaire de Notre-Dame du Sacré-Coeur,
Commission scolaire LA NEIGETTE, Rimouski.

Archives de la Maison-Mère des Soeurs du Saint-Rosaire, Rimouski.

Cahier des procès-verbaux du Cercle agricole de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur, Marc-Aurèle Pineau, Notre-Dame du Sacré-Coeur, Rimouski.

Guay Charles, ptre. **Chronique de Rimouski**. Québec, Delisle, 1873-1874. 2 vol.

Lagacé Louise et Roger Pinault, **Sacré-Coeur, milieu rurbain**. Collège de Rimouski, 1975.

La paroisse, cellule sociale. Semaine sociale du Canada. Montréal, Institut social populaire, XXXe session, 1953.

La vie rurale. Semaine sociale du Canada. Montréal, Institut social populaire, XXIVe session, 1947.

Tremblay, Marc-Adélar. **L'idéologie du Québec rural. Travaux et Communications**. Editions Paulines, Sherbrooke, 1973.

Voisine, Nive. **Histoire de l'Eglise catholique au Québec, 1608-1970**. Montréal, Fides, 1971.

TABLE DES MATIÈRES

PROGRAMME DES FETES DU CENTENAIRE	6
COMITES DES FETES DU CENTENAIRE	8
PRESENTATION	9
SYMBOLE DU CENTENAIRE	10
MESSAGE DES DIGNITAIRES CIVILS ET RELIGIEUX	12
CHAPITRE PREMIER: La structure religieuse, la paroisse	23
A- Notre-Dame du Sacré-Coeur, une paroisse rurale traditionnelle (1875-1940)	24
B- Un cercle missionnaire actif	35
C- En marche vers le deuxième centenaire	36
D- Les curés, les prêtres, les religieux et les religieuses de la paroisse	37
CHAPITRE II: La structure civile, la municipalité	41
A- Echos du Conseil municipal (1877-1967)	42
B- Etats financiers de la municipalité en 1893	54
C- Les maires de la municipalité	57
CHAPITRE III: La structure scolaire, les écoles	59
A- La commission scolaire de N.D. du Sacré-Coeur	60
B- Les Soeurs du Saint-Rosaire	67
CHAPITRE IV: La structure économique: l'agriculture, la pêche et les moulins	71
A- En feuilletant les vieux procès-verbaux du cercle agricole	72
B- Une expérience de culture à l'Île Saint-Barnabé	75
C- Quand les cultivateurs de Sacré-Coeur se faisaient pêcheurs	77
D- Les moulins de la rivière Rimouski	79
E- Outillage de ferme et travaux agricoles	84
F- Urbanisation d'une localité rurale	87

CHAPITRE V: Témoins d'hier et d'aujourd'hui	91
A- L'ermite de l'île Saint-Barnabé	92
B- Le ROCHER BLANC, bulletin paroissial	93
C- Il y a quelque 50 ans. . .	95
D- Des artistes de chez-nous	97
E- L'AFEAS	101
CHAPITRE VI: Images du passé et reflets du présent	103
CONCLUSION	125
ANNEXES	127
1- Décret d'érection canonique	128
2- Bénédiction des cloches de la paroisse (1879)	131
3- Quelques étapes dans l'histoire de la paroisse	135
4- Les associations pieuses	136
5- Les marguilliers (1876-1961)	137
6- Quêtes recommandées (1876-1889)	138
7- Quêtes paroissiales (1925-1970)	139
8- Le cadre naturel de la paroisse	140
9- La population de Notre-Dame du Sacré-Coeur (1876-1970)	142
10- Les familles de Notre-Dame du Sacré-Coeur (1876-1967)	144
11- Les résidents de Sacré-Coeur (1936-1946)	149
12- Notes biographiques de l'abbé Louis-David D'Auteuil	151
HOMMAGES DES FAMILLES AUX PIONNIERS	153
BIBLIOGRAPHIE	219
TABLE DES MATIERES	220

Sincères remerciements

- aux administrateurs civils, religieux et scolaires qui ont gracieusement ouvert les archives de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur aux membres du Comité d'histoire
- au Père Réal Lebel, s.j. dont la riche expérience et le dévouement inlassable nous ont été d'un précieux secours tout au long de la composition de cet ouvrage
- à soeur Jeanne Desjardins, archiviste à la Maison-Mère des Soeurs du Saint-Rosaire, pour ses recherches concernant l'histoire de sa communauté à Notre-Dame du Sacré-Coeur
- à monsieur Léonard Parent (BASQUE), citoyen de Sacré-Coeur, qui a conçu la maquette de la page couverture
- à mademoiselle Blandine Michaud qui s'est chargée de recueillir la contribution des familles
- à toutes les personnes qui ont consenti à solliciter une souscription des commanditaires, particulièrement à madame Louis Gagnon (Noëlla Pinault)
- aux paroissiens de Notre-Dame du Sacré-Coeur qui ont puisé dans leurs trésors de famille pour en extraire de vieilles photos, des documents anciens et les mettre à la disposition du Comité d'histoire
- aux familles et aux commanditaires qui ont contribué financièrement à la publication de cet ouvrage
- à tous ceux et celles qui ont collaboré directement ou indirectement à la réalisation de ce volume-souvenir publié à l'occasion du centenaire de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur.

L.P.
M.P.

Note de l'imprimeur:

Prière d'excuser les défauts et les imperfections de certaines photos qui ont près d'un siècle d'existence.

Souvenirs du Centenaire



Viens au Centenaire...

Paroles et musique: Jean-Yves Laferrière.

(Avec entrain)



Refrain: Viens au cen - te - nai - re , viens pour fé - ter,



Voir ce que nos pè - res nous ont lé - gué,



Beau - coup de bon - heur, d'a - mour, de fier - té.



Vi - ve Sa - cré - Coeur, Vi - ve l'a - mi - tié .



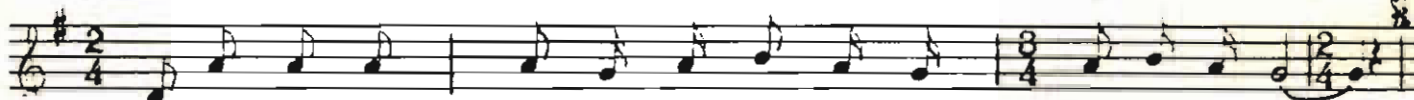
1. Dans ce pa - ys - là, où la mer , la mon - tagne et la vie



font des ha - bi - tants des pa - rents, des frèr's, des a - mis,



d'autr's é-taient dé - jà, a - vant toi, a - vant moi, a - vant nous,



pré - pa - rant la voie aux en - fants des en - fants de chez - nous.



2. Main - te - nant chez - nous les boi - sés, les ga - zons et les fleurs



laiss'nt un peu par - tout de la joie, de l'a - mour, du bon - heur



pour qu'à chaqu'ins - tant, pour tou - jours, pour un au - tre cent ans



dans no - tre quar - tier nous vi - vions bien - heu - reux et con - tents.

